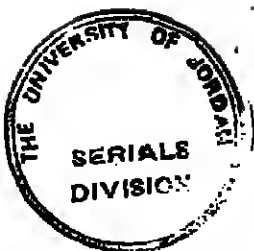


Nouveau supplément : « Temps libre »



Le Monde

15, rue Falguère, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE

CINQUANTIÈME ANNÉE - N° 15147 - 7 F

SAMEDI 9 OCTOBRE 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Envoi de renforts mais offre de négociation avec le général Aïdîd

Bill Clinton redéfinit l'engagement américain en Somalie

Le spectre vietnamien

Bill Clinton a-t-il trouvé la formule magique pour sortir du piège somalien ou bien met-il le doigt dans un engrenage rappelant l'engagement américain au Vietnam ? Le président des États-Unis devait tenir compte d'une opinion publique traumatisée par des images insupportables de famine à Mogadiscio et d'un Congrès soucieux de voir les « boys » revenir au plus vite à la maison. Sa décision, annoncée définitivement jeudi 7 octobre, est double. Les États-Unis quitteront le Somalie. Mais pas dans l'immédiat. Le retrait, si dit le président, devra être effectif avant le 31 mars prochain. Mais, en attendant, Washington augmentera considérablement la présence américaine sur le terrain.

Mille sept cents hommes seront envoyés à Mogadiscio pour soutenir les troupes américaines, tandis que trois mille, dix cents « marines » croiseront au large, à bord du porte-avions « Abraham Lincoln ». Quatre cent cinquante soldats étaient déjà partis lundi, pour appuyer une unité d'élite de quatre cents Rangers dont la mission était de protéger les quatre mille cinq cents américains agissant sous la bannière de l'ONU, et accessoirement de capturer le chef de clan le plus rebelle, Mohamed Farah Aïdîd.

Le désengagement prévu par le président Clinton, d'ici à six mois, passe, à l'évidence, par le doublement des forces américaines en Somalie. Quelque dix mille soldats américains seront donc engagés - directement ou indirectement - avant de quitter « honorablement » le pays, c'est-à-dire avec l'espoir que, d'ici là, un semblant d'ordre aura été rétabli à Mogadiscio et un embryon d'État enfin mis en place dans le pays. Ne cessant d'envoyer des renforts tout en affirmant une volonté de désengagement rappelle désagréablement la guerre du Vietnam.

La redéfinition de la mission des forces américaines en Somalie a eu, apparemment, l'heur de plaire au secrétaire général des Nations unies, qui exprimait un dépit brutal des G5. Boutros Boutros-Ghali a exprimé sa satisfaction. Il n'en reste pas moins que le consensus de façade entre la Maison Blanche et l'ONU est fortement mis à mal.

Si les États-Unis, comme les autres membres du Conseil de sécurité, avaient bien voté la résolution 837 donnant aux forces de l'ONUSOM (Opération des Nations unies en Somalie) la mission de capturer le général Aïdîd, Bill Clinton a clairement indiqué qu'il avait désormais changé son fusil d'épaule. L'affaire Aïdîd devra être réglée par la négociation politique et non par l'affrontement armé, si les hommes du général ne s'en prennent plus aux « casques bleus ».

Ce changement d'orientation est conforme à la nouvelle stratégie américaine annoncée le 28 septembre par le président. Mais cette volte-face contraste les plans de M. Boutros-Ghali, qui avait fait de la capture du général son cheval de bataille et, dit-on même, une affaire personnelle, après que le chef rebelle eut organisé à Mogadiscio des manifestations hostiles à son encontre.

Le conflit qui menaçait entre Washington et l'ONU a proposé de l'affaire somalienne est - pour l'instant - désamorcé, mais M. Boutros-Ghali et le président Clinton ne parlent plus vraiment à l'unisson.

M0147 - 1009 0 - 7 00 F



Le président Bill Clinton a redéfini, jeudi 7 octobre, la mission du contingent américain en Somalie, en tenant compte de la pression de l'opinion publique et du Congrès, favorables à un retrait. Washington rappellera ses troupes d'ici au 31 mars 1994. Mais, dans l'immédiat, de considérables renforts seront envoyés à Mogadiscio. Toutefois les États-Unis privilégieront dorénavant la négociation avec le clan du général Aïdîd.



Lire nos informations page 3

Un entretien avec le président de l'OM

Bernard Tapie s'estime victime d'un complot

Menacé par les informations judiciaires en cours à Valenciennes dans l'affaire de l'Olympique de Marseille et à Béthune dans le dossier Testut, Bernard Tapie contre-attaque. Dans l'entretien qu'il a accordé au « Monde », il dénonce un complot dont il serait la victime, accusant notamment la droite et les rôtisseurs. « Plus on me tape dessus, moins l'objectif est étaint », nous a déclaré le député des Bouches-du-Rhône et président de l'OM.

« Dans l'affaire Valenciennes-OM, les témoignages des joueurs comme divers éléments matériels établissent la réalité d'une tentative de corruption, sans que, pour autant, les responsabilités soient établies. Or, depuis le début, vous démentez un complot, sans répondre sur les faits. Pourquoi ? »

« J'ai ma version, mais je la garde pour le tribunal. Ce n'est pas ça ma priorité. Je n'ai pas rendez-vous avec l'opinion publique. Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec mes créanciers. J'ai des priorités sur les trois mois qui se situent pas dans l'envie de faire la preuve que Jean-Pierre Bernès n'a rien fait ou de vous séduire pour que vous changiez d'avis sur moi. J'ai deux éléments qui risquent d'être fatals à

mon avenir et, plus, à ma raison d'être : il s'agit pour moi de sortir Testut de ses difficultés et de sauver financièrement l'Olympique de Marseille. Tout ce qui ne m'aide pas dans ces deux objectifs ne m'intéresse pas.

« Je n'ai pas le même sentiment que vous, bien que je n'aie pas autant d'informations car, paradoxalement, cette affaire me m'a pas pour l'instant mis en cause, ni de près ni de loin. Vous avez parlé de « témoignages ». J'aime bien cette précision parce que certains parlent au contraire d'aveux. Cette religion de l'aveu, c'est le retour au Moyen Âge !

Propos recueillis par JÉRÔME FENOGLIO et EDWY PLENEL

Lire la suite page 12

Le lobby des anciens d'Algérie

Trois cents parlementaires à l'Assemblée du Front uni

par Pascale Robert-Diord

C'est l'un des plus étranges rituels de la démocratie parlementaire. Le premier commandement du manuel du parfait député énonce : « A l'assemblée générale des associations d'anciens combattants d'Algérie, chaque année de ton mandat, tu assisteras. »

Il y avait trois cents députés et sénateurs, mercredi 6 octobre en fin de matinée, à se présenter aux portes du Palais de la municipalité, à Paris, pour répondre à la convocation du Front uni, qui regroupe toutes les associations d'anciens combattants d'Algérie.

Elus depuis six mois ou depuis des années, communistes, socialistes, RPR ou UDF, députés des villes ou députés des champs, parlementaires de base ou hiérarchiques politiques, ils sont arrivés avec la mine résignée d'élèves disciplinés qui se mettent en rang au coup de sifflet du maître.

Lire la suite page 10

Combat de gérontes en Grèce

Aux élections législatives du 10 octobre, Andréas Papandréou rêve de ravir le pouvoir à son éternel rival, Constantin Mitsotakis

ATHÈNES

de nos envoyés spéciaux

« Les urnes et les femmes enceintes ont ceci de commun que l'on ne peut dire à l'avance ce qui va en sortir », se plaît à répéter Constantin Caramanlis, président de la République et patriarche de la vie politique grecque.

Le progrès des sciences et des techniques y pourrât notablement réduire les incertitudes, et les sondages étant à la science politique ce que l'échographie est à l'obstétrique, on attend pour dimanche soir 10 octobre le

retour au pouvoir d'Andréas Papandréou, soixante-quinze ans, foodateur et dirigeant incontesté du mouvement socialiste panhellénique (PASOK).

Les stratégies des partis politiques ont beau retourner dans tous les sens les dernières études d'opinion, l'avance prise par le PASOK sur son principal concurrent, la Nouvelle Démocratie (ND) du premier ministre Constantin Mitsotakis, est telle - de cinq à neuf points selon les instituts - que ce parti semble à l'abri d'une surprise de dernière minute. L'optimisme de

commande affiché par les dirigeants de la Nouvelle Démocratie, comme Militiadis Evert, le numéro deux du parti, autorise seulement à pronostiquer un « score très serré », en tablant sur un afflux vers la ND des quelque 15 % d'indécis recensés dans les derniers sondages.

DIDIER KUNZ et LUC ROSENZWEIG

Lire la suite page 6

Lire aussi page 8 dans « Espace européen » : « Le dernier combat d'Andréas Papandréou », par Basil Mathopoulos

Accord Mitterrand-Balladur sur le droit d'asile

Le premier ministre a adressé au Conseil d'Etat, jeudi 7 octobre, un projet de révision constitutionnelle tenant compte des exigences du président de la République. Il maintient la possibilité, pour la France, d'examiner les demandes d'asile politique refusées par un autre Etat européen.

page 22

ESPACE EUROPÉEN

Allemagne :

« paralysie démographique » à l'Est

La natalité a chuté de moitié depuis la réunification, tandis que l'exode continue : les nouveaux Länder risquent de devenir des déserts.

■ L'aspirat de tolérance malmené au Danemark. ■ La Haya, capitale d'Europe ?

pages 7 et 8

Le sommaire complet se trouve page 22

L'héritage noir

Prix Nobel de littérature, Toni Morrison est nourrie des légendes du sud des États-Unis

par Nicole Zand

Gageons qu'elle a dû avoir une pensée émue et reconnaissante pour sa grand-mère, Toni Morrison, pour l'ancienne esclave qui avait bercé son enfance du folklore des Noirs du Sud, l'entourant des rites et des divinités de tribus qu'elle ne pouvait connaître, elle, la petite fille née dans l'Ohio, dans le ghetto d'une ville sidérurgique proche de Cleveland, l'immergeant littéralement, comme dans le baptême, dans un monde de magie et de fantômes terrifiants, un monde où les rêves avaient plus de pouvoir que la réalité et que sa famille avait conservé depuis la Géorgie et l'Alabama. Tout un capital de légendes et de songes qui allait devenir le terrain de son inspira-

tion de romancière. « Je suis heureuse que ma mère soit vivante pour assister à ce jour », s'est-elle immédiatement déclaré en apprenant la décision des académiciens suédois (nos dernières éditions du 8 octobre), qui ont voulu récompenser un écrivain « dont l'art romanesque, caractérisé par une puissante imagination et une riche expressivité poétique, brosse un tableau vivant d'une face essentielle de la réalité américaine. »

Quand nous l'avions rencontrée pour la première fois à Paris en 1982, alors qu'aucun livre d'elle n'existait en français, elle frappait par une apparence victorieuse, éclatante de force, de beauté et de vie. Eblouissante. Une grande dame ! Chloe Anthony Wofford, dite Toni.

Lire la suite page 14

LA DOCUMENTATION DU Monde SUR MINITEL

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux nouveaux services sur Minitel, avec plus de 100 000 textes en ligne.

3617 LMDOC
recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc

36 29 04 56
lecture en texte intégral

Tout article identifié peut être commandé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paiement par carte bancaire. Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisateur qui souscrita (tousjours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompagne tout envoi d'articles.

« Temps libre »

Résumant le Monde sans visa, parait, aujourd'hui, un nouveau supplément hebdomadaire de notre journal : « Temps libre ». Il se donne pour ambition et objectif de traiter les domaines vers lesquels se dirige l'homme moderne quand vient l'heure d'organiser ses loisirs.

Chaque semaine, en douze pages abondamment illustrées, seront abordés les styles, les modes, les fous-rides ou les traditions remises au goût du jour avec lesquels nous composons aujourd'hui pour meubler nos espaces et nos moments de détente. Ces véritables rituels du temps seront observés, et expliqués, avec le plus grand souci d'information pratique et de rigueur. Mais aussi, naturellement, au moment même où les règles d'indépendance que notre journal se doit de respecter à l'égard de l'information qu'il offre à ses lecteurs.

pages 23 à 34

AU COURRIER DU Monde

ADOPTION

Quels trafics d'enfants ?

Le Monde du 16 septembre fait état du rapport du professeur Léon Schwartzberg, devant le Parlement européen, qui lance un cri d'alarme devant l'existence de trafics d'organes, prélevés sur des enfants supposés adoptables et transférés de leur pays d'origine vers des structures médicales clandestines permettant le prélèvement, la conservation et l'utilisation de ces organes pour des greffes humaines.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que circulent ces rumeurs, concernant le degré suprême, et le plus, des trafics d'enfants. Par deux fois en 1989 et 1990, le secrétaire général de l'ONU exprime le doute que sur la validité de ces rumeurs, que des preuves sérieuses ne parviennent à étayer.

Avec la passion qui l'anime, Léon Schwartzberg affirme que nier ces trafics, ces monstrueux prélèvements destinés à des greffes, c'est comme « nier l'existence des camps de concentration ». Il est hors de propos, pour Médecins du monde, de nier ou de réfuter le bien-fondé des affirmations du professeur Schwartzberg. On est cependant en droit de s'interroger, depuis tant d'années que l'on en parle, il n'a pas été possible de repérer une seule des très importantes infrastructures et équipes médicales de haut niveau soupçonnées de se livrer à ces monstrueuses pratiques. On peut penser que, poussées par une extrême misère, des parents négocient un organe de l'un de leurs enfants, contre des sommes pour eux considérables. On peut penser que des enfants sont enlevés, « capturés » aux fins de ce trafic. On peut même croire que des médecins « filiter » en avait trouvés – puisent ne pas se poser de questions éthiques sur la provenance de ces greffes.

Mais ce qui choque profondément, c'est l'amalgame que le rapport Schwartzberg fait entre le trafic d'organes et l'adoption transnationale, qui, déshonorant celle-ci, inquiète l'opinion publique, fait suspendre dans certains pays toute possibilité d'adoption, et, en fait, vient nuire à l'intérêt supérieur de certains enfants, retenus en institutions au mode de vie... contestable.

Les adoptions d'enfants étrangers, par des couples français, ne peuvent, en aucun cas – du fait des contrôles extrêmement sévères, à tous les stades de l'adoption, y compris le suivi familial post-adoption – être suspectées d'une quelconque dérive ouvrant la porte aux terribles possibilités auxquelles le rapport Schwartzberg fait allusion.

L'adoption, pour des enfants en péril, est, et doit rester, la solution qui répondra le mieux à leurs droits.

Docteur PIERRE PRADIER
directeur général de Médecins du monde
Docteur CLAUDE HERTZ
responsable du département adoption de Médecins du monde

CHINE

L'objectif n'est pas la démocratie

Il est à la fois triste et inquiétant qu'une personnalité du niveau de M. Maurice Herzog puisse encore propager une image aussi déformée de la réalité chinoise (le Monde du 22 septembre).

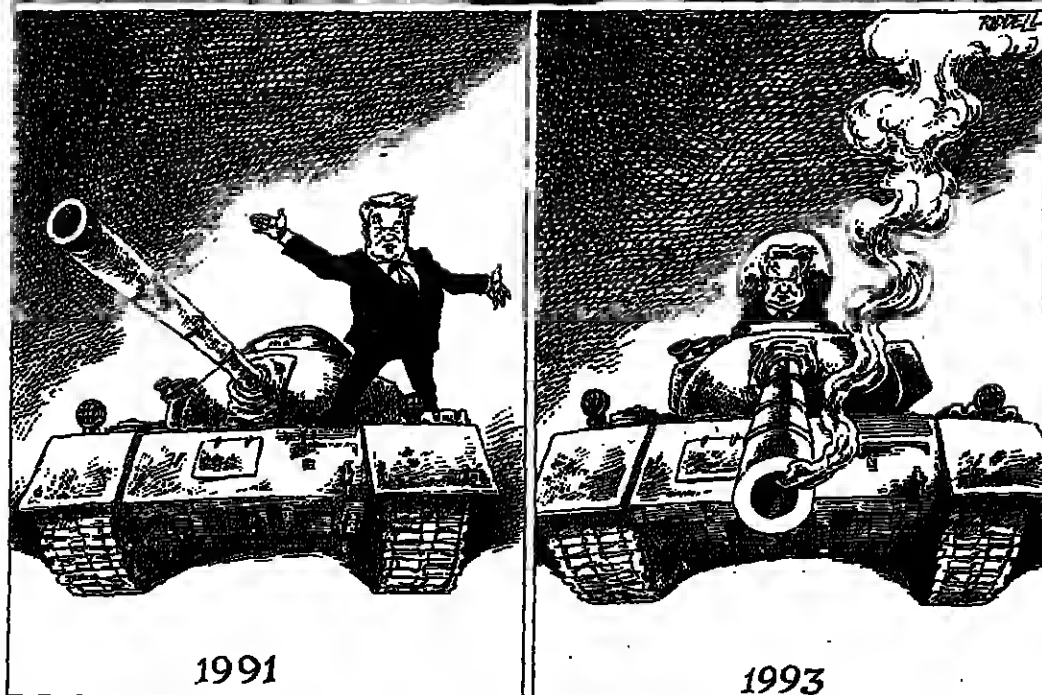
« Il est difficile de pénétrer l'âme chinoise. » A trop insister sur l'altérité de la Chine, M. Herzog contribue à perpétuer une vision « exotique » d'un pays qui, de fait, se rapproche toujours plus de nous depuis le milieu du dix-neuvième siècle. Sans vouloir nier la spécificité de la culture chinoise, la Chine d'aujourd'hui ne partage-t-elle pas un nombre toujours plus grand de valeurs communes avec l'Occident ? Cet Etat n'est-il pas signataire de la Charte de l'ONU et de la Déclaration universelle des droits de l'homme ? Le sport n'est-il justement pas une de ces valeurs, venues d'Occident mais devenues mondiales, auxquelles les Chinois semblent croire ardemment ?

Le problème n'est donc pas, contrairement à ce qu'affirme M. Herzog, d'exiger du gouvernement chinois de restituer à son peuple une liberté dont il n'a jamais joui. Il est de faire en sorte que ce gouvernement respecte les engagements internationaux auxquels il a souscrit (par exemple, la convention internationale sur la torture). De plus, prétendre, en 1993, quatre ans après Tiananmen, que les Chinois ne connaissent pas le sens du mot « liberté » est pour le moins aventureux. Les Chinois ont une conception de la justice et de l'autonomie par rapport au pouvoir politique au moins aussi ancienne que nous. Même aux périodes les plus autoritaires de l'histoire de l'Empire du Milieu, il s'est trouvé des intellectuels pour critiquer le pouvoir (le fameux droit de remontrance). Et les exemples contemporains de sociétés asiatiques démocratiques sont multiples, à commencer par celui de Taïwan, qui incitent les Chinois du continent à exiger plus de liberté. En réalité, jamais dans l'histoire chinoise, le pouvoir n'a autant envahi la sphère privée ou familiale que sous le régime communiste. Et c'est le maintien d'une dictature politique étouffante qui est à l'origine des différents mouvements de contestation qui ont émaillé l'ère de Deng Xiaoping, à commencer par le « printemps de Pékin » de 1989. C'est de croire que M. Chen Xitong, président du comité pour la célébration de Pékin aux Jeux olympiques et membre du Politburo du PC chinois, s'est rallié à la thèse de « l'évolution pacifique » vers la démocratie relève pour le moins de l'angélisme.

Car l'équipe actuellement au pouvoir à Pékin n'a aucunement le projet d'engager une quelconque réforme politique. Au contraire, le PC entend maintenir un régime hautement autoritaire afin, pense-t-il, de réussir le développement économique du pays. Le problème n'est donc pas de « trouver une voie moyenne entre la liberté des citoyens telle qu'elle est conçue dans les pays d'Occident et un pouvoir central fort », il est pour Pékin de rétablir son autorité sur les capitales provinciales.

JEAN-PIERRE CABESTAN
chargé de recherche au CNRS,
cosuteur de la Chine et des droits de l'homme (Paris, L'Harmattan, 1991)

TRAIT LIBRE



The Independent du mardi 5 octobre.

EMPLOI

Un travail à durée variable

L'ARTICLE de Pierre Larrourou (le Monde du 29 septembre) préconisant « la semaine de quatre jours » présente un modèle séduisant : par la combinaison d'une série de mesures, il conclut qu'on obtiendrait à la fois une réduction sensible du temps de travail : 32 heures par semaine au lieu de 39, une augmentation du salaire horaire : 32 heures payées 37 (soit 5% de réduction en moyenne), une embauche complémentaire (18%), le tout assurant une stabilité de la masse salariale et une augmentation de la durée d'utilisation des équipements. Trop beau pour être vrai : cela risque de paraître comme un tour de prestidigitant.

Mais voyons les choses de plus près. Ce projet se ramène à quatre équations :
- Remplacer sept effectifs par cent dix-huit (majoration de 18%) ;
- Réduire la durée de travail hebdomadaire de 39 à 32 heures (réduction à 0,78%) ;
- Réduire le salaire individuel initial de 5% en moyenne (ou 0,95%) ;
- Bénéficier d'une exonération de charges sociales de 8,8% (ou 0,912%).

Un calcul assez simple montre que la durée totale de travail et d'utilisation des équipements serait

alors réduite à : $1,18 \times 0,78 \times 0,92$; la masse salariale serait majorée de $1,18 \times 0,95 \times 0,912 = 1,022$, et par conséquent le coût salarial horaire serait majoré de $1,022/0,92 = 1,11$.

Cela suppose que, pour maintenir sa compétitivité, l'entreprise puisse obtenir 11% de gain de productivité. Ce n'est pas impossible, mais peu d'entreprises et de salariés y parviennent d'un seul coup et sans investissements supplémentaires.

En outre pour remplacer quatre salariés par cinq, il faudrait qu'il s'agisse de tâches homogènes et qu'elles soient interchangeables ; ce n'est le cas que dans un nombre limité d'établissements et pour une fraction du personnel.

C'est dire que n'importe quel modèle de réduction du temps de travail assorti d'embauche ne peut pas être généralisé : tout n'est pas possible partout, et il serait sans intérêt de n'en proposer qu'un seul pour toutes les entreprises. La semaine de 32 heures doit être encouragée là où elle peut s'appliquer. Ailleurs il faut autre chose.

Un partage du travail (ce que ne changent ni la masse salariale ni le nombre d'heures total serait plus intéressant : pour qu'il y ait embauche, il suffirait de démultiplier une part des emplois en développant diverses formules de travail à temps partiel, assorties d'embauche et dont la plus rentable serait celle du mi-temps.

Pour vaincre l'inertie et les inconvénients du travail à temps partiel,

il faudrait que des mesures législatives et fiscales y incitent suffisamment employeurs et salariés. Il y a des précédents : ainsi en Grande-Bretagne, en Suède et au Danemark, pour un travail de moins de 16 heures, il y a exonération totale des charges sociales patronales et salariales et ce salaire n'est pas soumis à l'impôt sur le revenu.

D'une façon générale, il faudrait encourager par des avantages fiscaux significatifs l'abaissement de LA DUREE MOYENNE de travail dans chaque établissement en laissant à chacun le choix de la modalité qui lui convient le mieux et à condition que cela entraîne une embauche complémentaire significative, par exemple :

- soit en réduisant de 10% la durée de travail de tous les salariés (les 35 heures) ;
- soit en réduisant de 20% la durée hebdomadaire de 50% des salariés (les 32 heures) ;
- soit en réduisant de 50% la durée de travail pour 10% des salariés (19 heures).

La diversité serait ainsi respectée et la masse salariale inchangée ; une certaine embauche serait facilitée ; les charges sociales seraient à répartir autrement en réduisant celles du travail à temps partiel (au prorata du taux de réduction horaire) et en y faisant contribuer toutes les capacités contributives de la nation.

PAUL ABELA
ancien expert du Bureau international du travail

DÉCENTRALISATION

A Paris naturellement

LES Jeux olympiques ont eu lieu à Barcelone, l'Exposition universelle à Séville. Apparemment, personne ne s'étonne que ces deux événements majeurs n'aient pas lieu à Madrid.

Quand la France se vit chargée de l'organisation de la Coupe du monde de football en 1998, à l'évidence, personne n'envisageait une seconde que cela pût se passer ailleurs qu'à la région parisienne, à Lyon, Marseille ou Bordeaux par

exemple. Et pourtant, tout le monde parle de décentralisation et d'aménagement du territoire.

FRANÇOIS JOURNÉ
Toulon

PUBLICITÉ

Boycotts Benetton

APRÈS les grappes humaines de réfugiés albanais, puis des dizaines de sexes étalés, la firme Benetton nous impose ses nouveaux panneaux publicitaires, avec ces tampons violets HIV sur des chairs blafardes. Où est le respect de la dignité des malades, de la personne ?

Bien entendu, le publicitaire nous explique que ce n'est pas pour attirer l'attention sur la marque, pour faire parler d'elle, en un mot pour vendre et faire du argent. Mais non ! Il veut faire prendre conscience des grands problèmes de notre temps. La belle âme !

Et si tous ceux qui se sentent agressés par ce type de publicité boycottent les produits de sa marque, M. Benetton montrera-t-il encore autant d'intérêt pour les grandes causes humanitaires ?

Quant à moi, j'ai choisi.
SONIA AUBERT
Gif-sur-Yvette (Essonne)

UN LIVRE

Le passage des Alpes

VOYAGE EN RITALE
de Pierre Milza
Plon, 532 p., 145 F.

SONGERAIT-ON à qualifier d'étranger un Bianchi, un Berlioz ou un Gallo ? Une Nine Ricci, un Michel Plein, un Albert Uderzo ? Tous ces noms, célèbres ou inconnus, sont entrés depuis longtemps dans la paysage national. Leur héritage passe complètement inaperçue. C'est ce qu'on appelle une intégration réussie...

Nous connaissons les Ritals, à travers Cevenne. Voici la Ritalie, grâce à Pierre Milza, un autre fils d'immigré, « transparent » lui aussi. Son ouvrage est, en partie, le témoignage personnel d'un homme né en France et issu d'une lignée d'émigrés de la province de Parme. Mais c'est surtout l'étude solide d'un historien, spécialiste de l'Italie et des migrations.

Enfant, Pierre Milza ne se sen-

taient en rien un « macaroni ». Il affichait haut et fort sa francité maternelle et était plutôt honteux de ses origines transalpines. Changeant de cap à seize ans, après un voyage dans la vallée natale de son père : il va passer du rejet à l'acceptation, puis à la survalorisation de son ascendance italienne. Aujourd'hui, la soixantaine atteinte, il déclare une double identité, sans être dupe de l'entreprise, car cette « francitalité », comme il le constate lui-même, n'existe sans doute que comme métaphore. L'immigration italienne ne date pas d'hier. Depuis le Moyen Âge, nombre d'artistes ou d'érudits traversaient les Alpes pour venir s'installer en France. Ils n'ont pas toujours été accueillis à bras ouverts, rappelle l'historien. Ce sont, avec les Juifs, ceux qui ont payé le plus cher le péché d'étranger. Mais ils ont été absorbés à petites doses et lentement intégrés. On ne saurait

compter ni même réparer tous les Gualtieri d'aujourd'hui, tous les Martini d'aujourd'hui...

Le passage des Alpes change de nature à partir de 1860 : c'est le début d'une immigration de masse, celle des hommes à tout faire de la révolution industrielle. La France a besoin de bras. Ce qui n'empêche pas des Français de cracher sur ces « chiffrés », que de bons auteurs qualifient alors de « hordes barbares » ou de « nuées de sauterelles ». Pierre Milza décrit en détail certaines « chasses aux Italiens », à la fin du siècle dernier, avec assassinats, razzias, boutiques pillées ou incendiées.

Les mœurs s'adoucissent par la suite, malgré des gains de tension, entre les deux guerres, nourris par la crise économique. Le fœdisme et son lot de réfugiés en France viendront bouleverser encore les cartes. Mais il restera toujours une condescendance méprisante des Français à

l'égard de ces frères latins, considérés au plus comme des traitres et au mieux comme d'émancipés piédestaux. L'image des Italiens ne s'est améliorée qu'au cours des dernières décennies, et il faudrait voir d'ailleurs si les événements actuels dans le péninsule ne sont pas en train de la terner à nouveau...

La « machine à assimiler » a été efficace, remarque Pierre Milza, grâce à la médiation d'institutions puissantes : l'école, l'Eglise, les partis de gauche et les syndicats. Des institutions qui, aujourd'hui, sont toutes en crise... Mais il ne faut pas trop embellir l'exemple italien : n'ont été assimilés que... les immigrés qui sont restés en France. Car la plus grande partie sont repartis, même si, aujourd'hui, plus de trois millions et demi de personnes ont un arrière-grand-parent né de l'autre côté des Alpes.

ROBERT SOLÉ

MÉDIAS
La mort d'un cameraman de TF 1

Nous avons reçu la lettre suivante, signée de quelque cent trente journalistes et collaborateurs de TF 1.

L'ENSEMBLE des journalistes et collaborateurs de la rédaction de TF 1 s'indignent du scandale tué de Daniel Schneidermann dans l'édition du quotidien le Monde du mardi 5 octobre 1993. Au moment même où l'un de nos journalistes-reporters d'images, Ivan Skopas, était entre la vie et la mort, après avoir été gravement blessé alors qu'il tournait les combats autour de la télévision russe, et que notre correspondant permanent à Moscou, Patrick Bourrat, était lui-même blessé par balles lors de ce reportage, Daniel Schneidermann se permettait de donner des leçons de courage et de déontologie, accusant les journalistes de la télévision française de se trouver « bête dans leur bureau ».

En souvenir de notre ami Ivan, aujourd'hui désolé des suites de ses blessures, et par respect pour sa famille dans la douleur, nous demandons des excuses publiques dans les colonnes du Monde.

(L'information selon laquelle Ivan Skopas avait été blessé lors d'un reportage dans la rue à Moscou a été diffusée par les agences de presse le lundi 4 octobre en fin de matière alors que le Monde avait « bouclé » son édition du jour. Les signatures de la lettre, qui commencent cette chronique, ne devaient donc pas reprocher à Daniel Schneidermann d'avoir ignoré l'événement.)

La rédaction du Monde a été profondément affectée par la mort d'Ivan Skopas. Daniel Schneidermann a parfaitement compris cette émotion et rendant hommage au consensus des journalistes, nous demandons des excuses publiques dans les colonnes du Monde.

RÉVOLUTION

Entre liberté et fraternité

SOLJENITSYNE dit crûment la vérité sur la logique de la terreur immanente à l'entreprise révolutionnaire, quand celle-ci a la folie de vouloir abolir le passé, forger un homme nouveau, et composer une cité homogène. Mais il serait paradoxal de traiter le rebelle en maître penseur, de tourner brusquement à l'idolâtrie et de s'interdire de penser quand il a parlé.

Quand il conteste radicalement la devise de la République française, qui renvoie en grande partie à l'esprit de la Déclaration des droits de l'homme de 1789, il faut se remettre à penser pour cet héritage. On sait bien que l'idéal d'égalité sociale absolue et celui de liberté sont antagonistes. Mais l'égalité, telle qu'elle est située dans la devise de la République, entre Liberté et Fraternité, ne s'entend plus aujourd'hui comme une autre idée que celle de Liberté. Elle est en fait la traduction : les hommes naissent libres de disposer de leur vie, et sont donc égaux en droits, en tant qu'hommes et en tant que citoyens.

Que serait la liberté, sans l'égalité en droits ? Ce serait simplement la liberté sans loi. Que serait la liberté, sans l'égalité en dignité, qui est inscrite depuis 1948 dans la Déclaration universelle des droits ? Une concurrence hors la loi morale que nous avons héritée du monde théocratique, lequel a institué les hommes en frères, égaux en rang et en dignité, indépendamment de leur condition.

ANDRÉ SENIK
Paris

POSTES

4 grammes de trop

LE 30 septembre, je trouve dans ma boîte aux lettres un avis de passage du facteur m'invitant à retirer au bureau de poste de la rue Molière une lettre contre la somme de 5,20 F.

Au guichet, il s'avère qu'il s'agit d'une lettre de 24 grammes insuffisamment timbrée à 2,80 F au lieu de 4,20 F. J'admire cette administration qui, pour un dépassement de 4 grammes, n'a pas hésité à mobiliser les énergies de plusieurs préposés, pour remettre la lettre, y apposer trois cachets indolents, l'acheminer vers un guichet où elle est classée manuellement, ensuite remplir un imprimé prévu à cet effet et le faire parvenir au destinataire, enfin recevoir ledit destinataire, rechercher la lettre, encaisser le prix de la surtaxe, et remettre l'objet en subsistant les réflexions désoyables mais légitimes du client, dérangé pour un motif de si peu de poids...

Une administration qui pousse la vigilance aussi loin mérite tout notre respect. Mais à vouloir trop de rigueur, ne risque-t-on pas de ne plus satisfaire aux exigences d'efficacité des services et de respect de l'usager, qui est fondé à penser qu'on agit avec lui, en l'occurrence, bien légèrement ?

SERGE LE GUÉVEL
Paris

SOMALIE : conflit

Le président Clinton contre le

ASIE



Le Monde

Édité par la SARL Le Monde
Comité de direction :
Jacques Lemaire, gérant
directeur de la publication
Bruno Freppart
directeur de la rédaction
Jacques Gué
directeur de la gestion
Manuel Loubert
secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jean-Marie Colombani
Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)
Thomas Feneant
Bertrand Le Gendre
Jacques-François Simon
Daniel Vernet
directeur des relations internationales

Anciens directeurs :
Hubert Bernès-Méry (1964-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
André Frenkel (1985-1991)

RÉDACTION ET SERVICE SOCIAL :
15, RUE FALGOUTIER
75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-45-25-21
Téléc. : 40-45-25-99
ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-SERVA-MÉRY
94002 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-45-25-26
Téléc. : 40-45-30-10

هكسان الحفل

ÉTRANGER

SOMALIE : confirmant le retrait américain dans un délai de six mois

Le président Clinton met un terme à la guerre « personnelle » contre le général Aïdid et son clan

Le président Bill Clinton a annoncé l'envoi en Somalie de 1 700 soldats supplémentaires, placés sous commandement américain, et s'est efforcé de toutes les troupes des États-Unis seraient quittes ce pays « au plus tard le 31 mars » prochain. Il a surtout souligné qu'il n'était plus question maintenant de livrer une guerre « personnelle » au général Aïdid et aux combattants de son clan.

WASHINGTON

de notre correspondant

Sous la pression de son opinion, du Congrès et d'une situation militaire sur le terrain de plus en plus défavorable aux États-Unis, le président Bill Clinton a redéfini, jeudi 7 octobre, la mission des forces américaines en Somalie en termes très différents de ceux souhaités par le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros-Ghali.

Renforcées, doublées en nombre, pour atteindre 10 000 hommes, les forces américaines n'auront plus pour objet de mener une guerre « personnelle » à Mogadiscio, c'est-à-dire contre le principal chef de clan, Mohamed Farah Aïdid ; elles devront avoir quitté ce pays d'ici au 31 mars après avoir contribué à l'établissement d'un climat favorable à un règlement politique entre Somaliens. Autrement dit, on ne part pas, on reste et on opère « dans nos conditions », avant de se reti-

rer, au plus tard dans les six mois. Tel était l'essentiel du message à la nation adressé par M. Clinton depuis le bureau ovale de la Maison Blanche, message qui, d'une certaine manière, reconstruisait l'échec de la stratégie suivie depuis cinq mois.

Ce faisant, M. Clinton a redéfini le mandat des forces américaines, qui opèrent, en principe, toujours sous le drapeau de l'ONU, et des termes plus limités que ceux souhaités par le Conseil de sécurité et le secrétaire général. M. Boutros-Ghali ne s'est pas moins déclaré satisfait du message présidentiel. Il reste qu'aux termes de la résolution 837 votée le 6 juin par le Conseil des forces de l'ONUSOM ont toujours pour mission de capturer M. Aïdid afin qu'il soit « emprisonné, poursuivi et puni » pour une série d'attaques contre les « casques bleus ». Mercredi soir encore, alors que l'ambassadeur américain à l'ONU, Madeleine Albright, avait une réunion teledue et houleuse avec M. Boutros-Ghali, les porte-parole du secrétaire général assuraient que, pour eux, le mandat n'était pas changé et qu'une des missions de l'ONUSOM était bien d'appréhender M. Aïdid.

« Les troupes américaines ne sont pas là pour personnaliser le conflit », a déclaré M. Clinton, qui venait de s'entretenir longuement avec les dirigeants du Congrès. A en croire les élus qui ont participé à cette réunion, il a été beaucoup

plus explicite pour annoncer – en fait confirmer – un changement d'orientation de l'administration : l'affaire Aïdid doit relever de la négociation politique, pas de l'affrontement armé, dès lors que le chef du clan des Habr Gedir ne s'en prendra plus aux « casques bleus ». A l'issue de l'entretien, le sénateur démocrate Paul Simon (Illinois) a affirmé qu'il n'y aurait plus de « chasse à Aïdid » : « La majorité de nos pertes est due à notre obsession de capturer Aïdid », expliquait-il, tandis que son collègue du Vermont, Patrick Leahy, assurait : « Même si nous attrapons Aïdid, il sera remplacé par un autre Aïdid ».

« A nos conditions »

Les quelque 5 000 Américains qui constituent le noyau central de l'ONUSOM (29 000 hommes) vont s'en voir adjoindre 1 700 autres, équipés de chars et de véhicules blindés (le Monde du 8 octobre). Parallèlement, a poursuivi M. Clinton, un porte-avions, l'Abraham Lincoln (6 000 hommes), va croiser au large de Mogadiscio, ainsi qu'une unité navale comprenant 3 600 marines : ces renforts-là ne feront pas partie de l'ONUSOM mais seront prêts à intervenir au cas où les « casques bleus » seraient en difficulté. Le président a justifié l'envoi de renforts par la nécessité de « mieux protéger » les forces

américaines sur place ; elles ont subi ce week-end un terrible revers dans une bataille les opposant aux hommes du clan Aïdid.

« Ceux qui attaquent nos soldats doivent savoir qu'ils vont payer un prix très lourd », a toutefois prévenu M. Clinton. Il a assigné aux forces américaines une mission générale toujours aussi vague : rétablir un climat suffisamment sûr à Mogadiscio pour permettre aux Somaliens de trouver un début de règlement politique, seul processus pouvant conduire à recréer un embryon d'Etat. Mais en aucun cas il ne saurait revenir aux États-Unis ou même à l'ONUSOM, à poursuivre le président, de refaire eux-mêmes un Etat sur les ruines du précédent. Là encore, M. Clinton n'est pas sur la même longueur d'ondes que le secrétaire général.

Pour favoriser le dialogue politique inter-somalien – et prendre contact avec le clan Aïdid, – M. Clinton dépêche dans la région l'ambassadeur Robert Oakley. Ce dernier a été le représentant du président George Bush à Mogadiscio au début de l'opération « Rendre l'espoir », en décembre dernier. Il devra notamment solliciter une mission de médiation de la part des présidents éthiopiens et érythréens – mission dont M. Boutros-Ghali a déjà dit qu'il ne pensait rien de bon. Il est aussi vraisemblablement chargé de prendre contact avec le clan Aïdid pour proposer à son chef une sorte d'exil

en Éthiopie ou en Érythrée, ce qui déplairait profondément au secrétaire général de l'ONU.

Il n'est pas sûr que M. Clinton se raitalement apaisé les craintes d'un Congrès qui redoute un « enlisement à la vietnamienne ». Sénateurs et membres de la Chambre des représentants n'ont reçu un déluge de lettres et de coups de téléphone nutragés, venus de tout le pays après que la télévision ait montré des images de cadavres de soldats américains mutilés que l'on traînait dans les rues de Mogadiscio. Sous la pression de leurs circonscriptions, une bonne partie des élus réclamaient le rappel immédiat des forces américaines.

« Nous partirons, mais à nos conditions », a dit M. Clinton. Il a fixé une date limite, le 31 mars, au-delà de laquelle les troupes américaines, à l'exception d'un petit noyau logistique, auront quitté la Somalie. Là encore, cela va à l'encontre des souhaits du secrétaire général, qui estime que l'ONUSOM ne tient que grâce à la présence des soldats américains. M. Clinton a dit que les États-Unis ne pouvaient tout simplement pas partir maintenant, « dès que ça commence à devenir dur ». Il en va de leur « leadership » futur dans des missions internationales similaires, de leur crédibilité auprès de leurs alliés et de leurs ennemis. Il n'est pas question de partir, non plus, sans avoir récupéré le ou les prisonniers américains. Plus grave,

le départ des troupes des États-Unis, dans l'état où est aujourd'hui le pays, assure M. Clinton, favoriserait un retour à l'anarchie et, très vite, une situation de guerre civile et de famine comparable à celle que connaissait la Somalie avant l'intervention américaine.

Implicitement, le président a reconnu jeudi qu'une erreur capitale avait sans doute été commise au début du mois de juin : en déclarant la guerre à Mohamed Farah Aïdid, après une embuscade qui a coûté la vie à vingt-quatre « casques bleus » pakistanais, l'ONU s'en prenait à tout un clan de la société somalienne, pas seulement à un chef de guerre. C'est à partir de là que la mission de l'ONUSOM, et essentiellement des troupes américaines, a commencé à prendre un tour très violent – pour les « casques bleus » et, plus encore, pour des centaines de Somaliens, victimes de cette bataille. Si certains ont pu accuser M. Boutros-Ghali d'être « obsédé » par l'arrestation de M. Aïdid, les États-Unis n'ont pas non plus fait preuve de beaucoup de cohérence face au chef des Habr Gedir : au cours de l'hiver dernier encore, ils le courtoisaient, s'appuyaient sur son clan et multipliaient les faveurs à son égard, avant de décider en juin d'envoyer des « rogners » pour le capturer...

ALAIN FRACHON

ASIE

BIBLIOGRAPHIE

Des poussières de vie

Notre collaborateur Jean-Claude Pomonti vient de publier, chez Fayard, les *Petits Chiffonniers de Phnom-Penh*. Nous avons demandé à James Burnet, journaliste indépendant, d'en rendre compte.

LES PETITS CHIFFONNIERS DE PHNOM-PENH
de Jean-Claude Pomonti
Fayard, collection « Les enfants du fleuve »
212 p., 95 F.

Il s'appelle My Nho. Il a seize ans. Il est Khmer krom. My Nho appartient à cette terre d'ancien empire khmer, dans le delta du Mékong, « conquis et assimilé, il y a deux siècles par les Vietnamiens venus du nord ». Aujourd'hui, à Phnom-Penh, il survit de la fouille des poubelles et du recyclage. Son refuge, une petite étable sur le trottoir, parfois la halle d'entrée d'un immeuble où s'abritent sa mère, son père alcoolique et ses quatre frères et sœurs.

Les *Petits Chiffonniers de Phnom-Penh* de Jean-Claude Pomonti, correspondant du Monde en Asie du Sud-Est, est le premier ouvrage sur le Cambodge entre guerre et paix de ces quatre dernières années. La paix, de dollars des Nations unies, de l'enrichissement d'une poignée d'affairistes. Et c'est la Phnom-Penh des laissés-pour-compte que Jean-Claude Pomonti décrit avec pudeur. Ils sont nombreux dans la capitale cambodgienne. Des dizaines et des dizaines de milliers à vivre

du revenu de quelques courses à vélo et de petits boulots sur le trottoir.

La vie de My Nho et de sa bande est une sorte de bilan abrupt de l'histoire récente du Cambodge, de cette Indochine meurtrie par des décennies de guerre, de déshérence. Au-delà du témoignage-rapportage, Jean-Claude Pomonti prend le parti de ne pas dissocier du drame khmer tous ceux qui l'ont vécu dans leur chair : non seulement les Cambodgiens mais aussi les Vietnamiens.

De mère cambodgienne, My Nho partage la vie de ces Vietnamiens qui n'ont plus grand-chose à espérer de leur pays. Quant au Cambodge, il n'a rien d'autre à leur offrir que le poids de l'histoire. Jean-Claude Pomonti rappelle que cette communauté vietnamienne est le bouc émissaire d'un Cambodge angoissé par la politique hégémonique du Vietnam.

Dans ce huis clos, quelques instants furtifs d'un espoir blanc viraient à l'échec : un élan de tendresse d'un adulte, un feu d'artifice à l'honneur du retour du prince Norodom Sihanouk au Cambodge.

« Ainsi vivaient les fouilleurs de poubelles. Ils dépensaient et souvent gaspillaient sur-le-champ le peu d'argent qu'ils gagnaient. En cas de voyage, il n'y avait rien à prévoir, aucun préparatif à entreprendre, pas même une brosse à dents à ranger dans un petit sac. Ils portaient les mains vides... » « Des poussières de vie ».

JAMES BURNET

■ CAMBODGE : le premier ministre demande l'aide de la France. – Le prince Norodom Ranariddh, premier ministre du Cambodge, a demandé au président François Mitterrand l'aide de la France pour la bonne application des accords de Paris, après le départ des forces de l'ONU de son pays ainsi que dans le domaine humanitaire, a-t-on indiqué, jeudi 7 octobre, de source diplomatique cambodgienne à Paris. Ces demandes ont été faites au cours

d'un entretien mercredi à l'Élysée entre le premier ministre cambodgien, en visite privée à Paris, et M. Mitterrand, en présence du ministre des Affaires étrangères Alain Juppé. Le prince a ainsi souligné, selon un compte rendu de la représentation cambodgienne, l'envoi d'une cinquantaine d'observateurs français « pendant une certaine période au Cambodge pour veiller à la bonne application des accords de Paris après le départ de l'APRONUC ».

PAKISTAN : les élections du 6 octobre.

Nawaz Sharif ne s'avoue pas vaincu

Benazir Bhutto a révoqué, jeudi 7 octobre la victoire, aux élections législatives anticipées de mercredi au Pakistan mais son grand rival, l'ancien premier ministre Mian Nawaz Sharif, a dit avoir malgré tout bon espoir de former un futur gouvernement de coalition. Benazir Bhutto, qui a elle-même dirigé le gouvernement entre 1988 et 1990, s'est rendue à Lahore, capitale du Pendjab, pour conforter l'avantage de sa formation, le Parti populaire pakistanais (PPP), grâce à des alliances avec les petits partis régionaux. Elle veut en outre s'assurer un succès lors des élections des puissantes assemblées régionales, samedi.

Le PPP a remporté 86 des 197 sièges déjà attribués sur les 217 de l'Assemblée nationale. Mais, la Ligue musulmane du Pakistan (PML) de Mian Nawaz Sharif a enlevé 72 sièges. Dans un communiqué, celui-ci affirme qu'aucun parti ne détient la majorité. « J'ai bon espoir de voir le PML obtenir, avec l'aide des petits partis et des membres indépendants (de l'Assemblée), un soutien suffisant pour former un gouvernement au centre », a déclaré M. Sharif.

Il semble à peu près certain que les élections – avec un Parlement divisé – déboucheront sur un gouvernement de coalition. « Nous allons former le prochain gouvernement, il n'y a pas de doute là-dessus », a assuré Benazir Bhutto. Elle a d'ores et déjà entamé des consultations avec les petites formations. Selon un responsable du PPP, elle devrait obtenir le soutien des 10 candidats des minorités religieuses et d'autres petits mouvements devant suivre. (Reuters)

■ CHINE : un journaliste travaillant pour un journal de Hongkong inculpé d'espionnage. – Xi Yang, un journaliste chinois travaillant pour le journal de Hongkong Ming Pao, a été inculpé officiellement d'espionnage jeudi 7 octobre. Il avait été interpellé le 27 septembre et maintenu au secret depuis cette date. Un employé de la Banque centrale de Chine, accusé d'avoir fourni à Xi Yang des informations financières qualifiées de confidentielles, a également été arrêté. (AFP, UPI).

Les organisations humanitaires prennent des mesures d'urgence à Mogadiscio

MOGADISCIO
de notre envoyé spécial

Malgré la redéfinition de la mission des troupes américaines, les signes habituels de tension ont réapparu à Mogadiscio comme à chaque fois que des affrontements entre le général Aïdid et les forces de l'ONUSOM (Opération des Nations unies en Somalie) semblent imminents.

Les organisations humanitaires présentes sur les lieux augmentent leurs stocks de médicaments ; le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ouvre plusieurs nouveaux centres de soins d'urgence ; l'ONU fait évacuer une partie de son personnel sur Nairobi ; et les États-Unis conseillent à leurs ressortissants de quitter le pays. Pendant ce temps, les autorités militaires observent un silence total sur l'importance, en hommes et en matériel que sont supposés décharger les avions gros porteurs américains qui se succèdent sur l'aéroport depuis le 4 octobre. La tension est visible également dans les quartiers de Baidoa et de Wardigley où, selon des témoins, le survol d'un marché par plusieurs hélicoptères, dans l'après-midi de jeudi 7 octobre, a provoqué un début de panique chez les commerçants qui ont rapidement fermé boutique.

L'activité aérienne s'est nettement renforcée depuis jeudi au-dessus de Mogadiscio. Certaines informations font état de l'arrivée d'avions anti-guérilla Spectre AC 130, déjà utilisés contre le chef du clan Aïdid, en juin dernier. Tous ces préparatifs militaires, renforcés par la dernière décision du président Clinton d'envoyer mille sept cents soldats (et trois mille marines postés au large de Mogadiscio) ce plus des six cents hommes annoncés lundi, se déroulent dans un climat morose. Les rumeurs, dit-on, ont été multipliées très récemment après leur revers de dimanche et la mort de l'un d'entre eux, mercredi soir, tué par un obus de mortier tombé dans l'enceinte de l'aéroport (douze autres soldats américains ont été blessés, dont trois grièvement).

Les commentaires d'officiers américains confirment ce désastre. Certains estiment ce privé que « l'arrestation d'un fugitif, tel Aïdid, est une mission de police et non militaire » ; d'autres critiquent le département civil de l'ONUSOM qui « refuse d'ouvrir le dialogue avec le général, alors que la solution au problème est politique et non militaire ». Il n'empêche qu'au sein des autres contingents, plusieurs officiers mettent en cause les stratégies américaines : « Ils semblent déconnectés de la réalité, échouent

des plans d'attaque sur ordonnance comme s'ils rejoignent la guerre du Golfe ». « Leur structure mentale est prise en défaut, ajoute un autre, ils n'ont par exemple jamais imaginé perdre un hélicoptère alors que les risques sont réels ».

Deux écoles

Lors de l'attaque de dimanche, les rangers d'avaient apparemment prévu le cas de figure où un hélicoptère serait touché. Après la chute de deux de leurs appareils, ils ont dû improviser à la hâte une opération de secours qui a échoué, les obligeant à appeler en catastrophe les troupes de l'ONUSOM à la rescousse. Mais les « casques bleus », jamais informés des actions des rangers, n'étaient pas préparés à intervenir. Enfin, leur façon de contrôler Mogadiscio par les airs laisse aussi sceptique. « Une ville, ça se tient par un quadrillage serré du terrain et non par le ciel », assure cet officier européen, qui critique également le fait d'avoir créé deux énormes cibles dans la ville (l'ambassade américaine et l'aéroport), régulièrement bombardées au mortier, alors que « la stratégie la plus élémentaire veut que l'on disperse ses positions pour offrir moins de prise à l'adver-

saire ». Les écoles militaires s'opposent à Mogadiscio.

L'Alliance nationale somalienne (ANS) est suspectée par l'ONUSOM de toutes les agressions au mortier. Mais un responsable du mouvement, le professeur Mohamed Siad Isse, s'en défend. « Il y a aussi les islamistes – que nous reconnaissons parce que nous sommes démocrates – qui laissent à leur manière contre la présence américaine et il ne faut pas oublier que nos adversaires somaliens cherchent par tous les moyens à ce que nous portions le blâme de toutes les attaques contre l'ONU ». Le professeur Isse exhorte les États-Unis à admettre le fait qu'il faut signer un cessez-le-feu et discuter avec le chef de l'ANS, et il souhaite que les Américains « utilisent leur corbeau plutôt que leurs muses dans les prochains jours ». Au sujet du soldat américain détenu par le général Aïdid, il est probable, selon lui, que Washington cherche à établir le contact en vue d'échanger le prisonnier, comme il l'a proposé, contre tous les Somaliens capturés par les forces de l'ONUSOM.

A New-York, le chef du département des opérations de maintien de la paix de l'ONU, a exclu un tel échange, mais le gouvernement américain a déjà déclaré que cela ne regardait que lui.

JEAN HÉLÈNE

François Léotard déplore « travers » et « débordements »

La ministre française de la Défense, François Léotard, a déploré, jeudi 7 octobre, les « travers » et les « débordements » des opérations menées par les forces des Nations unies à Mogadiscio et, partant, l'attitude des troupes américaines.

« C'est une opération qui, par sa taille, est déviée par rapport à ses objectifs initiaux et qui devient petit à petit marquée par des affrontements qui ne sont pas admissibles, des attitudes militaires qui ne sont pas compréhensibles par les Somaliens eux-mêmes, et par une mise en cause du rôle même de l'ONU », a déclaré la ministre lors d'une conférence de presse sur le budget de la Défense. Il a estimé qu'il n'était pas « concevable, comme l'ont fait récemment les Américains, d'intervenir, par exemple en secteur italien, sans

que les Italiens fussent informés ». « C'est la raison pour laquelle, a-t-il précisé, la France a tenu jusqu'à maintenant à traiter un terrain qui n'est pas celui de Mogadiscio et qui est sous son autorité, sous sa responsabilité, qui est celui de Baidoa (dans le nord-est de la Somalie) ».

Selon lui, le retrait, à la fin de cette année, des quelque 1 000 « casques bleus » français n'est pas dicté par la mauvaise gestion des opérations de l'ONU, mais parce que leur mission a été remplie « avec succès ». Il a ajouté à ce sujet : « Nous avions prévu le secrétaire général [de l'ONU] depuis longtemps que nous partirions à la fin de l'année ou au début de l'année 1994 – en fait ce sera à la fin de l'année. Mais nous n'en pensons pas moins ».

AFRIQUE

RWANDA

L'ONU enverra 2 500 hommes pour superviser l'accord de paix

Le Conseil de sécurité a décidé de lancer une nouvelle opération de maintien de la paix en Afrique sous le nom de Mission d'assistance des Nations unies au Rwanda (MINUAR), qui sera chargée de superviser le processus de transition dans ce pays avant l'organisation d'élections générales prévues en 1995. Dans une résolution (872) adoptée à l'unanimité mardi 5 octobre, les quinze membres du Conseil ont autorisé le secrétaire général, Boutros Boutros-Ghali, à déployer un premier contingent de huit cents soldats à Kigali, « pour une période initiale de six mois », afin de favoriser la mise en place des institutions de transition. La MINUAR comptera

plus de 2 500 militaires dans le courant de 1994, ce qui en fera la plus importante mission de l'ONU en Afrique après la Somalie et le Mozambique. Il s'agit de la seizième opération des Nations unies dans le monde. Le texte de New-York fait dépendre cependant le maintien de la MINUAR au-delà de 90 jours de la réalisation de « progrès appréciables » dans la mise en œuvre des accords de paix signés le 4 août à Arusha (Tanzanie) entre le gouvernement de Kigali et le Front patriotique rwandais (FPR). La France ne participera pas à la MINUAR, a indiqué mercredi le Quai d'Orsay. (AFP, Reuters.)

CONGO : le second tour des élections législatives

Succès de l'opposition à Brazzaville

Selon des sources concordantes non officielles, l'opposition aurait obtenu neuf des onze sièges en ballottage au second tour des élections législatives, organisées les 3 et 6 octobre au Congo. L'opposition aurait notamment enlevé les cinq sièges en ballottage à Brazzaville. Deux sièges ont été obtenus dimanche et les trois autres dans les trois circonscriptions de Moungali où le scrutin, reporté, n'a eu lieu que mercredi.

D'après ces sources, deux des onze sièges en ballottage seraient revenus à la « mouvance présidentielle », une coalition de partis proches du président Lisouba. Cette coalition n'avait besoin que d'un seul siège pour s'assurer la majorité absolue, soit 63 sièges sur les 125 que compte l'Assemblée congolaise. (AFP)

ALGÉRIE

Quatre civils assassinés en trois jours

Selon le quotidien indépendant *Liberié*, un photographe de l'hebdomadaire régional *Nouveau Tell*, Djamel Bouhabet, a été assassiné, mardi 5 octobre, à Blida, au sud d'Alger, par deux hommes armés d'un fusil de chasse et d'un pistolet automatique. C'est le cinquième journaliste assassiné depuis mai dernier.

Par ailleurs, trois civils ont été assassinés, mercredi et jeudi, dans des actions imputées par les services de sécurité algériens aux extrémistes islamistes. Les victimes sont un chauffeur de l'entreprise nationale de messageries de la presse, Mustapha Sedouki, tué dans la banlieue d'Alger, Mohamed Dahmani, attaqué par un « groupe armé » à 50 kilomètres de la capitale, et Kassoum Mikoud, un entrepreneur assassiné à Oued-El-Kheir, dans l'ouest du pays. (AFP)

EUROPE

ALLEMAGNE : la dernière offensive des anti-Maastricht

Le traité d'Union européenne devant la Cour constitutionnelle de Karlsruhe

La Cour constitutionnelle de Karlsruhe doit publier, mardi 12 octobre, son arrêt, très attendu, sur la compatibilité du traité d'Union européenne avec la Loi fondamentale allemande. Bien que le Bundestag (Chambre des députés) et le Bundesrat (Sénat) aient massivement voté en faveur de Maastricht en décembre 1992, l'Allemagne n'avait pas encore transmis les documents de ratification à ses partenaires.

ses opinions hostiles à l'union monétaire. Il est l'auteur de l'un des trois recours retenus par les juges de Karlsruhe sur la vingtaine de plaintes déposées contre le traité de Maastricht. Les plaignants, responsables politiques ou simples citoyens, se posent en défenseurs de la démocratie ou de la nation. L'éventail de leurs sensibilités politiques va de l'écologie à l'extrême droite (une des plaintes avait été déposée par le parti des Republikaner, dirigé par l'ancien officier Waffen SS Franz Schönhuber).

Manfred Brunner, libéral-démocrate (FDP) qui se présente volontiers comme un « gaulliste allemand », parait convaincu que la Cour constitutionnelle réclamera un « référendum avant le passage à la troisième phase de l'union monétaire européenne ». Un référendum sur le passage à la monnaie unique n'aurait, d'après les sondages, aucune chance de rallier une majorité favorable. « Avec nous déjà vu une monnaie disparaître de la circulation parce qu'elle est forte », demande Manfred Brunner en évoquant le destin du deutschemark.

Halte à la « superpuissance »

Avec quelques-uns de ses amis, comme le ministre de l'environnement du Land de Bavière, Peter Gauweiler, M. Brunner s'est fait un devoir de défendre la monnaie allemande en créant une fondation baptisée DM Stiftung qui pourrait, à terme, se transformer en « DM Partei ». « Je ne suis pas nationaliste mais je ne veux pas d'un traité d'union européenne », assure Manfred Brunner.

Wilfried Telkämper (quarante

ans), député des Verts au Parlement européen, dénonce, quant à lui, la naissance d'une « superpuissance européenne ». Il est l'un des deux autres plaignants entendus par les juges de Karlsruhe. Lui aussi réclame un référendum sur le traité de Maastricht et une participation plus active des citoyens aux prises de décision communautaires. Mais à la différence de Martin Brunner, il n'est aucunement attaché ni à la sauvegarde du deutschemark ni à celle des États nationaux. Lui se réclame « de la génération de l'Allemagne de mai 68 » et sa critique se réfère aux grandes principes de 1789 : « Avant de se donner un Etat, le peuple européen devra former une Constitution ».

Le traité de Maastricht, selon lui, prive les électeurs de tout pouvoir de contrôle sur les décisions prises à Bruxelles et va jusqu'à accorder les « pleins pouvoirs » à la future Union européenne. Le passage incriminé (l'article F du traité) avait fait l'objet de longues discussions lors de l'adoption publique à Karlsruhe des membres du gouvernement de Bonn en juillet dernier. Sans peur du grotesque, Wilfried Telkämper justifie son opposition au traité de Maastricht au nom d'un principe inscrit dans la Constitution allemande après le nazisme : celui du « devoir de résistance » face à toute oppression.

C'est également en invoquant « la violation des droits élémentaires de la personne » que le troisième plaignant, Hans Stöcker, a frappé aux portes de Karlsruhe. Ce fonctionnaire du ministère fédéral de la justice à Bonn, familier de ce genre de démarche, se présente comme un « conservateur nation-

nal ». Il dénonce la « barbarie culturelle » à l'œuvre dans l'intégration européenne et décrit l'Europe de Maastricht comme « une prison des peuples » assez comparable à la Yougoslavie.

Sérénité des dirigeants

« La souveraineté nationale ne se partage pas. Notre Constitution lui garantit une valeur éternelle », déclare Hans Stöcker. Dans l'Europe de Maastricht, dit-il, « l'Allemagne jouira par son rôle de complaisance qu'un simple Land ». Reconnaissant que le traité offre peu de prises à ce type de critiques mais dénonçant la « dynamique » intrinsèque de celui-ci, Hans Stöcker a choisi d'argumenter essentiellement contre le vote des ressortissants de la Communauté lors des élections européennes et locales.

Tous les plaignants estiment que les juges de Karlsruhe sont de leur côté. Mais, dans les milieux dirigeants allemands, on affiche une remarquable sérénité. Il est peu probable, dit-on, que les huit juges chargés du dossier prononcent un veto. La Cour devrait plutôt exiger des délimitations très précises au futur abandon de souveraineté de l'Allemagne, en faveur de l'Union européenne, en demandant par exemple, un renforcement du contrôle parlementaire lors du passage à la troisième phase de l'union monétaire. Autrement dit les juges devraient définir le « noyau dur » de la souveraineté nationale de l'Allemagne. (Interim)

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS

La création du marché commun nord-américain divise les écologistes

LOS ANGELES

correspondance

Les nombreuses associations écologistes américaines n'ont pas adopté de position commune sur l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), qui doit un vaste marché commun entre les États-Unis, le Canada et le Mexique. Le traité, qui doit encore être ratifié par le Congrès, a accentué le clivage entre les grandes fondations s'occupant de l'environnement, souvent installées à Washington ou New-York, et les multiples groupes écologistes « militants » originaires de l'ouest des États-Unis, comme Greenpeace dont le siège est à San Francisco ou les Sierra Clubs, une organisation née à San Francisco en 1992 et forte de six cent mille membres.

Plusieurs groupes comme le World Wildlife Fund (WWF), la National Wildlife Federation, l'Environmental Defense Fund, se sont mis, utrés satisfaits de l'accord sur l'environnement ajouté à l'ALENA au cours de l'été

par le président Clinton et présentent l'ALENA comme le « premier accord commercial de couleur verte ». Peter Berle, président de la société Audubon, spécialiste dans la protection des oiseaux, a expliqué son soutien à l'ALENA par la signature d'un accord sur les oiseaux migrateurs, prévu dans le cadre du traité. Kathryn Fuller, présidente du WWF, a déclaré de son côté, après avoir dénoncé, en 1992, les risques de l'industrialisation rapide du Mexique et le développement incontrôlé du commerce des peaux d'animaux exotiques, que l'ALENA pouvait devenir « une force positive pour la protection de la faune et de la flore ».

« Un traité négocié trop vite et dans le secret »

Mais les militants écologistes de Californie et des autres États frontaliers du Mexique voient surtout dans l'ALENA, comme l'explique Jose Bravo, de la Coalition pour la santé et l'écologie, « un traité négocié trop vite, dans le secret, sans concer-

tation suffisante avec les groupes qui connaissent le terrain ». « Nous ne sommes pas opposés au libre-échange », explique M. Bravo, qui réside à San Diego, tout près de San Ysidro, l'un des postes-frontières les plus actifs du monde, « mais nous pensons que le traité doit être renégocié avec l'accord sur l'environnement intégré dans le texte principal ». Les « États fédéraux européens », responsables du « réseau du Sud-Ouest pour la justice sociale et économique », qui rassemble soixante-cinq organisations, surtout écologistes, insistent, dans leur présentation des conséquences de l'ALENA, sur le « racisme écologique », les Latinos ou les Noirs devenant les premières victimes de la pollution.

La bataille contre l'ALENA divise les écologistes mais rapproche une partie des militants pour l'environnement des syndicats ouvriers, fermement opposés à l'ALENA, et des associations pour la défense des minorités latino (plus de 40 % de la population en Californie), noire et asiatique. Les associations prévoient de bloquer les postes-frontières avant

le vote au Congrès et de lancer une campagne de désobéissance civile, dans la tradition de l'United Farm Workers, le syndicat de Cesar Chavez. Dans cette hostilité, le nombre d'anciens partisans de Bill Clinton déclarent déçus par le président et son vice-président Al Gore, en qui ils voyaient un partisan de l'écologie. « Nous pouvons préfigurer les effets de l'ALENA sur la population en visitant les maquiladoras », les usines propriétés de groupes étrangers installés au Mexique, à la frontière des États-Unis, qui attirent une main-d'œuvre déracinée et misérable, explique M. Bravo. Celui-ci invite, parfois avec succès, les élus du Congrès à venir à Tijuana, à la frontière mexicaine, voir les dégâts qui résultent de l'absence de contrôle sur la pollution. Au grand dam des écologistes, aucun rapport indépendant n'a été publié sur l'état de la frontière. Un pré de trois milliards de dollars au Mexique par la Banque mondiale est cependant prévu dans le but de nettoyer la zone frontalière.

Il arrive aussi que l'ALENA crée des divisions au sein même des associations. La direction de la société Andubon n'a pas toujours été suivie dans son soutien au traité par les militants de base. Ceux-ci viennent bien par exemple que le Mexique, à son stade de développement, est loin de penser à préserver les marécages ou les dauphins, et que les postes-frontières sont des hauts lieux de contrebande de drogues, d'oiseaux rares et de peaux de serpents, un commerce qui n'a pas attendu l'accord de libre-échange.

RÉGIS NAVARRE

EN BREF

COLOMBIE : un attentat à la bombe fait au moins deux morts. Un charge de dynamite a explosé, jeudi 7 octobre, au passage d'un car de policiers dans le nord de Bogota, tuant au moins deux d'entre eux et faisant une trentaine de blessés. Deux autres explosions se sont produites ensuite sans faire de victimes, la première près du siège d'un candidat potentiel à l'élection présidentielle, le libéral Ernesto Samper, et la seconde non loin d'un bureau de l'état civil. Les autorités ont estimé qu'elles ne disposaient pas d'éléments pour imputer ces attentats aux trafiquants de drogue ou à la guérilla. (AFP, Reuters)

ÉGYPTE : un dirigeant islamiste emprisonné. Le vice-président du Parti travail, Helmi Mourad, a été inculpé pour « injures au chef de l'Etat » et mis en détention, jeudi 7 octobre, à la suite d'un article paru récemment dans le magazine *al Chaab*, l'organe de ce parti d'opposition islamiste. Helmi Mourad exigeait de M. Mubarak qu'il s'explique sur « les marches d'armement qu'il a conduites en vertu du mandat que lui a donné le Parlement à ce sujet ». L'accusé implicitement de corruption. (AFP)

HAÏTI : des néo-davalléristes imposent une grève générale à Port-au-Prince. La capitale haïtienne a

GRANDE-BRETAGNE : attaqué par l'aile droite du parti

John Major s'efforce de réconcilier les conservateurs au congrès de Blackpool

BLACKPOOL

de notre envoyé spécial

Le principal défi auquel est confronté John Major est celui de la réconciliation des tendances qui coexistent au sein du Parti conservateur. Le premier ministre, dont le discours, vendredi 8 octobre, lors du congrès de Blackpool, devait être placé sous le thème de l'unité et des valeurs communes à tous les Tories, sait que l'impopularité du gouvernement est notamment nourrie par le spectacle de la division de son parti.

Ces querelles minent son autorité et sont de nature à remettre en cause son maintien au 10, Downing Street.

Après un débat de congrès dominé par la polémique provoquée par les Mémoires de lady Thatcher, M. Major a reçu un soutien inattendu, jeudi, de la part de Kenneth Clarke, le chancelier de l'Echiquier, qui fait figure de possible remplaçant du premier ministre.

M. Clarke, qui ne cache pas que, « un jour », il ne lui déplairait pas de devenir chef du gouvernement, a lancé un avertissement à la droite du parti Tory, incarnée par les partisans de lady Thatcher : « Tout ennemi de John Major est mon ennemi, a-t-il souligné, tout ennemi de John Major est l'ennemi du Parti ».

Abandon des poursuites contre les policiers dans l'affaire des « six de Birmingham ». La justice britannique a abandonné, jeudi 7 octobre, les poursuites contre trois policiers accusés de perjure et de tentative de perversion du cours de la justice, dans la cadre de l'enquête sur les « six de Birmingham ». Accusés d'être les auteurs d'attentats de l'Armée républicaine irlandaise (IRA) commis à Birmin-

conservateur. Le chancelier a ainsi clairement signifié qu'il ne fallait pas compter sur lui pour envisager un quelconque « challenge » contre M. Major.

S'agissant de la politique économique, M. Clarke a également pris ses distances avec la droite du parti qui regroupe des hommes comme son prédécesseur, Norman Lamont, hostile à un allouement de la fiscalité lors de l'établissement du budget de novembre, préférant une réduction des dépenses publiques. Face à un déficit budgétaire estimé à 50 milliards de livres, M. Clarke ne veut rien exclure, pas même l'introduction, dès avril prochain, de la TVA sur le fuel domestique au taux plein de 17,5 %. C'est notamment à propos de cette mesure très impopulaire que de nouvelles divisions entre Tories sont apparues. Pour réaffirmer son autorité à la tête d'un parti encore marqué par la querelle fratricide à propos du traité de Maastricht, M. Major doit pouvoir compter sur la neutralité de lady Thatcher. L'accueil qui a été réservé, jeudi, à l'ancien premier ministre était enthousiaste, mais plus mesuré qu'à l'ordinaire. Peut-être est-ce là un signe ténu montrant que le vent commence à tourner en faveur de John Major.

LAURENT ZECCHINI

gham, ces six hommes avaient été condamnés en 1975 à la prison à vie, puis acquittés en mars 1991 après qu'une contre-enquête policière avait établi que les rapports d'interrogatoires avaient été falsifiés. Le juge a estimé qu'en raison de la publicité entourant l'affaire les policiers n'auraient pas pu bénéficier d'un « procès équitable ». (AFP)

Le contrôle des immigrants illégaux au Texas crée des frictions entre Washington et Mexico

MEXICO

de notre correspondant

Au moment où l'hostilité à l'égard des immigrants illégaux prend de l'ampleur, en Californie notamment, le dispositif très rigoureux établi, depuis plus de deux semaines, par la police des frontières américaines pour contrôler les entrées au Texas, crée quelques frictions entre Washington et Mexico. Dans une note adressée, mercredi 6 octobre, au département d'Etat, le gouvernement mexicain a fait part de son « étonnement de ne pas avoir été consulté, conformément à la pratique en vigueur, avant l'application d'une mesure qui affecte les deux parties ».

Pour limiter l'accès des « indésirables » (mexicains ou autres latino-américains) à la ville texane d'El Paso, les autorités américaines ont mis en place, depuis le 20 septembre, l'opération « Blocus » : 400 agents du service d'immigration, à bord de 200 voitures et

nouries par deux hélicoptères, ont été déployés tous les 200 mètres sur 32 kilomètres de frontière. De l'autre côté du rio Grande, la ville mexicaine de Ciudad-Juarez est durement affectée par cette mesure : elle condamne au chômage les milliers de Mexicains qui, tous les jours, allaient, illégalement, aux États-Unis pour se faire embaucher dans l'agriculture, la construction ou les travaux domestiques.

La main-d'œuvre mexicaine est d'autant plus appréciée aux États-Unis que les travailleurs en situation illégale ne peuvent pas exiger des salaires très élevés, qui restent malgré tout bien supérieurs à ceux qu'ils peuvent obtenir dans leur propre pays. Cela fait l'affaire de tout le monde, sauf lorsqu'un trop grand flot d'illégaux commence à provoquer des réactions xénophobes aux États-Unis, où on a vite fait de rendre les « étrangers » responsables de la montée de la criminalité.

« Nous n'avons plus de mandants

dans les rues d'El Paso depuis que nous avons réussi à réduire de 90 % le passage des illégaux, a triomphalement affirmé le chef local de la police de la frontière. La population d'El Paso ne supportait plus de recevoir jusqu'à 10 000 illégaux par jour. Désormais, nous contrôlons notre frontière mais il est vrai qu'il faudra trouver une solution pour faciliter le passage des résidents de Ciudad-Juarez qui travaillent légalement chez nous ».

Côté mexicain, Francisco Barrio, gouverneur de l'État de Chihuahua où se trouve Ciudad-Juarez, et plusieurs évêques de la région ont dénoncé « cette mesure lamentable et contradictoire avec le discours officiel en faveur du libre-échange » (ALENA), que les États-Unis n'ont pas encore ratifié. Quant aux travailleurs illégaux, ils ont brûlé quelques drapeaux des États-Unis et bloqué à plusieurs reprises la circulation sur le pont, sans émoi pour autant les autorités américaines.

BERTRAND DE LA GRANGE

président bosniaque accusé internationale de se livrer à la

Accord sur le financement des communautés autonomes

هشام النحل

EUROPE

La situation dans l'ex-Yougoslavie

Le président bosniaque accuse la communauté internationale de se livrer à la « vivisection »

Le président bosniaque, Alija Izetbegovic, a posé, jeudi 7 octobre, devant l'Assemblée générale de l'ONU, quatre conditions à l'acceptation par Sarajevo du plan de paix pour la Bosnie-Herzégovine. Il a aussi vivement critiqué l'attitude de la communauté internationale vis-à-vis de son pays.

NEW-YORK
(Nations unies)

de notre correspondante

Pâle et amaigri, le président bosniaque a reproché à la communauté internationale de se livrer, faute de vision claire de la politique à adopter face à l'écroulement du communisme, à une expérience de « vivisection » sur son pays, l'accusant de « complétement dans la destruction de la population bosniaque ». Il a appelé les Etats-Unis à assumer leurs responsabilités de super-puissance. « D'être la seule super-puissance est un privilège, mais c'est aussi un fardeau », a-t-il déclaré. « Washington ne peut pas échapper à ses responsabilités », a estimé Alija Izetbegovic. Il a, toutefois, reconnu que les événements de Bosnie ne jouaient pas, dans la population américaine, en faveur

de l'envoi de soldats des Etats-Unis dans un pays lointain.

M. Izetbegovic a, en outre, demandé qu'un troisième médiateur — représentant l'OTAN — participe aux négociations de paix à Genève. Actuellement, les négociations sont menées par David Owen, au nom de la CEE, et Thorvald Stoltenberg, pour l'ONU.

« La guerre ou une paix injuste »

Après avoir relevé que la communauté internationale avait fini par abandonner successivement tous les plans de règlement qu'elle avait élaborés, le président Izetbegovic a déclaré que l'on demandait, aujourd'hui, aux musulmans bosniaques de « choisir entre la guerre ou une paix injuste qui découpe notre pays en trois morceaux selon des critères ethniques ».

Admettant qu'« on raison de l'indifférence » internationale, la Bosnie n'avait pas d'autre choix que d'accepter ce « plan d'apartheid », Alija Izetbegovic a énuméré quatre conditions. En premier lieu, la viabilité politique, économique, géographique et défensive de la République doit être assurée ; la communauté internationale doit prendre en charge

temporairement les territoires cédés par la force afin de permettre le retour des réfugiés ; des garanties internationales doivent être fournies sur l'application du plan de paix ; l'embargo sur les armes devra être levé au cas où la communauté internationale se révèle incapable d'appliquer le plan.

M. Izetbegovic a, d'autre part, évoqué la nouvelle « tragédie » menaçant son pays avec l'arrivée d'un nouvel hiver. A cet égard, il a exigé que le Conseil de sécurité veille à ce qu'un cessez-le-feu soit réellement observé, que l'acheminement de l'aide humanitaire soit effectivement protégé, que l'aéroport de Tuzla soit ouvert, que le siège de Sarajevo soit levé et que les six « zones de sécurité » prévues par l'ONU soient « enfin » établies.

« Je ne demande rien de plus que l'application des résolutions votées par le Conseil de sécurité », a conclu M. Izetbegovic, avant de formuler une nouvelle condition : que la population musulmane du Sandjak (province de Serbie) dispose des « mêmes droits » que ceux réclamés par les Serbes de Krajina, en Croatie.

AFSANÉ BASSIR POUR

La force de protection des Nations unies accuse les Croates de massacres délibérés

Dans un rapport publié, jeudi 7 octobre à Zagreb, la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) accuse l'armée croate d'avoir, à la mi-septembre, délibérément tué des civils et commis des destructions « systématiques et planifiées » dans des villages situés en Croatie mais à population serbe.

ZAGREB

de notre correspondant

A l'heure où la Croatie exige des « casques bleus » qu'ils appliquent rapidement la nouvelle résolution (871) du Conseil de sécurité, notamment en désarmant les Serbes séparatistes de la « République de Krajina », l'affaire est particulièrement embarrassante pour Zagreb. Après le rapport de la FORPRONU sur les agissements des forces croates lors de leur retrait d'une zone reconquise, début septembre, contre les séparatistes serbes (le Monde du 21 septembre), Zagreb aura du mal à faire accepter plus longtemps la version d'un « dérapage local », mis sur le compte d'une soif de vengeance de soldats-réfugiés frustrés et incontrôlables. Dès la publication du rapport de la FORPRONU, le président croate,

Franjo Tudjman, a d'ailleurs ordonné une enquête, « dans les plus brefs délais », sur cette affaire.

Selon le rapport de la FORPRONU, les meurtres et les destructions commis à la mi-septembre dans le sud du pays, lors du retrait des troupes croates sous la pression internationale, sont le résultat d'une « politique de la terre brûlée » menée par l'armée croate, « totalement coordonnée et planifiée ». La FORPRONU dénonce l'envoi, lors du retrait croate, d'équipes de destruction et de camions civils et militaires chargés de bois pour incendier les villages, dont presque toutes les maisons ont été détruites. Le rapport dénonce aussi « des meurtres intentionnels de civils serbes ». Au total, dix-huit corps, parfois brûlés, ont été retrouvés dans les débris, dont ceux de sept femmes, la plupart âgées de plus de soixante ans. Huit militaires figurent parmi les victimes. Des survivants, interrogés par la FORPRONU, ont raconté l'assassinat d'une femme aveugle de quatre-vingt-quatre ans, tuée par des soldats croates sur le pas de sa porte. Selon un témoin cité par l'ONU, des soldats croates ont aussi mis deux Serbes blessés dans une maison qu'ils ont ensuite incendiée.

En Bosnie-Herzégovine, les forces

croates bosniaques sont aussi accusées de massacres. Les forces musulmanes citées par Radin Sarajevo ont affirmé qu'il existait près de la ville de Mostar des charniers contenant les corps de plus de cinq cents civils musulmans tués par les Croates. Le « ministère de la défense » de la « République croate d'Herzég-Bosna », proclamée dans le sud de la Bosnie-Herzégovine, a qualifié de « mensonge noirci inventé par la propagande musulmane » ces affirmations de Sarajevo.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

Le chef des moudjahidines arabes en Bosnie a été tué. — Le chef des moudjahidines (combattants) arabes en Bosnie, un égyptien membre de la direction de la Djamaa Islamiya, principale organisation intégriste — qui a revendiqué (ou à laquelle sont imputés) de nombreux attentats en Egypte, — a été tué, mardi 5 octobre, en Bosnie centrale, a rapporté jeudi 7 octobre le quotidien arabe Al Hayat, publié à Londres et Paris. Connus sous son nom de guerre de « Wabieddine » et originaire de Beni-Souef, en Haute-Egypte, ce chef militaire aurait péri dans une embuscade tendue par les forces croates bosniaques.

ESPAGNE

Accord sur le financement des communautés autonomes

MADRID

de notre correspondant

Le Conseil de politique fiscale et financière a approuvé, jeudi 7 octobre, la cession de 15 % de l'impôt sur le revenu aux communautés autonomes espagnoles (le Monde du 8 octobre). Le Galice, l'Estrémadure et les Baïles ont voté contre la formule adoptée, et la communauté autonome Castille-Leon s'est abstenue. Le mode de calcul ne permet pas encore de savoir combien chaque communauté autonome recevra, mais ce n'est qu'à partir de 1995 que le financement des communautés sera substantiellement modifié.

L'Estrémadure, région pauvre toujours opposée à cette mesure, a réitéré son refus en observant qu'en 1995 certaines communautés recevraient 10 milliards de pesetas (environ 430 millions de francs) et d'autres seulement 100 millions.

Le ministre de l'économie et des finances, Pedro Solbes, a qualifié cet accord d'« important », faisant remarquer que le président du gou-

vernement, Felipe Gonzalez, avait promis qu'il serait conclu avant le 15 octobre et que la promesse avait donc été tenue. Mais cela ne signifie pas que les Catalans de Convergencia et Unio (CIU) vont automatiquement voter le budget de la région, même si Jordi Pujol, président de cette formation nationaliste dont le soutien est indispensable aux socialistes, a déclaré que l'accord « ouvrait le bon chemin ».

Le ministre de l'économie du gouvernement catalan, M. Alavedra, a indiqué pour sa part : « Ce n'est pas exactement ce que nous espérons mais il y a des points très positifs ». Le Pays basque et la Navarre, qui disposent de la possibilité de lever l'impôt, n'ont pas participé à cet accord, qui ouvre la voie à une refonte complète du système de financement des communautés autonomes. Cela coûtera en tout cas près de 10 milliards de pesetas à l'Etat l'ao prochain et un peu plus du double en 1995, selon Pedro Solbes.

M. B.-R.

ITALIE : le trésorier du PDS (ex-PCI) ne sera pas poursuivi pour corruption. — Le tribunal de Milan a décidé de ne pas poursuivre le trésorier du Parti démocratique de la gauche (PDS, ex-PCI), Marcello Stefanini, qui avait été mis en cause pour les chefs d'accusation de corruption et de violation de la loi sur le financement des partis politiques (le Monde du 27 août), a-t-on appris de source judiciaire, lundi 4 octobre. La décision des magistrats milanais était très attendue après les accusations sur l'existence de comptes en Suisse lancées ces dernières semaines par tous les médias et les partis politiques contre le PDS, épargné jusqu'alors par les enquêtes sur la corruption dans les milieux politico-financiers. Le procureur de Milan a affirmé la semaine dernière que des « informations infondées ont circulé sur le PDS ». — (AFP.)

ITALIE : l'ancien chef des Brigades rouges à nouveau en semi-liberté. — Le chef historique du mouvement terroriste italien d'extrême gauche des Brigades rouges (BR), Renato Curcio, bénéficie à nouveau d'un régime de liberté surveillée, a-t-on appris mardi 5 octobre de source judiciaire. Renato Curcio, qui avait obtenu une permission de neuf jours à la fin du mois d'août, s'était présenté début septembre avec vingt-quatre heures de retard devant l'administration pénitentiaire, et avait alors été remis en prison (le Monde du 10 septembre). Les magistrats du tribunal de l'application des peines ont estimé que le chef des BR n'avait pas eu l'intention de s'évader et l'ont donc autorisé à bénéficier à nouveau du régime de semi-liberté. — (AFP.)

ITALIE : probable colèvement d'un pharmacien en Calabre. — Un pharmacien de Caulonia Marina, en Lucanie, dans l'est de la Calabre, a

disparu depuis mercredi, a annoncé jeudi 7 octobre la police locale. Antonio Tassone, trente-six ans, qui aidait sa femme dans la pharmacie familiale, était parti livrer des médicaments en voiture et n'a pas reparu. Les enquêteurs estiment qu'il s'agit probablement d'un rapt. Si l'enlèvement était confirmé, ce serait le troisième de ce genre en Italie depuis le début de l'année. De tels enlèvements étaient fréquents, en particulier en Calabre, il y a quelques années. — (AFP, UPI.)

HONGRIE : le premier ministre hospitalisé en Allemagne. — Le chef du gouvernement hongrois, Jozsef Antall, est hospitalisé à Cologne depuis le mercredi 6 octobre. Dans un discours au Parlement à la veille de son départ pour l'Allemagne, M. Antall, qui souffre d'un cancer des glandes lymphatiques depuis deux ans, a indiqué qu'il s'agissait d'un malin pour effectuer des « contrôles médicaux ». D'après la presse hongroise de jeudi, le premier ministre pourrait être soumis à une transplantation de la moelle osseuse. En l'absence de M. Antall, le gouvernement est dirigé par le ministre de l'intérieur, Péter Boross.

TADJIKISTAN : six gardes-frontières russes pris en otages par des rebelles. — Des rebelles tadjiks ont attaqué, jeudi 7 octobre, une patrouille de gardes-frontières russes près de la ville de Khorog, dans le sud du Tadjikistan, prenant en otage un officier et cinq soldats appelés qu'ils ont emmenés en Afghanistan, a annoncé, vendredi, un responsable militaire russe. Une note de protestation demandant leur libération a été envoyée au consulat afghan à Doukhanbé, a précisé le général Anatoly Parakhine. — (AFP.)

ATTRIBUTION GRATUITE DE BONS DE SOUSCRIPTION AUX PORTEURS DE CERTIFICATS D'INVESTISSEMENT BNP

Dans le cadre des opérations de privatisation et conformément aux décisions de l'Assemblée Générale des actionnaires, le Conseil d'Administration de la BNP vient d'arrêter les conditions d'une attribution gratuite de bons de souscription aux actionnaires et aux porteurs de Certificats d'Investissement. Le 15 octobre prochain, il sera attribué gratuitement 1 bon de souscription à chaque Certificat d'Investissement existant le 14 octobre au soir, 5 bons de souscription permettant de souscrire 1 Certificat d'Investissement nouveau au prix de 235 F et ce, jusqu'au 22 novembre 1993. Ces bons de souscription seront corés sur le marché au comptant. Les porteurs de bons de

souscription de Certificats d'Investissement attribués en 1990 devront avoir exercé leurs bons le 14 octobre au plus tard pour pouvoir bénéficier de cette attribution gratuite. Il est rappelé que la période d'exercice des bons 1990 expire le 31 octobre 1993. Les Certificats d'Investissement existants ainsi que les Certificats d'Investissement résultant de l'exercice des bons de souscription 1990 et des nouveaux bons à émettre pourront être apportés à l'Offre Publique d'Echange des Certificats d'Investissement contre des actions BNP. Cette offre s'étendra du 18 octobre au 23 novembre 1993. Chaque Certificat d'Investissement sera échangé contre une action BNP moyennant le versement d'une soulte de 5 F.



Pour tout renseignement, contactez votre intermédiaire financier habituel

GRANDISSONS ENSEMBLE.



EUROPE

RUSSIE

Le président Eltsine suspend la Cour constitutionnelle



Boris Eltsine a suspendu par décret la Cour constitutionnelle «jusqu'à l'adoption d'une nouvelle constitution», jeudi 7 octobre – soit, ironie du calendrier, la date qui était autrefois célébrée comme le «jour de la Constitution» (celle de 1977).

Le président russe motive cette décision par «l'impossibilité de la poursuite des activités de la Cour» après la démission de plusieurs juges, dont celle – frisée (le Monde du 8 octobre) – du président de la Cour, Valeri Zorkine. Ce dernier s'était impliqué dans l'action politique, sous couvert de «médiation», depuis la crise de mars dernier et a pris ensuite de plus en plus ouvertement parti contre Boris Eltsine.

Un deuxième décret, signé mercredi par le président charge le collège militaire de la Cour suprême et «d'ouvrir cours fédérales et locales» de mener une «enquête rapide» afin de découvrir «chacun organisateur, dirigeant et participant actif à l'œuvre». Un troisième prévoit que les chefs d'administration locale (des territoires, régions et villes d'importance fédérale)

seront nommés par le président et non élus par les soviets locaux. Washington a approuvé le premier décret : un communiqué du département d'Etat américain a fait état de la démission de M. Zorkine en indiquant que les États-Unis «soutiennent l'établissement et le renforcement d'un système judiciaire indépendant» en Russie. — (AFP, Inter-Tass, Reuters.)

Les déclarations du ministre des affaires étrangères à l'Assemblée nationale

Paris veut accélérer le partenariat avec Moscou

«Aide-toi, l'Occident t'aidera», c'est ainsi que le ministre des affaires étrangères, Alain Juppé, a résumé la position française concernant l'aide à la Russie, mercredi 6 octobre, à l'Assemblée nationale, lors de la séance des questions au gouvernement. René André (RPR, Manche) lui demandait de préciser ce qu'il avait l'intention de proposer au gouvernement et à ses collègues européens pour aider la Russie à se

démocratiser, à se dénucléariser et à réussir sa réforme économique. M. Juppé a réaffirmé la nécessité de soutenir Boris Eltsine, rappelant que les adversaires de celui-ci sont composés à la fois de parlementaires communistes et d'ultranationalistes. «Ce que nous soutenons, c'est un processus de réforme et de démocratisation. Le dernier mot doit rester au suffrage universel, dans des élections libres et pluralistes», a-t-il affirmé,

avant d'annoncer que le gouvernement avait décidé, lundi, d'accélérer la négociation de l'accord de partenariat avec la Russie, car «il faut passer à la vitesse supérieure sur le plan financier et commercial». Quant à la dénucléarisation, «la France y contribue, avec un programme de 400 millions de francs, sur quatre ans, pour le démantèlement d'une partie de l'armement nucléaire».

aux menaces qui enserment l'hellénisme. Il a réaffirmé qu'il ne reconnaîtra «formellement un État qui porte le nom de Macédoine ou un de ses dérivés».

M. Papandréou n'a pas mâché ses mots contre le «cauchemar» et «la catastrophe» de la droite qui a mené le pays «au bord de la tragédie nationale», et qui «a été humiliée chaque jour par Demitrel, Gligorov et Berisha [les présidents turc, macédonien et albanais]».

Au-delà de la prise, ou de la conservation, du pouvoir par l'un des deux grands partis, se dessinent d'autres enjeux qui vont jaloner la vie politique grecque dans les deux ans à venir. 1995 pourrait bien marquer en effet le terme de la prochaine législature. La Constitution prévoit que le président de la République, dont le mandat arrive à échéance à cette date, doit être élu par le Parlement avec une majorité de 180 voix. Or il faudrait un raz de marée, improbable, du PASOK pour que ce parti détienne à lui seul la clé de la succession de Constantinos Karamanlis, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-six ans.

Deux hypothèses sont envisagées : soit le PASOK et les deux autres partis de gauche (Parti communiste KKE et coalition de la gauche et du progrès) constituent la majorité nécessaire, soit la Nouvelle Démocratie et les partisans de M. Samaras disposent de plus de 120 voix, ce qui leur permettrait de bloquer l'élection du nouveau chef de l'Etat. Dans ce dernier cas de figure, le retour aux urnes serait inévitable. C'est en envisageant le premier cas que M. Papandréou et le PASOK ont fait quelques appels du pied aux deux partis de gauche qui n'ont pas donné suite pour l'instant, mais pourraient, selon Michel Papayannakis, l'un des dirigeants de la Coalition de gauche, octroyer des négociations avec le PASOK, une fois les élections passées.

Entre rêve et cauchemar

Pour cela, il faudrait que le KKE et la Coalition de gauche dépassent la barre des 3 % fixée par la nouvelle loi électorale pour obtenir des députés. Si le maintien du KKE à la Chambre paraît assuré, l'avenir de la Coalition de gauche l'est beaucoup moins. Cette formation qui rassemble intellectuels, écologistes et communistes rénovateurs

«Je les vomis tous les uns comme les autres»

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Ce fut réellement une journée de doul. Pas tant du fait des drapauds russes coiffés d'un pour de chiffon noir, placés sur les bâtiments officiels et la long des avenues de la capitale. Pas tant non plus au ralenti des radios qui diffusaient, mercredi, de la musique classique ou des chaînes de télévision qui supprimaient de leurs programmes tirages du Loto, dessins animés ou séries américaines.

Pas tant enfin parce que Boris Eltsine, qui n'a s'était pas déplacé, présente aux condamnés aux familles de toutes les victimes, «ceux qui ont défendu la démocratie russe, ceux qui ont été victimes du hasard et ceux qui ont été impliqués dans ces événements sanglants de par la volonté criminelle des instigateurs de la rébellion armée».

Toutes les victimes certes, mais la publicité donnée aux funérailles – des militaires «fidèles», d'anciens policiers, des représentants des forces de l'ordre vivrent à l'enfer, entraînait étrangement avec la silence ayant entouré l'inhumation des cautes. Et si théâtriquement la cérémonie

organisée dans la cathédrale de Bogoïavlansky devait être dédiée, elle aussi, à la mémoire de tous les morts, l'assistance était composée avant tout des partisans de Boris Eltsine.

Un sale goût dans la bouche

Si Moscou était en deuil et le sera encore longtemps, ce n'était pas parce que ce doul était «officiel», mais tout simplement parce que les événements tragiques de dimanche et de lundi ont laissé à l'immense majorité de la capitale un sale goût dans la bouche.

«Je les vomis tous, les uns comme les autres. Le prix à payer pour un tel massacre ne sera jamais assez fort», confie un professeur. «Moi, je suis une mère et je ne peux pas accepter qu'on ait laissé mes enfants s'entourer comme cela!» ajoute une vieille babouchka.

Pendant ce temps, devant la «Maison blanche», des équipes d'ouvriers commencent à nettoyer les vestiges des combats. Ne faut-il pas que début mars le bâtiment puisse accueillir le gouvernement?

JOSÉ-ALAIN FRALON

DIPLOMATIE

A la veille du sommet du Conseil de l'Europe à Vienne

M. Mitterrand se dit favorable à un élargissement de la Communauté sans réforme institutionnelle préalable

VIENNE

de notre envoyé spécial

«L'Autriche est en mesure de rejoindre sans plus tarder le noyau dur de l'Union européenne», a affirmé François Mitterrand, jeudi 7 octobre lors du dîner offert en son honneur au château impérial de Vienne par le président de la République, Thomas Klestil.

Si les futurs élargissements de l'Europe des Douze posent des problèmes, ce n'est pas, aux yeux du chef de l'Etat français, du fait de ce pays dont il a souligné l'évidente vocation communautaire. Les dirigeants autrichiens, qui négocient depuis plusieurs mois avec Bruxelles dans la perspective d'une intégration en 1995, craignent cependant que ce calendrier ne soit remis en cause.

M. Mitterrand les a rassurés en relativisant l'importance des difficultés qui subsistent. Il a notamment jugé «factice» la question des aménagements à apporter aux institutions communautaires pour qu'elles continuent de fonctionner lorsqu'on passera de douze à quinze ou seize membres.

Approbation par référendum

Ce problème, a-t-il estimé, n'est pas différent de celui qui se posait quand l'Espagne et le Portugal sont entrés dans la Communauté, qu'il s'agisse de la pondération des voix au conseil européen, de la représentation au Parlement de Strasbourg ou du nombre de commissaires à Bruxelles. Les solutions, selon M. Mitterrand, doivent être recherchées avec les pays candidats à l'adhésion et non leur être imposées par les Douze : «Je comprends, a-t-il dit, qu'ils veuillent être partie prenante à la discussion qui sinuera leur place dans la Communauté».

Les Autrichiens devront ensuite approuver par référendum leur entrée dans la Communauté. Bico qu'ils y semblent largement favo-

rabies, «l'euro-scepticisme» a aussi progressé parmi eux ces deux dernières années pour plusieurs raisons, parmi lesquelles la crise dans l'ex-Yougoslavie qui pèse ici beaucoup plus qu'ailleurs. Très sensible à ces guerres qui se livrent à ses portes, l'Autriche s'est aussi montrée dans ses médias, souvent par la voix de ses dirigeants, très critique envers la politique qu'a menée la Communauté dans l'ex-Yougoslavie.

Explorer le manque et non l'excès

Accordant une large place au sujet dans son discours à la Hofburg, comme dans la conférence de presse qu'il a donnée en compagnie du président Klestil, M. Mitterrand s'est élevé contre les «agresseurs» et les «assistés» et il a insisté qu'il entendait de nouveau se tourner vers l'ONU «pour que soient prises d'urgence les mesures qui permettront l'aide humanitaire de parvenir là où il faut». Il a repris longuement l'argument selon lequel la Communauté, face à cette crise, n'avait pas encore les moyens d'agir efficacement, estimant qu'il faut en l'occurrence déplorer le manque et non l'excès d'Europe.

A la veille d'une réunion qui devait rassembler à Vienne à partir de vendredi les plus hauts dirigeants de plus de trente pays européens de l'Ouest et de l'Est, M. Mitterrand ne pouvait manquer d'évoquer à nouveau sa vieille idée de confédération, celle en faveur d'une «organisation commune» aux Etats du continent, «qui aurait ses règles et où ils pourraient s'exprimer sur un pied d'égalité». Il devrait y revenir dans son intervention de vendredi au sommet du Conseil de l'Europe, un sommet dont il avait lui-même lancé l'idée en 1992.

CLAIRE TRÉAN

La réunion de l'Internationale socialiste

MM. Mandela et Pères en vedette à Lisbonne

LISBONNE

de notre envoyé spécial

Réuni mercredi 6 et jeudi 7 octobre à Lisbonne, le Conseil international de l'Internationale socialiste, rassemblant les représentants de cent-dix pays, aura été marqué par une image symbolique très forte : celle de la présence, mercredi matin, à la même tribune de deux grands promoteurs de la paix, Nelson Mandela et Shimon Pères. Pour le président de l'ANC, c'était une première.

La venue à Lisbonne renforce l'hypothèse d'une adhésion prochaine de son parti à l'Internationale socialiste. Le ministre des affaires israéliennes, lui, faisait figure de vieux habitué. Sa visite exprimait plutôt une reconnaissance à l'Internationale socialiste pour tous les services discrètement rendus ces dernières années sur le chantier du rapprochement avec l'OLP. Tous deux ont reçu un accueil ému.

Pierre Mauroy, président de cette Internationale, y a vu «le témoignage éclatant de la volonté des sociaux-démocrates d'être les orateurs d'un vent meilleur». Mais tous deux ont également profité de cette tribune pour exhorter tous ces témoins de la social-démocratie dans le monde à ne pas les abandonner en milieu de gué de la paix et de la liberté.

Appel à la Communauté internationale

Nelson Mandela a renouvelé ainsi son appel à la communauté internationale pour la levée définitive du boycott économique contre l'Afrique du Sud. Cette levée des sanctions, a-t-il expliqué, ne doit pas être interprétée comme le soutien à un régime minoritaire mais comme «l'appel à la lutte pour la démocratie et la liberté».

«La démocratie, a-t-il ajouté, est le meilleur investissement que nous puissions faire en faveur de la stabilité. Elle exigera une injection en masse d'aides au développement pour changer le terrible legs de l'apartheid». Plus précisément,

Nelson Mandela, dans la perspective des prochaines élections dans son pays qu'il veut «libres et justes», a demandé à l'Internationale socialiste une aide matérielle spécifique avec envoi sur place d'observateurs pour accompagner «ce pas final vers la démocratie».

L'indépendance pour tous

C'est aussi un secours économique et pas exclusivement politique qu'a réclamé Shimon Pères : «Il est de notre intérêt, a-t-il précisé, de voir les Palestiniens construire une société nouvelle. Ce que nous avons appris depuis la deuxième guerre mondiale, c'est que si nous sommes capables de donner l'indépendance sans liberté économique, cet accord sera un échec. Nous ne nous arrêterons pas jusqu'à ce que cet accord devienne une réalité en termes politique, économique et social».

Sans trop de précautions diplomatiques, il a en quelques phrases fortes réitéré «à un nouveau Proche-Orient». «Nos ennemis, a-t-il dit, ne sont ni les Arabes ni les Palestiniens. Nos seuls ennemis sont la guerre et la violence. J'aimerais avoir au plus tôt un accord avec la Jordanie. A l'exemple du Benelux, il nous faut former un triangle avec la Jordanie et les Palestiniens. Si ce triangle n'existe pas, un des angles menacera toujours les deux autres».

Allant jusqu'à réclamer «l'indépendance pour tous» et «la vie en vrais voisins», Shimon Pères a encore expliqué que la construction de ce nouveau Proche-Orient ne pouvait s'appuyer que sur quatre piliers : la suppression «des froids négatifs» entraînés par les dictatures et les armes surdimensionnées, la lutte contre la désertification de la terre, le développement du tourisme et la construction d'infrastructures communes. Au oom de l'Internationale socialiste, Pierre Mauroy a promis «des gestes visibles et significatifs dans des délais brefs».

DANIEL CARTON

Combat de gérontes en Grèce

Suite de la première page

Constantin Mitsotakis n'avait, c'est le moins qu'on puisse dire, pas souhaité ces élections anticipées : les très réels efforts d'assainissement des finances publiques et de l'économie entrepris, ces derniers mois, par son gouvernement n'étaient encore perçus par une grande partie de la population que sous leur aspect le moins plaisant : la hausse du niveau de vie frappe essentiellement les classes moyennes, celles, justement, qui avaient donné à la Nouvelle Démocratie une victoire historique en 1990 sur un PASOK déconstruit par les scandales.

Ce retour aux urnes précipité a été provoqué par la dissidence d'Antonios Samaras, ancien ministre des affaires étrangères, porte-parole de la droite nationaliste dure, celle qui rejette tout compromis sur la question de la décolonisation de la République de Macédoine issue de l'éclatement de la Yougoslavie (le Monde du 7 octobre).

Disposant d'une majorité de quelques voix à la Vouli, le Parlement monocaméral grec de trois cents membres, Constantin Mitsotakis, soixante-quatre ans, s'est ainsi vu contraint de livrer son dernier combat dans des conditions on ne peut plus défavorables : il est obligé de faire face sur sa gauche à un Andreas Papandréou avide de revanche et détreux d'effacer par une victoire sans appel les humiliations d'il y a quatre ans, et sur sa droite contre son ancien protégé, Antonios Samaras, qui l'accuse de trahison des intérêts vitaux du pays dans la question macédonienne.

Cette campagne électorale a donc, dès le départ, pris l'allure d'un affrontement sans merci entre deux gérontes, d'un règlement de comptes personnel entre deux hommes issus du même sérail, l'Union du centre de Georges Papandréou, mais dont l'antagonisme confinant à la haine réciproque n'a cessé de croître.

L'un et l'autre savent que, de l'issue de cette bataille, dépend leur survie politique : M. Mitsotakis

kis a déjà annoncé qu'en cas d'échec il demanderait à son parti de procéder à la désignation d'un nouveau dirigeant. On voit mal, par ailleurs, un Andreas Papandréou revoir à la Vouli, en cas de défaite, comme le dirigeant d'une opposition qui aura cru si fier à la victoire. Cette âpreté du combat, une fois la part faite des mœurs politiques traditionnelles d'un pays qui aime l'emphase rhétorique, s'est traduite par une entreprise de démolition en règle du principal adversaire.

La ND s'est livrée à des attaques d'humour contre Andreas Papandréou, présenté comme un homme malade, incapable physiquement d'assumer la direction du pays dans une phase cruciale de son histoire récente. Les répliques du PASOK ont été de la même eau, accusant M. Mitsotakis de «brader la richesse nationale» en privatisant les télécommunications, ou encore d'achats douteux d'antiquités.

Nationalisme et populisme

Dans cette mêlée, Andreas Papandréou s'est révélé le plus habile, n'apparaissant que dans un nombre limité de grands meetings, mais faisant chaque fois monter la tension d'un cran, mobilisant ses partisans avec un art consommé de la démagogie. Jeudi soir à Athènes, près du Champ de Mars, le vieux leader socialiste a retrouvé le souffle devant une foule immense rassemblée devant des centaines de milliers de partisans en délire. Clôturant sa campagne, il a développé ses deux thèmes favoris : le nationalisme et le populisme. Il formera, a-t-il dit, «un grand mouvement patriotique» pour rétablir «la dignité» perdue de la Grèce.

«Tout le monde, a déclaré le chef du PASOK, doit comprendre notre message : nous ne céderons rien, nous revendiquons chaque droit de l'hellénisme, nous sommes un facteur de stabilité, de paix et de coopération dans les Balkans.» Le PASOK au pouvoir établira «une stratégie qui répondra aux défis et

Paralysie démographique

La naissance de la population

هك ان الامم

ESPACE EUROPEEN

« Paralyse démographique » dans l'ex-Allemagne de l'Est

La natalité a chuté de moitié depuis la réunification ;
l'exode continue ; la population vieillit ; les nouveaux Länder risquent de devenir des déserts

BONN

correspondance

TROIS ans après l'unification, les Allemands de l'Est se disent majoritairement (69 %) « satisfaits » de leurs conditions de vie. Un récent sondage publié par l'hebdomadaire *Die Zeit* l'atteste. Le même sondage révèle pourtant que 84 % des citoyens de l'ex-RDA déplorent l'abandon de certaines valeurs de l'ancien régime communiste, comme « la sécurité de l'emploi » ou « l'attention apportée aux enfants ». C'est ce qui explique que les Allemands de l'Est, depuis la chute du mur de Berlin, soient atteints d'une véritable « paralysie démographique », pour reprendre l'expression de Charlotte Höhn, présidente de l'Institut des sciences de la population, basé à Wiesbaden.

Devant l'incertitude du lendemain, les « Osses » font deux fois moins d'enfants qu'avant. Certains régions enregistrent même une baisse de 70 % de la natalité. Renforçant le vieillissement de la population allemande (dont le déclin est constant depuis les années 70), ce phénomène pourrait amener l'est de l'Allemagne à manquer de main-d'œuvre vers le début du siècle prochain.

Une évolution d'une ampleur historique, que les démographes n'hésitent pas à qualifier de « dramatique » : jamais, même aux heures les plus sombres de son histoire, l'Allemagne n'avait observé un tel recul de la natalité (pendant les deux guerres mondiales et la crise des années 30, ce recul n'avait pas dépassé 25 %). D'après les derniers chiffres publiés par l'Institut fédéral de statistiques, 107 769 bébés sont nés dans ce qui correspond à l'ancienne Allemagne de l'Est en 1991 contre 198 922 en 1989, l'année de la chute du mur.

Politique nataliste et avortement

Les chiffres de 1992 devaient, d'après l'hebdomadaire *Der Spiegel*, être passés au-dessous de la barre des 100 000. Le taux de natalité est tombé de 12 naissances pour mille habitants à 5,3 pour mille (presque deux fois moins qu'en ex-Allemagne de l'Ouest), et le taux de fécondité des femmes en âge de procréer est en chute libre : de 1 759 enfants pour mille en 1989, on est passé à 770 pour mille ! La comparaison entre les naissances et les décès dans les nouveaux Länder laisse apparaître un solde négatif de près de 95 000 personnes. « L'Allemagne de l'Est se meurt », soulignent régulièrement les commentateurs de la presse allemande.

Les explications du phénomène sont multiples. Comme en Pologne, en Hongrie ou dans l'an-

cienne Tchécoslovaquie – « mais de manière encore plus nette », selon Charlotte Höhn, l'ex-RDA aligne son comportement démographique sur celui de l'Occident. « Les femmes d'Allemagne de l'Est attendaient plus d'enfants que celles de l'Ouest, mais surtout on se mariait et faisait des enfants plus jeunes, ce qui permettait d'obtenir plus facilement un logement », souligne la démographe.

Pour les dirigeants de Berlin-Est, la croissance démographique était un objectif politique prioritaire – le ministre en charge du dossier n'était autre que Margot Honecker, la femme du numéro un de Berlin-Est, et par ailleurs l'une des personnalités les plus bonnie du régime, « même si le seul de renouvellement des générations n'a jamais été atteint en RDA et qu'on y enregistrait comme à l'Ouest, un excédent des décès sur les naissances depuis les années 70. Des incitations de tout ordre avaient été mises en place pour soutenir les familles. La majorité des femmes travaillant, des crèches étaient prévues dans toutes les entreprises et même les universités. Les mères de famille obtenaient de confortables congés de maternité et étaient assurées de retrouver leur emploi.

Depuis l'unification, toutes ces mesures ont été abolies. La peur du chômage, la hausse des prix et la disparition de l'ancienne infrastructure sociale ont été les causes essentielles de la « paralysie

démographique » (qui se manifeste également par le recul du nombre des mariages ainsi que par celui des divorces). Plus de 60 % des chômeurs ex-Allemagne de l'Est sont aujourd'hui des femmes. Les mères de famille ont été l'une des catégories sociales les plus touchées par les changements liés à l'unification. Pour elles, le fait d'avoir un enfant est même devenu un obstacle à l'obtention d'un emploi. Certaines femmes, surtout entre vingt-cinq et trente ans, ont procédé à une stérilisation pour rendre leur CV « plus intéressant » aux yeux d'employeurs sans scrupules. Dans une ville comme Magdebourg (270 000 habitants), on a enregistré 1 200 stérilisations en 1992 contre seulement 8 en 1989.

Un changement de valeurs

Immédiatement après l'unification, le nombre d'avortements avait considérablement augmenté, bien que du temps de la RDA la législation a été plus libérale en ce domaine qu'à l'Ouest. (Ce qui d'ailleurs n'a pas été sans poser des problèmes lors de l'application des lois.) Aujourd'hui, le phénomène a cessé d'être aussi important. « Les femmes ont majoritairement recouru à la pilule : il n'y a pas d'autre moyen d'expliquer un tel recul de la natalité », déclare Charlotte Höhn. Dans les Länder



Dans le métro aérien de Berlin, un graffiti hostile aux Allemands des Länder de l'Est.

de l'Est, où la pilule existait déjà avant l'unification, on a mis du temps à accepter que les moyens de contraception ne soient plus remboursés par la Sécurité sociale.

Les démographes s'attendent que l'évolution de la population se stabilise d'ici quelques années à

un niveau comparable à celui de l'Ouest. Un phénomène normal et qui s'explique aussi par un changement de valeurs. L'Est est devenu plus individualiste et plus bédnoiste que sous l'ancien régime. « Je veux profiter de mes jeunes années », souligne une étudiante des Länder de l'Est, et ne

pas avoir d'enfant avant vingt-huit ans. Le vieillissement des Länder de l'Est est en revanche un phénomène durable : l'émigration continue de centaines de milliers de personnes vers l'Ouest y contribue, tout autant que la chute de la natalité. On assiste à une véritable saignée des forces vives. Venant des nouveaux Länder (où l'espérance de vie est toujours moins importante qu'à l'Ouest d'un ou deux ans), plus de 100 000 personnes vont s'installer chaque année à l'Ouest. La plupart du temps, il s'agit de jeunes très qualifiés, qui n'ont aucune difficulté à trouver un travail et qui, eux, font des enfants.

Une étude officielle récemment parue estime que le nombre des moins de vingt ans diminuera de 25 % d'ici à l'an 2000 à l'est du pays, tandis qu'il augmentera de 10 % à l'Ouest. La population de l'ex-RDA est passée de 16,6 millions en 1989 à 15,9 millions en 1991, et la tendance devrait continuer jusqu'à l'an 2000 (avec un recul de 1,8 million de personnes supplémentaires, d'après les prévisions officielles). Les Länder les moins prospères, comme le Mecklembourg-Poméranie Occidentale et le Brandebourg, sont les plus touchés par ces départs. Hors Berlin, aucune ville de l'ex-Allemagne de l'Est ne dépasse désormais les 500 000 habitants. Leipzig ou Dresde, avant la deuxième guerre mondiale, comptaient chacune plus de 600 000 personnes. Seule la capitale fait figure d'îlot bien peuplé au milieu de nouveaux Länder menacés de se transformer en déserts.

LOUIS GODBERG

Jour de fête à Sarrebruck

SARREBRUCK

de notre envoyé spécial

DIMANCHE 3 octobre, l'Allemagne célèbre depuis 1990 le « jour de l'unité ». Elle a trouvé la fête nationale qui lui manquait depuis des décennies, et qui ne soit ni l'anniversaire d'une victoire militaire sur un voisin – le *Sonderbund* a été fêté pendant des années après 1871 – ni le souvenir d'un drame – la 17 juin a été jour férié en RFA pour honorer la mémoire des Allemands victimes de la répression communiste de 1953 à Berlin.

Jour de fête, sans triomphalisme. Pas de défilé militaire, comme dans beaucoup d'autres pays du monde le jour de la fête nationale, ni de parade dans les rues de Berlin. Chaque année, une capitale régionale « l'honneur d'organiser les réjouissances, à tour de rôle comme la présidence du Bundestag, la Chambre des Länder. Cette année, c'était le tour de la Sarre, un des plus petits États, à

l'extrême ouest de la République fédérale, étroitement lié aux régions françaises voisines.

Orchestres de jazz, danses folkloriques de tous les Länder de la nouvelle Allemagne accompagnées de spécialités culinaires, la tout couronné par un feu d'artifice sur la Sarre : bref une manifestation bon enfant que parcourant à grande enjambée le chancelier Kohl, accompagné de Jacques Delors, et Oskar Lafontaine, le ministre président de la Sarre, qui distribue force autographes... Il est vrai que les élections ne sont pas loin. Tout cela avait un petit air provincial qui chassait bien loin les fantômes d'une Allemagne puissante et avide d'hégémonie.

Pour rappeler les problèmes cruciaux auquel la pays est actuellement confronté, le Land du Schleswig-Holstein avait invité sous sa tente un orchestre de jeunes originaires de Turquie et, au étend du ministère des affaires étrangères, une association créée par le personnel diplomatique sous le titre *Initiative Toleranz* invitait le public à parti-

ciper à des actions contre la xénophobie.

La réunion la plus solennelle avait eu lieu le matin au Palais des congrès, où les plus hautes personnalités, à commencer par le président von Weizsäcker, avaient appelé leurs compatriotes aux sacrifices. Le président de la Commission de Bruxelles, qui avait été spécialement invité par Oskar Lafontaine pour que l'unité allemande ne soit pas dissociée de l'Union européenne, sa mantra finalement le plus optimiste : « La tâche d'ancrer l'unité dans le cœur des hommes en Allemagne est-elle trop grande ? Et le prix trop élevé ? N'est-on pas prêt à accepter ce nouveau monde ? » a-t-il dit. Chers citoyens et citoyens d'Allemagne, vos voisins en Europe ne peuvent que s'étonner d'une telle pusillanimité ! Et je suis sûr que l'image qui est donnée à l'opinion d'Allemands geignards ne correspond pas à vos sentiments profonds... »

D. V.

Le Monde PHILATÉLISTES

OCTOBRE 1993 - L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE 11-47025



Octobre. En vente en kiosque

BON DE COMMANDE DU N° 478 DU « MONDE PHILATÉLISTES »

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : [] [] [] [] LOCALITÉ : _____

France métropolitaine seulement : 30 F (port inclus)

Nombre d'exemplaires _____ x 30 F = _____ F

(les versements ne sont pas acceptés.)

Commande à faire parvenir avec votre règlement à

LE MONDE - Service vente au numéro - 15, rue Falguière, 75501 PARIS CEDEX 15

Pour être servie, toute commande doit être accompagnée de son règlement par chèque bancaire ou postal.

ESPACE EUROPÉEN

L'esprit de tolérance malmené au Danemark

En octobre 1943, les juifs danois étaient évacués vers la Suède. Cinquante ans après, le royaume est touché par la tentation raciste

COPENHAGUE

correspondance

OCTOBRE 1943... plus de sept mille juifs danois parviennent en un temps record à échapper aux nazis qui occupent le Danemark et à rejoindre la Suède neutre tout proche. Cette fuite, rassemblée, unique dans l'Europe de l'époque, a été rendue possible par une chaîne de solidarité sans précédent au sein de la population qui avait pris de gros risques dans un royaume où l'état d'exception était décrété depuis le 29 août. Quarante cent cinquante-quatre personnes seront tuées de même capturées par la Gestapo et envoyées dans des camps de concentration en Allemagne, cinquante et une y périront.

Cinquante ans après, le grand rabbin de Copenhague, Bent Melchior, le visage ému, était, le mardi 5 octobre, dans la petite église de Gilleleje, un part de pêche idyllique au nord de la capitale qui était l'un des lieux d'embarquement importants vers la Suède. Il écoutait le pasteur Joergen Balle qui appelait les paroissiens « à se souvenir et à tirer les leçons de l'histoire ».

Un demi-siècle après, il y a toujours des hommes, des femmes et des enfants sur les routes de l'exode, en fuite. « Nous les voyons sur nos écrans de télévision courir pour échapper aux tirs de tirs embusqués », a expliqué le pasteur. Ils sont là, à nos frontières, frappés à nos portes. Aujourd'hui aussi, ils ont besoin de notre aide !

Un peuple

exemplaire

Bent Melchior était là aussi, en octobre 1943, avec toute sa famille, fuyant les nazis. « C'était un miracle qu'en quelques heures on ait pu informer toute la communauté juive et qu'on ait pu ainsi se cacher et échapper aux rafles de la Gestapo », dit-il. En ce temps-là, « le peuple danois a été exemplaire, prêt à sacrifier pour sauver d'autres Danois, d'une autre religion ».

Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, la Gestapo, assistée d'un bataillon de police venu de Pologne, déclenchait l'opération « Chasse ouverte aux juifs ». Quelque six mille huit cents personnes se cachèrent dans les fermes, les hôpitaux, les églises, déguisées en malades, en paysans, en ouvriers, voire en cadavres, puis transportés, entre nuit et brouillard, par le détroit de l'Oresund séparant le Danemark de la Suède, dans des embarcations de toutes sortes, depuis des kayaks jusqu'à des goélettes. Deux cent cinquante-cinq personnes seront cependant prises par les Allemands au cours de leur fuite, souvent sur dénonciation de collaborateurs récompensés par 50 couronnes pour chaque arrestation.

Les juifs avertis avaient payé le prix fort, de 300 à 10 000 couronnes par personne, selon les risques encourus par les pêcheurs, dont certains s'enrichirent grâce à ce trafic... mais pour une courte durée. Le gouvernement danois, conscient que certains citoyens avaient amassé une fortune dans des conditions douteuses, a fait imprimer à la fin de la guerre de nouveaux billets rendant les anciens sans valeur. Certains s'étaient indignés de l'immoralité de ce trafic, telle cette femme de pêcheur qui avait brûlé toute la « recette » dans la cheminée.

Des Danois

comme les autres

Le sauvetage spectaculaire des juifs n'était pas seulement le résultat de la révolte de la population contre l'occupant après trois ans et demi d'acceptation tacite, mais aussi de la complicité implicite de plusieurs Allemands opposés à la « solution finale ». C'est en effet l'attaché de la marine allemande, G. F. Duckwitz, qui informait dès le mois de septembre deux dirigeants sociaux-démocrates danois, Hans Hedtoft et H. C. Hansen, de l'imminence des rafles nazies, contribuant ainsi à sauver la vie de milliers de juifs. Les rivalités entre le commandant militaire Hermann von Hanneken et le chef civil, le SS Werner Best, avaient également nettement amoindri l'efficacité des arrestations et de la surveillance des côtes danoises.

Mais la solidarité danoise avec les opprimés, si exemplaire, l'humanisme et le sens du sacrifice dont a fait preuve la population se sont dissipés au fil des années. « Les juifs n'étaient pas des étrangers au Danemark. Ils étaient Danois, comme les autres. Ce n'est pas le cas des Yougoslaves, Pakistais, Iraniens, Irakiens ou Palestiniens d'aujourd'hui », explique le grand rabbin de Copenhague. « Il y a cinquante ans, il y avait un autre niveau de tolérance », ajoute-t-il, déplorant la vague de xénophobie qui atteint actuellement le Danemark.

Car le racisme touche le royaume, même s'il est réprimé par une petite minorité qui fait beaucoup de bruit.

selon M. Melchior, qui ajoute : « Il y a chez les Danois une angoisse latente par rapport aux étrangers, des étrangers qu'on accuse de tous les maux, de détruire la culture, l'identité, voire la religion. Mais comment voulez-vous que 3 % d'immigrés et de réfugiés soient capables de mettre en danger les fondements d'un royaume millénaire ? C'est absurde ! »

L'immigration (officiellement stoppée depuis 1973, sauf au motif du regroupement familial) a rendu la société danoise moins homogène que par le passé. L'étranger est redevenu, en temps de crise, le bouc émissaire. « Celui qui vit aux frais de la prison, qui prend nos filles, nous ôte le pain de la bouche », déclare le grand rabbin, en déplorant ces clichés de plus en plus répandus.

Des propositions

démagogiques

Certains hommes politiques soucieux de ménager leur électorat n'hésitent pas à faire cause commune avec l'extrême droite pour avancer des idées démagogiques, telles l'instauration de nouvelles restrictions en matière d'accueil des réfugiés. Le premier ministre social-démocrate, Paul Nyrup Rasmussen, lui-même n'a pas hésité à rendre les étrangers responsables de la baisse de popularité de son gouvernement. « Il faut être à l'écoute des préoccupations de l'opinion publique », a-t-il dit. Une opinion inquiète de la montée du chômage (350 000 sans-emploi, soit plus de 12 % de la population active), scandalisée par les « largesses » accordées aux réfugiés et par les délits commis par certains d'entre eux.

La majorité des Danois se défend pourtant de faire preuve d'intolérance : « Nous avons aidé les juifs en 1943, rappelez-vous. Qui l'a fait en Europe à ce moment-là ? » Lars Jensen, un jeune au chômage, pense que le Danemark n'a pas de leçons à recevoir en matière de morale, mais il

ya trop d'immigrés dans le royaume et beaucoup de Danois comme moi pensent qu'on a atteint le seuil de non-retour ».

« La tolérance et la connaissance des réalités doivent remplacer l'angoisse », affirme l'ambassadeur Hans Gammeltoft-Hansen, l'un des auteurs à la Conférence internationale de Copenhague sur le sauvetage de 1943 et la xénophobie, organisée du 3 au 5 octobre. Et le recteur de l'université de la capitale, Ove Nathan, d'ajouter : « La tolérance est la condition du respect des droits de l'homme. Elle doit être cultivée, enseignée dès les bancs de l'école, sans quoi le Danemark sera le théâtre d'une multiplication d'actes racistes tels ceux qui ont défrayé la chronique ces dernières années » (notamment à l'encontre de réfugiés de l'ex-Yougoslavie, qui représentent la majorité des demandeurs d'asile arrivés l'année dernière).

« Il faut être sur ses gardes, étouffer le moindre signe de racisme latent en nous, même dans les remarques apparemment anodines de tous les jours », affirme Peter Duefoth, président de la commission des affaires étrangères au Parlement.

La question des réfugiés et des immigrés constitue l'une des premières préoccupations des Danois. Quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux veulent que les réfugiés rentrent à long terme, dans leur pays, selon un sondage. Une majorité relative pense que les demandeurs d'asile bénéficient de plus d'aides sociales que les citoyens d'origine danoise. Mais 64 % s'offusquent qu'on les taxe de xénophobes parce qu'ils s'opposent à l'« invasion » de leur pays par les étrangers. Pour preuve, disent-ils, nous sommes contre la création de partis nazis et racistes au Danemark... A 61 %, disent les sondages, mais la bonne conscience n'est pas absente de cette déclaration.

ALEXANDRE SARIN

La Haye, capitale d'Europol ?

Les Pays-Bas sont prêts à accueillir la coopération policière européenne et le ministre de la justice a quelques idées à son sujet

LA HAYE

de notre correspondant

Si, comme on le dit, les Danois s'entendent à la fin de ce mois sur une répartition des sièges des nouvelles institutions communautaires - tels le Bureau des marques, l'Agence de l'environnement, la Banque centrale et Europol - et qu'ils attribuent cette dernière organisation de coopération policière aux Pays-Bas, les fonctionnaires détachés par les Etats-membres pourraient très vite se mettre au travail.

Un bâtiment leur attend à La Haye, équipé de toutes les facilités imaginables : plus de 400 postes de travail, un parking de 120 places, un restaurant pouvant accueillir 200 hôtes, une infrastructure informatique, un espace vidéo, des cafés-fars et un système de sécurité performant. Situé à la limite du centre-ville, ce bâtiment sur mesure a longtemps abrité - et ceci explique cela - le Service central de recherches et d'informations criminelles (CR) néerlandais.

Hasard du calendrier ou subtile planification ? Le CR a déménagé, en juin, permettant au gouvernement de La Haye d'ajouter in extremis à la candidature de la ville l'argument logistique d'un « palais » clés en main pour Europol. Il n'y a donc pas de meilleur choix possible, a expliqué le ministre de la justice, Ernst Hirsch Ballin, ajoutant « que toute autre option entraînerait un retard (...) préjudiciable à la lutte contre la criminalité internationale ». Pour justifier cette mise en garde, il a précisé que « le développement de la criminalité organisée contraint progressivement les Etats à réviser et approfondir l'outil juridique de la coopération internationale ».

Tenu à la veille du sommet

européen de Copenhague, dont on attendait déjà qu'il tranchât la lancinante « querelle des sièges », ces propos auraient pu rester des paroles de circonstance si Ernst Hirsch Ballin ne les avait pas réitérés après et en même temps, faisant de l'intensification et, plus encore, de la rénovation de la coopération internationale antiterroriste une priorité sinon de son action, du moins de sa réflexion. Trafic de drogue, contrebande d'armes, traite des femmes, exportations illégales de déchets, fraude aux subventions européennes : « La progression inquiétante du crime international nous oblige à développer des solutions et des réponses plus adéquates » que celles qui existent, a-t-il ainsi martelé, le 13 septembre, devant un parterre d'étudiants en gestion et administration à l'université de Twente.

Contre

le « nationalisme » judiciaire

Ernst Hirsch Ballin part d'un constat simple : alors que le crime organisé ignore les frontières, et parfois même profite de leur levée, « les instruments de lutte prévus dans les législations nationales et les traités internationaux de coopération judiciaire sont sur le point d'être dépassés ». La première raison réside dans le fait que la justice, au sens général du terme, est toujours considérée comme « une affaire nationale (...) même au plan européen : le traité de Maastricht ne prévoit qu'une nouvelle structure de coopération et de collaboration entre les Etats-membres, et non des institutions supranationales de recherche, de poursuite ou de jugement ».

La seconde raison, qui découle de la précédente, est que « les traités internationaux exhortent fondamentalement un esprit de protection jusqu'à l'extrême des souverainetés nationales, et de

croissance [par les Etats signataires] en la perfection de leurs systèmes juridiques propres (...) la discussion sur les compétences d'Europol, provisoirement limitée à l'échange d'informations sur le trafic des stupéfiants, est un exemple de cette idée », selon laquelle les Etats considèrent « la politique judiciaire de leurs partenaires comme sinon inférieure (à la leur), du moins légèrement suspecte ».

Le ministre néerlandais de la justice estime donc nécessaire de renoncer à ces approches nationales et à le « méfiance » qu'elles induisent : « Les conceptions et les traditions nationales ne doivent pas être bannies, mais ce ne sont pas des valeurs absolues et, dans une certaine mesure, on peut dire qu'elles ont eu leur valeur ». Elles sont obsolètes puisque « les Etats ne sont plus des institutions souveraines les uns à l'égard des autres ».

Certes, admet Ernst Hirsch Ballin, la coopération européenne montre que les Danois ont entériné cette évolution : « Les accords de Schengen ou les réunions du groupe de Trevi partent du principe que la criminalité internationale ne peut être efficacement combattue que par une coopération pratique ». Mais celle-ci repose encore sur l'idée - « ancienne » - que les affaires pénales transnationales « sont des exceptions particulières appelant un droit particulier ». Bien que datée, cette approche « influence toujours la dogmatique juridique ».

Selon le ministre néerlandais, l'échange d'informations criminelles cruciales doit recevoir une attention accrue : « savoir qui est l'adversaire potentiel, comment il opère, quand il se déplace et où il se procure l'argent ». La question de la protection de la vie privée se pose ici dans toute son acuité, reconnaît-il, notamment au niveau international où des définitions différentes compliquent le débat. Mais Ernst Hirsch Ballin s'empresse de préciser qu'on ne peut plus aborder ce problème avec les conceptions d'hier : « L'intérêt général de la lutte contre la criminalité pèse aujourd'hui plus lourd (...) ». Le contenu du Système d'Informations de Schengen (SIS) et ses conditions d'utilisation, de même que la définition des données échangeables au sein d'Europol, sont le résultat de compromis. Mais des évolutions se produiront sans doute ».

Deux axes

de réflexion

Des évolutions que l'orateur désigne radicalement : « Simplifier ou accélérer les procédures existantes est bien, mais insuffisant ; on ne pourra pas se contenter, à terme, d'améliorer le cadre existant ; une réflexion sur les principes de base et la mise en œuvre de la coopération judiciaire européenne sont souhaitables », affirme Ernst Hirsch Ballin. Le ministre néerlandais propose deux pistes de réflexion concrètes, ou guise d'exercices pratiques ; il pense « par exemple à la constitution d'équipes combinées de policiers de deux ou trois pays, conjointement compétents, sous la responsabilité du ministère public ». Dans la foulée, il suggère d'assouplir le mode de coopération entre les administrations judiciaires : « En quoi un instrument aussi lourd et pointilleux que l'extradition est-il nécessaire entre les pays de la CEE ? Pourquoi un procureur néerlandais ne pourrait-il pas s'entendre directement à ce sujet avec son collègue allemand ou français ? » se demande Ernst Hirsch Ballin.

Sa réponse tient en une formule, qui synthétise bien l'ensemble de sa réflexion pragmatique : « Le principe de la libre circulation des personnes s'applique aussi aux personnes suspectes ». Et c'est contre ses conséquences qu'il faut lutter sans remettre en cause la libre circulation... des bonnettes gens.

CHRISTIAN CHARTIER

(Publicité)

KINGTOUR
3615

Vols : PARIS/NEW YORK
(AR) 1 980 F

PARIS/MONTREAL
(AR) 2 290 F

SAFARI : KENYA 4 900 F

TRIBUNE

Le dernier combat d'Andréas Papandréou

par Basil Mathiopoulos

DEPUIS la chute des colonels, il y a presque vingt ans, s'est développée une authentique démocratie parlementaire qui a effranchi la Grèce d'une double dépendance - britannique jusqu'en 1947 et américaine jusqu'en 1974. Les progrès ont été assurés par la mobilisation du pays autour de deux hommes : Constantin Caramanlis, premier ministre puis président de la République, et Andréas Papandréou, chef du gouvernement jusqu'en 1989.

Le premier a organisé un référendum où 70 % du corps électoral s'est prononcé pour l'abolition de la monarchie, en faveur de la République, puis, avec le soutien de la France, a emmené la Grèce dans le Communauté européenne. Le second a décidé d'importantes réformes qui ont profondément bouleversé les structures sociales, hissant notamment nombre de paysans dans la classe moyenne.

Cependant, les faiblesses du Pasok - gestion calamiteuse, pouvoir personnel de Papandréou sur le gouvernement et le parti, instabilité ministérielle touchant des personnalités ayant pourtant réussi, multiplication des scandales - ont ramené la droite au pouvoir en 1990.

Un bilan

largement négatif

La victoire obtenue alors par le Nouvelle Démocratie de Constantinos Mitsotakis a été toutefois très courte, et les 40 % de suffrages recueillis par le Pasok à trois scrutins consécutifs montraient que le Parti socialiste s'est solidement installé dans la vie politique grecque à un moment où le socialisme - y compris le socialisme démocratique - semble en recul partout en Europe.

D'autant plus que l'offensive menée conjointement par le vote et l'extrême gauche contre Andréas Papandréou pour sa partager les éventuelles dépouilles du Pasok a tourné court. En cherchant en vain à obtenir une condamnation pénale du dirigeant socialiste compromis dans le scandale Koskotas, elles ont coincé sa popularité dans les couches sociales qui lui sont restées fidèles.

Dr le bilan du gouvernement Mitsotakis apparaît largement négatif, que ce soit en politique intérieure

ou dans son action diplomatique. Ce n'est pas sans amusement qu'on rappelle aujourd'hui la déclaration du premier ministre lors de sa nomination : voici le meilleur gouvernement que la Grèce a connu depuis la guerre, avait-il dit, dans une critique à peine voilée du fondateur de la Nouvelle Démocratie, Constantin Caramanlis. Et ce bilan, qui fait l'issue des élections de ce dimanche 10 octobre ne semble guère faire de doute.

Constantin Mitsotakis a même eu beaucoup de mal à appliquer son propre programme de privatisation des entreprises publiques annoncée en 1990 n'a été entamée qu'en 1992, selon des procédures douteuses qui ont entraîné des protestations non seulement au sein de l'opinion mais aussi au Parlement, dans le parti même du chef du gouvernement ; et la Cour suprême est saisie de certains scandales. Pour couvrir un déficit budgétaire croissant, le ministre voulait en quelque sorte hypothéquer le paquet De la Grèce à l'avenir touché ; la production industrielle est tombée en 1990, alors que le pouvoir d'achat des salariés, qui supportent le poids de la politique anti-inflationniste, a baissé de 20 % en quatre ans.

Les classes moyennes n'ont pas été épargnées par une hausse de la fiscalité indirecte, une réduction des impôts sur les revenus les plus élevés et une évasion fiscale qui nourrit une économie souterraine en plein boom.

Une affaire d'écoute téléphonique dont ont été victimes non seulement des dirigeants de l'opposition mais aussi des membres du parti gouvernemental - et dans laquelle est impliqué un ancien ministre - a conduit Antonis Samaras à fonder un nouveau parti, le Printemps politique, et à accélérer la chute de Constantin Mitsotakis.

Des occasions

manquées

En politique étrangère, le premier ministre a manqué l'occasion d'exploiter la position unique de la Grèce dans les Balkans, seul pays de la région à être membre de la Communauté européenne. Au sein de la CEE d'ailleurs, le position d'Athènes s'est trouvée effaiblie

par rapport à ce qu'elle était sous les gouvernements précédents, de droite ou de gauche. La tentative de Constantin Mitsotakis de réunir en octobre 1991 une conférence régionale des ministres des affaires étrangères de Yougoslavie, de Roumanie, de Bulgarie, de Turquie et de Grèce s'est soldée par un échec faute de soutien européen (à l'exception notable de la France). Une conférence s'est bien tenue à Athènes en mai à propos de la Bosnie, mais le résultat a été nul, les pays n'ont pas pu se réunir, les principes fondateurs du dialogue yougoslave déchirant le papier qu'ils avaient à peine signé.

Redorer

l'image du PASOK

De même le gouvernement Mitsotakis n'a-t-il pas réussi à convaincre ses partenaires de la Communauté du bien-fondé de la position grecque à l'égard de ce qu'on nomme ici l'Etat de Skopje, pour désigner l'ancienne République yougoslave de Macédoine. Au lieu de saigner les revendications implicites ou explicites de ce nouvel Etat sur la Macédoine grecque et le Bulgarie et l'usurpation de certains symboles de la Macédoine historique, le gouvernement a donné l'impression à l'étranger que les manifestations de masse étaient dirigées seulement contre le nom de Macédoine revendiqué par Skopje, et que cette mobilisation se résument à une agitation nationaliste et chauvine.

Dans le même temps, le gouvernement cherchait discrètement un compromis avec Kiro Gligorov, par l'intermédiaire de l'ancien général Gryllidis, celui-là même qui est poursuivi dans le scandale des écoutes téléphoniques ; tandis que le ministre des affaires étrangères, tenu à l'écart, démentait de bonne foi l'existence de tels pourparlers. Tout cela n'a pas contribué à grandir l'image de la Grèce à l'étranger et l'éloigné de ses priorités diplomatiques, dont la principale reste la situation à Chypre.

Que se passera-t-il au lendemain des élections si, comme tout le monde le pense, le Pasok est à même de former le gouvernement ? D'abord, il y a fort à parier que Constantin Mitsotakis devrait abandonner la présidence d'un parti dans lequel il a toujours fait un peu

figure de corps étranger. Membre, dans les années 60, de l'Union du centre de Georges Papandréou - le père du chef du Parti socialiste, - il s, avec le complicité du roi Constantin, abandonné le vieux leader et créé un autre parti. Son exemple a fait école puisque, vingt-huit ans après, Antonis Samaras, qui apparaissait comme son double, l'a renversé selon les mêmes méthodes.

Pour le Pasok, le problème n'est pas la prise du pouvoir, mais la manière dont le pouvoir sera exercé par Andréas Papandréou. La situation économique est grave, les déficits publics énormes, les caisses sont pratiquement vides. Deux éléments tempèrent cependant ce pessimisme. Le premier concerne le personnel politique : derrière le chef du parti se profile une génération de dirigeants bien connus en Europe et aux Etats-Unis - qui ont déjà fait leurs classes et peuvent assumer les responsabilités de la présidence européenne, dévolue à la Grèce à partir du 1^{er} janvier prochain.

Le second élément a trait à la situation sociale, difficile mais d'une remarquable stabilité comparée aux pays voisins. La croissance de ces vingt dernières années a permis d'atténuer les conséquences de l'exode rural et le retour d'une grande partie des Grecs émigrés en Europe occidentale. Un gouvernement du Pasok devra cependant se garder de répéter les erreurs du passé, tant sa marge de manœuvre sera étroite entre la nécessité de contenir l'inflation et la volonté de redistribuer une richesse qui augmente de moins en moins vite chaque année.

L'autre défi pour le Pasok sera de rétablir une réputation pratiquement intacte à l'intérieur par les scandales qui ont marqué le dernier gouvernement Papandréou. L'heure de la relève va sonner. Le chef du Pasok peut braver la succession de Constantin Caramanlis à la présidence de la République en 1995, voire se contenter de la présidence d'honneur du parti, après avoir mené victorieusement un dernier beroud électoral. Les plus jeunes attendent, mais c'est encore Andréas Papandréou qui décidera.

► Basil Mathiopoulos est essayiste et journaliste au groupe de presse Lambrakis.

DU 1 AU 10 OCTOBRE

VOIES DIVERGES
LES DIVERGENCES
DU 10 OCTOBRE

4450

6000

REMISE
DE LA GR
BOEN CI

هنا من الفصل

مكنامن الأشهر

(Publicité)

• Le Monde • Samedi 9 octobre 1993 9

DU 1 AU 10 OCTOBRE

Les 10 jours économiques du Réseau Citroën

PORTES OUVERTES
LES DIMANCHES⁽¹⁾
3 ET 10 OCTOBRE

44500F

CITROËN AX TEN FM
AVEC LECTEUR LASER.

AX TEN FM 3 portes. Série limitée à
2000 exemplaires avec combiné
radio laser Blaupunkt extractible
4x8 W. Tarif du 22/09/93 AM 94.
Existe aussi en 5 portes.



10000F*

DE REMISE SUR
TOUTE LA GAMME
CITROËN BX.

77200F

COUPE ZX 1.9 DIESEL

ZX Reflex - AM 94.
Tarif du 22/09/93 au 31/10/93.



6000F*

DE REMISE SUR
TOUTE LA GAMME
CITROËN C15.



*Sur les prix figurant au tarif du 22/09/93.
Offre réservée aux particuliers pour
tout achat d'une CITROËN BX
neuve ou d'un CITROËN C15 neuf
AM 94, commandé durant l'opé-
ration, livré et immatriculé avant le
11/11/93, dans la limite des stocks
disponibles. Hors autres promotions.
⁽¹⁾ Dans la plupart des points de vente.



CITROËN présente TOTAL

KING'S
3015

POLITIQUE

Premier chef d'Etat étranger reçu à l'Assemblée nationale depuis 1919

Juan Carlos s'est exprimé devant un hémicycle à moitié vide

Le roi et la reine d'Espagne ont été reçus, jeudi 7 octobre, à l'Assemblée nationale, pour une cérémonie exceptionnelle au cours de laquelle Juan Carlos a prononcé un discours, en français, à la tribune devant un hémicycle où la moitié seulement des députés étaient présents. C'était la première fois, depuis la visite du président américain Woodrow Wilson en 1919, qu'un chef d'Etat étranger était invité à s'exprimer devant les députés (le Monde du 2 octobre). Le président de l'Assemblée nationale, Philippe Séguin, qui souhaite ouvrir davantage le Parlement sur la politique extérieure, a qualifié cette visite d'événement exceptionnel et de « grand jour » pour la représentation nationale. Invité à déjeuner à l'Elysée par le président de la République, avant la cérémonie au Palais-Bourbon, le couple royal a achevé sa visite en France par un dîner offert par le premier ministre, Edouard Balladur, à l'hôtel Madignon.

Juan Carlos est un chic type. On l'invite, et il vous fait la grâce de s'en montrer honoré. On lui demande un discours, et il livre - en français - un vibrant hommage à ses hôtes. On décapite un de ses cousins, et il salue la Révolution française et la Déclaration des droits de l'homme. On bricole un protocole peu orthodoxe, et il ne prend pas le moindre ombrage. Sa visite est polluée par une querelle franco-française, et il dépense des trésors de diplomatie.

Il parle devant un hémicycle à moitié vide et il se dit touché du « privilège » qui lui est fait de le laisser s'exprimer « au haut de cette tribune exceptionnelle ». La majorité des représentants de la nation ont la malice de lui offrir la tentée de leur circonscription, il a la délicatesse d'identifier la France à Alexis de



Tocqueville et à André Malraux. Philippe Séguin pouvait être rassuré. Le roi d'Espagne et la reine Sophie n'ont rien négligé, jeudi, pour que sa fête soit belle. Et il le leur a bien rendu. De cette invitation, le président de l'Assemblée nationale avait fait son affaire personnelle, et il suffisait de voir ses traits tendus et les regards anxieux qu'il posait sur l'hémicycle pour mesurer combien le bon déroulement de la cérémonie lui importait. Il avait même tellement voulu bien faire qu'il en avait presque trop fait.

Boudier
au RPR

La République recevant la monarchie avait, jeudi, un petit air de M^{me} Verdun invitait les Guermantes à dîner. La garde républicaine à cheval, les huissiers en frac, le plus acharné du traité de Maastricht... Les communistes avaient, pour leur part, visiblement

contrasté avec la sobriété et la simplicité souriante du couple royal. Tant pis si les députés ne se sont pas tous montrés à la hauteur. A voir les rangs particulièrement clairsemés du RPR, on pouvait se demander si, au-delà de leurs obligations de circonscription, les « compagnons » de Philippe Séguin n'avaient pas ignoré la visite royale pour rendre au président de l'Assemblée le monnaie de sa pièce sur l'obligation du vote personnel.

Ceux qui s'étaient sentis malmenés avec brutalité, la semaine dernière, n'avaient sans doute guère envie de servir de faire-valoir à M. Séguin quelques jours plus tard. Ceux des élus néoconservateurs qui avaient tenu à être présents se sont au moins amusés d'entendre le roi d'Espagne prononcer un discours passionnément pro-européen sous la présidence attentive de celui qui reste l'adversaire le plus acharné du traité de Maastricht... Les communistes avaient, pour leur part, visiblement

reçu consigne de boudier la monarchie, et seuls trois d'entre eux, dont François Asens, né à Santander, en Espagne, et fils d'un combattant républicain réfugié en France, ont assisté à la cérémonie.

Le groupe socialiste était plutôt bien représenté, et Jean-Pierre Chevènement pouvait même se flatter que le Mouvement des citoyens, qu'il anime, fût, avec ses trois élus, au complet dans l'hémicycle. Quant au groupe UDF, bien que comptant lui aussi pas mal d'absents, il tenait fort bien son rang avec le président de la commission des affaires étrangères, Valéry Giscard d'Estaing, et celui du groupe d'amitié France-Espagne, Jean-François Deniau, ancien ambassadeur à Madrid, qui a sa part personnelle de succès dans cette visite royale.

Les tribunes du public avaient, elles, fait le plein de personnalités, avec le président du Conseil constitutionnel, Robert Badinter, celui de la Cour des comptes, Pierre Joxe, le couturier Paco Rabanne, l'ancien ministre espagnol de la culture, Jorge Semprun, ou encore le biographe du roi d'Espagne, José Luis de Villalonga. Le Sénat, qui concurrençait l'Assemblée dans cette nouvelle partie de diplomatie parlementaire en recevant le chancelier allemand, Helmut Kohl, le 13 octobre, avait lui aussi envoyé sa délégation de parlementaires. Le président du Sénat, René Monney, en était absent, mais il s'était poliment excusé auprès de M. Séguin de devoir assister, le même jour, au congrès de l'Association française de conseils généraux, à Toulon.

Députés et invités n'ont en tout cas pas ménagé leurs applaudissements à la fin du discours de Juan Carlos. Devant cet hommage sincère et chaleureux d'une Assemblée debout et conquise, le roi et la reine ont peut-être pensé que la République, tout compte fait, savait, elle aussi, être un chic type.

P.-R. D.

Devant le congrès des présidents de conseils généraux

M. Balladur annonce un allègement des ponctions de l'Etat sur les collectivités locales

Edouard Balladur a annoncé, jeudi 7 octobre, devant l'Assemblée des présidents de conseils généraux, réunie à Toulon, que l'Etat bonifiera 8 milliards de francs de prêts, afin d'accélérer la rénovation et la mise aux normes de sécurité des lycées et collèges. Il s'est déclaré ouvert à un réexamen de la réduction de la compensation versée par l'Etat aux collectivités locales au titre de la TVA qu'elles acquittent.

TOULON

de notre envoyée spéciale

Le sixième congrès de l'Assemblée des présidents de conseils généraux (APCG), à majorité UDF, réuni à Toulon (Var), s'est achevé, jeudi 7 octobre, par un discours de Jean Puech (UDF-PR), président de cette association et ministre de l'Agriculture et de la Pêche, qui a exprimé « un sentiment de très grande satisfaction » parce que, a-t-il dit, « le dialogue entre l'Etat et les collectivités locales s'est renoué ». M. Puech avait souligné, la veille, la nouveauté du contexte politique nouveau, avec une majorité « plus conforme aux vœux de l'APCG ». Le gouvernement ne compte-t-il pas huit présidents de conseils généraux qui, pour la plupart, ont assisté aux débats ? Pour la première fois depuis 1988, le premier ministre est venu, témoignant ainsi, selon M. Puech, de « l'intérêt » qu'il porte aux élus des départements.

Alors que les finances des départements se tendent sous l'effet de la conjonction économique, les présidents de conseils généraux ont accueilli sans plaisir le projet de budget pour 1994 qui prévoit une baisse des aides de l'Etat aux collectivités territoriales. S'ils semblent prêts à accepter une modification de l'indexation de la dotation globale de fonctionnement (DGF) des départements, ils ne veulent pas que la baisse des aides de l'Etat aux collectivités territoriales soit compensée par une augmentation de la TVA et la compensation de la taxe professionnelle (le Monde du 3-4 octobre).

Sur ces deux points, Edouard Balladur a envisagé des conces-

sions. En présence du ministre du budget, Nicolas Sarkozy, il a confirmé l'engagement qu'il avait déjà pris devant les maires des grandes villes (le Monde du 26-27 septembre) en se déclarant « ouvert » à un réexamen lors du « débat parlementaire » de la réduction de la compensation versée par l'Etat aux collectivités locales au titre de la TVA qu'elles acquittent. Il s'est dit, en outre, prêt à améliorer les dispositions qui concernent la compensation au titre de la taxe professionnelle, à condition que cela se fasse « à l'économie budgétaire égale ». M. Balladur a annoncé, d'autre part, que l'Etat bonifiera 8 milliards de prêts afin d'accélérer la rénovation et la mise aux normes de sécurité des lycées et collèges.

« Changement
de climat »

Réagissant à ces signes d'apaisement, Paul Girod (UDF, Aisne), président délégué de l'APCG, a admis que, pour certains élus, le premier ministre n'avait fait qu'« entrouvrir » une porte, mais le changement de climat est patent, a-t-il assuré, en relevant la décision prise par le premier ministre de réunir, avant la fin de l'année, la commission sur l'évaluation des charges résultant des transferts de compétences, mesure réclamée de longue date par l'APCG.

De son côté, Jean-François Manel, député, président du conseil général de l'Oise et délégué général à la décentralisation et aux élus locaux du RPR, s'est félicité de « la volonté gouvernementale de prendre en considération les préoccupations des collectivités territoriales et d'en faire des partenaires à part entière de la politique de redressement national ».

Le premier ministre a d'ailleurs souligné que « nul ne peut se dispenser d'un effort » pour redresser les finances publiques. Il a annoncé qu'un rapport sur les relations financières entre l'Etat et les collectivités locales lui serait remis avant le 31 décembre 1994 par François Delafosse, conseiller-maire à la Cour des comptes. Il s'est voulu rassurant face à l'assemblée des « patrons » des départements en soulignant son attachement à l'institution départementale, « collectivité stable, solide, mûre ».

RAFAËLE RIVAIS

Le roi d'Espagne appelle la Communauté européenne à se montrer à la hauteur de ses responsabilités

Debout au « perchoir », Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, a salué l'« énergie inlassable » consacrée par Juan Carlos à l'« épanouissement de la démocratie », ainsi que la « détermination », le « sang-froid » et la « fermeté » dans la défense des nouvelles institutions espagnoles de celui qu'il a qualifié de « pédagogue patient et avisé de la démocratie ».

En réponse, citant les considérations de Tocqueville sur l'ancien Régime et la Révolution, le roi a souligné que « les idées de la France » avaient triomphé, au dix-huitième siècle, parce qu'elles étaient « universelles ». Le souverain a encore évoqué la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 pour affirmer : « Je me flâte de me compter parmi ceux, nombreux à travers le monde, pour qui ce texte est une source permanente d'inspiration ».

Quant à l'Espagne, le roi s'est félicité que son pays ait su trouver « le chemin de la modernité démocratique », en ajoutant : « Les moments où l'Espagne s'efforce de s'unifier, cultivent une différence, se forment d'une authenticité trop souvent archaïque, sont ceux où les libertés publiques sont limitées ou bafouées. Les moments, en revanche, où ces libertés se rétablissent et s'élargissent, sont ceux où l'Espagne s'ouvre au monde et lui donne, en échange, les fruits de sa créativité ». Soulignant que « dans l'unité dont la monarchie qu'il incarne est le symbole, l'Espagne a retrouvé et approfondi les richesses de sa diversité, la pluralité des cultures nationales qui constituent son identité historique », Juan Carlos a évoqué la lutte commune de l'Espagne et de la France « contre une entreprise terroriste, qui est le dernier vestige, atrocement archaïque et aveugle, d'un passé d'intolérance totalitaire », allusion à l'organisation basque ETA.

La « messe de rentrée » du Parlement sera célébrée par Mgr Lustiger et André Pierre. Le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, et l'abbé Pierre, ancien député MRP, concélébreront pour la première fois la messe, mercredi 13 octobre à 17 heures, à la basilique Sainte-Clothilde à Paris (?). Il s'agira de la « messe du Saint-Es-

sentiel du discours du souverain espagnol a porté sur les devoirs que confère à l'Europe la nouvelle donne mondiale. Juan Carlos a relevé deux différences « cruciales » entre le monde contemporain et celui de 1919, lorsqu'un chef d'Etat étranger, Woodrow Wilson, président des Etats-Unis, s'était déjà adressé aux députés français du haut de la tribune du Palais-Bourbon. « Il semble, a dit le souverain, que nous puissions définir la nouveauté du moment actuel de notre histoire par le renforcement incontestable, et désormais incontesté, du moins de façon globale et radicale, du système démocratique et, en deuxième lieu, par l'existence de la Communauté européenne ».

« Le désordre
de la vie revenue »

C'est pourquoi, à l'événement majeur de cette fin de siècle, que constitue l'effondrement (...) du bloc de l'Est, doit correspondre, de la part des Européens, « une réponse également extraordinaire ». Juan Carlos n'a pas hésité à qualifier de « véritable sophisme » l'argument selon lequel cet effondrement se serait produit trop tôt. Rappelant l'analyse selon laquelle les Européens auraient été « pris de court », il a refusé qu'elle puisse servir « d'alibi à notre filotie, à notre paresse morale ou prolique », même, a-t-il ajouté, si « nous devons constater, avec regret, que nous n'avons pas encore les moyens politiques pour empêcher les tragédies comme celle qui s'est abattue sur l'ancienne Yougoslavie ». « Gordons-nous, cependant (...), de regretter l'ordre ancien », a lancé le souverain, car pour « le désordre actuel (...), il faut y porter remède, il ne faut pas s'en donner, ni en effrayer surcoût, c'est le désordre de la vie revenue, de la liberté retrouvée ».

Le cardinal de Paris, qui a célébré traditionnellement à la reprise des travaux du Parlement, cinq ministres (MM. Bayrou, Giraud, Alphonse, Roman, Cite-ment), ainsi que MM. Giscard d'Estaing, Barre, Chirac, Kouchner ont déjà fait savoir qu'ils seraient présents, de même que le général Morillon.

Le lobby
des anciens d'Algérie

Suite de la première page

Chaque année, cela recommence. Les parlementaires reçoivent, d'abord, une lettre d'invitation courtoise des dirigeants nationaux de chaque association ; puis arrivent au courrier une ou plusieurs « relances » des secrétaires départementaux, relayées, à leur tour, par de pressants coups de téléphone des anciens combattants domiciliés dans la commune de l'élu. Le jour de l'assemblée générale, toujours un mardi ou un mercredi, lorsque la majorité des parlementaires sont à Paris, on les attend de pied fermée. Dès leur arrivée, ils sont tenus de signer une liste d'émargement, attestant de leur présence, qui sera ensuite publiée in extenso dans le bulletin de liaison des associations, l'« Ancien d'Algérie ».

Dans la salle, au pied de la tribune, un encoche leur est réservé, qu'ils ne peuvent rejoindre ni, surtout, quitter qu'après avoir longé toutes les travées, sous les regards scrutateurs des délégués de chaque département. Là, on les photographie sous tous les angles, et leurs portraits iront, eux aussi, illustrer la prochaine livraison du journal de l'association.

A la tribune, les orateurs leur rappellent leurs engagements électoraux, ainsi qu'ils l'ont fait, mercredi 6 octobre, à propos de cette proposition de loi enregistrée à la présidence de l'Assemblée nationale le 29 avril 1992, et signée de tous les membres des trois groupes de l'opposition d'alors, le RPR, l'UDF et de l'UDC, qui demandait « la prise en compte, pour l'octroi d'une retraite anticipée, de la durée du séjour effectué au titre du service militaire en Afrique du Nord entre le 1^{er} janvier 1957 et le 2 juillet 1962 » ; ou encore celle, déposée le 31 octobre 1990 par les seuls députés RPR, qui ouvrait cette possibilité de retraite, dans certaines conditions, des cinquante-cinq ans. Parmi les signataires de ces propositions de loi, qui sont aujourd'hui jugées financièrement inacceptables par le gouvernement, se trouvent l'ancien premier ministre, Edouard Balladur, et vingt-deux de ses vingt-neuf ministres, dont celui chargé du portefeuille des anciens combattants, Philippe Mestre.

Des citoyens
actifs

« On vient pour en prendre plein la figure », constate avec résignation Eric Raoult (RPR, Seine-Saint-Denis), qui n'aurait pas manqué ce rendez-vous annuel, tout en reconnaissant, comme nombre de députés, que « c'est sans doute une des contraintes les plus gênantes de notre mandat ». Il sait, aussi, que, « au moment des élections, les anciens combattants sont le groupe de pression le plus actif ».

A Paris comme en province, en banlieue comme à la campagne, on retrouve les anciens combattants associatifs, à la tête du club de basket ou de l'association de don du sang, à la section locale de la Croix-Rouge ou au club de scrabble, dans les organisations humanitaires ou dans les conseils municipaux ; autant de relais d'opinion dont le soutien ou l'hostilité sont décisifs pour l'élection ou la réélection d'un parlementaire.

Resté de la vague bleue de mars 1993, Didier Mathus (PS, Saône-et-Loire) en sait quelque chose. « Aux dernières élections législatives, dit-il, certaines associations d'anciens d'Algérie ont émis des bulletins de vote nuls ou avaient donné consigne à leurs adhérents de barrer le nom du candidat socialiste sortant sur les bulletins officiels, lorsque, par exemple, il avait voté le dernier budget des anciens combattants qu'ils jugeaient notoirement insuffisant ». Quand la victoire se joue à deux cents ou trois cents voix, mieux vaut, en effet, se concilier les bonnes grâces des anciens d'Algérie et oublier un peu cet article de la Constitution, qui dispose que « tout mandat impératif est nul ». Alors, mercredi, comme chaque année, M. Mathus est allé « pointer » à la Mutualité, en compagnie d'un autre député socialiste, Julien Dray. « Pourtant, observe ce presque quadragénaire, il faut reconnaître qu'il y a vingt ans les anciens combattants d'Algérie, ce n'était pas vraiment notre fibre ». Fidèle, lui aussi, de l'assemblée générale des anciens d'Algérie, Philippe Vasseur (UDF-PR, Pas-de-Calais) a poussé la discipline jusqu'à assister à toute la réunion, soit une heure quarante de présence. Tout comme Jean-Pierre Philibert (UDF), son collègue de la Loire, qui s'est senti tenu de

répondre à l'invitation « chaleureusement pressante » du Front uni.

Auteur de l'amendement sur la semaine de trente-deux heures, Jean-Yves Chamard (RPR, Vienne) affirme avoir toujours pu en libérer une pour le rendez-vous avec le « lobby algérien » des anciens d'Algérie. Quant au président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, Jacques Barrot (UDF-CDS, Haute-Loire), qui a tenu à prendre la parole à la Mutualité, il a confié à un de ses collègues députés avoir cédé, selon une formule toute contrainte, à une « démagogie impérieuse ».

Le tonneau
des Danaïdes

La réunion de la Mutualité était, en revanche, une première pour Pierre Lellouche (RPR, Val-d'Oise), élu de mars dernier, qui a rapidement intégré les devoirs du nouveau député. « C'est vrai, observe-t-il, que les anciens combattants d'Algérie ont une dette de la nation à leur égard ». Le benjamin de la nouvelle assemblée, François Baroin (RPR, Aube), ne s'est pas soumis, lui, à ce rite parlementaire, mais il tient à préciser aussitôt qu'il avait pris soin de reconnaître, la semaine dernière, les associations d'anciens combattants de son département.

« Je n'y étais pas, mais j'ai un alibi », proteste, de son côté, Jean-Jacques Hyst (UDF-CDS, Seine-et-Marne), qui jure avoir été retenu, à la même heure, à la commission des lois. Philippe Aubergier (RPR, Yonne) aurait « bien voulu y aller », mais ses obligations de rapporteur général du budget l'ont contraint à s'engager à la commission des finances. André Santini (UDF-PSD, Hauts-de-Seine) est également « désolé » de n'avoir pas pu se rendre à la Mutualité, mais la courtoisie l'empêchait de laisser en plan une délégation de parlementaires allemands de la CDU-CSU, qui lui rendaient visite le même jour.

Jean-Michel Boucheron (PS, Ille-et-Vilaine), ancien président de la commission de la défense, s'est souvenu, pour sa part, qu'il avait une réunion d'importance, au même moment, sur le moralisme des essais nucléaires. Tous ont envoyé des mots d'excuse ou s'apprêtent à le faire. Philippe Séguin (RPR, Vosges) n'y a pas manqué, même s'il estime que sa « place » de président de l'Assemblée nationale « n'est pas dans ce genre de manifestation ».

Cette cérémonie annuelle d'allégeance parlementaire fait d'ailleurs soupçonner nombre de députés, qui, sous couvert de prudence anonyme, avouent ne pas être très fiers d'eux-mêmes lorsqu'ils défilent à la cooptation des associations des anciens d'Algérie. « Les anciens combattants, c'est le tonneau des Danaïdes, constate avec ironie Patrick Devedjian (RPR, Hauts-de-Seine). Il y a de moins en moins de guerres et de plus en plus d'anciens combattants ». Il ne s'est pas présenté à la Mutualité, mercredi matin, et il ne se cherche pas d'excuse autre que sa conviction de « ne pas être entré en politique pour défendre des intérêts catégoriels ».

Ce sentiment est partagé par Xavier de Roux (UDF-PR, Charente-Maritime) : « Je n'ai pas été élu pour être sifflé comme ça ». Observe, souverain, celui qui fut l'avocat d'Yves Châlier dans l'affaire du « vrai-faux passeport ». Pourtant, ce jeune élu de mars 1993, se sent soudain saisi d'un doute. « Ce n'est pas grave, au moins ? », demande-t-il.

Suite logique de la réunion de la Mutualité à la Mutualité, pas moins de trois députés, Christian Cabal (RPR, Loire), Mielbel Meylan (UDF, Haute-Savoie) et Jean-Pierre Soisson (RL, Yonne), se sont fait l'écho des revendications des anciens d'Afrique du Nord lors de la séance des questions au gouvernement, mercredi après-midi, à l'Assemblée nationale. Le ministre des anciens combattants, Philippe Mestre, qui n'avait encore jamais été autant sollicité, a indiqué que le coût des mesures réclamées - de 76 millions à 107 millions de francs - est « considérable », voire « exorbitant », mais que « le gouvernement cherche une solution propre à donner aux anciens combattants d'Afrique du Nord la preuve de la reconnaissance de la nation. Le gouvernement l'a promis, le gouvernement le fera ».

PASCALE ROBERT-DIARD

Le ministre allemand de la
dans l'affaire du sDes anciens combattants américains
dans le département de la Seine

محاضرات

SOCIÉTÉ

Un entretien avec Bernard Tapie

Suite de la première page

C'est tout le problème du juge Boffy : si ce n'est pas la version de la « voix de son maître », c'est la prison ! S'il avait pu m'y mettre, pour ne pas lui avoir dit que Primorac était venu chez moi, je serais déjà sous les verrous.

En fait, il n'y a qu'une seule personne qui avoue, les autres se défont. C'est Jean-Jacques Eydelie. Ce sont des aveux qui, en fin de compte, le démontrent, et non pas des aveux qui l'accusent. En accusant Bernès, il sort de prison et réduit ainsi son rôle à la part la plus infime : un pauvre employé sous la pression d'un employeur véreux. Quant aux autres témoins, aucun n'accuse Bernès autrement que par le crédit qui est fait à la parole d'Eydelie qui aurait dit : « Ne quittez pas, je vous passe Bernès ».

Je ne me fie qu'à ça pour l'instant : un homme accuse Bernès, mais quand on lui demande d'étayer son accusation par des éléments formels (la description de l'enveloppe, ses empreintes qui pourraient être dessus, tout est faux. Les circonstances, les moyens, etc., ne correspondent pas à ce qu'avoue Eydelie. Et Eydelie, c'est le tarif minimum !

On est donc devant une vérité difficile. François Sagan m'a dit tout récemment : « Tu sais pourquoi tu es dans la merde ? Parce qu'un tel dans une société qui ne s'intéresse plus jamais au pourquoi mais seulement au comment. » Si on commence à poser la question du pourquoi, ce dossier on ne le voit plus du tout de la même manière. Au chapitre du comment, il y a ce qui est crédible et ce qui est douteux. Ce que dit Christophe Robert, par exemple, n'a aucun sens. Son histoire ne tient pas debout du début jusqu'à la fin. Jacques Glassmann, par contre, est le seul qui, avec Bernès, est resté constant. Je suis sûr qu'il ne ment pas. Parce qu'il n'a aucun intérêt à le faire et parce que son témoignage n'a pas varié d'une virgule. Je suis plus sensible aux versions qui ne changent pas dans le temps.

Quel est votre scénario ? Vous seriez en meilleure position si vous le donniez... Ma version est fondée sur le bon sens. Pourquoi Bernès aurait-il fait une chose pareille ? Ce n'est pas un abruti. Il n'a aucun intérêt personnel à le faire, il lui faudrait à la fois l'envie et l'argent. L'envie à quel titre ? Que l'OM gagne ce match, qu'elle devienne championne de France, il n'en tire ni gloire ni argent. En Coupe d'Europe, c'est différent : il y a une prime de résultat, un intérêt.

Bernès n'a donc aucun intérêt dans cette histoire. Par contre, je ne suis pas sûr qu'il ne soit pas capable de rendre service ou de faire plaisir. Le fin mot de l'histoire, je pense le connaître et je le dirai peut-être un jour. A Valenciennes, ils ont du mal à y arriver. Sans doute parce que De Montgolfier et Boffy ne sont pas tout à fait pareils. Il y en a un, le juge Boffy, qui est axé sur son obsession et qui n'en démord pas : il veut Tapie et rien d'autre. Ce qui me laisse un espoir, c'est que le procureur est moins obsédé. Il est plus large d'esprit et je crois qu'il a envie d'aller voir un peu ailleurs en ce moment. Peut-être trouvera-t-il ce qui avait vraiment intéressé à cette histoire. Et si l'argent transite pour la corruption ou pour mettre Marseille en difficulté. Si je rassemblais dans un bureau tous les gens prêts à mettre 250 000 francs pour ma perte ou pour celle de mon club, il n'y aurait pas assez de place. Dans le monde du football, 250 000 francs, c'est une poignée de cerises...

Vous savez, le football, c'est un milieu à la fois pervers et naïf. Les seuls vrais « pros », ce sont les joueurs. Les dirigeants sont des

passionnés mais ils ne gagnent pas d'argent. Et les joueurs changent de casaque tous les ans. Les dirigeants sont toujours surpris de voir le peu de traces qu'une défaite laisse sur les joueurs alors qu'ils ne dorment plus pendant trois jours... S'il y a des combines, elles ne visent jamais à changer un résultat de match. Cela, je ne l'ai jamais vu vraiment. Le vrai problème des dirigeants, c'est d'arriver à faire 10 francs avec 5 en poche. Tous les clubs vivent au-dessus de leurs moyens, et toute l'ingéniosité des dirigeants c'est de faire des économies ou davantage de recettes.

Votre thèse, c'est donc celle du complot, contre vous ou contre l'OM ?

Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, c'est la phrase utilisée par Glassmann : « On m'a demandé de lever le pied » - qui est une phrase qu'il ne peut pas inventer et qui ne veut pas du tout dire « On te corrige » ou on achève le match. Glassmann est stoppeur, et un stoppeur, c'est justement le type qui en principe ne lève pas le pied. Donc je crois qu'il y a une première affaire quelque part qui est plutôt un contact pour que le match se déroule sans brutalité. Le contact téléphonique devait certainement établir ça. Mais d'un autre côté, il y a un homme, Robert, qui a besoin d'argent. J'affirme qu'il n'y a une relation d'argent entre Robert et Eydelie ou au moins le premier relance le second.

Jacques Mellick n'est pas un ami personnel

Et qui se serait mêlé à l'intervention de Bernès pour qu'il n'y ait pas de blessés durant le match ?

Non, je ne sais pas si elle se rascroche dessus. Et la première, je ne sais pas si Bernès en est l'auteur. Et Glassmann, non plus, ne le sait pas parce qu'il ne connaît pas Bernès et c'est simplement un joueur qui lui a dit qu'il parlait à Bernès... Ce que vous ne voulez pas voir, c'est qu'il n'a été question de cette histoire qu'une fois le match terminé. Pourquoi ? Si les dirigeants de Valenciennes m'avaient dit d'emblée : il y a une tentative de corruption, elle est établie, elle est faite par un tel, le match n'aurait pas eu lieu. Rien n'est fait, rien n'est irréversible à ce moment-là. J'aurais réuni tous les acteurs et on aurait réglé ça entre nous, d'une manière ou d'une autre. Je vous jure que ça ne serait pas sorti des vestiaires. Et s'il avait fallu que je perde un point pour ça, j'aurais perdu un point. Parce que si j'avais fait match nul à Valenciennes, on n'aurait jamais entendu parler de cette affaire...

Mais dans votre scénario, d'où vient l'argent qu'on a effectivement trouvé ? Question logique venant de vous, parce que 250 000 francs, cela doit représenter peu ou prou le salaire annuel d'un bon journaliste. Mais c'est la moitié de la prime de match de la Coupe d'Europe... A propos des accusations de Primorac sur la fameuse journée du 17 juin, comment expliquez-vous les contradictions entre l'audition de Jacques Mellick chez le juge et ses déclarations publiques ? Dans un cas, il dit vous avoir quitté vers 14 h 45, dans l'autre après 15 heures...

J'ai entendu avec beaucoup de crainte pendant une semaine que Mellick allait changer de version. Je connais les conditions de son audition : on lui a dit qu'il allait être indigible... Sur les horaires, je ne sais pas comment il l'a dit, ni pourquoi il l'a dit. Je ne sais qu'une chose : j'ai hâte que tous les gens qui ont participé à cette

journée du 17 juin depuis 10 heures du matin jusqu'à 16 heures, et ça en fait du monde, soient confrontés, tous ensemble. Mellick peut dire quoi que ce soit, mais il ne peut pas dire qu'il est parti à 14 h 45 parce que c'est l'heure à laquelle je suis arrivé. J'étais avant à TF1 et il y a dix journalistes qui pourront témoigner qu'ils m'ont quitté entre 14 h 25 et 14 h 30. Donc je ne pouvais pas être à mon bureau avant 14 h 40, dans le meilleur des cas. Alors, si Mellick était parti à 14 h 45, on se serait juste dit bonjour et au revoir...

Pourquoi avoir attendu plusieurs semaines pour révéler ce rendez-vous avec M. Mellick ?

Ce n'était pas à moi de dire que Mellick était là. Si vous avez un témoin qui est un employé de bureau, vous le dites. Mais s'il s'agit d'un ancien ministre, je ne vais pas lui imposer de me servir d'alibi. Il savait que j'étais préoccupé, et il ne bougeait pas. Et s'il n'avait pas bougé, je vous certifie que je ne l'aurais jamais désigné. Mais j'étais certain que Mellick allait parler et il l'a fait ! Je n'avais pas à le désigner. Mellick, c'était la cerise sur le gâteau. Vous savez, je ne l'ai vu physiquement que cinq fois dans ma vie. Ce n'est pas un ami personnel. Aucune manifestation politique ne nous a réunis l'un et l'autre. On ne m'a jamais vu associé à lui. Et quant à Testut, qui est installé à Béthune, je n'y suis pas pour lui faire plaisir. Mais je le respecte et l'admire énormément.

Quel est le déficit exact de l'OM ? Certains parlent de 400 millions...

Ce sont des menteurs. J'ai sous mes yeux le bilan financier de l'OM arrêté à fin juin. Le déficit est exactement de 66 391 034,27 francs. Mais il reste maintenant la saison à faire qui va créer un déficit de l'ordre de 70 à 80 millions supplémentaires. Ce qui veut dire que, fin juin 1994, s'ajoutera un déficit d'exploitation, compensé par la réalisation de certains actifs.

Mais, dans la situation actuelle, vous ne pouvez pas vendre les joueurs au meilleur prix...

Je ne suis pas à l'agonie. Les salaires, je les paie, aux échéances prévues. Les joueurs seront vendus au prix que je veux, et pas plus bas.

L'autre dossier qui vous menace aujourd'hui, c'est celui de Testut et de Trayvou. Votre principal collaborateur, Elie Fellous, y est mis en examen...

C'est terrible. Je suis réellement dans la ligne de mire.

La bataille de Marseille est déclarée

Pourquoi ?

Je sens que la bataille de Marseille est déclarée. Pratiquement toutes les personnes qui ont été mises en garde à vue vous diront que les mêmes formules - « Tapie on va le crever », « Il aura jamais Marseille », « Il sera cuit avant » - ont été à chaque fois utilisées. Ce n'est peut-être pas un hasard. Il n'y a pas que la droite qui est concernée. Certains socialistes aussi, en particulier les rocardiens. Leur analyse, qui, selon moi, n'a pas de sens, est que je risquerai de faire de bons scores à leur détriment. Leur réseau de nuisance, je le ressens particulièrement dans de nombreuses rédactions... Leur thème favori, c'est la lutte des pures contre les impurs. Bernard Tapie, ce n'est pas la gauche ! Et le couplet favori, c'est : Bernard Tapie est le symbole des années 80, sous-entendu les années décadentes.

Mais vous ne pouvez quand même pas répondre toujours sur le thème du complot. C'est un peu facile, non ?

Complot ? Si vous pensez que constater que les médias ont donné plus d'importance à l'affaire OM-Valenciennes qu'à la guerre du Golfe, c'est de la paranoïa, libre à vous.

Pour Testut, là encore, il y a des faits : le financement d'une partie de la campagne de votre liste Energia sud, le transfert d'un joueur payé sur les fonds de l'entreprise...

J'espère que vous n'y avez pas cru. J'aurais bonté d'en avoir pris un franc à Testut pour financer l'achat d'un joueur. Je ne me regarderais plus dans la glace. Avant que je renonce à aider Testut, il faudra que je n'aie plus un sou en poche, plus de bateaux, plus de maisons, plus de tableaux, plus de meubles ! Il n'y a pas que des points d'honneur dans ma carrière, mais j'en ai

au moins un : aucune des sociétés que j'ai reprises n'a ensuite connu la faillite avant ou après mon départ. Je ne ferai jamais ce que j'ai vu faire par tant d'autres toute ma vie : la boîte qui meurt, les créanciers impayés, le personnel au chômage, et le propriétaire qui garde son train de vie. Sur Testut, nous nous battons. Nous allons faire un effort financier total de Bernard Tapie Finance de 200 millions de francs. C'est une affaire qui ne supportait plus ses frais financiers se trouvant ainsi très largement bénéficiaire et à toutes les capacités pour assurer un brillant avenir. Les magistrats de Béthune nous ont imposé de faire un effort, il faut reconnaître qu'ils ont eu raison.

Restent néanmoins les aspects pénétrants de l'affaire Testut...

On encourage les gens à être complices de malversations. Quand Fellous découvre que le directeur général de Testut, Bruno Flocco, met la main dans la caisse, il a le choix entre deux attitudes. On écrase le coup, on arrange ça entre nous, mais lui, c'est pas son genre. Il a décidé de saisir la justice malgré les menaces et le chantage de Flocco. J'ai aujourd'hui l'impression qu'en fait les magistrats donnent raison à Flocco car, quelles que soient les erreurs administratives, comptables ou financières, que nous avons pu faire ou fait faire, Elie Fellous n'a jamais dénoncé un centime en sa faveur personnelle. Et tout ce qu'il a fait, il l'a toujours fait de bonne foi dans l'intérêt de l'entreprise. Sa carrière exemplaire et sans tâche plaide en sa faveur.

La France est un pays trop conformiste

Vos mésaventures actuelles n'ont-elles pas pour cause le mélange des genres qui est le vôtre, entre le politique, l'argent, les médias, le sport ?

Peut-être. C'est une critique qu'on me fait alors que c'est pourtant ma voie originale. C'est dommage et cela montre que la France est un pays trop conformiste, trop immobiliste, avec des cloisons hermétiques, infranchissables. Il est pourtant enrichissant de connaître toujours davantage et de fréquenter des milieux très différents. Les institutions n'aiment pas les gens différents, ceux qui font autrement. J'ai par ailleurs le défaut de ne jamais m'intéresser à ce que les relais d'opinion vont dire. Mais je ne changerai pas. Je ne pense pas que ceux qui votent pour moi seront en désaccord.

Je suis né dans les banlieues, et vous ne pouvez pas devenir ce que je suis devenu en faisant le même parcours que mon fils. Il a fait le Lycée Janson-de-Sailly, il prépare HEC, c'est un homme bien, bien sous ses rapports, comme on dit. Moi, à son âge, j'étais « emprunté » des mobylettes et, à dix-huit ans, j'avais cinq chances sur dix que mon destin bascule du mauvais au bon. Mon fils, manquant plus que ça ! Si vous attendez de moi que je sois un modèle pour l'humanité, vous l'aurez pas. Il y a heureusement des gens moins exigeants que vous. Ce sont mes positions sur l'exclusion, le racisme, le Front national, les jeunes au chômage et un peu ma volonté et mon courage qui font que certains me reconnaissent et m'apprécient. Je ne me suis jamais enrichi sur la caisse de mes entreprises, ni sous forme de salaire ni sous forme de dividende. Je me suis enrichi en créant mes entreprises à d'autres actionnaires.

En ce qui concerne la morale, qui sert de prétexte à ceux qui ne font rien pour détruire souvent ceux qui tentent de faire quelque chose, je me sens largement mieux que de nombreux élus qui s'enrichissent ou qui s'assurent un train de vie confortable grâce à leur mandat électoral. Toutes les turpitudes des hommes de gauche ne seront jamais que le quart de ce que fait la droite sans jamais se faire prendre.

Mon ambition politique, c'est vraiment de faire un beau et vrai nouveau parti avec les radicaux. Et je suis sûr que nous allons y arriver. Plus on me tape dessus, moins l'objectif qu'on poursuit est atteint. Là, vous avez tout faux !

Propos recueillis par JÉRÔME FENOGLIO et EDWY PLENEL

JUSTICE

Une équipe médicosociale devant le tribunal correctionnel du Mans

Les raisons d'un trop long silence

Un psychiatre, un psychologue, une assistante sociale, un éducateur et deux directeurs du service de Placement famille spécialisée (PFS) Montjole comparaitaient, lundi 4 octobre devant le tribunal correctionnel du Mans (Sarthe) pour répondre des délits de non-déclaration de crime et non-assistance à personne en danger. Un procès marathon, inachevé, où le débat sur l'éthique des services médicosociaux a été totalement occulté par la révélation de rivalités professionnelles.

LE MANS

de notre envoyé spécial

Le 11 décembre 1992, un garçon de dix-huit ans abusait sexuellement d'un enfant de sept ans placé dans la même famille que lui. Informé le 16 décembre, l'éducateur de l'association de placement retirait l'adolescent de la famille d'accueil. Mais la justice ne sera prévenue par un directeur de l'association que le 29 décembre. C'est ce délai que les magistrats ont estimé trop long et qui vaut à l'équipe éducative d'être principalement soupçonnée de non-déclaration de crime. Pour le psychiatre, le psychologue, l'éducateur et l'assistante sociale, ce retard apparent n'est que le temps nécessaire à « la préparation psychologique » de l'adolescent et de sa victime afin de leur éviter un nouveau traumatisme qui aurait pu résulter d'une dénonciation trop brutale aux autorités judiciaires.

Le débat semblait posé : quelles sont les limites que la déontologie des services médicosociaux ne peut pas franchir sans encourir les foudres de la loi ? Au lieu de tenter de répondre à cette question, le procès s'est enlisé dans une polémique entre éducateurs d'une même association qui a révélé des haines tenaces.

L'ombrage était insupportable. Il y avait des rivalités, des jaloux, a raconté un témoin. Une éducatrice est partie « parce qu'elle vivait dans un climat de terreur » et un troisième témoin a décrit deux groupes de travail qui se détestaient. « On ne se disait même pas bonjour ». L'audit réalisé par le docteur Moïse Assouline en 1991 a révélé des divergences entre les équipes éducatives, celle composée par les « anciens » et celle des « nouveaux » ; les anciens étant très attachés à une « théorie des décisions collectives ». Un autre psychiatre a

parlé de « dérapage passionnel » en notant que cette situation n'était pas rare dans ce type de service.

Il semble donc bien que ce soit cette « situation conflictuelle » qui a conduit un membre d'une autre équipe à informer la justice du comportement de l'adolescent avant ses collègues et sans en prévenir la direction de l'association. Même au sein d'un même groupe, il apparaît bien difficile de communiquer : selon les dépositions des deux codécouvreurs, ils n'auraient pas compris que les éducateurs parlaient d'un viol et, croyant à de simples abus, ils n'auraient pas mesuré l'urgence des mesures à prendre. Il est vrai que le langage abstrait des membres de l'équipe médicosociale a pu nuire à la compréhension du président du tribunal lui-même s'est plaint de leur manière de s'exprimer : « J'ai l'impression que l'on joue un peu trop sur les mots dans votre milieu ».

Un débat de fond à peine effleuré

Pour rendre le débat encore plus complexe, le banc de la partie civile était occupé par la Commission des citoyens pour les droits de l'homme - une des associations créées par l'Eglise de scientologie. « C'est le pouvoir d'une secte ! », s'est insurgé M. Yann Chouquet en plaçant l'irréversibilité de cette partie civile.

Si le débat de fond sur l'éthique a été à peine effleuré, c'est aussi à cause du fonctionnement de la justice. Bien que plus de trente témoins aient été cités, l'audience n'avait été prévue que sur un après-midi. Ce n'est donc qu'après minuit que plusieurs personnalités de la psychiatrie sont venues déposer après avoir passé plus de onze heures dans la salle des témoins. Parmi elles, le professeur Stanislas Tonkiewicz a insisté, comme ses confrères, sur la nécessité, avant toute dénonciation, d'une réflexion dans l'intérêt de l'enfant afin d'éviter « les dénonciations paraphraze ».

Mais ces témoignages, brefs et tardifs, semblaient décalés par rapport à un procès qui avait surtout mis au jour les faiblesses de gestion d'une association minée par les dissensions internes. En outre, les témoins parlaient à des magistrats épuisés par plus de douze heures de débats ininterrompus. Vers deux heures du matin, le tribunal a donc renoncé à entendre les sept plaideurs et le réquisitoire et l'audience ont été renvoyés au lundi 11 octobre.

MAURICE PEYROT

A la 17^e Chambre correctionnelle de Paris

M. Rocard condamné pour diffamation envers M. Le Pen

Michel Rocard a été condamné, jeudi 7 octobre, à 10 000 francs d'amende par la 17^e chambre correctionnelle de Paris, pour des propos jugés diffamatoires envers Jean-Marie Le Pen. Il devra verser 8 000 francs de dommages et intérêts au plaignant et faire publier le jugement dans trois journaux. Parlant du président du Front national, le 2 février 1992, lors de l'émission de TF1 « 7 sur 7 », l'émission première ministre avait notamment déclaré : « Il est allé en Algérie, il a torturé ».

Selon le tribunal, présidé par Jean-Yves Monfort, la phrase était diffamatoire, même si M. Le Pen avait, dans les années 60, justifié la torture en Algérie. Les juges estiment d'une part qu'ils n'ont pas à rechercher les conceptions personnelles ou subjectives de M. Le Pen en la matière. D'autre part que M. Rocard ne devait pas procéder à une telle affirmation, « lapidaire et sans nuance », alors qu'il s'exprimait dans le cadre d'une émission particulièrement longue et favorable à la réflexion. « Le débat politique, conclut le tribunal, ne saurait prospérer sur l'invective ou le raccourci trompeur ».

Au tribunal de Montargis

Relaxé après avoir mis du valium dans la boisson des joueurs adverses

Le tribunal de Montargis (Loiret) a relaxé, le 6 octobre, Marcel Léveillé, quarante-sept ans, ancien vice-président du club de football de Sully-sur-Loire. Celui-ci avait, le 14 février, versé du valium dans des bouteilles d'eau déposées dans le vestiaire de l'équipe adverse, le club de Selbriis (Loiret-Cher). Les deux équipes, Sully et Selbriis s'affrontaient dans le cadre d'un match comptant pour la division d'honneur.

Trouvant à l'oeu un « goût bizarre », et s'étant sentie dans un état un peu étrange durant le match, deux membres de l'équipe de Selbriis - vainqueur néanmoins par deux buts à un - étaient allés conter leur aventure aux gendarmes et avaient porté

plainte (le Monde du 23 février). Reconnaissant son geste, que ses proches expliquant par un excès de passion pour son club, Marcel Léveillé avait été suspendu de toutes fonctions sportives puis radié à vie par la Ligue du Centre de football. Le club de Sully, durablement sanctionné, avait été rétrogradé en division inférieure. A l'audience, l'avocat de Marcel Léveillé a fait observer que les doses de valium retrouvées dans les bouteilles ne pouvaient avoir que l'effet d'un « sédatif léger ». Le ministère public avait requis une amende de 10 000 francs, et les plaignants le franc symbolique.

RÉGIS GUYOTAT

Octobre 1993

Affaire du sang

Le grand silence médical

Aquilino Morelle

Le numéro : 78 FF - Abonnement 1 an 110 numéros : 530 FF
212, rue Saint-Martin, 75003 Paris - Tél. : 48 04 08 33

هنا نحن النحل

CINÉMA

RAINING STONES, de Ken Loach

C'est ainsi que les hommes vivent

La survie de ce qui fut la classe ouvrière anglaise observée avec amour et colère

Pour les pauvres, « il pleut des pierres tous les jours de la semaine ». A Manchester, l'averse est plus drue qu'ailleurs, parce que les pauvres y sont nombreux. Ils y vivent parfois comme au Moyen Âge, quand ils partent dans la campagne pour y voler un mouton, histoire d'augmenter la part de protéines animales dans l'alimentation du voisinage. Ils y vivent comme au temps de Victoria, quand des usiniers menacent de faire du mal aux petits enfants pour que les parents remboursent leurs dettes. Ils y vivent comme à la veille de l'an 2000 quand leurs fils, leurs filles trouvent un peu de consolation grâce aux progrès de la chimie.

Ken Loach est un cinéaste militant, qui montre pour dénoncer. Cette méthode a passé depuis longtemps son heure de gloire, on lui préfère aujourd'hui l'ironie, l'apropos oblique. Loach s'en fiche bien, il lui suffit de descendre dans la rue pour se mettre en colère.

Entre la loi et la délinquance

Il est arrivé que cette rigueur tourne à la raideur, que le film vire au précepte. Cette fois, Ken Loach est préservé de ses démons par le monde qu'il filme. Bob Williams (Bruce Jones) n'a plus d'emploi régulier depuis longtemps. Dans ce faubourg de Manchester, son cas est plutôt la règle. Alors on hricole, on se débrouille (Bob répète sans cesse, comme un mantra, « I'll manage »).



Bruce Jones, Ricky Tomlinson et Tony Little

Au moment où le film le cueille, Bob a besoin d'un peu plus d'argent que d'habitude. Sa petite fille va faire sa première communion, il lui faut une robe, un voile, des gants blancs et des chaussures vernies. L'ouvrier catholique ne peut déroger malgré les recommandations de sa femme, du prêtre de la paroisse, de son beau-père, militant de gauche. Il lui faut se débrouiller encore plus.

Sa quête commence mal, le mouton ne se vend pas, et on lui vole son seul capital, une camionnette dégin-

guée. Comme son lointain cousin italien, qui n'avait plus de vélo, Bob pète un peu plus avant dans le no man's land entre la loi et la délinquance. C'est là que Ken Loach a situé le centre de gravité de son film. Rien ne vient facilement aux personnages de *Raining Stones*. Tout ce qui va de soi ailleurs, ou qui allait de soi avant la crise, est source de difficultés sans fin. Il fut un temps où le malheur d'avoir une très vieille voiture se suffisait à lui-même. Aujourd'hui, il faut trouver l'argent du

contrôle technique ou jouer à cache-cache avec les hobbys. Le scénario de Jim Allen relève avec une grande justesse ces manœuvres qui repoussent toujours plus les exclus à la marge. Et Ken Loach dit, redit sur tous les tons, montre sous tous les angles, que la perte du travail, de l'argent, de la beauté, de la santé, n'est pas la perte de l'humanité.

Il est servi par de magnifiques acteurs, semi-professionnels ou amateurs. Bruce Jones peint Bob comme un homme enfoncé dans ses contradictions, entre ses aspirations au décorum catholique et sa culture de prolétaire anglais. A ses côtés, Ricky Tomlinson, qui joue Tommy, le copain balourd, fut un peu plus que le rigolo de service (même s'il est d'une vie comique admirable). C'est à lui de montrer combien la privation de travail peut agir sournoisement, mettre la vie sans dessus dessous. En face, les personnages de femmes sont dessinés plus sommairement, toujours dans le même sens.

Avant la sortie du *Snapper* de Stephen Frears (une autre manière de parcourir les mêmes territoires), *Raining Stones* vient rappeler ce paradoxe : alors que le cinéma anglais a cessé d'exister en tant que corps constitué, plusieurs metteurs en scène ont conservé un regard d'une acuité incomparable sur la réalité qu'ils peignent, une acuité qui - depuis que Pialat s'est tourné vers d'autres thèmes - a disparu du cinéma français.

THOMAS SOTINEL

GARÇON D'HONNEUR, de Ang Lee

La comédie du mariage

L'homosexualité, et la tradition au centre de ce film taiwanais, Ours d'or au Festival de Berlin

Wai-Tung Gao a tout pour être heureux : installé à New-York depuis dix ans, son intégration est totale, il a en tête de lucratifs projets immobiliers et file le parfait amour avec Simoo, un jeune Américain bon teint.

Il se laisse pourtant convaincre d'épouser Wei Wei, une jeune Chinoise qui a dû mal à payer le loyer de l'appartement qu'il lui loue. Le mariage les arrange l'un et l'autre : Wei Wei recevra la carte verte qui lui permettra de rester en Amérique et Wai-Tung fera plaisir à sa mère. Avec la bénédiction de Simon, l'affaire est vite conclue. Seulement, l'événement est d'une telle importance que les parents de Wai-Tung, qui vivent à Taiwan et ignorent l'homosexualité de leur fils, décident de faire le voyage. Quinze mille kilomètres pour un mariage, c'est beaucoup. Surtout pour un mariage blanc, qui, a priori, a tout du faux bon sujet de scénario.

Parce que l'issue en était trop aisément prévisible, puisqu'il semble dit qu'au cinéma les gens qui se marient sans amour ne peuvent pas ne pas finir par s'aimer, plusieurs films sont déjà venus s'échouer sur ce thème. Ainsi *Green Card* de Peter Weir, le premier film américain de Gérard Depardieu. Ang Lee dispose pourtant de certains atouts.

Que Wai-Tung soit d'origine taiwanaise, comme le cinéaste, installé aux États-Unis depuis 1978, fait peser sur lui le poids d'une tradition à laquelle il demeure soumis. Que Wei Wei soit, elle, une Chinoise de Chine populaire, complique leur relation. Surtout, l'homosexualité de Wai-Tung, dont l'ami devient le garçon d'honneur, représente un défi supplémentaire. Mais, si l'intelligence et la nature même des personnages les éloignent des stéréotypes, le scénario peine à leur donner leur densité et se contente le plus souvent d'expliquer l'incongruité des situations.

L'arrivée des parents de Wai-Tung relance le film, le temps d'un mariage expédié comme une simple formalité, par un fonctionnaire las. La fête organisée en l'honneur des époux donne lieu à une succession de réjouissances ohododament arrosées et dont l'esprit ne déparait pas dans une noce de nos campagnes. « Cinq mille ans de répression sexuelle » sont la cause, selon un des invités, de ces plaisanteries rarement très fines et de ces jeux volontiers égrillardes auxquels sacrifient des convives dont on découvre que l'impassibilité, réputée légendaire, est moins le signe de leur austérité profonde qu'une simple façade.

Le regard ainsi porté sur la communauté chinoise est empreint de

beaucoup de chaleur, et la scène de « l'invasion de la chambre nuptiale », qui offre aux plus endurants, après que les aînés se sont retirés, de tester la résistance des époux, apparaît comme un modèle d'équilibre entre humour, grivoiserie, tendresse et désir.

La suite est beaucoup plus conventionnelle, qui voit Wai-Tung se débattre entre son amour, ses parents et son épouse. Et, si Ang Lee évite le dénouement prévu, c'est au prix d'une conclusion guère moins lénifiante et où les sentiments, les bons et les grands, prennent définitivement le pas sur l'humour et font perdre à *Garçon d'honneur* un peu de son originalité et beaucoup de sa richesse.

PASCAL MERIGEAU

CLIFFHANGER de Renny Harlin

Le film commence par un terrifiant accident d'avion, comme si vous y étiez. La question est : qui a envie d'y être ? Mais sur le plan technique rien à redire : le jeune Renny Harlin, qui a accédé au succès musclé en réalisant, il y a trois ans, la suite de *Piège de cristal*, avec Bruce Willis, sait ce que filmmer pains, beignes, gnons et horions veut dire. Ça se passe dans les Dolomites reconverties Mantagnes Rocheuses. Sylvester Stallone est le héros.

Il fait haut, il fait froid, le héros, alpiniste épatant, a laissé malencontreusement dériver une petite, il y a quelques mois. Depuis, vertiges, états d'âme (mais si), virilité hibernante. Bien sûr, il va reprendre du service pour se racheter (c'est bien la rédemption, mais n'est pas Scoreese qui veut) et opérer un sauvetage périlleux en haute montagne. Seul que les naufragés des neiges (ceux qui se sont égarés au début) ne sont pas victimes, mais coupables, d'effroyables méfaits qui tentent de retrouver dans les crevasses, sèches et névés divers les 100 millions de dollars dérobés au Trésor américain.

Primaire ? Personne ne dit le contraire. Et distrait ? Pour qui parvient à se distraire à la vision d'un athlète en forme (Stallone) moulé dans un débardeur en lambeaux par des températures apparemment polaires afin d'exhiber au mieux ses biceps de compétition. Comment notre ami parviendra-t-il à triompher de tous ses ennemis et de sa tenace mélancolie, vous le saurez en allant voir *Cliffhanger*. Cela n'étant évidemment pas une prescription mais une information.

D. H.

LA CONDITION DE L'HOMME, de Masaki Kobayashi

Qu'advient-il du genre humain ?

Un monument méconnu édité en cassette vidéo

Au début des années 60, le festival de Cannes fit, avec *Harakiri* et *Kwaidan*, découvrir au cinéaste japonais Masaki Kobayashi, auteur, déjà, d'une dizaine de films (né en 1916, il commença de tourner en 1952) et qui ne prit pas pour autant, en France, l'importance qu'il aurait dû avoir.

L'œuvre maîtresse de Kobayashi est, en fait, *La Condition de l'homme*, fresque en trois époques, d'une durée totale de 9 heures 43 et qui fut réalisée de 1959 à 1961. La première époque, *Il n'y a pas de plus grand amour*, est une petite partie de la grande fresque, *Le Chemin de l'éternité et la Prière du soldat* fut présenté en 1984 dans une seule salle. Sans faire événement, le cinéaste, contemporain de Kurosawa, a raté, chez nous, tous les cochons. Les Anciens du Cinéma d'aujourd'hui, à programmer au Reflet Médias, jusqu'au 12 octobre, cette *Condition de l'homme*, fresque dont la longueur pourrait être dissuasive (1). Or, surprenamment, cette adaptation d'un roman très célèbre au Japon, situé dans les années 1943 à 1945, répond à des préoccupations actuelles. On y parle des malheurs de la guerre, de la lutte de l'humanité contre la barbarie, des infortunes de l'idéalisme et du sort incertain du genre humain.

Comme Jompei Gonioka, l'auteur du roman, Kobayashi avait vécu l'expérience de la guerre. On peut considérer que Kaji, le héros sans cesse affronté aux épreuves de *La Condition de l'homme*, est son porte-parole. En 1943, Kaji, jeune intellectuel, vit en Mandchourie du Sud. Il réprovoque la guerre menée par l'armée impériale japonaise en Chine et accepte, pour être exempté du service militaire, une mission de surveillance dans une région minière de l'intérieur. Kaji espère améliorer les conditions de travail (forcés) de la population chinoise et des prisonniers de guerre chinois, traités comme des bêtes en vue de l'augmentation de la production. Il paie cher de vouloir accorder sa morale et ses actes. On l'envoie à l'armée (c'est la deuxième époque), où il découvre la sauvagerie des officiers et sous-officiers à l'égard des soldats. Nouvel échec de ses idées, de ses interventions. En 1945, après la capitulation de l'Allemagne, les troupes soviétiques envahissent la Mandchourie. L'unité dont Kaji fait partie est éparpillée par les chars. Troisième époque : Kaji, avec quelques rescapés, cherche à rejoindre la

Mandchourie du Sud. Exode épouvantable en compagnie de civils. Les soldats soviétiques sèment la mort et violent les femmes.

Jeté dans un camp, Kaji discute avec les Russes afin d'obtenir de meilleures conditions de vie pour les prisonniers de guerre. Sa sympathie pour la « patrie du socialisme » s'effondre devant la réalité des faits et des comportements. Qu'advient-il du genre humain ? Telle est la question posée dans cette troisième époque, où il n'existe plus aucun modèle pour une société meilleure.

Des vies sacrées

La fresque CinémaScope, en noir et blanc, ne possède aucun de ces attraits esthétiques qu'on associe volontiers au cinéma japonais. Et Kaji est un solitaire, un libéral quelque peu masochiste. La première époque abonde en discussions politiques, et morales surtout. C'est un pas à franchir. La mise en scène par le réalisme prosaïque pour aboutir, par paliers, à d'amples visions des hommes et des femmes humiliés et bafoués, martyrisés, de l'Apocalypse des batailles. Il faut se laisser aller à ce parcours initiatique, se laisser porter par ce fleuve d'indignation à l'égard des sociétés capables, aujourd'hui comme hier, de sacrifier des vies humaines. Progressivement, la puissance tragique de la réalisation s'impose. Ce grand film atteint à l'universel. Pour accompagner cette nouvelle sortie, la société Ciné Vidéo film édite, dans la collection « Les films de ma vie », la trilogie de Kobayashi en coffret à tirage limité. Trois cassettes pour 480 francs et la possibilité de s'attacher, chez soi, aux détails de ce monument.

JACQUES SICLIER

(1) 3, rue Champollion. Séances à 14 heures, 17 h 20 et 20 h 40. Pour l'ordre des films, tél. : 43-54-42-34.

MUSIQUES DU MONDE

THEATRE DE LA VILLE PARIS

14, 15 ET 16 OCT. 18H

MADREDEUS

Portugal

nouveau récital

2 PL. DU CHATELAIN 42 74 22 77

MUSIQUES

FRANÇOIS COTINAUD à l'Opéra-Bastille à Paris

Jazz au Génie

Les artistes de la Bastille organisent des concerts

Ouverture : le jeune saxophoniste François Cotinaud

La première fois qu'on a entendu jouer Cotinaud, c'était en plein air, il s'exerçait au ténor comme Rollins sous le pont de Williamsburgh, il y a une quinzaine d'années, il en avait autant. Le vent balayait le parvis de la gare Montparnasse. Pour lui faire plaisir, on avait cru bon de noter un certain goût pour Sonny Rollins. Ça ne lui avait pas fait plaisir. Le musicien jeune et volontiers ombrageux, neuf, sans maître, sans influences. Bien.

Plusieurs années plus tard, Cotinaud s'est fait un nom et un son. Passage par l'IACP d'Alan Silva, expériences libres en tous genres, philosophie peaufinée, le résultat n'est pas trop mal, on a signalé les disques *Pyramides* et *Opéra* qui ont du souffle.

Les compositions de Cotinaud jonglent avec la règle et l'apesanteur, avec la structure et l'informe, avec la mise en place et le débridé. Ce n'est pas en soi une révolution opérenne, mais il y ajoute un sens du caprice, un travail de la

sonorité, un goût de l'instant et un talent de la rencontre qui font aboutir l'expérience. Ce n'est plus Rollins qu'on entend, mais mille Rollins, mille jazz, au détour d'une phrase, d'un mouvement, d'une rupture. Glenn Ferris (trombone) et Enrien Rava (trompette) trouvent là, en aînés, des rôles et une présence à leur pleine mesure. Le public de vernissage est vni : certains, désinvoltes, papotent comme sur une scène de genre du dix-huitième siècle, d'autres se montrent sceptiques, beaucoup, à corps consentant, sont séduits, comme il arrive quand on croise des expressions qui ne se connaissent pas profondément.

F. M.

► Duo Ramon Lopez et François Cotinaud, le samedi 9 octobre, atelier d'Extérieur Delacroix, 18, Impasse Saint-Sébastien, à Paris (11). À 18 heures. 40 F.

► Opéra, duo de François Cotinaud et Ramon Lopez (batterie). Un CD MJ8004.

PASCAL LOKUA KANZA à l'Auditorium des Halles à Paris

Un homme, la nuit

Pour produire une musique aussi intime, Pascal Lokua Kanza doit veiller beaucoup. C'est sûrement dans le silence de la nuit qu'il va puiser les petits morceaux de chant, les accords minuscules et les mélodies étendues qui font de sa musique une esquisse futuriste.

D'abord guitariste (au Zaïre avec Abeti, en France aux côtés de Ray Lema puis de Maou Dibango), chanteur par vocation, Lokua Kanza travaille seul. Ainsi fut écrit, composé, produit, enregistré et arrangé *Juste un peu d'amour*, son premier album solo sorti il y a peu, et ooo sans peine, ancienne maison de disques ne se précipitant sur cette œuvre de nocturnes mais heureuses méditations à base de voix et de guitare sèche.

Sur l'album comme sur scène, Lokua Kanza (guitare, sautoir, voix) s'est pourtant adjoint un « orchestre » de moisisse ainsi qu'il qualifie ses deux choristes, la Sénégalaise Julia Sarr et le Zaïrois Didi Ekukun, qui s'exerce également aux percussions (tambourin, tambour à aisselle), toujours dérivées à doses homéopathiques.

Avec son ton de confiance, son refus de l'électricité, sa pudeur et son goût du secret, ce drôle de trio part à contre-pied de la musique africaine telle qu'elle est habituellement pratiquée dans les cités. Sur les traces du Sénégalais Ismael Lo, Pascal Lokua Kanza cherche à définir une chanson d'Afrique noire, où la voix garderait sa primauté (à l'ancienne), où la mélodie devancerait le rythme (comme en Occident).

Il y a un risque certain à exposer ainsi, presque nus, les résultats de ses méditations, surtout lorsque l'on n'est jamais monté sur une scène en patron. Trop bien servi par une voix aux nuances

extrêmes, Pascal Lokua Kanza lâche du lest au fil des notes et perd en tempérament. Noyée par trop de bons sentiments (plus d'amour, moins de souffrance), la force de conviction s'effiloche. Et, emportée par un délicieux vagabondage de fin de nuit, la musique très spéciale de ce Zaïrois élevé entre la forêt et la musique soul se retrouve sans l'eu ni lien. Vagabonde.

VERONIQUE MORTAIGNE

► Auditorium des Halles, Forum des Halles à Paris (11). Partir Saint-Eustache, Métro et RER : Châtelet et les Halles. Tél. : 40-28-28-28. Le 8 octobre à 21 heures. 90 francs.

► Juste un peu d'amour, 1 CD Salambo/La Générale LOK01 distribué par Night and Day.

CHARULATA

RAY

RAY

RAY

Ecoutez voir

Bernadette ROLLIN

jeu Anna

MAGNANI

de Armand MEFFRE

mise en scène Gérard GELAS

cu

LUCERNAIRE

du 22 sept au 20 nov

20h

réservations

45 44 57 34

coproduction Théâtre du Chêne Noir Théâtre du Lucernaire

Ecoutez voir

PETIT MONTPARNASSE

43.22.77.30

David WARRILOW

L'inquisiteur

de Robert PINGET

coproduction Jean JOUANNEAU

"C'est drôle... irrésistible, étourdissant." LA CROIX

"D'une justesse miraculeuse, bouleversant." LE FIGARO

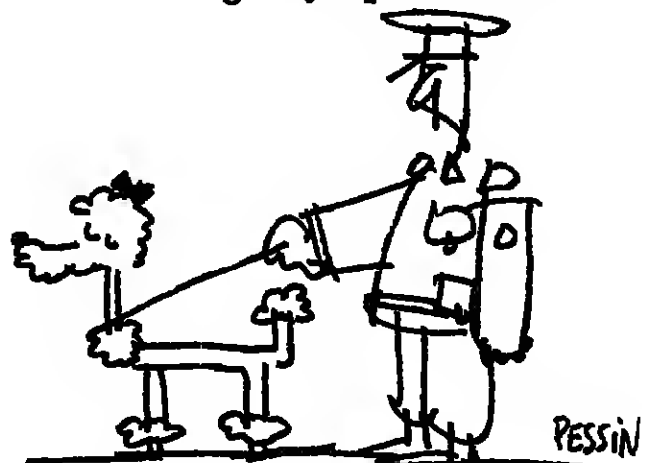
"Quelle réussite... prodigieuse !" LE CANARD "Un moment de pur bonheur." LE QUOTIDIEN

du mardi au samedi 21h - dim. 15h 30

CULTURE

Ouverte au public le 8 octobre

La cité troglodytique du Louvre



VIGILE "QUALITÉ LOUVRE"

Le 18 novembre, le Musée du Louvre à Paris (30 000 m²) sera doté de 22 000 m² supplémentaires. Mais, en attendant l'ouverture en février des nouvelles salles, ses visiteurs vont bénéficier, dès aujourd'hui, de commodités nouvelles. Un certain nombre d'espaces situés sous le eour du Carrousel ouvrant en effet au public le 8 octobre : un parking réservé aux cars (80 places), un autre pour 630 véhicules ordinaires, sans parler des 180 places destinées à l'administration (Conseil d'Etat, ministère de la culture, etc.), qui désertent ainsi la place du Palais-Royal, que l'architecte Jean Nouvel doit réaménager. Les visiteurs motorisés se rendront au musée en traversant une vaste zone commerciale (7 000 m²) affectée à la SARL. L'architecture souterraine, épaulée par les puissants contreforts des fortifications de Charles V, y est signée par Michel Macary, qui prolonge ici celle de Pei (bâton architecturé et pierre de Bourgogne). Le point d'orgue de ce forum entoué sera une pyramide inversée.

60 % des espaces sont actuellement loués : Flammarion, Laïque, la Réunion des musées nationaux

et Virgin, qui dispose à lui tout seul de 2000 m² ont déjà réservé leurs places. L'ouverture des boutiques et des restaurants se fera début novembre. Un « comité d'éthique » est chargé de veiller à la « qualité Louvre » des impétrants. McDonald's a été reculé. A côté des commerces, un centre de la mode (quatre salles modulables, plus de 5 000 m²) pourra fonctionner comme un petit Palais des Congrès. La haute couture et le prêt-à-porter devront donc définitivement désertir le eour Carrée comme le jardin des Tuileries. L'ensemble est directement relié au métro. Un passage supplémentaire pour les piétons est ouvert à travers le vieux palais. La SARL a investi 900 millions de francs pour le forum commercial et le Centre de la mode. Les parkings ont coûté 250 millions de francs, dont 150 millions de francs ont été versés par l'Etablissement public du Grand Louvre, qui a également dépensé 500 millions de francs pour les accès au métro, la nouvelle sortie Rivoli et l'amplification de l'Ecole du Louvre, lui aussi enterré. La nouvelle adresse de cette cité troglodytique : 99, rue de Rivoli.

E. de R.

A la demande du ministre de la culture
Alain Grangé Cabane
est chargé d'une réflexion
sur le mécénat

Jacques Toubon, ministre de la culture, a confié une mission de réflexion sur le mécénat à Alain Grangé Cabane, Vice-président de l'Union des annonceurs. M. Grangé Cabane présidera également la commission diffusion du Conseil supérieur du mécénat culturel, organisme chargé de répartir 13 millions de crédits publics pour cofinancer les entreprises culturelles de partenaires privés. Ces crédits seront désormais intégrés dans une « politique d'aménagement culturel du territoire », le mécanisme du Fonds d'intervention culturelle, créé en 1973, sera relancé, et la législation sur le mécénat pourrait être assouplie. M. Grangé Cabane devra étudier la possibilité de recueillir des aides auprès des particuliers, selon le système en vigueur dans les pays anglo-saxons. Il pourrait former un « club de mécènes exportateurs », réunissant des entreprises françaises présentes sur les marchés étrangers pour que celles-ci valorisent la culture française hors des frontières. Enfin, le chargé de mission devra examiner les possibilités de garantir aux entreprises un « meilleur retour » à leurs investissements de mécénat.

DANSE

o Mort de la chorégraphe américaine Agnes De Mille. - Nièce du célèbre metteur en scène Cecil B. De Mille, la danseuse et chorégraphe Agnes De Mille est morte le 7 octobre à New-York. Elle était âgée de quatre-vingt-huit ans. Sa carrière s'est partagée entre la comédie musicale et la danse moderne. Elle avait créé *Rodeo*, en 1942, sur une musique d'Aaron Copland, mais aussi les chorégraphies de quatorze comédies musicales qui trônent à Broadway : *Oklaoma*, *Corouzel* et *Gentlemen prefer Blonds*. On lui doit également six ballets, parmi eux *Three Virgins* and *a Devil* (1941), *Fall River Legend* (1948), *The Informer* (1988) et *The Other* (1992).

L'héritage noir

Suite de la première page

Toni Morrison s'étonnait alors, dans un état de rire, de se voir sur la couverture d'un grand hebdomadaire comme *Newsweek* pour le «cover story» : « Vous imaginez ce que c'est ? Moi, une grosse Noire avec des cheveux gris et un chemisier rose, en première page d'un magazine blanc !... »

Toute une œuvre avait déjà assis sa réputation auprès des lecteurs anglophones, depuis *I, le plus bleu*, son premier roman publié en 1970 (paru en 1972 chez Robert Laffont dans l'indifférence et bientôt oublié, pilonné, introuvable), *Sula*, la *Chanson de Salomon* (Grand Prix des critiques 1977), *Tar Baby*, qui venait de paraître aux Etats-Unis. Il revenait à un petit éditeur, disparu depuis, Acropolis, que dirigeait Hortense Chabrier et Georges Belmoot, d'avoir lancé en France, à partir de 1985, un auteur dont les écrivains les plus éminents de l'époque avaient été les seuls à découvrir l'incompréhensible qualité littéraire. La qualité humaine aussi, qu'on retrouve dans ces grands romans lyriques qui, dans la vision de Toni Morrison, voient au-dessus des mers et des continents, plongent profondément dans les mythes et les réalités de l'âme des Noirs américains, cette « mauvaise graine », précipitée dans la lutte après la guerre de Sécession, et qui ne trouve pas sa place sur terre.

Tel Le Laitier, elias Macon Mort Jr, le personnage du *Chant de Salomon*, fils d'un homme d'affaires prospère du Michigan dont le père avait été tué, le-bas, par les Blancs, et qui, finalement, au terme d'une formidable chasse à l'homme, va accomplir son destin et s'enlever « chez lui », retrouver Salomon, l'ancêtre venu d'Afrique qui fut le premier esclave de la famille. Telle Jane, à la peau claire, qui va s'enfuir avec Tar Baby, l'homme sans nom à la peau de poudron, vers l'île des Chevaliers, non loin de Haiti, rechercher ces descendants d'esclaves qui ont perdu le vue des qu'ils ont aperçu l'île et dont les enfants, lorsqu'ils atteignent l'âge mur, deviennent aveugles eux aussi.

« Ce qu'ils voyaient, ils le voyaient avec l'œil de l'esprit, auquel, bien sûr, il ne faut pas se fier. »

La naissance du jazz

N'y a-t-il vraiment pas de place, sur terre, pour les descendants d'esclaves que retrouve Toni Morrison dans ses deux derniers livres, *Beloved* et *Jazz* (conçus comme les deux premiers volets d'une trilogie), dans un temps d'avant sa naissance ? Dans *Beloved* - qui lui valut le prix Pulitzer 1988 - Sethe, la mère, le personnage principal, une ancienne esclave qui s'est sauvée de la plantation du Kentucky où elle vivait, décide, beaucoup plus tard, qu'il veut mieux supprimer les surgeons de sa race plutôt que de les livrer à l'humiliation et à l'impossibilité de vivre comme des êtres humains. Elle va commettre l'acte irréparable et supprimer le vie de son enfant bien-aimé, une fille. Tuer par amour maternel. Laisant la maison où elle vit « habillée de malveillance. *Ingrédients de la malédiction d'un bébé*. Elle n'est pas Mède qui se venge comme elle peut d'avoir perdu l'amour d'un homme, mais une mère désemparée qui aime trop fort.

Comme ont aimé trop fort Joe et Violet, le couple de *Jazz* qui, arrivé ensemble dans le Harlem des Années folles, se se trouver menacé quand Joe tombera amoureux fou d'une jeunesse qui le trompe. « Un de ces amours torrides, profonds, qui le rendait si triste et si heureux qu'il l'a tuée juste pour garder cette sensation... » Un livre magnifique tout de musique, qui n'est pas un livre sur le jazz.

Mais une façon d'être. Une façon de parler une langue dans le rue. De capter l'époque qui a vu la naissance du jazz. Une musique qui n'a pas encore attiré les Blancs et qui n'est pas encore à la mode.

On n'oublie pas les lignes de femmes, de mères, qui peuplent cette œuvre, ni militante, ni féministe, des femmes qui supportent, chacune à sa manière, la tare d'être noires, qu'elle se défende hors des règles en usant de la malédiction ou

de la sorcellerie. Et de la magie du langage, du rythme des mots, dans une langue empreinte de toute la poésie, de toute la sensualité du monde. Ecrire noire ?... Ecrire blanche ?... Dans un volume d'essais intitulé *Playing in the Dark* et tiré de ses conférences à Harvard, elle a montré comment s'était construite l'image de la « blancheur » en littérature d'après des auteurs comme Mark Twain, Melville, Flannery O'Connor, Willa Cather ou Faulkner. « Tous ces Blancs qui contemplent des corps noirs. Tous de réfléchir sur eux-mêmes, sur leur propre moralité, leur propre violence, leur propre capacité d'aimer, ou d'avoir peur. »

Première « Africaine-Américaine » à recevoir le prix Nobel, comme elle s'est la première à avoir une chaire à l'université de Princeton où, il y a peu, les Noirs n'étaient pas admis, faite le semaine dernière à la Sorbonne, doctor honoris causa au cours d'une cérémonie qui réunissait autour d'elle des mathématiciens et des savants, Toni Morrison a nobilité la littérature. Elle nous amène à reconnaître, par sa littérature, et non par la sociologie, et non par l'exotisme, une culture inconnue, occultée. Surtout, cette consécration devrait amener à son œuvre - six grands romans jusqu'à aujourd'hui - un vaste public qui va l'adopter.

NICOLE ZAND

► Toni Morrison sera en France pour participer au Carrefour des littératures de Strasbourg qui se tiendra du 4 au 8 novembre.

[Née en 1931 à Lorain (Ohio), d'une famille ouvrière de quatre enfants, Chloe Anthony Wofford a fait ses études aux Universités Howard et Cornell. Elle est l'auteur d'une thèse sur le suicide dans l'œuvre de William Faulkner et de Virginia Woolf. En 1970, elle a publié *L'œil le plus bleu*, son premier roman, sous le nom de Toni Morrison, forme sous laquelle elle a écrit les autres romans, dont *Beloved* (1987), qui a obtenu le prix Pulitzer, et *Jazz* (1992). Elle a également écrit deux autres comédies musicales produites en 1983 à New York, *Joe Turner* et *Dreaming*. Elle a une pièce en hommage à Martin Luther King.]

o Bibliographie. - *La Chanson de Salomon*, Acropolis, 1985 (livre de poche); *Tar Baby*, Acropolis, 1986 (10/18); *Beloved*, Christian Bourgois, 1989 (Presses-Pocket, 10/18); *Sula*, Bourgois, 1992; *Playing in the Dark*, Bourgois, 1993; *Jazz*, Bourgois, 1993.

MICHEL BRAUDEAU

RTL, 1^{ère} radio de France, tout simplement.

(Bravo... tout simplement.)

N°1 sur les hommes, les femmes, les femmes actives, les maîtresses de maison, les maîtresses de maison de moins de 50 ans, ainsi que celles de moins de 60 ans....

N°1 sur les hommes et les femmes de 15 à 49 ans, de 25 à 34 ans, de 35 à 49 ans, de 50 à 59 ans et les plus de 60 ans....

N°1 sur les cadres*, les petits patrons, les professions intermédiaires, les employés, les ouvriers, les actifs et les inactifs....

N°1 sur Paris, les villes de plus de 200 000 habitants, celles de plus de 100 000 habitants, sur les villes de 20 000 à 100 000 habitants, et celles de moins de 20 000 habitants ainsi que les zones rurales....

N°1 sur les régions Ile de France, II Nord, III Nord, IV Est, III sud, IV Centre....

N°1 sur les foyers avec enfants de moins de 15 ans, sur les foyers avec enfants de moins de 8 ans, les foyers avec enfants de 8 à 14 ans, les maîtresses de maison avec enfants de moins de 15 ans, ainsi que les foyers de 2, 3, 4 et 5 personnes....

RESEARCH & ANALYSIS



IP RADIO RÉGIE DE RTL, 31 RUE DU COLISÉE, 75008 PARIS. TEL. (1) 40 75 50 50.

Source Médiamétrie enquête 75000 radio April 1993, part de volume d'écoute, novembre 1992 - novembre 1993, 5000 à 20000. Dans l'ensemble des stations commerciales. Chiffres relatifs, cités en pourcentage.

LE SPECTATEUR

ET si le plus dur dans la vie d'artiste c'était la fin ? Trouver la sortie, descendre du pinacle. Encore leur-il y être parvenu, certes, et pour beaucoup la question ne se pose pas. Mais ceux qu'un don particulier, une chance ou une mode a soulevés hors du commun ne sont pas forcément aptes à se maintenir dans l'air des émines. Au début de la robuste biographie qu'il a consacrée à Nijinski (Vaslav Nijinski, un sauveur de la folie, traduit de l'anglais par Bruno Poncharal, Passage du Merisier, 448 pages, 180 F), Peter Ostwald a placé une introduction follement intitulée « Le génie et quelques-uns de ses risques ». Dans le cas de Nijinski, on ne saurait mieux dire, dont le sublime et phoyable existence se résume simplement : au sortir de l'enfance, dix ans d'apprentissage, puis dix ans de danse et de gloire, et trente ans de folie. Né en 1895 à Kiev, il meurt à Londres en 1950, avec encore l'aura de plus grand danseur du siècle, après avoir vécu la moitié de sa vie dans divers asiles d'aliénés.

Nijinski fut très vite un objet d'admiration et d'effarement. Son art du saut, un saut démesuré au sommet duquel il semblait magiquement faire une pause, eut pour ses contemporains quelque chose de surnaturel. On étudia son physique (pas trop harmonieux, fautive plutôt, patit), ses pieds, on conjectura vainement sur la taille de son sexe. Son biographe revient volontiers à l'occasion sur le sujet, comme sur l'homosexualité de Nijinski, une homosexualité qu'on pourrait dire contrainte par son mariage hâtif avec Romola, qui fut sans doute une épouse éminente, longtemps dévouée à son génial malade et qui lui donna deux filles, Kyre et Tamara. Mais qui brisa ce mariage avec Diaghilev, ce qui contribua à l'effondrement d'un esprit déjà lézardé.

Allez savoir pour autant de quel mal mental souffrait Nijinski à quelles en étaient les causes... La chute par la fenêtre de son frère aîné, Stasik, qui fut interné plus tard, la séparation des parents, les mauvais traitements des camarades d'école ? Et pourquoi pas un fond de caractère prédisposé à la dépression dès l'origine, ce qui ne veut pas dire grand-chose de plus

Fins d'artistes

ou de moins que les mots savants dont le psychiâtre balbutie enveloppait alors son ignorance. On constate que les premières dépressions de Nijinski commencent à vingt-cinq ans, après son mariage et son renvoi des Ballets russes. Mais on ne sait rien de ce qui maintint Nijinski dans la dépression puis dans le silence, la violence, la pitié, la désespoir. Il écrit lui-même son Journal, étonnante tentative d'autobiographie, publiée dans une version expurgée par sa femme (Journal de Nijinski, Gallimard, 1975), et l'un des privilèges de Peter Ostwald est d'avoir eu accès au texte complet. Soigné le plus souvent dans la clinique du docteur Binzwanger à Bollingen, en Suisse, Nijinski sera pris en charge par le docteur Greiber. Comme l'écrit drôlement Peter Ostwald : « Environ une semaine après le spectacle de danse de Suvretta House, Greiber se mit à psychanalyser Nijinski pour de bon. » Ce « pour de bon » fait froid dans le dos. On imagine le docteur, un démonteur-pneu à la main.

NIJINSKI verre une foule de éomités, dont le grand Bleuler, inventeur de la schizophrénie. Nijinski, « catatonique » selon Krepelin, devint « schizophrène » avec Bleuler, avant de bénéficier des « chocs » insulniques du bon docteur Sakel. On reste confondu devant la liste des psychiatres qui paraderont devant lui, et convaincu qu'on serait devenu fou comme un lapin à ce même régime. Ce n'est pas dire pour autant que Nijinski n'était pas réellement très perturbé, écarté, mais quand on constate que le médecin de Nijinski était amoureux trahi de la femme de celui-ci, Romola, qu'il était morphomane et suicidaire, on peut se poser des questions de méthode. Que Romola en tenté par la suite de faire soigner son mari par le fameux docteur Coué (le Jour après, jour, à tous égards, je vais de mieux en mieux), puis par des feintes, avant d'essayer Lourdes, c'est le parcours du combattant désemparé. Mais les injections massives d'insuline de Sakel, qui devaient un jour évouer : « Il se

trouve que, par chance, nous nous sommes engagés sur la bonne voie, mais du mauvais côté », c'est le parcours de Diaghilev. Heureusement ou malheureusement, le mystère de Nijinski reste entier.

Celui de John Lennon presque eut. Il n'a pas eu à se méfier des médecins, lui, mais d'un peu près tout le monde par ailleurs. Après le éperation des Beatles, tombé sous l'influence maternelle et dévorante de la redoutable Yoko Ono, il s'est peu à peu enfermé dans ses appartements du Dakota, le vaste château gothique à l'ouest de Central Park, à New-York. Pendant que Yoko gérait sa fortune et passait des coups de fil au monde entier depuis son studio, John se morfondait à l'étage au-dessus, ne faisant rien de ses jours que regarder par la fenêtre si des fans n'étaient pas là à l'attendre dans la rue. Il se méfiait du sucre, dressait lui-même la liste des courses, uniquement des aliments microbiotiques. Il se livrait avec Yoko à une interprétation d'horreur du monde fondée sur la numérologie.

YDKO entretenait d'ailleurs un commerce constant avec quantité de voyantes, tireuses de cartes, géomanciers. S'il s'avérait que les « ondes » étaient bonnes à tel endroit, tel jour, elle y expédiait John. Pour le reste, en dehors de quelques vacances ensoleillées, le principal divertissement restait le shopping. Comme le note Frédéric Seaman, qui fut le factotum du couple en 1978 et 1980 (John Lennon, les derniers jours, traduit par François Gorin, Lieu Commun, 352 pages, 130 F) : « Tous deux étaient apparemment des consommateurs invétérés, comme des kleptomane qui palerient. » John vivait donc en prisonnier volontaire, purgeant un ne sa quelle peine imaginaire, vaguement psanologique. Et pourtant il ne se méfiait pas encore assez. Un soir de décembre 1980, un fan illuminé, Mark Chapman, l'abattait devant le Oakoté. Peu après, le factotum Seaman ébullissait les journaux intimes de Lennon. Et produisait, dix ans plus tard, ce livre de regote névroses. Tui, par un défilé, raconté par un crénin, ce n'est pas une mort.

هنا نحن النحل

AGENDA

THÉÂTRE

SPECTACLES NOUVEAUX

INGRID. Le Grenier (43-68-01) (dim., lun., mar.), 22h (9).

LA MORTE ET AUTRES NOUVELLES. Théâtre de l'Arsenal (42-77-47-54), mer., jeu., ven. et sam. 21h (8).

LES SUPPLIANTES. Saint-Denis (Théâtre Gérard-Philipe) (42-43-17-17) (dim., lun., mar.), 20h30; dim., 17h (6).

AMOURS DES QUATRE SAISONS. Au bec fin (42-96-29-38), jeu., ven. et sam. 19h (7).

DIDIER GUSTIN. Strus (Sa) (45-34-28-28), jeu. 21h (7).

L'ÉPHÉMÈRE. Théâtre de Montmartre (43-36-41-70) (dim., lun.), 21h (7).

LA JOLIE IMPRÉVUE. LES BINGERS. Plessis-Rothé (Théâtre du Plessis) (46-30-45-23), (8).

MACBETH. Combs-la-Ville (Le théâtre, l'Arène) (84-88-89-11), jeu., ven. et sam. 20h45 (7).

LE MARIAGE DE BARRILLON. Dravel (Espace Villiers) (69-40-95-00), ven. 21h (8).

MORTADELA. Suresnes (Théâtre Jean-Villat) (48-97-98-10), ven., sam. 21h et dim. (dimanche) 17h (8).

OH, LES BEAUX JOURS. Montigny-le-Sec (Théâtre de Saint-Quentin) (30-86-89-00), ven., sam. 20h45 et dim. (dimanche) 15h30 (8).

ON EST PEU DE CHOSE. Café de la gare (42-78-52-51) (dim., lun.), 21h15 (8).

QUI VOUS SAVEZ. La Caille-Saint-Cloud (Théâtre) (30-78-10-70), ven. 20h45 (8).

LA REMISE. Nanterre (Théâtre des Américains) (46-14-70-00) (mar., dim., lun.), 21h; dim. 15h30 (8).

THÉ A LA MENTHE DU T'ES CITRON. René-Maisson (Théâtre André-Malraux) (47-32-24-42), ven. 20h45 (8).

UBU ROI. Malakoff (Théâtre 71) (46-55-43-45), ven., sam. 20h30 et dim. (dimanche) 17h (8).

VERTIGES. Parc de la Villette (42-74-22-71), ven., sam., mar. et mer. 20h30 (8).

ARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES. Aubergenville (La Nacelle) (30-85-37-78), sam. 21h (9).

LES DEUX VIERGES. Saint-Maur (Théâtre Rond-Point-Liberty) (48-89-99-10), sam. 20h45 (8).

DOM JUAN DU LE FESTIN DE PIERRE. Comédie-Française Salle Richelieu (40-15-00-15), sam., dim., lun. et mar. 20h30 (9).

EXÉCUTEUR 14. Les Ulis (Centre Boris-Vian) (69-07-85-53), sam. 20h30 (9).

PARDILES. Alceon-Théâtre (43-38-74-62), sam. 18h (8).

SONGO. LA RENCONTRE. Pavillon du Chérolais (Parc de la Villette) (40-03-83-88), sam., lun., mar., mer. (dimanche) 21h et dim. 18h (8).

CARTE BLANCHE AUX AUTEURS. Théâtre ouvert-Jardin d'hiver (42-56-74-40), lun., mar., mer. et jeu. (dimanche) 18h30 (11).

VICTIMES DU DEVOIR. Guichet Montparnasse (43-27-88-81), lun. et mer. 11h (11).

LES BATISSEURS D'EMPIRE. Guichet Montparnasse (43-27-88-81), mar. et jeu. 18h (12).

ET DIEU CRÉA LA POMME. L'HOMME-TÊTE. Théâtre de Mairie (46-34-81-04) (dim., lun.), 18h (12).

EXÉCUTEUR 14. Ivry-sur-Seine (Théâtre) (48-72-37-43) (dim., lun., mar.), 20h30; dim. 18h (12).

FILUMENA MARTURANO. Suresnes (Théâtre Jean-Villat) (48-97-98-10), mar. 21h (12).

LES GROS CHIENS. Confluences (48-93-52-48), mer. 21h15 (12).

L'HOMME QUI. Bouffes du Nord (46-07-34-50) (dim., lun.), 20h30; sam. 18h (12).

LETTRES DE LA RELIGIEUSE PORTUGAISE. Théâtre national de l'Odéon (petite salle) (44-41-35-36) (lun.), 18h30 (12).

MACBETH. Châteaillon (Théâtre) (46-57-22-11) (dim.), 20h (12).

MADEMOISELLE JULIE. Théâtre Montgoussier (40-48-85-17) (dim., lun.), 20h30 (12).

LE PARTAGE. Marie-Stuart (45-08-22-71), ven., sam., mar. et mer. 18h et jeu. 20h30 (12).

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE DE... Adolphe-Louis Jouve (47-42-67-27) (dim., lun.), 19h (12).

AKTION-THÉÂTRE (43-36-74-62). Le Premier : 22h; mer., jeu., ven., mar. 19h; sam. 17h. Rel. dim., lun. Fando et Lis : 20h30. Rel. dim., lun. Fando et Lis : 20h30. Rel. dim., lun. Fando et Lis : 20h30.

ANTOINE. SIMONE-BERRIAU (42-06-73-11). L'Amour fait : 20h45; sam. 17h; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

ATALANTE (46-08-11-80). L'Inondation : 20h30; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

ATELIER (46-08-49-24). Le Mal court : 21h; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-87-27). Salle Louis Jouve. Pouchon : 21h; dim. 16h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

BASTILLE (43-67-42-14). Les Ombres : ven., sam., mar., mer. (dimanche) 19h30; dim. 15h30. La Tranche : 21h; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

BATEAU-THÉÂTRE LA MARE AU DIABLE-RIVE GAUCHE (40-46-90-72). Un + un + un. Pour en finir avec la dualité : 19h. Rel. lun., mar. Le Roman d'un tricheur : 21h; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (44-78-13-15). Petite salle. La nuit juste avant les forêts : ven., sam. 21h; dim. (dimanche) 17h.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Quel de nous? Sacha Guitry : ven., sam., mar., jeu. 20h30; dim. 17h30.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Ne réveille pas Cécile... Chérolais de Jole : dim. 20h30.

BOUFFES DU NORD (46-07-34-50). L'Homme qui : mar., mer., jeu. 20h30.

BOUFFES PARISIENS (42-96-50-24). Les Monstres sacrés : 20h30; sam. 17h30; 21h; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

BOUFFES-THÉÂTRE DU XIX (42-38-36-53). C'est d'être : ven., sam., mar., mer. (dimanche) 19h. Les Bouffes : 21h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

LE BOURVIL (43-73-47-84). Love : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

LA BRUYÈRE (48-74-76-89). Temps d'attente : 20h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). On est peu de chose : ven., sam., mar., mer. (dimanche) 19h.

CARTOUCHE-THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). Salle I. Munkit-Kubens : ven., sam., mar., mer. (dimanche) 19h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-46). États frères? Et ta sœur... : ven., sam., mer. (dimanche) 19h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (44-78-13-15). Petite salle. La nuit juste avant les forêts : ven., sam. 21h; dim. (dimanche) 17h.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Quel de nous? Sacha Guitry : ven., sam., mar., jeu. 20h30; dim. 17h30.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Ne réveille pas Cécile... Chérolais de Jole : dim. 20h30.

Nous publions le vendredi (daté samedi) la liste des spectacles présentés à Paris et en région parisienne. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

Elle est amoureuse : 21h; dim. 15h30. Rel. mer., dim., lun.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire-Boussuet : 21h; sam. 18h, 21h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24). L'Aide-mémoire : 21h; sam. 18h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

COMÉDIE-FRANÇAISE SALLE RICHELIEU (40-15-00-15). Antigone : mar. 20h30. Dom Juan ou le Festin de Pierre : sam., dim., lun., mar. 20h30. Le Falsaire : mar. 14h; jeu. 20h30. La Pêche à la ligne : dim. 14h.

COMÉDIE-FRANÇAISE THÉÂTRE DU VIEUX-CLOMBIER (44-39-87-00). Aujourd'hui ou les Cordons : 20h30; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

CONFIDENCES (42-93-52-48). Les Gros Chiens : mar., mer., jeu. (dimanche) 21h; mar. 15h.

DAUNOU (42-81-89-14). Le Canard à l'orange : 21h; dim. 15h30. Rel. mer., dim., lun.

DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Trois minutes pour exister : 21h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

DEUX ANES (46-08-10-26). Le Carole des P. S. Répertoire : 21h; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

DDX-HUIT THÉÂTRE (42-25-47-47). Capitaine Bada : 20h30; dim. 18h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-82). Durant avec un T : 21h; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

ELDOURADO (42-38-07-54). Les Belles et le Gitan : sam., dim. 14h.

ESPACE ACTEUR (42-52-35-00). Passage de midi : 20h30; dim. 16h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

ESPACE JEMMAPES (48-03-11-09). L'Intervention : 18h15. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Fou le mal de madame : ven., mar. 21h; sam. 20h; dim. 18h. L'île des esclaves : ven., mar. 20h; sam. 19h; dim. 15h. Le Mariage de Figaro : dim. 17h. Les Moutons : sam. 21h.

ESPACE PARIS-PLAINE (40-43-01-82). Fin de saisons : ven., sam., mar., mer., jeu. 20h30; dim. 17h.

ESSAIEN DE PARIS (42-78-46-42). Châli : 20h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (42-38-07-54). Moscou sur Volodya : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des veuves : 20h45; sam., dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

LE FUNAMBULE THÉÂTRE (42-23-87-81). Notre futur : demain, je le veux : 21h; dim. 18h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

GAITÉ-MONT-PARNASSE (42-21-16-16). Ce qui arrive et ce qu'on attend : 20h45; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

GALERIE CHRISTIAN SIRET (42-61-46-04). Le Légende de Coyvon : 20h30; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

GRAND EDGAR (43-35-32-31). Vent de folie : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

GUICHET MONT-PARNASSE (43-27-88-81). Le jour où la pluie viendra : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

LES DEUTYOS : ven., sam., lun., mar., mer., jeu. (dimanche) 22h. Les Bâtisseurs d'un monde : 20h30; dim. 15h.

LES MÉTAFIS DU TACET : ven., sam., mer. (dimanche) 18h.

VICTIMES DU DEVOIR : lun., mar. 18h.

GYMNASÉ MARIE-BELL (46-75-79-79). Les Nouveaux Aventures de Castor : 20h30; dim. 16h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

HERBERTOT (43-87-23-23). Le Volupté de l'homme : 21h; dim. 18h; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

HOPITAL ÉPHEMÈRE (45-87-97-74). Roméo et Juliette : 20h30; dim. 18h. Rel. mer., dim., lun.

HUCHETTE (43-28-38-89). La Cantatrice chauve : 18h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

LUCERNAIRE FORUM (44-54-57-34). Salle Roger Bin. Opening Night : 20h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

MADELEINE (42-85-07-09). Le Cardinal d'Espèrance : 21h; sam. 17h; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

MAISON DE LA POÉSIE (TERRASSE DU FDRUM DES HALLES) (42-38-27-53). Collaboration : ven., sam. 20h30; dim. (dimanche) 18h.

MARAI (42-78-03-53). Antonio Baracano : 21h. Rel. dim.

MARIE-STUART (45-08-17-80). Cinq minutes pas plus : mer., ven. 22h; lun. 20h30. Je me jure devant toi nue : ven. (en français), sam., mer. (en anglais) mer. 20h30. La Partage : jeu. 20h30; mar., mer. 19h. Le Retour de M. Leguan : jeu., sam., lun., mar. 22h.

MARGUIN (42-56-04-41). Je ne suis pas un homme facile : 21h; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

MATHURINS (42-85-00-00). En attendant les bouffes : 20h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

MICHEL (42-55-35-02). Boing Boing! : 21h; sam. 21h15; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

MICHOUDIERE (47-42-95-22). Les Palmes de M. Schutz : 20h30; sam. 17h; dim. 16h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

MONT-PARNASSE (43-22-77-74). Les Passions sportives : 21h; sam. 16h30, 21h15; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

MONT-PARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). L'Inquisiteur : 21h; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

NOUVEAU THÉÂTRE MOUFFETARD (43-31-11-98). La Maîtresse : 20h30; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

OPÉRA-BASTILLE (44-73-13-00). Les Contes d'Hoffmann : sam., mer. 18h30. Le Vaisseau fantôme : lun. 18h30.

OPÉRA DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Patrick Timsit : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

OPÉRA DES SPORTS (44-88-89-70). Le m'appelle Marie-Antoinette : mer., dim. 14h; ven., sam., mar. 20h30; dim. 15h; dim. 17h30.

OPÉRA-ROYAL (42-97-59-81). Silence en coulisses : 20h30; sam. 17h30, 21h; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

PARC DE LA VILLETTE (42-74-22-77). Vertiges : ven., sam., mar., mer. 20h30.

PAVILLON DU CHAROLAIS (PARC DE LA VILLETTE) (40-03-83-88). Songo, la rencontre : sam., lun., mar., mer. (dimanche) 21h; dim. 18h.

PETIT THÉÂTRE DE PARIS (42-80-01-81). Le Voleur : 21h; sam. 17h30, 21h15; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

POCHE-MONT-PARNASSE (45-48-82-97). Vingt-quatre heures de la vie d'une femme : 21h; sam. 18h; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

PORTÉ SAINT-MARTIN (46-08-33-22). Knoch : 20h45; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

RAMELAGE (42-89-54-44). Les Enfants du silence : 21h; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

SAINT-GERGES (48-78-63-47). Les Désastres de Gilda Rameur : 20h45; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

SEPTIÈME DES HALLES (42-36-37-27). Ah mais si, mais non ! : 18h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Un couple infernal : 20h30; sam. 22h15. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (40-20-09-24). Le Part de Jeanette : 20h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE 14 - JEAN-MARIE SERREAU (45-45-49-77). Les Innocentes : 20h30; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE CLAVEL (46-82-36-28). Café de midi : 20h30; dim. 15h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE D'EDGAR (42-78-92-97). Copies sauvages : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE DE DIX-HEURES (46-08-10-17). Mammi : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN (43-84-80-80). Dorval et moi : mer. 18h; dim. 15h. La Fils naturel : mer., jeu. 18h; ven., sam., mar. 20h30; dim. 15h30.

THÉÂTRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Arno. L'oiseau n'a plus d'âmes : ven., sam., mar., mer., jeu. 20h30; dim. 15h. Belle de Mai. Molière : 20h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). La Touffie Randon : jeu., ven., sam., lun. 22h; dim. 20h30.

THÉÂTRE DE MENILMONTANT (43-38-41-70). L'Éphémère : ven., sam., mar., mer., jeu. 21h; dim. 17h.

THÉÂTRE DES NEZES (42-84-01-04). Et Dieu crée la pomme : L'Homme-dieu : mer., mer., jeu. 19h.

THÉÂTRE DE PARIS (48-74-25-37). Tâleur pour dames : 20h30; sam. 17h; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE DU ROND-POINT RENAULT-BARRAULT (44-65-99-00). Grande salle. La Lune bleue : ven., sam., mer., jeu. 20h30; dim. 17h.

THÉÂTRE DU TAMBOUR-ROYAL (42-08-72-34). On vient de la comète : Le KWTZ : Une paire de gilets : 20h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE GRÉVIN (42-48-84-47). Laurent Spérogel : 20h30. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE LUCIEN-PAYE (48-05-00-55). Escorial : ven., sam. 21h; dim. (dimanche) 18h.

THÉÂTRE MAUBEL-MICHEL GALABRU (42-23-15-88). Moderato Cantabulid : ven., sam., mer., mer., jeu. (dimanche) 18h30.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-42-81-15). Salle Gémier. Un couple ordinaire : 20h30; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON (44-41-36-38). Diario : 20h30; dim. 16h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (44-41-36-38). Lettres de la religieuse portugaise : mer., mer., jeu. 18h30.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-88-43-80). Petite salle. Les Prodiges : 21h; mer. 12h30; dim. 18h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

THÉÂTRE OUVERT-JARDIN D'HIVER (42-55-74-40). Carte blanche aux auteurs : lun., mar., mer., jeu. (dimanche) 18h30.

THÉÂTRE SILVIA-MONFORT (48-31-10-98). Souvent je ris la nuit : 20h30; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Faith Hasler : 19h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Faith Hasler : 19h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

TREMPIN-THÉÂTRE DES TROIS-FRÈRES (42-54-91-03). Marie l'inculte : ven., sam. 20h30.

TRÉTEAUX DE L'ARSENAL (42-77-47-54). Le Mort et autres nouvelles : mer., jeu., ven., sam. 21h.

VARIÉTÉS (42-33-09-82). Le Dîner de cons : 20h30; sam. 17h, 21h; dim. 15h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

RÉGION PARISIENNE

AUBERGENVILLE (LA NACELLE) (30-85-37-78). Arlequin serviteur de deux maîtres : sam. 21h.

BATEAU-THÉÂTRE DOCTEUR PARADIS (47-33-38-40). Fredo batelier : sam., mer. 20h30.

LA CELLE SAINT-CLOUD (THÉÂTRE) (30-78-10-70). Qui vous savez : ven. 20h45.

CERGY-PONTISE (THÉÂTRE 95) (30-38-11-88). Don Juan d'origine : ven., sam. 20h45.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE (L'ÉTOILE DES MERS) (49-83-82-32). L'Extravagante Aventure de l'étoile des mers : ven., sam. 20h30; dim. 14h30.

CHATELAIN (THÉÂTRE) (46-57-22-11). Macbeth : mer., mer., jeu. 20h.

COMBS-LA-VILLE (LE THÉÂTRE, L'ARÈNE) (84-88-89-11). Macbeth : ven., sam. 20h45.

COURCEVOIE (CENTRE CULTUREL) (43-33-63-52). Les Dix Petits Nègres : sam., lun. 20h45; dim. 16h30.

DRAVEL (ESPACE VILLIERS) (69-40-95-00). Le Mariage de Barillon : ven. 21h.

GENNEVILLIERS (THÉÂTRE) (47-83-28-30). Thespenny Lear : 20h30; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

IVRY-SUR-SEINE (THÉÂTRE) (46-72-37-43). Exécuteur 14 : mer., mer., jeu. 20h30.

MALAKOFF (THÉÂTRE 71) (46-55-43-45). Ubu roi : ven., sam. 20h30; dim. (dimanche) 17h.

MONTIGNY-LE-SREYDNEUX (THÉÂTRE DE SAINT-DUENTIN) (30-86-99-00). Oh, les beaux jours : ven., sam. 20h45; dim. (dimanche) 15h30.

MONTEUIL (TJS) (48-59-93-93). Lewis, Carroll et Alice : sam., dim. (dimanche) 15h.

MORSANG-SUR-ORGE (L'ARLEQUIN) (69-04-13-70). Les Emigrés : ven. 20h45; dim. 15h30.

NANTERRE (THÉÂTRE DES AMANDIERS) (48-14-70-00). Grande salle. La Remise : ven., sam., mer., mer., jeu. 21h; dim. 16h30. Salle polyvalente. Désir sous les ormes : 20h30; dim. 16h. Rel. mer., dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

NANTERRE (THÉÂTRE PAR-LE-BAS) (47-78-70-88). Ravissement : mer., jeu., ven., sam. 21h.

NEUILLY-BUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-88). L'Œuvre. Une demande en mariage : mer., jeu., ven., sam. 20h30.

ORLY (SALLE ARAGON-TRIDLET) (48-82-38-29). Les Dormeurs : ven., sam. (dimanche) 21h.

RUEIL-MALMAISON (THÉÂTRE ANDRÉ-MALRAUX) (47-32-24-42). Thé à la menthe ou l'es chiton : ven. 20h45.

RUNGIS (ARC-EN-CIEL THÉÂTRE) (45-60-79-00). Les Menons du feu : la Barberie Sureau : ven., sam., mer., mer., jeu. 21h; dim. 16h.

SAINT-DENIS (THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE) (42-43-17-17). Salle J.-M. Sureau. Les Supplantes : 20h30; dim. 17h. Rel. dim., lun., mar. 17h; dim. 15h30.

SAINT-MAUR (THÉÂTRE ROND-POINT-LIBERTÉ) (48-89-99-10). Les Deux Vierges : sam. 20h45. Les Fourberies de Scapin : sam. 20h45; dim. 15h.

SURESNES (THÉÂTRE JEAN-VILAR) (48-97-98-10). Sala Jean Vilar. Flumena Marturano : mer. 21h. Mortadella : ven., sam. 21h; dim. (dimanche) 17h.

LES ULIS (CENTRE BRIS-VIAN) (69-07-85-53). Exécuteur 14 : sam. 20h30.

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX

CLIFFHANGER. Film américain de Renny Harlin, v.o. : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57; 36-85-70-83); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Gaumont Marignan-Concorde, 8 (38-88-75-55); George V, 8 (45-82-41-49); 36-85-70-74; Gaumont Marignan, 14 (36-88-75-55); v.l.; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-89); 36-85-70-84; Mistral, 14 (36-85-70-41).

RAINING STONES. Film britannique de Ken Loach, v.o. : Gaumont Opéra Impérial, 2 (36-88-75-55); Ciné Gaumont, 3 (42-71-52-38); Gaumont Hautes-Franchises, 8 (38-88-75-55); George V, 8 (45-82-41-49); 36-85-70-74; Gaumont Marignan, 14 (36-88-75-55); v.l.; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-89); 36-85-70-84; Mistral, 14 (36-85-70-41).

UNE NOUVELLE VIE. Film français d'Olivier Assayas : Gaumont Les Halles, 6 (43-25-59-83); Gaumont Hautes-Franchises, 8 (38-88-75-55); Le Pegode, 7 (47-05-12-15); 36-88-75-55; Gaumont Ambassade, 8 (43-88-19-08); 36-85-70-73; Gaumont Opéra Français, 9 (38-88-75-55); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-91); Gaumont Grand Ecran Italie, 13 (38-88-75-55); Pathé Clichy, 18 (36-88-75-55).

KING OF THE HILL. Film américain de Steven Soderbergh, v.o. : Gaumont Opéra Impérial, 2 (36-88-75-55); Ciné Gaumont, 3 (42-71-52-38); Gaumont Hautes-Franchises, 8 (38-88-75-55); George V, 8 (45-82-41-49); 36-85-70-74; Gaumont Marignan, 14 (36-88-75-55); v.l.; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-89); 36-85-70-84; Mistral, 14 (36-85-70-41).

LA CINÉMATHEQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

ÉCONOMIE

Malgré la hausse des cours du café et du cacao

BILLET

La GMF sans contrôle

« Scandalisée » par l'annonce d'un plan de sauvetage de la GMF (Garantie mutuelle des fonctionnaires) mené par AXA, les mutuelles d'assurances cherchent aujourd'hui fébrilement leur propre solution. En dépit de la sérénité de façade du GEMA (Groupement des entreprises mutuelles d'assurances), le temps presse. Les pouvoirs publics exigent une solution rapide. Une recapitalisation de la GMF d'un milliard de francs et la mise en place de sa tête d'une nouvelle structure de direction. D'aucuns craignent d'ailleurs que le GEMA en eût-il les moyens humains et financiers ? Rien n'est moins sûr.

Il cherche avant tout, au nom de la mutualité, à éviter que le sauvetage de la GMF ne fasse tomber entre les mains d'AXA. Si le groupe dirigé par M. Bédaride, sa tête de gondole, n'est pas un homme de confiance, le GEMA n'y voit que de la poudre aux yeux. Les ennuis jétés par les « vraies » mutuelles contre les « fausses » ne sont pas une nouveauté. Mais la défiance loubable des principes du mutualisme semble aujourd'hui bien dérisoire.

La situation préoccupante de la GMF, les pertes de 1,5 milliard de francs l'an dernier et celles de plusieurs centaines de millions à venir, l'impossibilité d'avoir une idée claire de ses comptes consolidés sont un camoufflet bien plus grand porté aux partisans de l'économie sociale. C'est la démonstration par l'absurde des méfaits d'un système sans contrôle et sans sanction. Jean-Louis Périat, le président controversé de la GMF depuis six ans, accusé de tous les maux et dont les pouvoirs publics et nombre de dirigeants du GEMA réclament la démission, peut fort bien préserver son poste encore de longs mois. Cela fait déjà longtemps que la démocratie mutualiste, fondée sur le vote des sociétaires, n'est qu'une façade derrière laquelle le technocrate se cache et se renouvelle sans contrôle.

La défense des grands principes de l'économie sociale semble d'autant plus absurde que les pertes de la GMF tiennent pour l'essentiel à des activités qui ne sont pas mutualistes : dans le tourisme, la banque ou l'assurance, via des filiales capitalistes.

Le GEMA n'est pas le seul failli. Les autorités de contrôle qui cherchent aujourd'hui à rattraper le temps perdu auraient pu se poser depuis de longs mois des questions sur la valeur réelle des actifs de la GMF et sur les conséquences pour ses comptes et sa solvabilité d'une consolidation. Le contrôle par des fonctionnaires d'une mutuelle de plus de trois millions de fonctionnaires dirigée par des fonctionnaires ne semble pas aller de soi.

ÉRIC LESER

Une aide de 160 millions de francs

M. Bosson annonce de nouveaux allègements de charges pour les armateurs français

Bernard Bosson, ministre de l'équipement, des transports et du tourisme, a annoncé vendredi 8 octobre à l'issue de la réunion du conseil supérieur de la marine marchande, plusieurs mesures de nature à consolider les armements qui traversent une passe difficile.

Les compagnies qui continuent à faire naviguer leurs bateaux sous pavillon métropolitain et conservent donc un équipage entièrement français verront leurs cotisations sociales patronales diminuées de

30 %. La mesure vise à rapprocher le plus possible les conditions d'exploitation sous le pavillon de la marine marchande et sous le pavillon métropolitain ; elle concerne aussi bien les cargos que les transporteurs de passagers sur les trafics internationaux concurrentiels.

Quelque 5 000 navires sont concernés par cette mesure qui représente un coût budgétaire annuel de 160 millions de francs.

Le libre-échange et la crise des matières premières appauvrissent le Sud

L'ère des accords s'achève. Ces flots de sécurité pour les producteurs et les consommateurs de matières premières construits dans les années 60 meurent un à un : une mort lente, à l'abri des regards. La compréhension subtile des intérêts mutuels – les pays producteurs étaient assurés d'écouler leurs marchandises, les pays consommateurs d'être approvisionnés à temps – semble terminée.

Disparu en 1985, l'accord sur l'étain, impuissant à combattre la spéculation, impuissant à réduire la volatilité des cours. Évanescents, l'accord sur le sucre signé en 1987, qui se réduisit à un contenu administratif : collecte de statistiques, publication d'études. En vain de disparaissent, celui sur le caoutchouc, pourtant seul exemple d'accord efficace, mais sur une fourchette de prix si basse que les producteurs refusent de s'associer à une table de négociations. Ils n'ont plus le goût de prêter ou de renouveler un accord qui arrive pourtant à expiration à la fin de l'année.

Seuls survivants de cette hécatombe : le cacao et le café, produits fétiches du tiers-monde. Mais dans quel état ! Exsangues, progressivement vidés de leur sens. En 1986, il s'agissait, pour les acteurs du cacao, de s'engager dans un même mouvement, une même solidarité. La vision généreuse s'est diluée ; si l'idée d'une contribution au développement avait été abandonnée dès 1986, celle d'un commerce des matières premières, balancier des termes de l'échange entre le Nord et le Sud, était maintenue. En 1993, les pays consommateurs ne promettent rien. Ils consentent à ce que les exportateurs « gèrent leur offre ». Qu'ils la limitent, et les prix remonteront ! Qui financerait cette réduction ? Qui stockerait les inventaires ? Les producteurs eux-mêmes ! Avec quels moyens, puisque les prix mondiaux du cacao ne sont pas rémunérateurs ? Silence consterné.

Quant au compromis sur le café,

il reste. Abandonné en 1989, date de la suspension des clauses économiques, il dérive doucement mais sûrement vers un « cartel » de producteurs. (Le Monde daté 26-27 septembre), même si ces derniers rejettent la notion belliqueuse contenue dans ce mot. Dérive provoquée par l'absence de combattants. Il y a longtemps que les pays consommateurs se sont retirés du jeu. Les négociations en vue d'un nouvel accord ont toutes échoué et les pays exportateurs n'ont trouvé d'autre issue que de réduire eux-mêmes leurs ventes à l'étranger à partir du 1^{er} octobre. Une résolution que les producteurs ont ressentie comme une menace. La menace en provenance de pays qui, pour une fois, entendaient la hache de guerre. Les cours ont aussitôt explosé...

Abondance nulle

Le Sud n'intéresse plus le Nord : trop de substituts (appareils électroniques) lorsque les pays en voie de développement tentaient de redresser les cours en se retirant du marché, trop de marchandises, donc trop de stocks, trop de facilités de transport. Pourquoi payer au « juste prix », ce qui, de toute façon, est à portée de main ? Le désir d'œuvrer à l'inquiétude, le commerce des matières premières n'échappe pas à la règle ; ni les éventuelles ruptures d'approvisionnement – en particulier pour le cacao – qui ont entraîné des tensions aussi compliquées. L'Asie a fait une perte remarquable sur presque tous les marchés dans ces circonstances. Même les matières stratégiques, qui ont eu leur heure de gloire au cours de la deuxième guerre mondiale, n'excitent plus les convoitises. Quel intérêt les pays dits riches auraient-ils à réguler un marché livré à la folie du libre-échange ? Pour comble, ces prévisions qui effectuaient les organismes chargés d'empêcher l'effondrement des cours alimentaires eux-mêmes des stocks onéreux et encombrants. Pour soulager un marché engorgé, l'Organisation internationale du cacao (ICCO) a ainsi acheté 230 000 tonnes de cacao dont elle ne sait que faire. Les adeptes du libre-échange ne manquent pas de souligner que l'existence trop

ennue de ces stocks « régulateurs » maintient les cours à des niveaux extrêmement bas avant même d'être écoulés.

Et que dire du stock de café, mystérieux en diable, terriblement présent avant que les producteurs de café semblent décidés à constituer un front uni ? Nulle technique n'alimente ce stock fantôme d'un montant indéterminé (entre 20 millions et 45 millions de sacs (1), selon les sources) puisque aucun nouvel accord n'a été renoué. « Ce stock, que détiendrait le

solidité émerge entre les producteurs. Ceux-ci veulent désormais maîtriser leurs destinées, contrôler leurs productions et leurs ventes. Déjà, la Côte d'Ivoire n'avait pas attendu les exhortations de la communauté internationale pour retirer la récolte intermédiaire (15 % de la cueillette globale) du programme des exportations, quoi qu'il en coûte aux pays cultivateurs.

Même des sœurs ennemies comme l'Afrique et l'Amérique latine, si concurrentes sur le café,

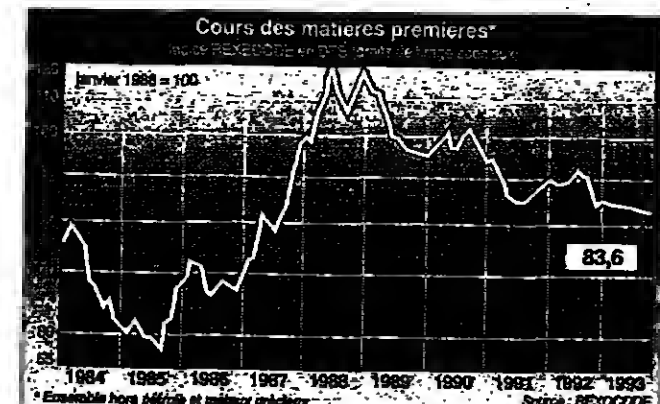
une fluctuation exorbitante des prix, en un mot permettre au Sud de survivre par des moyens autres qu'artificiels que les aides alimentaires. Oubli conforté par la position américaine : être ouvert, quoi qu'il en coûte, à la loi du marché. Mais la loi du marché n'est pas la même pour tout le monde ; elle est un impératif pour les produits que n'exportent pas les États-Unis : le maïs et le soja que ce pays exporte en quantité massive sont un exemple de la conception américaine du libre-échange. Que la communauté s'engage et l'Oncle Sam est angoissé. Il se livre alors à des tractations de marchand de tapis et obtient de la CEE qu'elle reconsidère sa politique agricole commune et qu'elle accepte des exportations forcées de maïs et de sorgho. Si l'Europe cultive une alliance avec ses anciennes colonies, par exemple, elle est aussitôt assignée devant le tribunal du GATT et sommée d'absorber la production américaine (dans les textes, des pays « tiers »).

En revanche, lorsque les États-Unis, dans le cadre de l'ALENA, accord conclu avec le Canada et le Mexique, exportent sur ces marchés capités plus de six millions de céréales secondaires, personne n'accuse les États-Unis de déroger aux règles de la concurrence, personne n'exige de retour compensations et exportations forcées. Par ailleurs, ce pays, tout en imposant une vision libérale, ne manque pas de protéger ses marchés.

La stratégie américaine s'avère payante. Le discours du libre-échange gagne l'Europe, la France se trouve souvent isolée lorsqu'elle veut défendre ses productions. Lors des grandes réunions internationales, les Américains brillent par leur absence, et la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les pays nordiques, soucieux de leurs exportations qui ne concernent ni les matières premières, ni les matières agricoles, parlent d'une seule voix... de libre-échange. Et le Sud, avec ses richesses gélives, ses misères, n'a plus droit de cité.

MARIE DE VARNEY

(1) Un sac égale 60 kilos.



Brésil, existe-t-il encore, puisque le café est une denrée périssable ? », s'interrogent certains opérateurs.

Encombrant, également, le stock de caoutchouc (160 000 tonnes) accumulé à peu près dans les mêmes circonstances que celui du cacao. Si encombrant, vendra-t-il ? Les producteurs proposent, dans l'éventualité d'une disparition de l'accord, de le racheter eux-mêmes pour qu'il ne soit pas écoulé sur le marché.

Une nouvelle solidarité

La démarche est récente : dans les années 80, il était d'usage de voir les pays producteurs se livrer à une guerre fratricide, vendre à l'importeur quel prix, réclamer des quotas d'exportation supérieurs aux possibilités d'absorption du marché. Mais nécessité fait loi : devant l'incertitude et l'indifférence de leurs interlocuteurs, une nouvelle

font alliance dans une harmonie de messages publicitaires : la force du robuste africain soutient l'arabica finement aromatisé de l'Amérique latine. Cette association disparate fait des émules. Pourquoi se demandent les Thaïlandais, les Indonésiens, et les Malais, qui assurent 85 % de l'offre mondiale de caoutchouc, ne ferions-nous pas de même ? Pourquoi ne le feraient-ils pas en effet ? Et sans doute avec plus d'aisance, ces pays étant plus proches par la géographie et la culture que les producteurs de café.

Crispations entre le Nord et le Sud, désertion des consommateurs – et en particulier des États-Unis – lors des conférences internationales. Peu à peu, les positions se durcissent ; au oom du réalisme économique, les pays industriels obligent les objectifs initiaux des accords : maintenir le niveau réel des exportations des pays en voie de développement, tout en évitant

Une visite du patronat péruvien à Paris

Lima cherche à se donner une nouvelle image pour attirer les investissements étrangers

LIMA

de notre correspondant

« Tourner la page. Le Pérou n'est plus la brebis galeuse du continent mais la future terre promise. » C'est cette nouvelle image que le régime, présidé depuis trois ans par Alberto Fujimori, essaie de propager à l'étranger. Il a pour meilleur allié le patronat, d'où sont issus ses principaux ministres (le chef du cabinet et responsable du portefeuille de l'industrie, les ministres des affaires étrangères, de l'économie et de l'éducation). Porteur de ce message, une mission péruvienne d'une cinquantaine d'hommes d'affaires, présidée par le ministre des affaires étrangères, Efraim Goldenberg, a entrepris une tournée en Europe. Après Madrid et Londres, elle a fait une halte de quarante-huit heures à Paris, avant de gagner la Belgique et l'Allemagne.

L'objectif est de convaincre les partenaires étrangers de s'associer au capital local pour former des entreprises mixtes (joint-venture). Or les investisseurs continuent à bouder le pays, bien que le président Fujimori se soit montré un débiteur fiable et ponctuel et le meilleur élève du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale. La nouvelle Constitution, approuvée début septembre par le Congrès et qui sera soumise à référendum le 31 octobre – et probablement ratifiée –, garantit un régime économique ultra-libéral, flexibilise le marché du travail et octroie au capital étranger les mêmes facilités qu'au capital autochtone.

En Europe, la mission péruvienne devrait remporter plus de succès qu'aux États-Unis, plus pointilleux sur la violation des droits de l'homme et la légitimité du régime Fujimori, après l'autopsie du 5 mai 1992. Il est pourtant indéniable que, après trois ans d'un ajustement structurel draconien, le Pérou affiche aujourd'hui des indicateurs économiques qui montrent une excellente santé. Le taux moyen de croissance est de 6 % depuis janvier (après -2,8 % en 1992). Le taux d'inflation a été de 1,6 % en septembre (un record depuis 1977) et le taux cumulé depuis janvier est de 31,9 %. Les réserves internationales sont de l'ordre de 2,5 milliards de dollars.

Coût social

Les points noirs concernent le coût social de cette politique économique et la fragilité d'un modèle basé presque exclusivement sur l'ouverture du marché et l'investissement étranger. D'après les statistiques du ministère du travail, datant de l'année dernière, 9,4 % de la population active est au chômage, 75,9 % est employée et seulement 14,7 % est employée de façon adéquate. Chaque mois, le

Pérou importe plus qu'il n'exporte (la balance commerciale pendant le premier semestre est déficitaire de 238 millions de dollars). L'inflation de septembre est artificielle, les prix et les tarifs ayant été gelés pour les besoins de la campagne pour le référendum. Enfin, la relance de l'économie est due fondamentalement à la croissance du secteur de la pêche (+33 %), de la mine (+8 %), de l'industrie (+9 %), de la construction (+10 %). Cette croissance est donc très déséquilibrée, car parallèlement chaque jour des usines, des commerces, des petites mines ferment.

Les investissements étrangers directs reprennent lentement, malgré une législation faite sur mesure pour les attirer. Ils ont atteint 200 millions de dollars pendant le premier semestre de l'année. La France arrive au quatrième rang, derrière les États-Unis, la Chine et Panama, grâce aux investissements du Crédit lyonnais : 8 millions de dollars pour récupérer la majorité des actions du Banco de Lima, de BRGM, 9 millions de dollars pour acquérir 26 % des actions de la mine d'or de Yanacocha, 1 million de dollars pour le groupe de pêche Adria.

Côté privatisations, le Crédit commercial de France vient de remporter l'appel d'offres pour la valorisation et la promotion de la vente de deux institutions financières : Interbank et Banco Continental. Le Crédit commercial et Paribas sont candidats pour une opération du même genre qui concerne la privatisation d'Electro-Peru. Par ailleurs, France Télécom est l'un des candidats favoris pour l'appel d'offres concernant la privatisation des deux entreprises péruviennes de télécommunications, qui devaient avoir lieu à la fin de l'année. Sedapal, l'entreprise des eaux, est également convoitée par la Générale des eaux et la Lyonnaise des eaux, qui traitent déjà le tiers des eaux péruviennes.

NICOLE BONNET

Selon les prévisions de l'OFCE

La croissance de l'Europe et du Japon restera faible en 1994

Le décalage économique a rarement été aussi manifeste entre les pays de l'OCDE, constate l'Observatoire français de conjoncture économique (OFCE) dans sa dernière lettre d'analyse, publiée le mercredi 6 octobre. « Le cycle américain est proche de la maturité de sa phase d'expansion tandis que l'Europe et le Japon n'ont pas franchi la fin de la récession », note l'OFCE.

À propos des États-Unis, le centre de conjoncture estime que la consolidation de l'expansion en 1994 « dépendra de la capacité de faire des efforts d'investissement » pour créer des emplois et améliorer le pouvoir d'achat des ménages. L'OFCE manifeste à ce sujet un optimisme mesuré en misant sur une croissance économique guère supérieure à 2 % en 1994 (les chefs d'entreprise américains tablent, eux, sur un taux de 3,1 %). La prudence est également de mise s'agissant du

Japon. Sous réserve du « retour des entreprises industrielles et financières à une situation de bilan convenable », l'OFCE pronostique une amélioration progressive de l'économie japonaise. Mais il s'agit d'un « processus lent », prévient l'observatoire économique. « La croissance japonaise restera faible en 1994 (+1,6 %, après +0,5 % en 1993) ».

« Faute d'une gestion européenne plus collective de l'unification allemande (...) les pays européens doivent vivre avec la contrainte durable (...) d'un déficit normal et anticipé des finances publiques allemandes », écrit par ailleurs l'OFCE. Du coup, l'organisme de conjoncture ne prévoit pas de reprise économique outre-Rhin avant le second semestre 1994. La France, elle aussi, devra patienter jusque-là (le Monde du 7 octobre).

Le débat sur l'avenir du commerce international

La majorité RPR-UDF diverge sur le GATT

Défenseur acharné du libre-échange et, à ce titre, favorable à une conclusion rapide des discussions du cycle de l'Uruguay, le député RPR des Hauts-de-Seine Patrick Devedjian devait en principe présenter, jeudi 8 octobre, un rapport d'information sur « l'organisation du libre-échange » (le Monde du 2 octobre). Président UDF de la commission des finances, Jacques Barrot a imposé un délai supplémentaire de quelques jours avant sa publication. Des membres de la mission parlementaire, pourtant membres de la même famille politique que le député des Hauts-de-Seine, n'ont en effet pas apprécié la vigueur des positions libérales du député RPR.

De son côté, Jean-Pierre Chevènement, qui faisait également partie de la mission, en a très officiellement récusé les conclusions. Dans une annexe au rapport, il dénonce ce « système et vibrant plaidoyer en faveur du libre-échangeisme

doctrinaire ». « La France, poursuit l'ancien ministre socialiste, se doit d'échapper au piège du multilatéralisme, camouflé « décent » du nouvel ordre mondial libéral dominé par les États-Unis. Elle doit retrouver les marges de manœuvre qui lui permettent de défendre ses intérêts nationaux légitimes ».

Au-delà de la vigueur des attaques à l'encontre du rapport rédigé par M. Devedjian, la position de M. Chevènement rejoint celle exprimée, jeudi 7 octobre, par Jean de Lipowski. Le député RPR de Charente-Maritime, dans un autre rapport sur la politique commerciale de la CEE, qui sera examiné ce jeudi par l'Assemblée nationale, préconise de renforcer la préférence communautaire face à « un système international libre-échangiste qui (...) s'avère destructeur pour nos entreprises et leurs travailleurs et, souvent, aboutit à une exploitation des populations des pays en voie de développement ».

La Commission de Bruxelles dans les secteurs des télécommunications

Nicolas Redondo quitte la Commission de l'Union générale des travailleurs

Le Printemps à Shanghai les parfums Cardin chez Carven

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes appartements à louer

AGENCE

CFR FRANCE

PIRA

مكتبة القرآن

ECONOMIE

Un plaidoyer, à Washington, du commissaire européen, Karel Van Miert

La Commission de Bruxelles s'inquiète d'une concurrence brutale dans les secteurs des télécommunications et du transport aérien

Un plaidoyer pour une libéralisation tout en douceur... On savait Karel Van Miert, commissaire européen à la concurrence, moins dogmatique sur les dérèglements que son prédécesseur, le bouillant Leon Brittan. Libéral, sans pour autant être un croisé. Plus soucieux, en tout cas, des conditions d'ouverture à la concurrence des secteurs réglementés - ceux où les entreprises communautaires bénéficient, dans leur pays d'origine, de droits exclusifs - que focalisé sur le principe même.

Le commissaire bruxellois, qui s'exprimait jeudi 7 octobre devant le club de l'institut européen à

Washington, a réaffirmé la volonté de Bruxelles de parvenir à une libéralisation rapide des secteurs du transport aérien ou des télécommunications. Pour la Commission, une concurrence accrue dans ces secteurs ne peut que profiter à la compétitivité globale de l'Europe communautaire. Toutefois, cette déréglementation, réclamée avec insistance par Washington qui souhaite, pour les compagnies aériennes et les groupes de télécommunications américains, l'accès le plus large possible au marché européen doit, selon M. Van Miert, s'accompagner d'une réglementation véritable. Elle doit également, toujours selon le commissaire euro-

péen, être précédée d'une phase transitoire. Selon M. Van Miert, il faut laisser aux entreprises de la CEE le temps de « se renforcer et de se mesurer entre elles sur le marché européen, avant d'ouvrir tout grand ce marché à leurs concurrentes extracommunitaires ».

Ce discours est plutôt inédit, dans la bouche d'un responsable de la concurrence bruxellois. Sur sa lancée, M. Van Miert a par ailleurs défendu la politique européenne en matière d'aides publiques, soulignant que l'approche de la Commission était « stricte et rigoureuse ». Les aides d'Etat, a-t-il expliqué, sont autorisées dans certains cas comme le soutien à

la formation, à la recherche, à l'environnement, aux petites et moyennes entreprises, et dans la mesure où elles permettent le développement de régions en retard économique. « Des dispositions semblables existent dans la plupart des pays industrialisés », a-t-il précisé. Vendredi, la mise au point de M. Van Miert était analysée par la presse anglo-saxonne (qu'il s'agisse de l'International Herald Tribune américain ou du Financial Times britannique) comme un tournant dans la politique communautaire et le reflet d'un désir de protection face à la concurrence étrangère.

C. M.

Figure de proue du monde syndical espagnol

Nicolas Redondo quitte la direction de l'Union générale des travailleurs

MADRID

de notre correspondant

Après dix-huit années à la tête du puissant syndicat UGT (Union générale des travailleurs), Nicolas Redondo a décidé de passer la main lors du prochain congrès prévu pour le début du mois d'avril. A soixante-six ans, cet ancien compagnon de route du président du gouvernement Felipe Gonzalez a estimé qu'il était bien de partir avant que « le temps ne le marginalise », et pour « ne pas tomber dans la ridicule ». L'annonce de ce départ intervient au lendemain de la décision de son bras droit, José María Zafra, idéologue et penseur de la confédération, de quitter lui aussi ses fonctions à la direction de la centrale. A cinquante ans, dont exactement la moitié passés dans le mouvement syndical, le brillant second a fait savoir qu'il voulait faire autre chose.

De profonds bouleversements vont donc se produire au sommet de cette organisation qui, pendant longtemps, a été le bras syndical du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE). Cependant, c'est aujourd'hui sans regret véritable que le pouvoir socialiste voit s'éloigner vers la retraite ce vieux militant du parti qui, depuis quelques années, critiquait ouvertement la politique du gouvernement de Felipe Gonzalez. Nicolas Redondo faisait de plus en plus figure de poir à gratter. La rupture entre UGT et le PSOE s'était produite il y a six ans et avait abouti à une grève générale unitaire devenue historique. Depuis, les conflits ont été nombreux entre le régime et ce solide métallurgiste originaire du Pays basque qui, à l'âge de dix-huit ans, adhère aux Jeunesses socialistes et à l'UGT.

C'est donc une figure de la vie politique et sociale espagnole qui va

disparaître de la scène publique. Un combattant de l'anti-franquisme arrêté à quatorze reprises qui s'en va. Elu en 1976 secrétaire général de UGT, il aurait pu, s'il l'avait voulu, prendre la direction du PSOE lors du congrès d'exil de Suresnes, dans la banlieue parisienne, en 1974, qui vit l'avènement de Felipe Gonzalez. Il a préféré lui laisser la place ainsi qu'au troisième larron du triumvirat socialiste, Alfonso Guerra. Aujourd'hui, ces trois personnages clés ont divergé profondément sur la conception du socialisme. Comme l'a fait remarquer Narcis Serra, successeur d'Alfonso Guerra à la vice-présidence du gouvernement, le départ de Nicolas Redondo ouvre « une nouvelle ère à l'UGT ». Pas uniquement, aurait-il pu ajouter, sa succession s'annonce difficile et très ouverte.

MICHEL BOLE-RICHARD

Conséquence de la crise de la consommation.

Le Printemps à Shanghai les parfums Cardin chez Carrefour

Face à la crise économique et à la dépression de la consommation qu'elle induit, les distributeurs fourmillent d'initiatives pour résister à la crise. Début septembre, le Printemps redécouvrait les ouvertures en nocturne, afin de mieux coller aux demandes horaires d'une clientèle active (le Monde du 2 septembre). Jeudi 7 octobre, le groupe a abattu une carte internationale. Dès l'an prochain, trois nouvelles enseignes vont être ouvertes en Asie : à Bangkok, Taipei et Shanghai, en partenariat avec des investisseurs locaux. Dans les deux premiers cas, il s'agit de magasins haut de gamme. A Shanghai, le magasin (plus petit que les deux précédents) aura une dominante textile et s'adressera à la clientèle très aisée de la ville. Autre exem-

ple significatif des bouleversements en cours : Pierre Cardin a également annoncé, le même jour, qu'il mettrait en vente, à compter du 2 novembre, ses parfums dans les magasins Carrefour. Les parfums de Pierre Cardin - le premier couturier à entrer en hypermarché - seront vendus de 20 % à 30 % moins cher que dans les parfumeries. La ligne de maquillage devrait suivre. A n'en pas douter, cette annonce suscitera un profond émoi dans le monde de la parfumerie, qui a toujours joué la carte de la distribution sélective. Mais, aussi spectaculaire soit-elle, la décision du couturier ne fait qu'entériner une réalité : plongées dans la crise, les clientes achètent désormais de plus en plus leurs produits de beauté en grande surface ou... dans les parfumeries cassant les prix (« le Monde-Economie » du 13 juillet), entraînant le secteur dans une crise profonde. Le mouvement, qui a commencé avec l'hygiène (dentifrice, shampooing, déodorant, savon...), se propage lentement aux crimes de beauté, produits de maquillage, eaux de toilette et, aujourd'hui, aux parfums. Pour preuve des difficultés que rencontre la distribution traditionnelle : le BHV, qui travaille sur les biens d'équipement de la maison, a annoncé, jeudi 7 octobre, que son chiffre d'affaires avait baissé de 7,94 % au premier semestre et une division par deux de son résultat net (à 9,5 millions), le déficit d'exploitation se creusant à -21,2 millions de francs.

F. V.

COMMUNICATION

Les banlieues vues par la télévision

Le maire de Neuilly-Plaisance conteste un reportage de France 2

Le reportage consacré, jeudi soir 7 octobre, sur France 2, au cours du magazine « Envoyé spécial », à la cité des Renouillères de Neuilly-Plaisance (Seine-Saint-Denis), a provoqué, avant même sa diffusion, une vive réaction, sous la forme d'une lettre aux médias, de la part du maire de la commune, Christian Demuyneck, député (RPR).

Celui-ci reproche à la journaliste Marie-Pierre Farkas, auteur de ce reportage axé sur la consommation de la drogue dans cette cité en voie de réhabilitation, d'avoir assorti « des images justes et de qualité sur une réhabilitation en cours de réussite » avec « un commentaire surprenant qui dit le contraire de ce que l'équipe de France 2 a filmé ». Selon M. Demuyneck, la journaliste a « posé sa loupe » sur le problème de la drogue. « Je ne nie pas son existence, nous-a-t-elle déclaré, c'est une réalité, mais ce n'est qu'une partie de la réalité et elle ne concerne qu'une minorité. Curieusement, on ne m'a jamais demandé de m'exprimer sur le sujet devant les caméras. » Le maire craint qu'un tel reportage ne favorise les amalgames : « On ne peut pas mettre sur le même plan, dit-il, toutes les cités de la région. »

Marie-Pierre Farkas a réagi à cette protestation en nous précisant : « Sur trente-trois minutes de reportage, j'ai consacré dix minutes à la question de la drogue. Elle est présente, devant tout le monde. » La journaliste de France 2 ne voulait pas, souligne-t-elle, « filmer les cités au télescope ». « Je souhaitais entrer en contact avec la population. » Pourquoi a-t-elle éboisi l'exemple de la cité des Renouillères ? « A la demande des sociétés HLM, explique-t-elle, un psychiatre a rencontré la population pendant dix-huit mois. C'est une initiative originale. »

Le maire de Neuilly-Plaisance critique aussi une partie du commentaire de Marie-Pierre Farkas en estimant que la journaliste a noirci la réalité par omission ou en interprétant les faits : « Elle ne montre que les côtés négatifs, parle, par exemple, des loirs tout en passant sous silence ce que fait la municipalité pour les jeunes en dif-

ficulté. Signale-t-on, par exemple, la création de cours de soutien scolaire ? » Le maire de Neuilly-Plaisance conteste que la cité des Renouillères soit un quartier oublié : « Cette année, 4 millions de francs ont été débloqués en faveur de la cité, sur un budget global de la municipalité de 100 millions de francs. »

Enfin, Christian Demuyneck ajoute que certaines des informations données dans ce reportage seraient fausses : « Quand elle mentionne par exemple que 85 % des seize-vingt-cinq ans sont au chômage, je ne connais pas ses sources, mais ces chiffres sont erronés. »

Sur ce point, Marie-Pierre Farkas se déclare stupéfaite : « J'ai le sentiment que ce maire est un peu « mégalomane » et complètement « parano ». Je ne vais quand même pas dresser un tableau idyllique de la situation pour son bon plaisir. On a filmé tout en évitant les polémiques. A aucun moment je ne mets en cause la mairie. Mais il ne faut pas se voiler la face : si les jeunes ne trouvent pas de travail, ils iront vendre de la drogue. »

OLIVIER HÉMON

Faute d'avoir payé ses dettes à France Télécom

Radio Montmartre n'émet plus en province

France Télécom a interrompu, mercredi 6 octobre à 14 h 30, pour « non-recouvrement de créances », la liaison satellite qui permettait à Radio Montmartre de retransmettre ses programmes sur dix-huit fréquences en France (Bourges, Limoges, Marseille, Toulouse...). La « radio de la chanson française », dont l'émission est située à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), n'émet plus désormais que sur la FM parisienne (102,7).

La radio a vivement protesté, jeudi 6 octobre dans un communiqué, contre l'« insupportable » de France Télécom qui, selon elle, exige pour cette liaison « le triple du tarif habituellement demandé aux autres radios ». Selon Christian Gray, le directeur des programmes de la station, France Télécom réclame abusivement une somme annuelle de 168 000 francs contre 65 000 francs, somme dont la radio s'acquitte régulièrement. M. Gray a, d'autre part, regretté que cette mesure ait été prise « sans avis préalable », alors que Montmartre négocie avec France Télécom depuis de nombreux mois.

A France Télécom, on fait valoir que ce tarif correspond à l'abonnement satellite des radios équipées en « analogique », et que Radio Montmartre n'a rien fait pour s'équiper, comme d'autres réseaux nationaux, en « numérique ». Placée depuis janvier 1992 sous contrôle judiciaire, la station de Pierre Mousell, le fourreur « Pierrot le loup », serait redevable à France Télécom d'une somme de 1,2 million de francs.

Ar. Ch.

Deuxième université de la communication d'Europe centrale. - Dans le cadre du réseau international des universités de la communication, la Ligue française de l'enseignement et le CREPAC d'Aquitaine organisent, avec le concours d'Eutelsat, de France Télécom et de TVS, une deuxième université de la communication d'Europe centrale, à Prague, du 4 au 6 novembre, autour du thème « Premiers bilans et partenariats ». Ouverte à toute personne intéressée par le développement de la communication et des télécommunications en Europe centrale et orientale, cette manifestation se déroulera avec la participation de professionnels venus de sept pays : Hongrie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Belgique, France et Canada (Québec).

Renseignements et inscriptions auprès du CREPAC d'Aquitaine. Tél. : 56-29-04-09. Télécopie : 56-39-58-43.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



CONSEIL D'ADMINISTRATION du 30 septembre 1993

Au cours du Conseil d'administration qui s'est tenu le jeudi 30 septembre 1993, ont été communiqués les résultats suivants :

En millions de francs	Le groupe		La société	
	1993	1992	1993	1992
A FIN JUIN				
Chiffre d'affaires	586,6	679,0	317,9	416,1
Commandes reçues	594,5	735,9	330,5	414,6
Cartes de commandes	1250,9	1347,2	629,9	899,5
Résultat net des opérations	-26,9	-9,2	-6,9	-14,2
Résultat net hors opérations	-12,5	0,6	-31,6	3,0
Résultat net total	-39,4	-8,6	-38,5	-11,2
A FIN AOÛT				
Chiffre d'affaires	712,8	876,9	415,7	535,1
Commandes reçues	747,0	914,3	411,8	533,2
Cartes de commandes	1229,4	1327,7	613,4	899,1

En juin 1993, avec effet au 1^{er} janvier, Intertechnique a fait apport de son activité « Télémesure » à sa filiale à 100 % IN-SNEC ; de ce fait, les résultats de la société des deux exercices ne sont pas comparables.

PERSPECTIVES POUR L'ENSEMBLE DE L'EXERCICE 1993
Pour les activités aéronautiques, la conjoncture du marché, tant civil que militaire, a continué de se dégrader pendant l'exercice 1993. Cependant, malgré une baisse du chiffre d'affaires supérieure à 10 %, les activités aéronautiques, qui représentent plus de 75 % du chiffre d'affaires, restent nettement bénéficiaires.

En revanche, les activités « Transmissions et Télémesure », regroupées au sein de la société IN-SNEC, sont franchement décevantes du fait de l'activité « Télémesure » portée par Intertechnique ; la diminution brutale et considérable des marchés dans ce secteur est à l'origine d'un résultat déficitaire tel qu'il nécessite une opération de restructuration importante.

Le chiffre d'affaires de l'exercice pour l'ensemble du Groupe devrait être en retrait de l'ordre de 15 % à périmètre constant. Le résultat net consolidé des opérations devrait rester bénéficiaire. Le résultat net total devrait être déficitaire du fait de la prise en charge du coût de la restructuration de l'activité « Télémesure ».

Compte tenu de ces perspectives, le Conseil ne proposera pas de distribution de dividende au titre de l'exercice 1993.

Intertechnique - comme l'ensemble des sociétés de ses domaines d'activité - traverse une période conjoncturellement difficile. Cependant, ses marchés demeurent structurellement porteurs. Aussi, Intertechnique poursuit-elle ses opérations de recentrage et de croissance externe afin de consolider ses deux pôles d'activité : l'aéronautique et les télécommunications.

Dans les cinq dernières années, Intertechnique a cédé, en 1989, sa filiale d'information générale et, cette année, son département d'instrumentation nucléaire. Parallèlement, elle prend, en 1990, le contrôle de la société ECE, en 1992, celui de la société SNEC et, cette année, celui de la société Ferma, première société française dans le domaine du traitement de la parole.

Le Monde

L'IMMOBILIER

appartements ventes

8^{ar} arrdt

PRX INTÉRESSANT

m² ST-PH-ROULE

propre de t. ch. 4-51. sec. 7 p. 250 m² S/JARDINS 1. rue Frédéric-Bastiat Sarcelles - dimanche 14 h à 17 h

13^{ar} arrdt

Part vend av d'Italie remarquable grand standing avec piscine, 4/5 p., 120 m² habitation + loggia, entrée, hall, coin repas, 3 chambres, 2 s. de b., sauna, 2 W.C., cave, parking Calme, sécurisé, vendu avec HPI, meubles, etc. mme décor. Tél. le matin de préf. au 43-88-78-21

16^{ar} arrdt

M² PASSY, pierre de t. asc.

180 m² S/JARDINS

Voie privée 4 r. de l'Albon (angle 18. av. de l'Albon) 3^{ar} arr. 9/6 p. + 2 services Samedi - dimanche 14 h à 17 h

CHALGRIN

80 m² env., 4^{ar} étage A. SAISIR : 2 000 000 F Tél. : (1) 43-25-11-25

appartements achats

Recherche 2 à 4 p. PARIS préf. 5^{ar}, 6^{ar}, 7^{ar}, 14^{ar}, 15^{ar}, 4^{ar}, 9^{ar} PAE COMPT. chez notaire, 49-73-48-07 même le soir

viagers

LIBRE Imme 15^{ar} (PM), Imm. Néant, 3 p., parking, 350 000 - 4.800 r/mois

Viagers Cne - 42-86-10-00

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

et tous services 43-55-17-50

DOMICILIATIONS

Associations

Cours

COURS DE CORSE

A Paris, Lycéens, ados, particuliers, collèges, Culture Vives. 43-07-23-87

עברית

Hébreu, initiation sérieuse, profs universitaires, Particuliers, collèges, de la langue

MEQUILA (1) 42-62-25-81

COURS DE YIDDISH

A l'université ou dans les associations. Rens. : ASSOC. Yiddish de Paris

l'Etude et la Diffusion de la Culture Yiddish

Tél. : 43-71-30-07

L'AGENDA

Graphologie

GRAPHOLOGUE

psychologue

proposant aux particuliers études personnelles ou à orientation professionnelle. Sans de compétences sur demande. Tél. : 60-05-55-73

Pêche et chasse

CHASSE

SOLOGNE - RN7

80 ha bois et plaines. Pn. : 1 150 000 F. Tél. : 43-40-20-51 H. B.

Rénovations

PEINTURE, PAPIER, etc.

Jeune gâté très agé

Déco St. T. : 43-88-35-48

Vacances, tourisme, HOME D'ENFANTS

JURA

(900 m altitude) (pne. freinage velux)

Agencement Journaux et Sports. Vues et ligne excellentes vos enfants dans une superbe ferme XVIII^e s., confortablement aménagée, 2 ou 3 enfants par chambre avec s. de b. w.c. Située au milieu des pâturages et forêts. Accueil chaleureux, animé à 15 cents. Idéal en cas de 1^{re} opération. Ambiance familiale et chaleureuse. Activ. : VTT, jeux collectifs, peinture d'huile, tennis, poney, etc. Achats, labo. du pain. 2 150 F semaine/entente. Tél. : (1) 81-39-12-51

La CGT signe un accord « pour faciliter sa mission » chez Casino

Localité : _____ Pays : _____
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

BOURSE DE PARIS DU 8 OCTOBRE

Liquidation : 22 octobre
Taux de report : 7.25

Cours relevés à 13 h 30
CAC 40 : +0,23 % (2152,37)

CAAC 40 : +0,23 % (2152,37)

Tableau de report : 7/2023

Réglement mensuel

Dénombrement (N)	VALEURS	Compt. annuel	Dénombrement	%	Dénombrement (N)	VALEURS	Compt. annuel	Dénombrement	%	Dénombrement (N)	VALEURS	Compt. annuel	Dénombrement	%	Dénombrement (N)	VALEURS	Compt. annuel	Dénombrement	%	
5	ENR-GDF-ON	5800	5800	-1,18	5800	5800	-1,18	5800	5800	-1,18	5800	5800	-1,18	5800	5800	-1,18	5800	5800	-1,18	5800
10	B.N.P. (T.P.)	1000	1007	+0,69	1000	1007	+0,69	1000	1007	+0,69	1000	1007	+0,69	1000	1007	+0,69	1000	1007	+0,69	1000
15	CL-lyonaise(T.P.)	1005	1005	+0,40	1005	1005	+0,40	1005	1005	+0,40	1005	1005	+0,40	1005	1005	+0,40	1005	1005	+0,40	1005
20	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
25	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
30	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
35	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
40	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
45	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
50	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
55	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
60	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
65	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
70	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
75	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
80	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
85	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
90	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
95	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
100	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
105	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
110	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
115	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
120	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
125	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
130	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
135	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
140	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
145	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
150	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
155	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
160	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
165	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
170	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
175	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
180	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
185	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
190	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
195	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
200	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
205	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
210	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
215	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
220	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
225	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
230	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
235	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
240	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
245	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
250	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
255	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
260	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
265	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
270	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
275	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
280	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
285	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
290	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
295	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
300	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
305	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238
310	Alger (T.P.)	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67	2238	2238	-1,67										

Comptant (selection)

Sicav (sélection) 7 octobre

VALEURS				% du total	% de coupon	VALEURS				Cours préc.	Dernier cours	VALEURS				Emission francs int.	Rachet int.	VALEURS				Emission francs int.	Rachet int.						
Obligations						Étrangères						Hors-cote (sélection)						Actions						Second Marché (sélection)					
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris	405	4152		AEG AG	88			Alcatel	388			Alcatel Cables I	804			Alcatel Cables I	804								
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables II	825	792		Alcatel Cables II	825	792		Alcatel Cables II	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792							
BOCCE 5% 91-98	118,25	0,334		Caix d'Alg. Paris 13	341,50	342		Alca MW	521	528		Alcatel Cables III	825	792		Alcatel Cables III	825	792		Alcat									

Marché des Changes

Marché libre de l'or

A BOURSE SUR MINITEL

Matif (Marché à terme international de France)

Cours indicatifs		Cours préc.	Cours 07/10	Cours des bilans		Monnaies et devises		Cours préc.	Cours 07/10
				achat	vente				
Etats Unis (1 USD)	5,8890	5,8875	5,40	5,30		Or fin (à la barre)	65900	65-800	
Gen.	5,8225	5,8170				Or fin (en lingot)	65900	65500	
Allemagne (100 DM)	348,5000	350,0000	337	369		Napoleon (200)	374	378	
Belgique (100 F)	16,1485	16,1170	15,80	16,36		Pièce IV (10 F)	350	350	
Payas-Bas (100 F)	310,8000	311,4000	299	327		Pièce Suisse (20 F)	371	372	
Italie (1000 Lit)	2,5130	2,5080	13,82	13,77		Pièce Latine (20 F)	370	371	
Danemark (100 Kr.)	86,2500	86,3400	82	90		Souverain	295	297	
Islande (100 Kr.)	4,3250	4,3200	7,75	8,50		Pièce 20 dollars	2626	2645	
Grèce (100 Dr.)	8,6330	8,6325	2,15	2,35		Pièce 10 dollars	1238	1235	
Grèce (100 drachmes)	2,4005	2,4110	8,88	9,55		Pièce 5 dollars	750	750	
Suisse (100 F)	397,7500	398,2500	308	328		Pièce 20 francs	2405	2430	
Suède (100 kr.)	100,5000	100,5000	66	75		Pièce 10 francs	389	382	
Norvège (100 Kr.)	76,5000	76,5000	76	84					
Autriche (100 Sch.)	49,5000	49,5000	48	51					
Europe (100 pes.)	4,2270	4,3035	4	4,05					
Canada (100 Cts)	4,2500	4,2485	3	3,75					
Japan (100 Yens)	4,2520	4,2485	4	4,50					
Portugal (100 Esc.)	3,3692	3,3351	5,15	5,50					

36-15

TAPEZ LE MONDE

PUBLICITÉ FINANCIÈRE
 ☎ 46-62-72-57

NOTIONNEL 10 %

Nombre de contrats esurés : 117 486

CAC 40 A TERME

Volume : 15 983

Cours	Mars 94	Juin 94	Déc. 93	Cours	Oct. 93	Nov. 93	Déc. 93
Dernier.....	128,22	127,78	124,02	Dernier.....	2184	2185	2186
Précédent....	128,28	127,78	124,15	Précédent....	2179	2191,50	2206

RÈGLEMENT MENSUEL (1)

Lundi 22^e mardi : 30 % de variation 31/12 - Mardi 2^e mercredi : montants du coupon - Mercredi 2^e jeudi : paiement dernier coupon - Jeudi 2^e vendredi : compensation - Vendredi 2^e samedi : quotité de négociation

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux U = Lille
 Ly = Lyon M = Marseille
 N = Nancy Ne = Nantes

SYMBOLES

1 ou 2 = catégorie de notation - sans indication catégorie 3 - * valeur éligible au PEA
 ◊ coupon détaché - ◊ droit détaché - ◊ coupon du jour - ◊ cours précédent
 o = offert - d = demandé - ↓ offre réduite - ↑ demande réduite - f = contrat d'animation

DÉFENSE

Faute d'essais en vraie grandeur

Le CEA n'est pas en mesure de «qualifier» la tête nucléaire du missile M.45

Devant des journalistes, le ministre de la défense, François Léotard, a reconnu, jeudi 7 octobre, que la continuation du moratoire sur les essais nucléaires a pour conséquence que le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) n'est pas en mesure de «qualifier» la charge du missile M.45 vué aux sous-marins stratégiques de la nouvelle génération. Cette opération nécessite, en effet, que la France organise un tir souterrain, dit de «qualification», sur les outils de Polynésie, par lequel le CEA garantit que la tête nucléaire est conforme aux caractéristiques et aux performances du cahier des charges imposé par le client, la marine nationale.

Les missiles M.45 doivent équiper les sous-marins de la classe le *Triomphant*, dont le premier de série doit entrer en service après 1996. Chaque missile M.45 emporte une tête nucléaire à la pénétration pour déjouer la défense adverse - plusieurs têtes TN-75, qui sont rendues à la fois plus légères et plus faciles à manœuvrer que les TN-71 des missiles M.4 actuels. A ce jour, aucune expérience en vraie grandeur n'a permis de qualifier la formule physique et la configuration d'une arme qui, en principe, se retrouvera embarquée sur quatre sous-marins stratégiques français.

A propos du M.45, M. Léotard a convenu qu'il connaît pas d'exemple, dans le passé, d'une arme qui soit déclarée opérationnelle sans avoir été expérimentée auparavant.

Le ministre de la défense a précisé que, dans le cadre du projet de budget 1994, la France a prévu d'augmenter ses capacités de simulation des tirs, notamment le projet PALEN (préparation à la limitation des expérimentations nucléaires) et les lasers de puissance, qui devraient bénéficier de

280 millions de francs de crédits de paiement et de 320 millions de francs d'autorisations de programme. Mais M. Léotard a fait état des difficultés, pour les experts consultés, à prédire dans quels délais - entre sept à dix ans - la France pourrait passer à des essais nucléaires pratiqués en laboratoires.

Evitant le futur traité sur une interdiction définitive et contrôlée des expériences, pour lequel des négociations internationales doivent commencer en janvier prochain à Genève, le ministre d'Etat a déclaré que la France «souhaitait sa signature à l'obtention de la capacité de simulation» pour préserver ses intérêts vitaux. Favorable à un tel traité, «la France souhaite, avant d'y travailler, avoir d'y participer, acquiescer la capacité de simulation», a expliqué M. Léotard.

Interrogé sur une éventuelle reprise de ses essais par la France, le ministre de la défense a répondu: «Tous les moratoires ont été unilatéraux» et «il ne peut y avoir que de l'unilatéral» pour la reprise «puisque'il n'y a pas de traité».

Avant de s'adresser à la presse, M. Léotard avait été entendu par la commission de la défense au Palais-Bourbon. La majorité des députés a estimé que la reprise des essais devait intervenir avant 1994 pour que la série des expérimentations absolument nécessaires soit menée le plus rapidement possible à son terme. «S'il ne lui pas à la crédibilité de notre dissuasion dans l'immédiat», a souligné le président de la commission, Jacques Bayon, député RPR de l'Ain, en se faisant l'interprète des parlementaires présents, l'arrêt des essais compromet la mise au point des armes dont la qualification a déjà été décidée dans le cadre de la doctrine de suffisance.

Les réactions au maintien du moratoire français

«La France est dans l'obligation de procéder à dix ou vingt tirs», déclare M. Chirac

«Si la France veut conserver une arme de dissuasion qui soit crédible, elle est dans l'obligation de procéder à dix ou vingt tirs supplémentaires avant de passer à des tirs simulés», a affirmé, jeudi 7 octobre, le président du RPR, Jacques Chirac, qui s'adressait à des étudiants à Montpellier.

«Techniquement, on peut imaginer qu'ils commentent dans deux ans et s'arrêtent sur trois. Mais le problème se pose sur le plan politique», a ajouté l'ancien premier ministre, évoquant la perspective d'un traité sur l'interdiction des essais. On pourrait imaginer que la France dise qu'elle signera après.

Le président (RPR) de la commission des lois de l'Assemblée nationale, Pierre Mazeaud, a, par ailleurs, estimé que la reprise des essais relève du seul gouvernement

- et non du chef de l'Etat - en vertu de l'article 20 de la Constitution qui prévoit que «le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation». A quoi le ministre de la défense, François Léotard, a répondu qu'une jurisprudence, établie depuis 1960 par le général de Gaulle, fait dépendre chaque explosion nucléaire d'une signature du chef de l'Etat.

Enfin, le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, considère que «l'arrêt des essais constitue un péril essentiel pour la sécurité de la France». Il a ajouté: «Poursuivre dans cette voie, comme le souhaitent conjointement MM. Mitterrand et Balladur, est irresponsable. Cette cohabitation nous achemine vers le danger d'indépendance nationale».

ÉCHECS

Nulle dans la quatorzième partie du championnat du monde

Jeux parallèles

Quatorzième partie du championnat du monde d'échecs, Nigel Short, avec les blancs, ouvre avec 64, défense sicilienne de Kasparov, cinquième nulle consécutive, presque la routine. Jeudi 7 octobre, le challenger, toujours bien préparé, n'a pas pu faire trébucher un champion du monde bien inspiré.

L'Anglais a pourtant cherché à innover, en roquant au 10^e coup (au lieu de Df3 joué dans la deuxième partie), en plaçant son fou de cases blanches en c3 au 18^e coup, ce qui lui permettait de viser, à l'abri, les deux côtés de l'échiquier, en se créant un pion passé puis deux. Rien n'y a fait. Tel un sorcier souple, Kasparov est passé à travers les mailles du filet, avant de lancer à la contre-attaque.

La position de Short avait les défauts de ses qualités: la défense du pion avancé d6 immobilisait un fou en b7; de plus, au 34^e coup, Short préférait ramener sa dame sur ses bases arrière (coup qu'il qualifie d'«éprouvée») après la partie, plutôt que de lier ses pions passés (craignant que le Russe joue f4 puis f3). En effet, Kasparov développait un jeu parallèle au sien, avec quatre pions sains sur l'aile roi, tout en contrôlant l'autre côté, à tel point que les commentateurs du match le donnaient favori pour la fin de la partie. Mais le

tenant du titre lui-même n'était pas absolument certain de son avantage et proposa la nulle, que Short accepta. Kasparov mène désormais par 9,5 points à 4,5. Prochaine rencontre samedi 9 octobre.

P. B.

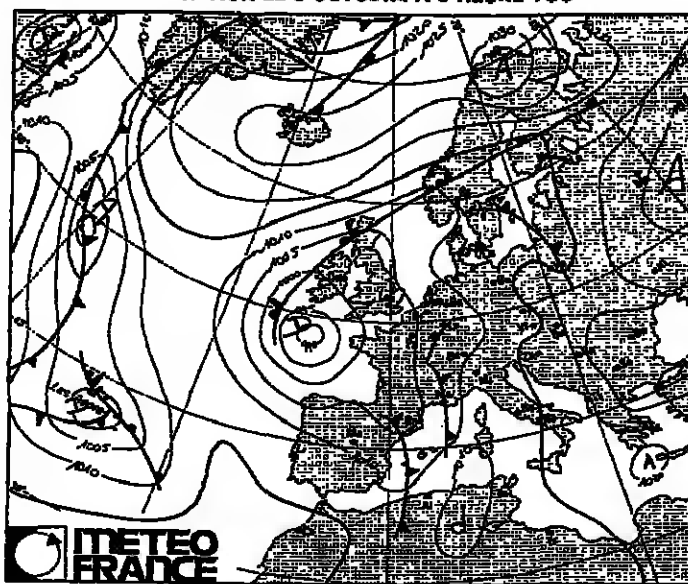
Blancs: SHORT
Noirs: KASPAROV
Quatorzième partie
Défense sicilienne

1. e4	d5	21. Txd5	Dd6
2. Cf3	d6	22. Td1 (56)	Tg8 (63)
3. d4	c6	23. Fd5	Tg6
4. Cd4	Cd6	24. h3	Tg8
5. Cc3	a6	25. Fg7	Td8
6. Fg4	e6	26. g4	h6
7. Fh3	Cg6	27. b6	h5
8. Fh3	Fd7	28. h3	h6
9. f4	e4	29. Dc2	g4
10. f4	Cd4	30. Dd4 (57)	Tg8 (56)
11. Fd4	b5	31. Td5	Cc5
12. a5	d6	32. Dg5	Cd7
13. b6	Cd7	33. Dd5	Dg6
14. Cc4	Ff7	34. Dd2	Td5
15. Cb6	Fd6	35. Dd3	Dd6
16. d6	Dg6	36. Td1	Td5
17. Dd2	g5	37. Tg2	Rg8
18. Fd3	Dg5	38. e4	Rf7
19. Td1 (58) (45)	39. Dd2 (113)	43 (114)	
20. Fd5	Fd5	Nulle.	

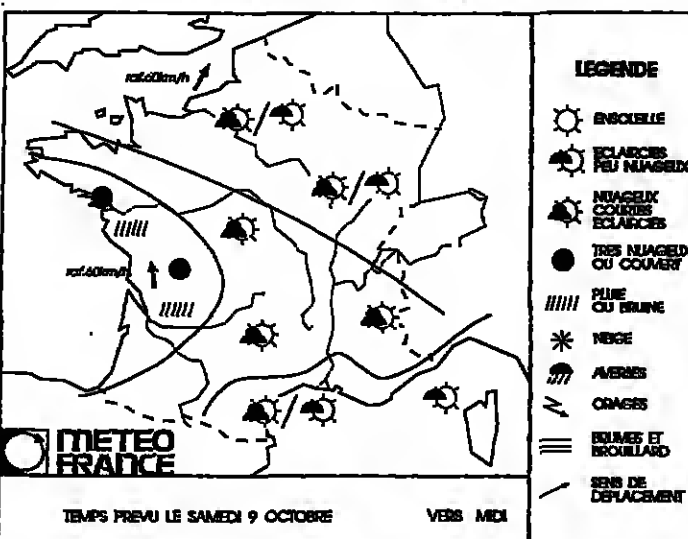
Les chiffres entre parenthèses représentent, en minutes, le temps total de réflexion de chaque joueur depuis le début de la partie.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 8 OCTOBRE A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 8 OCTOBRE 1993



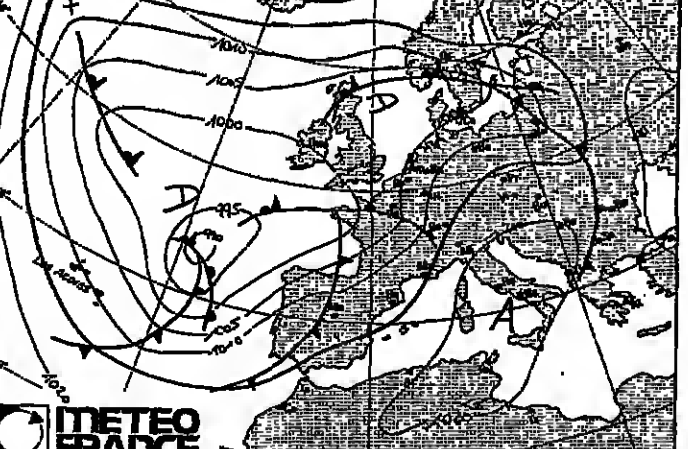
Amélioration générale avant une nouvelle dégradation par l'Ouest. Sur le Sud-Est, quelques averses résiduelles se produisant encore. C'est à l'Est des Alpes à la Corse, qui s'attendent dans la matinée. Partout ailleurs, le ciel sera généralement peu nuageux au lever du jour, mais les brumes matinales seront nombreuses, surtout au nord de la Loire. Elles se dissiperont vite dans la matinée et laisseront place à un ciel variable.

Au fil des heures, le ciel se couvrira un peu plus au grand quart sud-ouest, pour s'étendre progressivement plus à l'est, gagnant finalement tout le pays en soirée. Cette dégradation sera accompagnée de pluies, qui abonderont à la mi-journée à l'Aquitaine, les Charentes, les Pays de Loire et le sud de la Bretagne. En fin de journée, ces pluies pénétreront vers le Cotentin, la Centre et l'Auvergne. Sur le reste du pays, les nuages se feront de plus en plus nombreux, sauf sur les régions du littoral méditerranéen, qui conserveront un ciel assez bien dégagé.

En Manche, c'est du vent de sud-ouest qui soufflera, alors que sur le littoral atlantique, ainsi que dans l'intérieur, il sera plutôt de secteur sud, avec des pointes à 80 km/h.

Les températures maximales seront en légère baisse par rapport à la veille, comprises entre 7 degrés au nord de la Loire et 10 degrés au sud. Elles seront plus clémentes sur le pourtour méditerranéen, avec 13 degrés.

Dans l'après-midi, elles seront conformes aux normales saisonnières, de 14 à 17 degrés du nord au sud, et jusqu'à 21 degrés pour les régions méditerranéennes.



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observés

Valeurs extrêmes relevées entre le 07-10-1993 à 13 heures TUC et le 08-10-1993 à 6 heures TUC

FRANCE	ÉTAT-UNIS	FRANCE	ÉTAT-UNIS
ALGER	23 16 C	ST-ETIENNE	20 11 P
BARCELONE	21 12 N	STRASBOURG	20 11 P
BORDEAUX	20 11 N	TOULOUSE	20 12 C
BREIST	16 8 A	TOURS	17 8 C
CAEN	16 8 P	ÉTRANGER	
CLERMONT	12 9 C	ALGER	27 17 D
DIJON	12 11 P	AMSTERDAM	15 9 N
GRENOBLE	15 11 P	ATHÈNES	25 15 D
LILLE	16 8 N	BANGKOK	34 26 C
LYON	16 8 P	BARCELONE	22 12 D
LYON-BRON	14 12 P	BERLIN	21 11 D
MARSEILLE	22 16 P	BELGIUM	19 7 N
NANTES	15 11 C	BRUXELLES	16 9 P
NICE	17 14 P	COPENHAGUE	12 9 B
PARIS-MONTY	18 9 N	DAKAR	33 22 D
PARIS	20 10 C	GENÈVE	13 11 P
PERPIGNAN	24 12 D	ISTANBUL	21 15 D
POINTE-AUTRE	33 23 D	JERUSALEM	23 12 N
RENNES	14 9 N	LE CAIRE	29 19 D
		LISBONNE	20 15 P
		LONDRES	16 8 N
		LOS ANGELES	20 16 N
		LYON	20 12 B

A = averse, B = bruine, C = ciel couvert, D = brouillard, E = neige, F = pluie, G = orage, H = grêle, I = neige, J = neige, K = neige, L = neige, M = neige, N = neige, O = neige, P = neige, Q = neige, R = neige, S = neige, T = neige, U = neige, V = neige, W = neige, X = neige, Y = neige, Z = neige.

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CARNET DU Monde

Décès

M^{me} Juliette Arditi, son épouse, ses enfants et petits-enfants, toute sa famille, et Sylvie Harburger, ont la douleur de faire part du décès de

Georges ARDITI, professeur honoraire au Conservatoire national des Arts et Métiers,

survenu le 3 octobre 1993.

Selon la volonté du défunt, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

149, rue de Charonne, 75011 Paris.

Nous apprécions le décès de

Auguste CLOUP, conseiller général de Soria (Corrèze)

(Né le 9 janvier 1922 à Saint-Sauveur (Corrèze), Auguste Cloup avait servi, après ses études à l'École de santé militaire de Lyon, comme médecin en Indochine, à Madagascar, en Algérie et en Côte d'Ivoire. En 1968, en conseil municipal de Saint-Sauveur, il avait été élu maire (RPR) de 1977 à 1983, date à laquelle il avait décidé de ne pas se représenter à son mandat de conseiller général, qu'il détenait depuis mars 1982.)

Le docteur Emmanuelle Couder, ses enfants, et sa famille, ont la douleur de faire part du décès brutal du

docteur Jacques COUDER,

survenu à l'âge de trente-huit ans.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 8 octobre 1993.

Les Varennes, 69640 Saint-Julien en Beaujolais.

La direction Et les membres du personnel de la Société asiatique européenne de commerce ont le tristesse de faire part du décès de leur président d'honneur,

M. André DASSORI,

officier de l'Ordre national du Mérite, officier du Mérite agricole, conseiller du commerce extérieur de la France, membre d'honneur du CCPIIT,

survenu le 6 octobre 1993, à l'âge de soixante-quatre ans.

AEC, 76, bd de la République, 92100 Boulogne.

M. et M^{me} Louis Bricane, ses enfants, M. et M^{me} Pierre-Louis Bricane, ses enfants, Corélin Bricane, son arrière-petit-fils, M^{me} Chantal de Mulder, sa sœur,

Les familles Delevoys-Gilles, ses neveux et nièces, Et toute la famille, font part du décès de

M^{me} Elise DELEVOYE, née de Mulder,

survenue le 21 septembre 1993, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Le service religieux a été célébré le 27 septembre, en l'église de Nogent-l'Arnaud (Aisne), suivi de l'inhumation au cimetière de Château-Thierry (02400), dans la stricte intimité familiale.

6, rue de Tiers-Pots, 02310 Nogent-l'Arnaud.

M^{me} Lucien Genet, M. et M^{me} Jean-Philippe Genet et leurs enfants, M^{me} Françoise Ducloux et Nicole Genet, M^{me} Suzanne Beucher, ont la douleur de faire part du décès de

M. Lucien GENET, agrégé de l'Université, inspecteur général honoraire, officier de la Légion d'honneur, officier du Mérite, commandeur des Palmes académiques, chevalier des Arts et Lettres,

survenu le 5 octobre.

Les obsèques ont eu lieu dans le Gers, dans l'intimité familiale.

Laizy (Seine-et-Loire).

Sa famille, Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Yvonne GROSJEAN, née Bourcier,

survenue le 6 octobre 1993, dans sa quatre-vingt-dixième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 12 octobre, à 14 h 30, en l'église de Laizy, suivie de l'inhumation au cimetière de Laizy, dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du «Carnet du Monde», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

M. Nathan KOCARZ, Et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} SYLVIE KOCARZ,

survenue le 5 octobre 1993.

Les obsèques auront lieu le mardi 11 octobre, à 14 heures, au cimetière parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Albert Lambrey de Souza, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} ALBERT LAMBREY de SOUZA, née Simone Wimpben.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

Avis de messes

Une messe sera célébrée le mardi 19 octobre 1993, à 18 h 30, en l'église Saint-Sulpice, Paris-6, à l'intention de

Marie CAMPBELL,

appelée à Dieu le 23 juillet, et à la mémoire de son mari,

Stanley CAMPBELL.

Une messe sera célébrée le samedi 9 octobre, à 18 h 30, en l'église grecque orthodoxe, 7, rue Georges-Bizet, Paris-16, à la mémoire de

Shukri HANNA SHAMMAS,

appelée à Dieu, au Liban, le 17 septembre 1993.

Les condoléances seront reçues à l'église à l'issue de la cérémonie.

Remerciements

La famille de

Samuel ABRAMOVITSCHE

remercie toutes les personnes qui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de son décès.

Anniversaires

Il y a douze ans, le 10 octobre 1981,

Dominique ELIAKIM-DUBUS a quitté les siens. Elle avait vingt-trois ans.

Que ceux qui l'ont connue aient une pensée pour elle.

Le 9 octobre 1992

Charles L. LONGHI

S'en allait.

Ceux qui l'ont connu et aimé auront pour lui une pensée affectueuse.

Pour le cinquième anniversaire de la mort de

René SARGER,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et estimé.

Communications diverses

Le hall d'exposition sur la forêt, pavillon de chasse du Roy René, à Garonne, CD 7, Luyon, ouvert sept jours sur sept, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, présente: «Les sapeurs-pompier». Prix d'entrée: adultes 10 F, enfants 5 F. Scolaires: entrée gratuite sur rendez-vous. Tél. 42-58-00-20. Groupes: tarif réduit.

CARNET DU MONDE

Renseignements: 40-85-29-94 ou 40-65-29-96

Les avis peuvent être insérés LE JOUR MEME

s'ils nous parviennent avant 9 h par Fax au siège du journal.

15, rue Polignac, 75001 Paris Cedex 15

Tél: 206 808 F

Téléfax: 45-66-77-13

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques: 100 F

Abonnés et actionnaires: 80 F

Communications diverses: 105 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

LOTOSPORTS

RESULTATS OFFICIELS

24901

24901

24901

24901

24901

24901

24901

24901

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 9 octobre

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMAN

Fascinations contagieuses

FALLAIT-IL, toute une soirée, donner la parole à Loni Riefenstahl, la cinéaste favorite de Hitler? Reconnaissances-le: tout au long du portrait que lui consacrait ARTE, Loni Riefenstahl fut fascinante. Fascinante de mauvaise foi et de vitalité, de naïveté et de jeunesse, fascinante jusqu'à dans son vertigineux aveuglement, elle qui aujourd'hui encore ne regrette pas tant d'avoir filmé Hitler que de l'avoir parfois filmé fou et raté le cadrage.

A l'origine, elle le raconte sans honte ni regret, elle-même avait été fascinée par Hitler. Invitée à filmer le congrès nazi de Nuremberg en 1934, elle y réalisa, nous assure-t-on, « le meilleur film de propagande de tous les temps ». Images dynamiques, utilisation de plusieurs caméras, montages enthousiastes: ça d'innovations, ça de souvenirs! Mais que de casseroles aussi! Les organisateurs étaient bien tatillonne! Quand elle avait voulu installer une caméra dans un monte-charge, le long du mur d'une orfèvrerie nazie, pour enregistrer des vases sériels, n'étaient-ils pas réfrénés les pieds? En revanche, aucun problème pour entourer le Führer, pendant son discours, d'un rail circulaire, pour y faire glisser la caméra. Non seulement fascinant, mais si coopératif, le cher homme!

Loni Riefenstahl se défend pourtant de tous sympathies nazies. « Filmer de la politique ou des fruits et légumes, je m'en fichais complètement. » Couper au montage l'instant où Hitler se mouche, cela n'avait rien à voir avec la politique. Quand, à la Libération, elle découvrit les images des camps, « il m'a été impossible de croire que ça ait pu se faire sur ordre de Hitler ». Goebbels raconte-t-il dans ses Mémoires qu'elle comptait au nombre de ses familiers? Elle s'indigne, se jure. Jamais! « Montrez-moi ce livre! » On le lui montre. Elle s'indigne encore. Jamais!

Minutement, ergotant, Loni Riefenstahl tentait de convaincre: elle avait filmé un sujet fascinant, voilà tout, et qu'y pouvait-elle si ce sujet s'appelait Hitler? Hélas, la fascination était contagieuse: le réalisateur nous montre longuement le Riefenstahl d'aujourd'hui, en combinaison sous-marine, plongeant pour filmer une raie comme elle avait jadis filmé Hitler. Et ce réalisateur, si réticent devant la fascination de Riefenstahl pour Hitler, semblait à son tour irrésistiblement fasciné par cette vieille dame, si alerte à quatre-vingt-dix ans. Il filmait un sujet fascinant, voilà tout, et qu'y pouvait-il si ce sujet s'appelait Loni Riefenstahl?

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément dimanche-matin. Signification des symboles: ► signalé dans « Le Monde radio-télévision »; □ Film à éviter; ■ On peut voir; ■■ Na pas manquer; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 8 octobre

- TF 1**
- 20.45 Série: Columbo. Meurtre au champagne, de Vince McEvety.
 - 22.30 Magazine: Ushualle. Islande. 2. Entre feu et glace. Reportages: Les guerriers du vent; Spéle (ca); La serre de Nord; Dauphins sociétaires.
 - 23.45 Série: Païre d'as.
 - 0.35 Divertissement: Le Bébête Show.
 - 0.40 Journal et Météo.

- FRANCE 2**
- 20.50 Série: Nestor Burma. Retour au bercail.
 - 22.30 Magazine: Bouillon de culture. La Guerre des images. Invités: Jean Daniel, directeur du Nouvel Observateur; Christine Ockrent; Paul Virilio; Claude Berni; Pascal Joseph.
 - 23.40 Journal et Météo.
 - 0.05 Cinéma: Ivan le Terrible (1^{re} partie). ■■■ Film soviétique de Sergueï M. Eisenstein (1943).

- FRANCE 3**
- 20.50 Magazine: Thalassa. Un goût de Vietnam.
 - 21.50 Magazine: Faut pas rêver. Invité: Serge Lama. Italie: Trastevere, de l'autre côté du Tevere; États-Unis: le dernier rêve américain; France: quand la bête sera morte.
 - 22.50 Journal et Météo.
 - 23.15 ► Magazine: Du côté de Zanzibar.
 - 0.10 Court métrage: Livre court. La fin de mon rêve, de Sacha P. Weber.
 - 0.30 Continentales.

- CANAL PLUS**
- 20.35 Téléfilm: Clorix, la vengeance du clown. De François Leterrier.
 - 21.55 Documentaire: Grandir au Japon.
 - 22.50 Flash d'informations.
 - 22.55 Surprises.

- FRANCE 4**
- 20.35 Série: Clorix, la vengeance du clown. De François Leterrier.
 - 21.55 Documentaire: Grandir au Japon.
 - 22.50 Flash d'informations.
 - 22.55 Surprises.

la plus belle et la plus vaste collection de vestes en pur cachemire et de costumes aux 2 pantalons à un

prix jamais vu!

2490f

DAVID SHIFF

Le lueur sans le pare

13 RUE ROYALE PARIS 8^e

Du lundi au samedi de 10h à 18h

- TF 1**
- 23.00 Cinéma: L'Amant. ■■ Film franco-britannique de Jean-Jacques Annaud (1991).
 - 0.50 Cinéma: Ce cher intrus. ■■ Film américain de Lasse Hallström (1990) (v.o.).

- ARTE**
- 20.40 Magazine: Transit. Reportage: Oublier Beyrouth; Nous étions amis à Vukovar.
 - 21.50 ► Magazine: Macadam. De Béatrice Soule.
 - 22.45 Documentaire: Au rendez-vous des amis. De Maria Hemmleb et Christen Bau.
 - 23.45 Documentaire: Inédits. Ah! les mariages.

- M 6**
- 20.45 Téléfilm: Connexion meurtrière. D'Alan Zaluski.
 - 22.40 Série: Mission impossible. Les Enquêtes de Capital.
 - 0.10 Magazine: Sexy Zap.
 - 0.35 Six minutes première heure.

- FRANCE-CULTURE**
- 20.30 Radio archives.
 - 21.32 Musique: Black and Blue. Les Mondes du jazz.
 - 22.40 Les Nuits magnétiques. L'école est finie (4).
 - 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de... Jean Roudaut.
 - 0.50 Musique: Coda.

- FRANCE-MUSIQUE**
- 20.00 Concert (en direct de Munich): Danse de Golem, de Kodaly; Concerto pour piano et orchestre n° 2 en la majeur, de Liszt, par Jeno Jando, piano; Concerto pour orchestre, de Bartok.
 - 23.09 Jazz club.

MEZZANINES

2 950 F

Mezz 120 x 200 + échelle

6 COLORES

PROMO RENTRÉE

(jusqu'au 31 oct.)

+ 160 combinaisons standard + sur mesure

ESPACE LOGGIA

Le spécialiste du gain de place

30, bd Saint-Germain (5^e), 46-34-69-74

4, rue Saint-Honoré (1^{er}), 42-60-26-55

11, rue Chabanas (2^e), 42-60-26-45

Cergy-Pontoise (95), 30-37-08-20

- TF 1**
- 13.15 Magazine: Reportages. L'art d'être grand-mère, de Jane Lagier et Jean-Marc Martineau.
 - 13.55 Jeu: Millionnaire.
 - 14.15 Divertissement: Ciné gage (et à 17.25).
 - 14.20 La Une est à vous.
 - 17.30 Magazine: Trente millions d'amis.
 - 18.00 Divertissement: Les Rousses.
 - 18.30 Divertissement: Vidéo gag.
 - 19.00 Série: Beverly Hills.
 - 20.00 Journal, Tiercé et Météo.
 - 20.45 Variétés: Garçon, le suite I. Émission présentée par Patrick Sébastien.
 - 22.55 Téléfilm: Désir fatal. De Fred Olen Ray.
 - 0.30 Journal et Météo.
 - 0.35 Magazine: Le Club de l'enjeu.

FRANCE 2

SAMEDI • 13H25

Géopolis

LA SAGA DES SOUS

2

- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
- 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
- 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
- 17.25 Série: Tiggart.
- 18.45 JNC.
- 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
- 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
- 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
- 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 3**
- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
 - 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
 - 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
 - 17.25 Série: Tiggart.
 - 18.45 JNC.
 - 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
 - 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
 - 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 4**
- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
 - 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
 - 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
 - 17.25 Série: Tiggart.
 - 18.45 JNC.
 - 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
 - 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
 - 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 5**
- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
 - 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
 - 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
 - 17.25 Série: Tiggart.
 - 18.45 JNC.
 - 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
 - 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
 - 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 6**
- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
 - 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
 - 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
 - 17.25 Série: Tiggart.
 - 18.45 JNC.
 - 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
 - 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
 - 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 7**
- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
 - 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
 - 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
 - 17.25 Série: Tiggart.
 - 18.45 JNC.
 - 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
 - 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
 - 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 8**
- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
 - 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
 - 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
 - 17.25 Série: Tiggart.
 - 18.45 JNC.
 - 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
 - 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
 - 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 9**
- 13.25 Magazine: Géopolis. Présenté par Claude Sérillon. La saga des sous, d'Henri Legoy.
 - 14.15 Magazine: Animalie. Dinosaur.
 - 15.10 Magazine: Samedi sport. A 15.15, Tiercé, en direct d'Autel; A 15.30, Automobile, 12^e Rallye des Pharaons; A 16.20, Cyclisme: Tour de Lombardie.
 - 17.25 Série: Tiggart.
 - 18.45 JNC.
 - 18.50 Magazine: Frou-frou. Invité: Jérémy Bérin.
 - 19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
 - 20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Divertissement: Ça t'arrive qu'une fois.

- FRANCE 3**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- CANAL PLUS**
- 14.00 Téléfilm: Merlon, ville en état de siège. De Charles Haid.
 - 15.30 Documentaire: Kanzi, le singe aux mille mots. De Mesari Ikoo et Genya Nio.
 - 16.20 Documentaire: Les Allumés... Toupie ou not toupie.
 - 16.45 Magazine: Avis de grand frais. Présenté: par François Pêcheux. Les sports de glisse.

- FRANCE 4**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 5**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 6**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 7**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 8**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 9**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 10**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 11**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 12**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 13**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 14**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 15**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 16**
- 13.00 Samedi chez vous (et à 14.50, 16.45).
 - 14.00 Série: Les Mystères de l'Ouest.
 - 17.40 Magazine: Montagne. Fotossi, le cri de la pierre, de Dominique Santoucha.
 - 18.25 Jeu: Questions pour un champion. Présenté par Julien Lepers.
 - 18.50 Un livre, un jour. Trouille, de Marc Behn.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.05 à 19.31, le journal de la région.
 - 20.05 Divertissement: Yacapa. Présenté par Pascal Brunier. Invités: Paul Prédot, Eric Blanc, Laurent Broomhead, Emmanuel.
 - 20.30 Le Journal des sports.
 - 20.50 ► Série: Des héros ordinaires. Contrôle d'identité, de Peter Kassovitz.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Jemais sans mon livre. Magazine présenté par Bernard Rapp. Invités: Bayon (Haut-Fonctionnaire); Emmanuel Berru (Céramiste); Boris Cyrulnik (Les Nouritures affectives); Jean-Paul Dubois (Félicité de la mort).
 - 23.40 Magazine: Musiques sans frontières.
 - 0.25 Continentales Club.

- FRANCE 17**
- 13.00 Samedi chez vous (et

L'exercice du droit d'asile en France

M. Balladur a transmis au Conseil d'Etat un projet constitutionnel tenant compte des exigences de M. Mitterrand

Edouard Balladur a transmis au Conseil d'Etat, jeudi 7 octobre, un projet de révision de la Constitution portant sur l'exercice du droit d'asile. Ce texte comporte deux éléments, l'un situant l'exercice du droit d'asile dans le cadre des conventions européennes, l'autre maintenant la possibilité, pour la France, d'examiner les demandes à caractère strictement politique qui seraient strictement rejetées par un autre pays de la Communauté.

Le service de presse de l'Hôtel Matignon a diffusé, jeudi 7 octobre, dans la soirée, un communiqué indiquant : « Le premier ministre a adressé au Conseil d'Etat le texte d'un projet de loi introduisant un article 33-1 dans la Constitution et prévoyant la possibilité pour la France de conclure avec les Etats européens des accords déterminant leurs compétences respectives pour l'examen des demandes d'asile qui leur sont présentées. D'autre part, le projet prévoit que les autorités de la République ont toujours le droit de donner asile à tout étranger dont la situation justifie qu'il sollicite la protection de la France. » Cette nouvelle étape met fin au bras de fer qui semblait opposer le président de la République et le chef du gouvernement.

Un nouveau supplément «Radio-Télévision»

Nos lecteurs trouveront, à partir de cette semaine, dans nos éditions du week-end, un Miroir Radio-Télévision, rénové, qui comptera huit pages supplémentaires. Cette nouvelle formule ajoutera notamment à notre guide des programmes habituel une sélection thématique des programmes de télévision diffusés par câble et par satellite, ainsi qu'un développement de l'espace rédactionnel consacré à la radio. Nous espérons offrir ainsi à nos lecteurs, chaque samedi, le meilleur des programmes de la télévision, le meilleur des programmes du câble et le meilleur des programmes de la radio.

Si les protagonistes voulaient pérenniser la collaboration qu'ils ont initiée depuis le mois d'avril et souhaitent, tous deux, éviter le recours à un référendum sur le statut du droit d'asile, il convenait que MM. Mitterrand et Balladur fussent en totale harmonie sur la rédaction du texte de révision constitutionnelle qui devra être adopté, dans les mêmes termes, par les deux Assemblées avant d'être approuvé par le Congrès du Parlement à Versailles. Après le vote de la loi sur l'immigration présentée par Charles Pasqua et partiellement censurée, le 13 août dernier, par le Conseil constitutionnel, le ministre de l'Intérieur avait indiqué, dans un article publié par le Figaro dix jours plus tard : « Il n'y a pas d'autre chemin que la révision de la Constitution » pour ce qui concerne l'application du droit d'asile. En effet, le Conseil constitutionnel, en vertu du préambule de la Constitution, faisait obligation à la France d'examiner toute demande de droit d'asile d'une personne se prévalant d'une persécution « en raison de son appartenance à une religion, à une race, à une langue, à une origine ou à une appartenance à une secte », même si elle avait été refusée, préalablement, par un autre Etat de la Communauté, signataire de la convention de Schengen.

Les procédures d'examen

Après un débat sur l'opportunité d'effectuer cette révision, qui ne relève que de la volonté politique, M. Mitterrand a suggéré à M. Balladur de demander l'avis du Conseil d'Etat sur les conditions d'application des accords de Schengen que le Conseil constitutionnel avait déclarés conformes à la Loi fondamentale en juillet 1991. Interrogé sur le fait de savoir si la France pouvait se dispenser d'examiner le dossier d'un demandeur d'asile débouté ailleurs en Europe et répondant aux conditions du « combat pour la liberté », sans modifier sa Constitution, le Conseil d'Etat avait répondu négativement le 23 septembre, ainsi que le libellé de la question l'y invitait. Dès lors, il ne restait plus qu'à trouver une formulation convenant aux partenaires de la collaboration.

M. Balladur a fait parvenir à M. Mitterrand un projet de révision constitutionnelle et les deux hommes se sont entretenus, à plusieurs reprises, sur le sujet. Le chef de l'Etat a fait savoir que ce projet ne lui convenait pas et il a indiqué au premier ministre le texte de la

modification qu'il était prêt à consentir (Le Monde du 7 octobre). La discussion, qui aura duré huit jours au total, a abouti sur un point précis : l'opposition entre les mots obligation et possibilité. En substance, l'Hôtel Matignon souhaitait simplement supprimer l'obligation faite d'étudier la demande des étrangers intéressés, alors que l'Elysée voulait maintenir la possibilité pour la France d'examiner leur dossier, ainsi que le convention de Schengen le permet.

Le communiqué publié par les services de M. Balladur donne, a priori, satisfaction à M. Mitterrand, puisque le texte transmis au Conseil d'Etat comporte bien deux paragraphes : le premier se réfère, sans les nommer, aux accords de Schengen et à ceux de Dublin, qui les prolongent ; le second précise que la France peut examiner les demandes d'asile présentées par des personnes persécutées pour leur combat en faveur de la liberté ou par toute autre personne à laquelle elle estime souhaitable d'apporter sa protection. Cette distinction, bien qu'elle

puisse paraître redondante, a été exigée par M. Mitterrand.

La révision ainsi proposée, à supposer qu'elle soit acceptée par la majorité parlementaire, permettra à M. Pasqua de présenter à nouveau les dispositions de sa loi que le Conseil d'Etat avait censurées. Il devra y ajouter une procédure autorisant l'examen des demandes d'asile politique par les postes diplomatiques ou consulaires français à l'étranger, ce qui réglera le problème de l'entrée sur le territoire pour cette catégorie de demandeurs. Pour ceux qui se présenteraient directement aux frontières, une procédure d'examen rapide de leur demande par l'Office de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) devra être élaborée. Dans les deux cas, les demandeurs concernés sont ceux qui auraient été refusés par un autre pays européen signataire des conventions de Schengen et de Dublin. Le cas des personnes demandant d'abord l'asile en France reste en dehors de ce débat.

OLIVIER BIFFAUD

Après l'annulation du scrutin de mars dernier

Bernard Stasi retarde sa décision de candidature à une nouvelle élection législative dans la Marne

REIMS

de notre correspondant

Les électeurs de la sixième circonscription de la Marne (Epervilliers-Sézanne) retourneront aux urnes dans moins de deux mois. Le Conseil constitutionnel ayant annulé, mercredi 6 octobre, l'élection législative du 28 mars dernier, qui avait vu la victoire surprise de Philippe Martin, maire (sans étiquette) de Cumitères, une petite commune du vignoble champenois.

Battu de 49 voix, Bernard Stasi, maire d'Epervilliers et premier vice-président du CDS, avait déposé un recours auprès du Conseil constitutionnel pour irrégularités dans le déroulement du scrutin. Constatant que des anomalies avaient entaché les opérations d'émargement dans quatre bureaux de vote, le Conseil constitutionnel a fait droit à la requête de l'ancien député de la Marne, qui pourra ainsi tenter de reconquérir un siège qu'il avait occupé pendant vingt-cinq ans sans discontinuer.

Bernard Stasi était tombé de haut. Pour la première fois, il avait été opposé dans un second tour à un concurrent de droite,

incertain, en l'occurrence, une droite « dure ». Philippe Martin, vicaire de profession, était inconnu du scrutin politique. Développant un discours populiste, dans une région qui voyait en Bernard Stasi, l'homme du livre /l'immigration, une chance pour la France (1984), un homme trop à gauche pour la droite et trop à droite pour la gauche, Philippe Martin avait su capter les suffrages protestataires et capitaliser sur son nom le désarroi d'un vignoble très conservateur.

Bernard Stasi n'avait pas mesuré le risque de garder à ses côtés son suppléant, Jean-Marie Sympson, vice-président du puissant Syndicat général des vignerons, qui était de plus en plus contesté pour avoir défendu avec vigueur les mesures de restriction de la production imposées à la profession.

Bernard Stasi avait payé la rançon d'une forte présence médiatique et d'une image jugée très parisienne par les Parisiens. C'est pourquoi il ne craint plus, aujourd'hui, de faire son mea culpa devant le « sentiment d'illégitimité » qu'il reconnaît « avoir pu donner ». Il reste que le maire

Pour la période 1971-1990

«Le Nouvel Observateur» publie des documents sur le financement du PCF par Moscou

Dans une enquête consacrée au financement du Parti communiste français, le Nouvel Observateur daté du 7 octobre affirme que « de 1971 à 1990, le PCF est le parti qui a été le plus aidé par le Kremlin : 50 millions de dollars (soit environ 250 millions de francs) contre 47 au PC italien et 42 au minuscule PC américain ».

L'auteur de cet article, Vincent Jauvert, a retrouvé à Moscou, grâce au juge Sergueï Aristov, chargé depuis deux ans d'une enquête sur les activités financières et économiques du Parti communiste d'Union soviétique, une série de documents confidentiels sur les aides accordées par les dirigeants du Kremlin aux « partis frères ».

Le Nouvel Observateur publie ainsi une note du 12 novembre 1979, signée par Boris Ponomarev, chef du département international du comité central du PCUS, et adressée au Politburo, selon laquelle « la direction du PCF se référant à la situation extrêmement difficile du Parti, demande au comité central du PCUS de lui accorder une aide supplémentaire ». « Le camarade

Plissonnier, qui est venu à ce propos, nous a informés des conséquences politiques défavorables qui pourraient être provoquées par le non-paiement de dettes que le PCF a contractées », indique cette note.

Dès le lendemain, il est ordonné d'assigner au PCF 6 millions de dollars. En 1983, selon le Nouvel Observateur, une autre lettre de Boris Ponomarev indique que « la direction du PCF (camarades Marchais et Plissonnier) a adressé au comité central du PCUS une demande d'aide d'urgence de 1 million de dollars ».

Faisant référence à la publication, dans le Monde du 7 mars 1992, d'une lettre portant sur l'aide réclamée par le PCF pour la campagne présidentielle de 1988, le Nouvel Observateur écrit encore : « Certains avaient émis des doutes sur son authenticité. A tort : l'original se trouve dans le coffre du juge Aristov. Il s'agit de la lettre n° 591 du 20 juin 1987 de Valentin Dobrynine, nouveau chef du département international, à Mikhaïl Gorbatchev ».

Elections européennes

Le PR propose que Jean-François Deniau conduise la liste de la majorité

Dans le Journal des Républicains d'octobre, Gérard Longuet, président du PR, propose la candidature de Jean-François Deniau, député (UDF) du Cher et ancien ministre, pour conduire la liste de la majorité aux élections européennes de juin 1994. « Cet européen-commissaire dévoué, d'une grande personnalité, écrit M. Longuet, est le meilleur candidat pour la France ».

Dans le même journal, Jean-François Deniau convient qu'« un message commun sur l'Europe de la majorité actuelle unirait une grande importance ». Jeudi 7 octobre, le bureau politique du PR Pa chargé de préparer un groupe de travail sur l'Europe. Le même jour, cependant, dans un entretien publié par Globe-Heddo, Dominique Baudis, président exécutif du CDS, réaffirme qu'« Edouard Balladur a paru le mieux placé » pour mener, au nom de toute la majorité, cette bataille pour l'Europe.

DIDIER LOUIS

Le débat sur la réduction du temps de travail

Michel Rocard estime qu'il faudra faire contribuer l'ensemble des revenus à la lutte contre le chômage

Le débat sur la réduction du temps de travail, amorcé à l'occasion de l'examen de la loi quinquennale sur l'emploi, est désormais d'actualité dans toutes les formations politiques. C'est ce que constatait, dès le 6 octobre, dans les couloirs du Palais-Bourbon, Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, en affirmant : « Il ne sera plus possible d'étudier le problème de la durée du travail. » M. Séguin est revenu à la charge, jeudi 7 octobre, sur France 3 en déclarant : « Le débat doit dans les semaines à venir, être débattu, s'en saisissant pour que, désormais, l'ouverture du débat soit irréversible. » Il estime que « le gouvernement sera contraint, maintenant, de faire des propositions ».

Michel Rocard, président de la direction du PS, venu en Gironde soutenir un candidat socialiste à une élection cantonale, a de nouveau développé ses propositions de réduction du temps de travail en précisant : « Il faudra faire contribuer l'ensemble des revenus. Cela peut se faire par l'impôt, en appliquant tous les revenus, par une contribution de l'Etat, venant compléter ce que les entreprises ne pourraient plus mettre : ni par l'acceptation pour les salariés qui peuvent le permettre - au-delà de deux ou trois fois le SMIC - d'une petite baisse nominale par négociation ».

Pierre Méhaignerie, président du CDS et ministre de la justice, invité de France 3-Ouest, a déclaré : « Plutôt que de licencier, passons donc à 32 heures payées à

90 % pour ceux qui ont le SMIC. Le partage du travail est une solution possible ».

Malgré la défection de la CFTD

FO organisera une manifestation régionale à Paris le 12 octobre

L'union régionale Force ouvrière d'Ile-de-France n'est pas parvenue à obtenir des autres unions syndicales parisiennes l'organisation d'une manifestation unitaire, mardi 12 octobre à Paris. FO, qui avait adressé « un appel sans esprit d'exclusivité mais avec la volonté de contribuer à une action efficace sur des objectifs communs définis dans la clarté », n'a pas obtenu l'accord de la CFTD. Les instances parisiennes de FO, qui refusent de manifester avec la seule CGT, maintiennent leur appel à une manifestation aux abords de la place de Fontenay à laquelle devraient se joindre d'autres syndicats. Des rassemblements unitaires concernant Air France, la SNCF ou la RATP sont également prévus.

Par ailleurs, près de 4 000 personnes ont défilé, jeudi 7 octobre à Marseille, à l'appel de FO, en présence de Marc Blondel, secrétaire général de la centrale. Celui-ci s'est félicité que la CGT « ait des préoccupations pour la plupart identiques à celles de FO » et il a souhaité que ces convergences se concrétisent lors de la journée nationale d'action prévue le 12 octobre par son organisation.

SOMMAIRE

AU COURRIER DU MONDE...

ÉTRANGER

Allemagne : le traité d'Union européenne devient le Caur constitutionnelle de Karlsruhe... 4
Le président basquien accuse la communauté internationale de se livrer à la « violence »... 5
Russie : le président Eltsine suspend la Cour constitutionnelle... 6
A la veille du sommet du Conseil de l'Europe à Vienne, M. Mitterrand se dit favorable à un dialogue permanent de la Communauté sans réforme institutionnelle préalable... 6

ESPACE EUROPÉEN

« Paralyse démographique » dans l'ex-Allemagne de l'Est... 7
L'esprit de tolérance malmené au Danemark... 7
La Haye candidate au siège d'Interpol... 7
Tribune : « Le dernier combat d'Andréas Papandréou », par B. Mithropoulos... 7 et 8

POLITIQUE

La réception du roi Juan Carlos d'Espagne à l'Assemblée nationale... 10
M. Balladur annonce un allègement des ponctions de l'Etat sur les activités locales... 10

SOCIÉTÉ

Médecine : la mise en cause du ministre allemand de la santé dans l'affaire du sang contaminé... 11
Justice : une équipe médico-judiciaire devant le tribunal correctionnel du Mans... 12

CULTURE

Cinéma : *Reining Stones*, de Ken Loach : Garçon d'honneur, de Ang

Lee : La Condition de l'homme, de Mesaki Kobayashi... 13

ÉCONOMIE

Libre-échange et la crise des métaux premières épuisent le Sud... 16
Un plebiscite, à Washington, du commissaire européen, Karel Van Miert... 17
Vie des entreprises... 22

COMMUNICATION

Polémique entre le maire de Neuilly-Plaisance et France 2... 17

TEMPS LIBRE

Voyage : l'Angle de Cnosso... 18
En ville : rue Monsieur-le-Prince... 17
Ventes : braderie princière... 17
Style : parfums d'hammes... 18
Formes : design pour tous... 18
Intérieur : le mignon-vapeur... 19
Extérieur : canotier en gelée... 19
Table : les fauchettes de Crésus... 23 à 34

Services

Abonnements... 18
Annonces classées... 17
Cartes... 20
Jeux... 33
Loto... 22
Marchés financiers... 18 et 19
Météorologie... 20
Radio-télévision... 21
Spectacles... 15
La télématique du Monde : 3615 LEMONDE
3617 LMDOC 36-29-04-56

Ce numéro comporte un cahier « Temps libres »

Le numéro du « Monde » daté 8 octobre 1993 a été tiré à 468 802 exemplaires.

te

L'Anglais de Cnosso

Aviron la dure passion

Lire aussi

Rue Monsieur-le-Prince

La cuisson façon vapeur

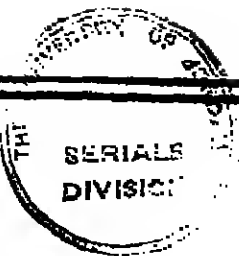
40 OSCARS DE CREATURE

PRIX FESTIVAL

5 DEFILES MODE ET CINEMA CHAQUE

MANNA

محکمات النحل



temps libre

VOYAGE

L'Anglais de Cnossos

On savait, Homère l'avait écrit, qu'une ville – « une belle ville où Minos régna » – s'était élevée dans cette Crète, objet de toutes les convoitises des équipes d'archéologues qui, en cette fin de siècle, se livraient une bataille acharnée sur fond d'Antiquité classique. C'est un Anglais, Arthur Evens, qui le premier pose son fanion sur le site et entame très vite un cycle de découvertes étonnantes. Mars 1900 : on a retrouvé Cnossos. (Lire pages 28 et 29.)



STYLE

L'homme et le parfum

Considéré comme un ornement de cour dont l'élégant ne peut se passer, le parfum « pour homme » trouve son point le plus capiteux au dix-huitième siècle. Progressivement, l'époque qui suit, en étalonnant un nouveau manuel de savoir-vivre, va en interdire l'accès au genre masculin, le laissant flotter dans le seul sillage des femmes. Aujourd'hui, le jeu est redevenu ouvert. (Lire page 26.)



OLIVIER MARTIN/STY

EXTÉRIEUR

Aviron la dure passion

Qui peut dire ne jamais avoir tenu de remes dans les meins ni ressenti l'étrange plaisir de combattre l'eau tout en essayant de s'en faire une alliée ? Geste ancestral de l'homme, il serait un jour converti au seul exercice sportif par des amateurs d'efforts violents qui trouvaient dans la lutte avec l'élément liquide le moyen le plus radical de s'affronter à eux-mêmes. L'aviron, le fameux rowing des Anglais, n'allait cesser de faire des



émules, gens solitaires et de bonne compagnie qui perlent de leurs souffrances à voix basse et ne transmettent le secret de leurs joyeuses gélères qu'à ceux disposés à les partager. (Lire page 31.)

Lire aussi

Rue Monsieur-le-Prince

A Paris, une rue connue et inconnue de tous (Page 25.)

La cuisson façon vapeur

Vingt ans après, que doit-on penser de cette coutume ? (Page 30.)

Les fourchettes de Crésus

Les trois plats les plus « salés » de la capitale (Page 32.)

L'œil de Claude Sarraute (Page 26.)

GALERIE
Lafayette

FESTIVAL DE LA MODE 93.
JUSQU'AU 26 OCTOBRE.

40 OSCARS
DE CREATEURS.
PRIX FESTIVAL.

5 DEFILES MODE
ET CINEMA CHAQUE JOUR.
A HAUSSMANN.



TOUS LES JEUDIS
OUVERTURE
JUSQU'À 21 H
A HAUSSMANN.

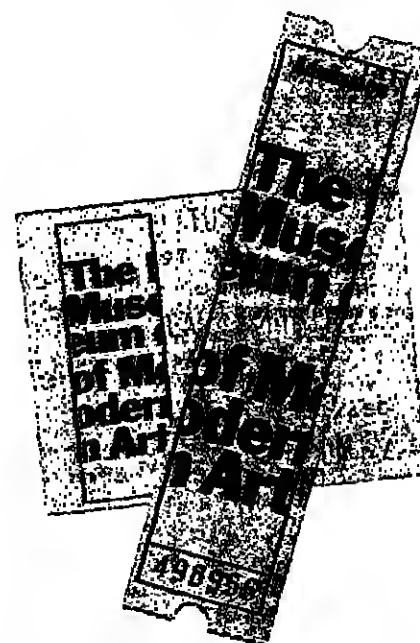
FORMES

MARIER le beau et l'utile. Mieux, trouver le beau en cherchant l'utile, tel est le rôle du design. Ce que l'artisan avait, de tout temps, réussi sans y réfléchir – on n'imagine pas un outil qui ne serait pas design – la montée en puissance de l'industrie, de la grande série, obligeait à le formuler expressément. Et à confier cette mission à un designer, celui qui, par le dessin, crée la forme, donne un style et, tout en restant bien souvent anonyme, « signe » la production de telle ou telle entreprise. Bientôt, on admettrait que des objets usuels, présents dans la vie quotidienne, pouvaient avoir valeur d'art. Des moulins à café et des chaises longues, des voitures et des bouilloires allaient entrer au musée. Le premier à les admettre, ce fut le Musée d'art moderne de New-York, le MOMA.

Petit Robert :

« Design : esthétique industrielle appliquée à la recherche de formes nouvelles ».

Design



IN « MUSEUM GRAPHICS » ED. THAMES AND HUDSON

pour tous

Dès sa création, dans les années 30, les fondateurs du MOMA inscrivirent l'architecture et le design à leur programme. Militants d'une pensée moderne, ils prônaient un nouvel art de vivre simplifié, purifié, débarrassé de l'empire des styles et des encombrantes conventions de la tradition : l'esprit du Bauhaus avait traversé l'Atlantique. Déjà, on engrangeait les classiques de la modernité.

Plus qu'une méthode, le design était alors presque une morale. Les pays anglo-saxons, propriétaires du mot et de l'idée (et les Scandinaves dans les années 50-60), le pratiquaient plus naturellement que d'autres, chez qui la démarche serait toujours un peu volontariste. L'idée mettrait longtemps à sortir du cercle des initiés et à atteindre, en France notamment, le grand public.

Une morale ? « Le design est la recherche d'un besoin ; l'art vient après », affirmait Charles Eames, dont le fauteuil en palissandre moulé demeure un best-seller. Et Le Corbusier voyait dans la chaise Thonet en bois cintré, inventée en Allemagne au milieu du dix-neuvième siècle, un modèle inégalable : élégance de conception, efficacité d'utilisation. On redécouvrait même la vertu mise en forme d'objets d'une simplicité très aboutie par des communautés religieuses et puritaines comme celle des shakers américains.

« L'art vient après »... Pas sûr. Par cette formule, Eames protégeait son secret : l'art vient avant, pendant et après. L'époque aime les objets, elle aime qu'ils soient signés : elle ne leur demande plus d'avoir un style, un seul. Elle leur demande d'avoir du style.

Michèle Champenois

(Lire nos articles page 27.)

Les rendez-vous

I L E - D E - F R A N C E

Verrerie gauloise

Mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule, thème d'une exposition présentée du 17 octobre au 31 janvier, au Musée archéologique de Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise). Conservés dans divers musées nationaux et rassemblés pour la première fois, quelque 300 verres moulés, soufflés, moulés, décorés de filets de couleur, ainsi que des objets de parure fabriqués entre le I^{er} et le IV^e siècle de notre ère. Notons, pour les spécialistes, les 18 et 19 novembre, toujours à Guiry-en-Vexin, la tenue des huitièmes rencontres de l'Association française pour l'archéologie du verre autour du thème : « Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge ». Ouvert tous les jours sauf le mardi. Place du Château, 93450 Guiry-en-Vexin, tél. : (1) 34-67-45-07.



ISABELLE MUNOZ

Bals populaires

À l'issue de *Facade*, dernière et magnifique création de Régine Chopinot, il y aura bals. Oubliez pour un soir vos gestuelles new-wave, déjà démodées, et enlancez votre partenaire pour un

tango chavirant ou un paso-doble un peu serré. Oubliez vos inhibitions pour suivre les déhanchements des rythmes afro-cubains, mambo, rumba et samba. Un air nonchalant et élégant est vivement conseillé. Christian Dubar, grand maître en danses de société, mène les

divenissements : c'est lui qui a appris aux danseurs de Régine Chopinot les pas de valse et de tango qu'ils tricotent sur scène en suivant la musique de William Walton et les poèmes d'Edith Sitwell. Deux Anglais à l'extrême ! Grande Halle de La Villette, les 9 et 16 octobre. Renseignements : tél. : 40-03-75-75.

Regards neufs sur le documentaire

L'art du documentaire, négligé chez nous, connaît un véritable âge d'or dans les pays arabes. Bonne occasion pour s'en rendre compte à l'Institut du monde arabe (p.l. : 40-51-39-15) durant le week-end des 9 et 10 octobre où se clôturera le premier festival « Images du monde arabe ». De Paul Bowles dans son *Repaire de Tanger* au pharaon Ramsès II, de Babylone l'incendie à la Palestine encore occupée, une pléiade de courts métrages permet de découvrir jeunes talents et nouveaux regards sur les thèmes les plus variés. Le samedi 9 octobre, de 9 h 30 à 13 h, un colloque public est organisé à l'IMA sur les relations audiovisuelles inter-

arabes. Certains des documentaires présentés seront projetés jusqu'au 23 octobre à Nanterre par l'association Yeux ouverts (tél. : 47-25-75-58).

Fabergé, orfèvre des tsars

Qui ne connaît les œufs des Fabergé, dont la réputation s'est développée lorsqu'ils exécutèrent en 1885 le premier œuf de Pâques du tsar ? Combien d'œufs, bijoux, objets utiles et de décoration, les Fabergé créèrent nombre d'objets de fantaisie : bonbonnières, facons à parfum, écriboires, nécessaires de toilette, ou bacs de garniture, aujourd'hui déposés dans les collections royales d'Angleterre ou du Danemark, à l'Ermitage ou au Kremlin. Le Musée des arts décoratifs en présente un choix exceptionnel jusqu'au 6 janvier 1994. (107, rue de Rivoli, tél. : 42-60-32-14. Tj. et lund. et mardi de 12 h 30 à 18 h Dim. de 12 h à 18 h).

Les timbrés

En 1987, Michel Hosszu rendait hommage à Andy Warhol en réalisant une série de timbres sans mention de prix ni de nom de pays émetteur. Des centaines d'effigies de l'artiste vont parcourir le

monde. C'est un timbre universel. Après Warhol, Coluche, le Marquis de Sade... L'idée du timbre « pirate » est lancée. Le Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris, organise, jusqu'au 20 janvier, une exposition consacrée aux timbres d'artistes aujourd'hui oubliés, sans équivoque, dans le domaine de la création. Un livre de Jean-Noël Lazzio sera proposé, dans le cadre de l'exposition, au prix de 300 F.



LES VENTES

Braderie princière

En Allemagne, le nom des Thurn und Taxis évoque pouvoir et richesse. Il a surgi dans la presse française à la suite des excentricités de la princesse Gloria, qui, devenue veuve, liquide quelques surplus de ses palais pour régler les droits d'une succession farfameuse : 400 tables, 940 sièges, 350 bureaux, commodes et armoires, 170 pendules, 140 luminaires, 75 miroirs, 2 000 verres et céramiques, etc. Soit plus de 3 500 lots, dont la vente, qui s'étale sur neuf jours, du 12 au 21 octobre, a lieu au château de Saint-Emmeram, à Ratisbonne, en Bavière.

Au XV^e siècle, cette famille établit le premier service postal entre Bruxelles et Vienne, et s'enrichit considérablement au passage. Au début du XIX^e siècle, princes depuis environ deux cents ans, allés aux familles régnantes d'Europe, les Thurn und Taxis se font construire à Ratisbonne un château à la mesure de leur puissance, Schloss-Saint-Emmeram. Presque aussi grande que le palais de Versailles, cette demeure de cinq cents pièces devient la résidence principale de la famille. Depuis les années 20, elle a aussi servi d'entrepôt pour les meubles et objets des vingt-cinq châteaux sortis du patrimoine familial. Ceux-ci fournissent une partie de la vente, mais l'essentiel a été à l'origine acheté pour Saint-Emmeram, et provient des appartements du prince Albert (1867-1952), de son épouse et des suites réservées aux invités.

Sélectionnés avec le souci de garder l'essentiel, les milliers de lots proposés ne sont pas tous princiers, malgré leur provenance. Les meubles, surtout allemands ou autrichiens, datent des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Dans les plus hautes estimations figurent une paire de commodes à incrustations de cuivre attribuée au maître ébéniste berlinois Martin Böhm, vers 1730 (700 000 F à 1 million de francs). On trouve du mobilier régional allemand, une belle quantité de Biedermeier (à partir de 5 000 F), et des meubles fin XIX^e (à partir de 350 F).

Dans les objets se trouvent des pièces très intéressantes, en particulier les céramiques, où sont représentées toutes les grandes productions du XVI^e au XX^e siècle. Plats en majolique italienne (de 15 000 F à 100 000 F pour les plus anciens), faïences françaises (une terrine en strasbourg par Paul Hannon, estimée 40 000 F à 70 000 F) et italiennes. Des porcelaines en très grand nombre : Meissen, Nymphenbourg, Berlin, Sèvres, Vienne, Paris, etc., avec vases, plats, coupes, assiettes, mais aussi des services et parties de services dont beaucoup sont aux armes des Thurn und Taxis (7 000 F à 300 000 F).

Snobisme aidant, nul doute que tout se vendra au prix fort, an paria sous l'effet d'une opération médiatique de grande envergure.

Catherine Bedel

► Saint-Emmeram Schloss, Ratisbonne. Du 12 au 21 octobre. Renseignements : Sotheby's Paris, 42-66-40-80.

RÉGIONS

Jean Moulin à Lyon

Prolongation jusqu'à fin octobre, à Lyon, de l'exposition consacrée à Jean Moulin (14, avenue Berthelot, 69007 Lyon, tél. : 72-73-33-54. Du mercredi au dimanche de 9 h à 17 h 30). Présentée depuis le 27 mai dernier, elle



commémore son arrestation, il y a cinquante ans, à Caluire, lors d'une réunion du Conseil national de la Résistance qu'il présidait. Le Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation, ouvert il y a un an, est installé dans l'ancienne Ecole de santé

militaire qui était, pendant l'Occupation, le siège de la Gestapo.

Champignons normands

Au cœur de la forêt d'Andaine, à deux pas de Bagnoles-de-l'Orne. Jusqu'à la fin du mois, le Manoir du Lys (20 chambres), membre des Relais du Silex, propose deux promenades-cueillette (se munir de boîtes et d'un grand panier) en compagnie d'un mycologue qui initie à l'étude des espèces ramassées que l'on apprend ensuite à cuisiner. 950 F par personne, du samedi matin au dimanche après-midi, en chambre double et pension complète, avec lenois et golf. 1 400 F à partir du vendredi soir avec dîner gastronomique « tout champignon ». Le Manoir du Lys, route de Juvigny, 61140 Bagnoles-de-l'Orne, tél. : 33-37-30-69.

Les faïences de Desvres

L'histoire de l'industrie de la céramique retracée dans le cadre d'une exposition qui se tient jusqu'au 28

novembre à la Maison de la faïence de Desvres, sur la Côte d'Opale. Une fresque du paysage céramique français du dix-huitième siècle à nos jours à travers la fabrication du carreau de faïence par les Manufactures de Desvres. Tous les jours sauf le lundi (l'après-midi seulement à partir du 1^{er} novembre), rue Jean-Macé, 62240 Desvres, tél. : 21-83-23-23.

Toulon et la casbah de Benisti

« Le peintre nous offre ce que fut la Casbah d'Alger : ses canapés de bord, les vues de l'Amirauté, des petites filles jouant à la marelle », écrit du travail de Louis Benisti l'ancien directeur du Musée des beaux-arts d'Alger, Jean de Maisonneuve. Des œuvres anciennes ou récentes de ce peintre né à Alger en 1903 et vivant depuis 1972 en Provence sont exposées, jusqu'au 23 octobre, à l'Espace Interrogation à Toulon (tél. : 94-92-99-64 ou 94-22-27-53). Faneux en Afrique du Nord avant les indépendances, Benisti appartenait au groupe d'intellectuels d'Albert Camus, Max-Pol Fouchet et Edmond Charlot.

Marseille sur la ligne rouge

Découvrir Marseille en suivant « Le fil de l'histoire », un itinéraire qui, signalé par un trait rouge sur le sol, relie une vingtaine de monuments ou sites de la ville avec pour chacun d'eux, un panneau discret donnant une information succincte. Disribué par l'office du tourisme, un dépliant dans plusieurs langues aide le visiteur dans sa découverte culturelle. On peut choisir entre un itinéraire long (environ 2 heures) ou une promenade plus courte. Renseignements à l'office du tourisme, 4, la Canebière, 13001 Marseille, tél. : 91-54-91-11.

Pain à l'ancienne

Un week-end dans la Creuse pour découvrir les savoir-faire ancestraux de la fabrication du pain au levain et du pétrissage à la main, avec veillée au fournil. Ou repart avec toutes de selgite ou de bid craquantes. 1 400 F par personne en chambre double. On peut aussi s'initier à la cuisine locale (préparation du canard, pâtisseries et liqueurs de mûres) lors de stages dans un ancien relais ou dans une demeure du XVII^e.

Et rapporter terrines et bocaux. Et dans le cas où cette plongée en terroir profond n'aurait pas rassasié, alors, vite, cueillette de champignons en compagnie d'un champignon local qui entraîne son monde dans les sous-bois à giroles.

A partir de 980 F par personne en chambre double. Renseignements au 55-51-93-23.

Laques du Havre

Exposition de laques japonaises du 29 octobre au 12 décembre, au Musée des beaux-arts du Havre (boulevard Kennedy, 76600 Le Havre, tél. : 35-42-33-97), dans le cadre du dixième anniversaire du jumelage de la ville avec le port japonais d'Osaka.

Une exposition autour de divers thèmes tels que la vie quotidienne, les samouraïs, les femmes, le divertissement, la cérémonie du thé et le monde des lettres. A signaler également, l'inauguration d'un jardin japonais en centre-ville.

ÉTRANGER

Opéras irlandais

Un festival d'opéras peu connus, interprétés par des artistes de renom, du 14 au 31 octobre, à Wexford, en Irlande. Trois œuvres en alternance : *Cherubini*, de Tchaïkovski, en russe, *le Barbier de Séville*, de Paisiello, en italien, et *Zampa*, de Ferdinand Hérold, en français. Pour assister à ces trois représentations, Avirlande propose, du 15 au 18 octobre, un forfait à 5 680 F par personne en chambre double, avec le vol A/R Paris-Dublin, les transferts ou une voiture de location, 3 nuits d'hôtel et les entrées pour les trois opéras. Renseignements au (1) 47-42-10-64.

Vienne art nouveau

Réouverture de l'exposition permanente du Musée des arts appliqués de Vienne (sur le Stubenberg) fermé pour rénovation depuis 1989. Le musée, réaménagé, présente une des plus remarquables collections d'objets et de meubles de l'époque « Jugendstil ». L'art nouveau viennois avec des œuvres des artistes viennois du début du siècle tels que Otto Wagner, Kolo Moser, Josef

Hoffmann et Alfred Roller. Ouvert tous les jours sauf le lundi.

Louvain : les jeunes loups de la danse

Le Festival de jeune chorégraphie Klapstock a une réputation justifiée, de découvreur de talents en herbe. Anglais d'origine pakistanaise, Américains d'origine turque, Portugais, ex-Yougoslaves, Espagnols, Canadiens, un grand rassemblement international. Du 12 au 23 octobre. Tél. : (19-32-16) 20-81-33.

Mexique : tour d'Europe

Europalia 93, une biennale culturelle organisée depuis 1969 par la Belgique, franchit cette année l'Atlantique. « L'aigle et le soleil, 3 000 ans d'art mexicain », « métropoles mayas », « civilisations des Zapotèques et des Mixtèques de l'Etat d'Oaxaca », le Mexique de 1810 à 1910, les muralistes mexicains, Frida Kahlo : des civilisations précolombiennes au monde contemporain. Le Mexique, dans sa richesse et la diversité de son art, ses obsessions et ses rites. Le masque, la

mort, la numismatique, la photo, l'architecture, mais aussi la musique et le chant, le théâtre, les rencontres littéraires (Octavio Paz et Carlos Fuentes), les conférences historiques et scientifiques, sans oublier le film, le théâtre et le ballet. Calendrier des expositions et manifestations : Office belge du tourisme (21, bd des Capucines, 75002 Paris, tél. : 47-42-41-18). Le voyageur Clio (34, rue du Hameau, 75015 Paris, tél. : 53-68-82-82) leur consacre des week-ends à Rotterdam et Bruxelles.

Marathon de New-York

Courir ou voir courir le Marathon de New-York, le 14 novembre. Council Travel propose, du 11 au 15 novembre, « vol sec » spécial à 2 900 F A/R, formules avion-tour à 5 860 F par personne en chambre double (7 390 F pour la course et le dossier) et option « hôtel-dossard » à 4 290 F. Inscription avant le 11 octobre dans les agences et chez Council (numéro vert, 05-148-148). Pour s'échauffer, le marathon de Dublin, le 25 octobre, avec, du 22 au 26 octobre, un forfait Havas Voyages à 4 495 F de Paris (5 195 F de province) comprenant avion, hébergement, petits



déjeuners et inscription à la course. Office du tourisme irlandais (47-42-03-36).

Marionnettes à bord

Du 3 au 9 novembre, à bord du *Costa Marina*, avec le patronage du Festival mondial de Charleville-Mézières. Au spectacle d'artistes de renom (les compagnies d'André Tabin et de Mar-

cel Ledun) s'ajoutera la découverte de l'Italie, de la Tunisie et de l'île d'Elbe, de Livourne à Agrigente (Sicile), de Rome à Carthage. A partir de 4 940 F par personne tout compris (sauf les excursions proposées) en cabine extérieure occupée par 4 personnes, de Nice à Nice. Renseignements auprès de l'agence Logotour, au 05-49-08-40, appel gratuit.

Modigliani, le séduisant

Modigliani dessinateur ? L'idée est habile de célébrer le maudit le plus illustre du siècle à travers la meilleure part de son œuvre – et de révéler des feuilles inédites ou très rarement montrées. Ses esquisses, croquis au trait et portraits stylisés sur une feuille de papier taché valent d'ordinaire mieux que ses tableaux.

Débarrassé de ses couleurs plates, le maniérisme modiglianien a de quoi séduire. L'exposition a de surcroît le mérite de noter en détail les passages de l'archaïsme au cubisme et du cubisme au gothique – itinéraire d'un jeune peintre parisien des années 10. Au Palazzo Grassi, Venise : jusqu'au 6 janvier. Tél. : (19-39-41) 523-16-80.

هناك من النحل

Rue Monsieur-le-Prince

Une petite rive gauche à elle seule, cette rue Monsieur-le-Prince qui, du carrefour de l'Odéon, s'échappe jusqu'aux confins du Luxembourg.

« Le meilleur prince, dit Lao-Tseu, est celui que le peuple ignore. » C'est sans doute pourquoi tant de promoteurs ont du mal à trouver sa rue. Lorsque l'on vient du Panthéon, elle occupe le poste le plus avancé du sixième. La rue Monsieur-le-Prince devrait se voir du Luxembourg. Mais elle s'embusque dans un pan du boulevard Saint-Michel et, profitant du tumulte, prend la tangente. A peine si la rue de Vaugirard dévoile un coin de l'Odéon. Le chaland est tiré par la pente. A mi-parcours, la longue façade des laboratoires de la faculté de médecine transforme la glisse en débâcle. Verrouillée d'escaliers multiples, redoutée des bicyclettes pour sa montée à sens unique, la rue Monsieur-le-Prince tient la dragée haute aux badauds. C'est une rue de connaisseurs.

Chaque artisan, chaque commerce on presque, peut s'y dire spécialiste. Pendant que Geneviève Lambert-Barnett relie les annales de l'institut médico-légal au n° 4, Brigitte Blanc transforme les livres d'or en écrins dans la cour du 46. Et si Maître Paul passe pour le seul restaurant jurassien de Paris, Polidor est un phare des plats de ménage. Une pâtisserie va ouvrir ? Son enseigne la précise « artisanale ». Bien sûr, ces soleils ont suscité des satellites. Une boutique de livres et de gravures orientales a poussé dans l'ombre de Samuelian, la librairie arménienne où Henri Verneuil loua en partie Mayrig. La chose a eu lieu devant la maison où logea Charles Aznavour (« J'ai ouvert les yeux dans un meuble triste, rue Monsieur-le-Prince, dans un milieu de chanteurs et d'artistes qui parlaient le russe et l'américain » ; Autobiographie). L'Escalier, temple hispano-américain de Paris, a aimanté des Editions sud-américaines. Mais si deux chapelles confondent leurs liturgies, le résultat peut être monstrueux. Ainsi, 62, Manquette à monter, roman de l'excellent Julio Cortázar (il habitait rue de Rennes et fréquentait l'Escalier), débute chez Polidor : c'est le plus obscur de son auteur. Dernière galaxie, enfin, les commerces orientaux au milieu conduits par la librairie You-Feng, astre des lettrés, au n° 45. Première rue chinoise de Paris (après les alentours de la gare



Un déambulateur où le chaland est tiré par la pente.

de Lyon), la rue Monsieur-le-Prince fut jadis toute au régime chop-suey. Aujourd'hui, les Japonais ont le vent en poupe.

Ces exotismes n'ont jamais altéré la rue. Son passé lui colle aux murs. Les Monuments historiques l'ont inscrite trois fois – notamment la porte du n° 4, sculptée de globes et d'équerres. D'autres hauts porches arborent la courbure du Grand Siècle. Ils ouvrent sur de mystérieuses courtes, comme au n° 54, où Pascal reçut l'illumination des Pensées et des Provinciales. La grille du 22 est coiffée d'un buste d'un élève de Géricault, l'aquarelliste Antonio de la Gándara qui rendit l'âme ici dans les années 10. Un autre paysagiste, Yves Brayer, eut son atelier dans la cour pavée envahie par le lierre. Tout cela a un prix. On le paie. Les Lambert relient depuis 1830. Polidor voudrait se recopier jusqu'à la fin des temps. Chez le bougnat du bas, le poster de la vallée de la Truyère vire au gris. Ce conservatisme sent bon la province. Sa paix favorise les lettres : Flammarion, Arthand, Magnard et Nathan sont là, tandis que l'Académie française met en location des appartements. Après les médecins, la rue séduit les bourgeois du sixième : un studio s'y serait vendu 1 700 000 francs. Faut-il y ranger Bruno Nuytten, le réalisateur de *Conte de Noël*, ou, hier, Michel Piccoli ?

Ils participent d'une autre rue, mal en point celle-là. Gelée par leurs propriétaires, des immeubles entiers sont vides. Les devantures condamnées se comptent par dizaines. Oubliions les dames qui « se défendaient » dans la partie basse... A l'ombre de ses quartiers de noblesse, la rue savait abriter le peuple. Et la bohème. On dit que Rimbaud prit chambre dans un de ses hôtels d'étudiants. On sait que Cadoudal y fut arrêté et qu'il fut deux agents. La nuit du 6 décembre 1986, Malik Oussekine, vingt-deux ans, n'eut guère ce loisir. Poursuivi par le peloton voltigeur après une manifestation étudiante, il se réfugia sous le porche du n° 20. C'est là que les trois policiers l'ont battu. A mort. Chaque année, les lycéens posent une plaque, vite arrachée par des mains anonymes... Le bistrot qui lui avait refusé l'asile a fermé. L'emplacement reste vacant. Pour le patron du Polidor, « c'est un endroit maudit ».

Jacques Brunel

PIGNON SUR RUE

Phu-xuan

On ne sait si la faculté toute proche patronne ce bazar fascinant voué à toutes les médecines de l'Orient extrême : acupuncture, moxibustion, iridoneurologie... L'homme le mieux portant repart avec des ventouses, des marabouts à fleurs de premier ou des bracelets magnétiques...
Tél. : 43-25-08-27. De 9 heures à 19 heures. F. dimanche.

Maison d'Auguste Comte

Le père « scandaleux » du positivisme avait bourgeoisement meublé ce premier étage dans le goût Louis-Philippe. De 1841 jusqu'à sa mort, en 1857, il y vécut une chaste passion pour Clotilde de Vaux, laquelle tempéra son aversion pour la métaphysique.
Tél. : 43-26-08-56.

Librairie de l'Escalier

Cette librairie fondée en 1856 n'est autre que l'ancienne Hune, ainsi baptisée pour son escalier en colimaçon. Les propriétaires suivants n'ont pas eu à chercher loin une autre enseigne. Ils se spécialisent, entre autres, dans la littérature pédagogique.
Tél. : 43-34-39-89. De 9 h 30 à 19 heures. F. dimanche.

Anagura

Les demoiselles qui chantent à l'écran sont muettes : guidé par le prompteur et la musique, le spectateur est tenu de leur prêter sa voix. Créé par Pioneer au Japon, le karaoké transforme le premier bar venu en radio-crochet hétéroclite. En vogue à Los Angeles, populaire en Chine, conquérant sur la Côte d'Azur, il s'est introduit pour la première fois à Paris il y a quelque ans, dans le bar de ce restaurant à sushi. Les Parisiens recalés aux karaokés japonais de la rue Saint-Arne sont admis à doubler ici Edith Piaf ou Frank Sinatra.
Tél. : 43-29-99-14. F. dimanches. A partir de 21 heures. Consommation : 100 F.

L'escalier

Ce cabaret-boîte est le plus latin du Quartier latin. En quarante ans, son décor spartiate a reçu toute l'Amérique hispanique : Garcia Marquez, Botem... L'Escalier appartient aux Machucambos (les Talous), groupe panaméricain qui, vers la fin des années 50, décida d'y

investir les royalties de *Pépito mi Corazon* (7 millions de disques) et d'un tube encore inconnu aux Etats-Unis, la *Bamba*. Aux concerts vibrants du rez-de-chaussée, les « Latinos » de 1993 prêtèrent la cave à salsa.
Tél. : 43-54-63-47. Le samedi de 22 heures à l'aube. Consommation : 100 F.

Polidor

Depuis cent quarante-sept ans, ce nom franc comme l'or – une trouvaille du premier propriétaire – patronne des agapes réjouissantes, économiques et bousculées autour de la tête de veau et de la pintade aux choux. Ses bœcs de gaz ont éclairé Barthes et Jaurès, son carrelage porta Verlaine et James Joyce, ses grands miroirs biscaillés ont vu les réunions du Collège de pataphysique... Les patrons successifs l'ont géré en conservatoire, dévotement. Grande table pour les étudiants, Polidor est aussi cantine canaille d'intellectuels : Claire Brécheret, dit-on, y trouva ses *Frustres*.
Tél. : 43-26-95-34. Jusqu'à 1 heure du matin. A partir de 69 F.

La Pailote

Ce bar rougissant masqué par un grillage se veut « la seule discothèque où on ne danse pas ». On vient donc s'y enfoncer dans une balancelle en compagnie charmante et, profitant de la pénombre, parler des examens et du sens de la vie en réglant l'être cher de punch à 38 F. Chez les adultes, qui retrouvent ici leurs années perdues en fac, ces verres poisseux sont autant de réminiscences. Depuis 1959, la maison s'efforce de ne rien changer au décor (passablement bricolé) de bambous et de chaînes en moleskine : si un élément rend l'âme, son jumelé – neuf, mais vieilli – prend sa place. Même la discothèque de jazz (au moins 2 000 titres) reste fidèle au vinyl. Voilà comment, aux Etats-Unis, La Pailote est plus célèbre que le Palace.
Tél. : 43-26-45-68. De 21 heures à l'aube. F. dimanche.

Samuelian

Tous les ouvrages orientalistes, excepté ceux de Pierre Loti. Pour avoir attaqué l'écrivain turcophile, M. Samuelian père s'est retrouvé dans les prisons turques. Après quoi il vint fonder à Paris sa librairie arménienne, la plus grande d'Europe. Il y flotte un parfum d'étude de bon aloi. Ceux que turquopine un détail sur les monastères du haut Araxe ou

la géologie des Lusignan le débussent ici, entre des piles d'ouvrages en persan et un grand rayon d'égyptologie.
Tél. : 43-26-98-66. De 10 heures à 19 heures. F. dimanche.

Le Scarabée d'Or

La spécialité de la maison est le sado-masochisme. Mais quantité d'étudiants s'y contentent d'un kamasutra. Vingt-trois ans après, cette librairie offre le rayon « curiosa » le mieux fourni de Paris. Du roman rose pâle à la pornographie la plus fervente. Le serveur Mimmi ne traite plus que les commandes : la fin des vilains messages.
Tél. : 46-34-63-61. De 10 heures à 19 heures. F. dimanche.

Les Trois Luxembourg

Dans ce complexe de trois salles qui fut l'un des premiers à Paris, les anciens étudiants se souviennent certainement qu'on donna *Harold et Maude* pendant dix ans chaque jour à la séance de midi. En dépit de ses propriétaires successifs (Frédéric Mitterrand, qui l'avait un temps annexé à son Olympia Batpôl, fixa des accessoires de cinéma sur la façade), le « cinéma du Luco » a toujours offert une alternative séduisante aux cours, pour un prix plus modeste que celui de la rue Champollion.
Tél. : 46-33-97-67. Entrée : 37 F ; 27 F étudiants.

RIVERAIN

Le Tahitien

« Des disques de flûte indienne, des colliers de fleurs artificielles, des billets funéraires chinois, émis à l'ordre de la Banque de l'Enfer... A la Librairie du Pacifique, on trouve un peu tous les exotismes. Mais c'est Tshiti d'abord. Les premières réunions d'étudiants tahitiens se sont faites ici, et j'en vois souvent qui viennent sangloter en disant : « C'est le *farua* », « c'est la patrie ». Pour moi aussi. J'ai la monnaie, ma maison, mais je retourne chaque année en Polynésie.

« La première fois, c'était juste après la guerre. Je voulais oublier. J'avais pris le maquis vers quinze-seize ans, et à dix-huit, j'étais un vieillard. J'ai écrit un recueil de poèmes, *L'Etoile clouée*, et j'ai embarqué pour Tahiti, à fond de cale avec des immigrants australiens. C'était une île merveilleuse. J'y ai fait mon petit Gauguin pendant un an, et Tel ouvert boutique au 32, rue Monsieur-le-Prince. »

Réalisez vos rêves avec Aeromexico.

Séjour de 8 jours au Mexique

A Mexico 4 880 F
Hôtel Casablanca

A Acapulco 5 340 F
Hôtel Acapulco Plaza

A Cancun 5 380 F
Hôtel Cancun Playa

Prix « à partir de » comprenant : Les vols avec Aeromexico Paris/Cancun/Paris (ou Acapulco ou Mexico) et 6 nuits en hôtel 4 étoiles en chambre double.

Contactez nous à :
Voyageurs Au Mexique
5, Place André Malraux
75001 Paris
Tél. : 42 86 17 40
Fax : 42 86 20 15

VOYAGEURS
AU MEXIQUE



Parfums d'hommes

Douches d'un club de squash : « L'année dernière, je marchais à Egoïste de Chanel. Un peu fruité, peut-être. Je viens de passer chez Dior avec Fahrenheit. Et toi ? »

Généralement, tout commence par une femme, et par surprise. Par une question faussement innocente : « Pourquoi ne porterais-tu pas une eau de toilette ? ». Ou pis : « Pourquoi n'en changerais-tu pas ? ». Voilà l'homme prié de rompre avec la fruste culture de ses pères, « le sentir propre » dominical, l'eau de Cologne ou la lavande en flacon familial. Le voilà plongé dans des embarras d'effluves, forcé de se pencher devant la profusion des parfums masculins. Car il y en a ! Des « vents », toniques, qu'on dit peu persistants, recommandés aux actifs matinaux ; des épicés, des ambrés, des sucrés, beaucoup plus enivrants ; les cuirs, les balsamiques, aux résines et aux écorces d'arbres.

Et puis, comme si cela ne suffisait pas, des croisements, des jeux de marque, ou de créateurs, sur ces grandes lignes de fond. Des eaux qui adoucissent ces familles d'odeurs, parfois les contredisent, parfois les féminisent, la vanille et l'aubépine, la civette et le labdanum. Chez Chanel pour Egoïste, chez Paco Rabanne pour Ténéré, chez Christian Dior pour Fahrenheit... Des fruits, la pêche et l'abricot, pour Photo de Karl Lagerfeld, des fleurs, pétales d'iris, volutes de géranium et frises de rose, mélangées aux essences de sapin, chez Boucheron.

L'homme débarque souvent chez le parfumeur comme l'éléphant du magasin de porcelaine. Pour apprendre qu'il rejoint l'histoire en cours, qu'en vingt ans il a manqué les modes des « tabacs » et des épices de vétiver, les boisés relevés d'une pointe de musc, des dizaines d'autres parfums typés, classés par gammes pour des modèles sociaux, le romantique ou le sportif, le noctambule ou le léve-tôt, l'hippé ou l'homme. Il a même de la chance, cet ignorant. Il s'offre, s'aventure à une époque plus modérée, plus tolérante,

explique-t-on, de la saga des fragrances masculines. Le temps de l'outrance est derrière lui. Une chance ! Il peut aller à la rencontre du jasmin mariume de Kenzo, à celle de la mandarine-géranium d'Ungero, ou du rose-pamplemousse de Land, pour Lacoste, ou encore de l'armoise-santal de Jazz de Saint Laurent. Après 1968, et la première grande révolution moderne du parfum, il se serait arrosé de ylang-ylang et de musc vanillé, avec Brut de Fabergé. Plus rude, à en croire les femmes.

Ce rustre hésitant, qui tend son poignet comme s'il devait passer à la casserole, est désormais l'objet de toutes les attentions d'une industrie qui a décidé d'oublier provisoirement l'étude des chimies de la peau féminine, en élargissant son marché avec l'autre sexe. En consentant, aussi, à un peu de pédagogie. Car, même s'il apparaît qu'un homme sur deux achète une eau de toilette – l'utilise-t-il ? – on balbutie encore, côté masculin, dans la préhistoire.

L'histoire récente des parfums d'hommes manque de repères. En gros, on doit tout à l'éclyse de Guerlain, jasmin, vanille, patchouli, encens, qui, en 1839, brava l'interdit des senteurs pour sexe fort en s'avancant, sans s'adresser nommément aux femmes. Parfum androgyne en rébellion avec une époque qui, sous l'empire du conservatisme britannique, interdisait aux messieurs d'humecter autre chose que leur mouchoir.

Jicky, artisan de la reconquête. D'autres s'enhardirent, pour les beaux quartiers. L'Opéra ou les courses à Longchamp. Le peuple, lui, resta carré dans ses chemises empestées à la violette. Une trace de musc, envoyé d'Orient par un cousin enrôlé dans la « marchande ». Et de la lavande à grande eau, les jours de bal d'été.

En 1944, les GI intriguèrent les libérés avec leurs after-shave qui picotaient les joues. L'homme de France se ragera à ces audaces nouvelles. Souvent, il y est resté. L'Aqua Velva et ses dérivés demeurent, sans en être, les eaux de toilette les plus familières. Confusion. Vieilles habitudes. Certains clients demandent encore leur éternel Old Spice, riviés aux toniques de salle de bains. Allez déraciner ces nostalgies d'adolescence !

Lorsqu'ils cèdent, c'est pour plaire à leurs filles, qui se sont investies, pour un anniversaire, dans la recherche et l'achat d'un parfum nouveau. Un flacon par



En Tunisie, l'homme au jasmin.

L'ŒIL DE CLAUDE SARRAUTE

A vue de nez

Du temps que j'étais vendeuse dans la pépiante volière d'un grand magasin, cadre d'un de mes bouquins, il m'est arrivé d'attraper cet oiseau rare, le quadra qui cherche une eau de toilette. Pas pour sa vieille maman ou pour sa petite amie. Pour lui. Là, faut vraiment être bilingue et parler l'homme. Rien à voir avec la femme. Si vous lui suggérez d'en vaporiser l'intérieur de son veston, histoire de sentir bon toute la journée, il se vexera : Je sens mauvais ou quoi ? Et si vous ajoutez : N'oubliez pas d'en mettre deux gouttes derrière vos genoux, c'est très sexy, ses jambes, il va les prendre à son cou.

Regardez ces pubs à la télé, ces super macs en train de s'asperger, à grandes et vives claquées, de lotion après rasage, les griffes rouges sang d'une pantelante vemp plantées dans leur dos. Sous-entendu : c'est pas de l'homme, ça, attention, c'est de l'hétéro pur porc. Allaz-y, osez, les filles adorent. Elles vous suivront à la trace jusqu'au plumard. Seulement voilà, question aphrodisiaque, le vétiver, la bergamote, le thym ou le laurier, à l'ère électronique, l'Homme sapiens n'y croit pas trop. Sa femme non plus d'ailleurs. La preuve, elle en fait l'économie là, en ce moment. Elle lui en achète de moins en moins. La fête des pères est en chute libre.

En revanche, depuis peu, les produits Un Monde nouveau, des produits unisexes, – à 120 ballas, c'est un cadeau –, destinés aux jeunes en mal d'amour, font un malheur. Chez Patchouli, mon amie Annie ne sait plus où donner du vapo ! Tendez-moi votre poignet, monsieur... Ça vous plat ? Tenez, sentez-le sur mademoiselle... Excitant, non ? Tu parles ! S'agit de fluides magiques, de mélanges torrides à chamals empruntés aux guerriers massais, d'eaux blanches, envoûtantes et dangereusement sensuelles. A n'utiliser qu'avec modération. Faites gaffa, vous risquez de perdre la maîtrise de vos sens, c'est marqué sur le flacon !

Et attendez, voici mieux : les Américains ont mis au point une lotion follement chère mais extrêmement efficace, à base de phéromone, cette sécrétion glandulaire dégagée par le mâle qui ramène à distance les femelles en chaleur dans le monde animal. Pour l'homme, ça va faire peur. Moche, bancroche, une vraie tache, suffit qu'il s'en tienne la tronche pour se transformer en bombe sexuelle à rendre à moitié folles toutes les nanas entassées dans le métro où ça cocotte pourtant ferme à la fin de semaine. C'est assez farce, avouez ! A l'aube du troisième millénaire, l'Occidental nant, la cadre savonnée, shampouinée, désodorisée de frais chaque matin qu'on a fermement amené à sentir le propre, puis le jessmin, la vanille et le cuir de Russie, va être obligé de dépenser des fortunes pour retrouver la grisante odeur *sui generis* de l'âge des cavernes. On n'arrête pas le progrès !

année, ou par décennie, qui s'endort dans des armoires à pharmacie. L'homme, il faut le coincer à l'inquiétude, par les soins capillaires, à l'âge de la chute des cheveux. Des gammes entières de produits ont débuté par la notion de sauvetage, les ampoules revigorantes, la lotion, puis le déodorant, puis, plus prudemment encore, une eau.

Etape délicate, car cette dernière opération ne vise à rien d'autre qu'à offrir un plaisir dédigné, laissé aux femmes : celui d'un mariage entre une peau inconnue, la sienne, et une odeur. Démarches patientes, qui consistent à extraire d'une eau toute ambiguïté sexuelle, à laisser le machisme en place et la masculinité sauve.

Le parfum, c'est souvent l'ennemi. La hantise de l'homosexualité. Plus sûrement encore, le délateur de secrets d'alcôve, l'indice qui se trompe pas un oez de femme. Accepter un effluve sur soi, c'est s'enchaîner, croient-ils, plaie à une seule, celle qui a choisi pour lui, donc pour elle, renoncer à sa liberté de chair en surface, donc à la rencontre de parfums de femme inconnus. Compliqué.

Où alors, comme on le constate depuis deux ans, cet homme indécis s'empresse de courir au-devant de la publicité-télé – plus encore qu'une femme –, de s'identifier, gogo sans recul, aux mannequins masculins qui font la sieste, sous des tropiques de studio, dans des clips à la sensualité moite. D'être encore plus « mode » que la mode, parce que sans culture ni tradition, d'épouser les fragrances de Cartier, de Van Cleef, pour son standing, comme il choisit Deauville, et le golf ; puis, aussi vite, de changer d'engouement, de retourner à Paco Rabanne, parce qu'une rumeur... De sentir bon l'Azzaro, car l'Eau sauvage passe soudain, comme Drakkar noir, ou Antaeus de Chanel, pour un « lady killer ». Tneur de dames.

Déboussolé, l'homme. Consommateur frénétique, ou conservateur réticent. Toujours en retard : désormais, les femmes découvrent des eaux qui ne leur étaient pas destinées. Les vétivers, toutes les senteurs marines que l'on compose pour ces navigateurs au long cours qui sommeillent chez le citadin. De plus en plus, elles s'emparent de l'imaginaire olfactif de l'autre sexe. Annick Goutal, en 1980, pour briser les réticences masculines, a créé l'Eau d'Hadrien pour ces messieurs : citron de Sicile, pamplemousse, notes de cédrat et de cyprès. Ce parfum, porté par François Mitterrand, a connu d'abord un grand succès dans l'autre camp. Les femmes. Il y a celles, toujours chez Annick Goutal, qui mêlent, sur leur peau, les mariages bisexuels, Passio, ou Folavril, et ce fameux Hadrien, du bord opposé.

Celles qui rêvent, et les industriels avec elles, du parfait androgyne, parfum de la pacification, qu'elle et lui porteront ensemble. Un même effluve pour leur rencontre, un autre pour la vie commune, peut-être un dernier, avant séparation. A force de se demander ce qui différencie, dans *Basic Instinct*, l'odeur de Sharon Stone de celle de Michael Douglas, pourquoi ne pas se dire, une fois pour toutes, qu'elle et lui se sont sentis attirés, d'abord, par une alchimie commune et fatale ?

En tout cas, l'homme est devenu à son tour l'objet numéro un de convoitise. L'impératif de séduction s'est abattu sur lui. Comme sur un sexe faible. Et lui, l'homme, à ces regards bousculants il répond comme il le peut, avec ses peurs, ses foudrues de jeune homme, souvent un nez plat. Comme un néophyte, avec ostentation ou pudibonderie. En s'aspergeant comme les personnages de Pagnol lorsqu'ils montent à la ville, une fois l'an, ou en remettant la délicate question de leur bouquet intime à des jours meilleurs. A l'anniversaire suivant. A une prochaine femme, ou à une prochaine fois.

Philippe Boggio

HISTOIRE

La Terreur n'aimait pas l'eau de Cologne

À en croire les manuels de savoir-vivre et la littérature de fiction, les hommes ont cessé de se parfumer vers 1820. Lorsqu'ils y sont revenus, c'est différemment. La parfumerie d'aujourd'hui « compose » à partir de gammes intenses et riches. Ses nuances répondent à un environnement désodorisé.

À l'aube des temps modernes, l'hygiène frustre réclamait des parfums forts. On sait comment, dans le sillage de Catherine de Médicis, des parfumeurs italiens vinrent au XVI^e siècle intensifier cet usage à la cour de France. Se parfumer, c'est travailler son apparence, se donner à sentir comme on se donne à voir. On comprend, dès lors, l'importance de cette pratique au sein de la société de cour. Au XVIII^e siècle, celle-ci se transforme. L'usage du parfum aussi.

Les odeurs erborées sous Louis XVI sont moins prononcées qu'auparavant. Le XVIII^e siècle finissant aime l'intimité, Mozart et les pastels. La sensibilité olfactive se fait plus délicate. Moins « enlumaux », les parfums explorent la gamme végétale. En liaison avec un sentiment nouveau de la nature, dont le jardin de Julie, dans la *Nouvelle Héloïse*, illustre les subtilités florales.

On se souvient comment Des Essintes, le héros d'A. Rabours, tentait de retrouver des odeurs du XIV^e siècle afin de ressusciter ce temps. Caractéristique de la nostalgie électorale du XVIII^e siècle, cette quête olfactive du passé prolonge la valeur symbolique accordée au parfum dès la Révolution. Alors que sous la Terreur il était suspect de sentir trop bon, les muscadins « réactionnaires » affichent leurs fragrances. Ce retour est plus net avec Napoléon. Sous la double influence de Joséphine l'exotique et d'un empereur soucieux de ses effluves, la cour se parfume intensément. La Restauration, en revanche, et l'aristocratie faubourg Saint-Germain reprennent les usages en vigueur au temps de Louis XVI. Oscillations : la monarchie de Juillet semble perdre la pratique du parfum ; la cour s'efface au profit du « monde ». Le Second Empire, très logiquement, la remettra à l'honneur.

L'homme du XIX^e siècle, lui, ne se parfume pas. Cette discrétion s'accorde au vêtement masculin – gris ou noir. Dans le texte qu'il consacre au Salon de 1846, Baudelaire se déclare frappé par ce « sexe en deuil ». Deuil de quoi ? De l'épopée, sans doute, du romantisme, de la religion... L'homme est alors celui qui se destine à la mêlée sociale. Qui lutte dans les affaires ou dans la politique. Pourquoi aurait-il besoin du parfum, lui qui est fait pour l'assaut ?

Alain Corbin
► Historien, Alain Corbin a notamment publié *Le Miasme et la Jonquille. Odeur et imaginaire social, XVIII^e-XX^e siècles*, Aubier-Montaigne, 1982.

MONSIEUR SENT-BON

Parmi les nouveautés de la rentrée, une sélection de dix parfums pour hommes :

Basara

(Shisheido). Notes de tête : lavande et menthe verte. Cœur : poivre noir, coriandre et jasmin. Fond : patchouli, mousse de chêne, tabac et cuir. Prix du flacon de 100 ml : 270 F.

Eau de Rochas

Tête de verveine, orange, mandarine, âcre galbanum, ligustrol et lilal. Cœur de cèdre, cyprès et vétiver. Fond de cédrinol, racine d'iris et absolu de verveine. 220 F.

Equateur

(Bourjois). Notes de citron, mandarine de Chine, muscade et menthe poivrée sur fond de bois de santal. 50 F.

Eternity for men

(Calvin Klein). Tête de mandarine, lavande et botanias vert. Cœur de jasmin, basilic, géranium et sauge. Fond de bois de santal, vétiver, bois de rose et ambre. 320 F.

Horizon

(Gy Laroche). Tête de pamplemousse, menthe, mandarine et aldéhyde fleuri. Cœur d'armoise, fenouil, thym, bay, piment et poivre noir. Fond de santal,

patchouli, vétiver, cyprès et mousse. 280 F.

Insensé

(Givenchy). Tête de cassis, mandarine, armoise, et basilic. Cœur de magnolia, muguet, iris, géranium, petit grain et encens. Fond de vétiver, bois de santal et androïx. 253 F.

Tiffany for men

(Exocada). Tête de citron, mandarine d'Italie, et bois de rose. Cœur de noix de muscade, cardamome, et ylang-ylang. Fond de bois de santal, mousse de chêne, patchouli, et sève tonka. 385 F.

Ungaro pour l'homme N 3

Tête de citron, orange et poivre. Cœur de galbanum, géranium et patchouli. Fond de santal et vétiver. 298 F.

Vendetta pour homme

(Valentino). Tête de fougère, citron vert de Sicile, lavande, thym. Cœur d'essence de girofle, muscade, géranium et jasmin. Fond de cèdre, bois de santal et ciste. 285 F.

XS

(Rabane). Tête de mandarine et menthe sauvage. Cœur de géranium et bourbon. Fond de musc et bois de santal. 285 F.

Signé



مكتبة النحل

Signé MOMA

« La laideur, disait Raymond Loewy, se vend mal. » On le pense aussi dans la boutique du MOMA, le Musée d'art moderne de New-York, où les créateurs, depuis 1979, offrent aux visiteurs le meilleur de leur production.

Mardi, la boutique, ou numéro 44 de la 53^e Rue. Ici y a quelques années, l'arpenteur de New-York, l'homme qui garde son appétit physique de cette ville, l'explorant sans cesse par les pieds, pouvait voir ici, par-dessus les palissades, dans le vacarme assourdissant des pelles mécaniques, des bétonnières, le chantier d'un nouveau gratie-ciel, avec ses roulettes, ses bennes rouges, les rebuts. Aujourd'hui, à distance de l'espace blanc, aux accrochages sobres, des galeries d'art, c'est, au rez-de-chaussée, la boutique d'objets du MOMA, le Musée d'art moderne, juste en face, quelque chose entre le show-room et le souk.

Entre des tapis conçus par Roy Lichtenstein et des cravates dessinées par Gene Meyer, entre le plus cher (un fauteuil de Charles Eames à 3 000 dollars) et le moins cher (tel livre pour enfants, 2 dollars), le cœur balance en toujours. Le Barthes des *Mythologies*, le Baudrillard du *Système des objets*, l'Umberto Eco de la *Guerre du faux* n'épuisent pas la « folie » de cette singulière planète, entre le trop-juif (les assistantes de Cocteau) et la découverte (les parapluies d'Eniannela), entre le déji-mythe (les couvertures torsadées d'Igarashi) et ce nouveau filon (l'attention au quotidien des handi-caps), sans perdre de vue la leçon de Raymond Leventy, à savoir que « la laideur se vend mal ».

Jaoudi, Louise. Petites lunettes cerclées d'écaillé rouge, la cinquantaine énérgique, Louise L. Chinn, auteur de l'idée de cette boutique ouverte en 1959 et patronne du lieu : « On n'avait pas d'espace à la librairie du musée où les objets étaient entassés dans un coin. Quand on a commencé à construire l'immeuble en face, il était libre pour nous que ça allait être ce lieu. Je voulais une boutique ouverte sur la rue, juste pour ces objets, pour les gens, initiait les gens à entrer. C'était très important de créer cette atmosphère dans la rue, face au musée, il fallait que ça ne soit pas intimidant, tout était de l'art, même pour les gens qui ne savent pas grand-chose du design, que ça soit amical. Nous essayons de présenter le moins d'objets possibles sous vitrine. Les gens peuvent toucher. Dans l'ancienne boutique, les objets étaient sous verre », Elizabeth, assistante de Louise, parmi la vingtaine de personnes qui font tourner la boutique, rappelle comment tout à l'heure on manipulait en rigolant un très comique barbecue.

Cliffures : « Mille à deux mille personnes par jour passent dans cette boutique. Cela dépend des expositions du musée. Marisée a fait un malheur. Cela dépend de la saison : les fêtes de fin d'année rapportent plus que l'été. L'état des finances : ça va, ça vient, aujourd'hui c'est juste, demain vendredi, je ne réponds de rien. Le magasin ouvre une heure avant le musée, soit à 10 heures. Comme tous les magasins. Comme ça, les gens qui arrivent un peu trop en avance pour les expos ont quelque chose à acheter. » Rires.

Les revenus du MOMA Design Store servent à financer les activités du musée, au même titre, il est vrai dans une moindre proportion, que le mécénat, les placements financiers, les cotisations d'adhérents, les entrées, le fonctionnement de deux lieux de restauration italiens) et l'aide publique (en déclin).

Quant au choix des objets ?
 « Pas trop chers. Pas uniques.
 numérotés. Pas de simples répliques
 de la collection du musée. Mais des
 produits de masse avec des
 auteurs. » Qui décide ? « Un petit



Trois classiques du catalogue du MOMA : le fauteuil de Charles Eames (1956), édité par Herman Miller, le shaker à cocktail dessiné par Marianne Brant vers 1925 et réédité par Alessi, le tournevis adaptable à manche caoutchouté conçu chez Fiskars.

comité de trois ou quatre personnes. » Parmi lesquelles Louise L. Chinn, qui n'en dira pas plus. Les critères ? « On arrête dès qu'il y a une perte d'intérêt pour un objet, tel ce décapotable en inox conçu en 1979 par Henry Allichek, qui s'est très bien vendu pendant trois ou quatre ans, puis s'est vu traîner par l'invention de l'actuelle capsule à vis. » Ce qui se vend le mieux ? « Pour le moment, et depuis vingt ans, les fameux vases d'Alvar Aalto, conçus en 1936. Et puis ce coupe-papier héliodol d'Enzo Mari... On ne connaît pas vraiment l'importance historique des objets quand ils apparaissent. »

allée à New-York depuis trois ans, qui a conquis plusieurs objets édités par le MOMA, sous le label EFM, Emmauela Frattoni Magnusson, blonde aux très grands yeux bleus, mariée à un Américain d'origine suédoise qui « fait des meubles », une fille de six ans, etc., s'anime à l'évocation du romancier Andree De Carlo, *Oiseaux de cage* et de *volière* (?), on, elle l'a vu, elle court tailler un crayon en lançant deux ou trois mots à l'un de ses collaborateurs (quatre personnes), revient.

« Quand j'ai emménagé ici, raconte-t-elle, rien ne se passait. Je suis allée voir une trentaine de fabricants, la galère. Puis je suis allée voir Louise au musée avec mon porte-parapluie en aluminium, un vase et je ne suis plus quici, ça ou tout de suite marché. Depuis janvier de

cette année, je conçois une ligne d'objets exclusifs pour le MOMA »

Samedi, la collection design du MOMA. Elle comprend bien quatre milliers d'objets, mais on en montre peu. Les vases d'Aalto, bien sûr ; un fauteuil de Charles Eames (1956) ; une table de Noguchi (1944) ; un fauteuil de Bellini (1977) ; ou autre de Frank Lloyd Wright (1930)... On voit mieux ici, en amont, ce qui se passe quand les créateurs s'emparent de la production industrielle.

Cet effort constant vers le léger, l'aérien, l'assouplissement des tâches quotidiennes, le plaisir des yeux et du toucher.

**De notre envoyé spécial
Jean-Claude Charles**



Un voyage sur
nos lignes ne laisse aucune trace.

D'où vient cette sérénité que l'on ressent sur Korean Air ? Nous pourrions vous parler de la qualité de notre service, du charme de nos hôtesses, mais nous préférons nous en tenir à quelques faits concrets : 16 vols non stop vers la Corée chaque semaine, de nombreuses villes japonaises desservies sans passer par Tokyo-Narita. Et des voyages sur la ligne courrier la plus moderne du monde, cela contribue aussi à votre sérénité.

KOREAN AIR
LES ROUTES DE LA SÉRÉNITÉ

CENTRE DE CRÉATION
INDUSTRIELLE

L'heure de la mémoire

par François Barré *

Lorsqu'en 1969, avec François Methey, nous avons ouvert le Centre de création industrielle (CCI), au sein du Musée des arts décoratifs, notre première question et notre première exposition fut « Qu'est-ce que le design ? » Le mot était peu usité, mais ceux qui l'utilisaient en connaissaient le sens. Aujourd'hui on parle sans cesse de design, mais rares sont ceux qui savent ce que le mot veut dire.

En 1969, on se référait, en France, à l'esthétique industrielle, expériment par là une préoccupation davantage formelle, alors que le concept anglo-saxon de *design*, plus global, est à la fois « dessin » et « dessain ». Le design, pour les chentres que nous étions, témoignait des préoccupations de la civilisation Industrielle et de la capacité nouvelle de nos sociétés à concevoir et à réaliser des produits justes pour le grand nombre. Le design se devait de servir l'usager et d'exprimer l'authenticité d'une chaîne conception, production, matériau, forme et fonction.

Il y avait alors quelques rares sociétés (Braun, Olivetti, Leitz...) s'intéressant au design, et dont la production apparaissait comme le signe d'un changement positif et d'une modernité en marche. Les objets produits par ces entreprises donnaient à leurs acquéreurs un sentiment de réjouissance d'appartenance à une avant-garde de la quotidienneté. Tout pouvait (devoir) être design, de la petite cuillère à la ville. L'empire de la raison tonne en ses cratères ; une société harmonieuse devait bientôt chanter en ses objets.

La situation n'est plus le même. Nombre d'objets usuels, notamment les « noirs » (audiovisuel) et les « blancs » (électroménager) sont conçus par des bureaux de design. Leurs qualités formelles et fonctionnelles se sont améliorées en même temps que leur apparence s'uniformisait. Leur possession, naguère signe de distinction, témoigne au contraire d'une intégration à la société globale. Face à cette indifférenciation croissante des objets qui sont les outils de la vie domestique (même notre fétiche le plus cher, l'automobile, n'a pas échappé à ce phénomène) et requièrent une production de grande série, s'est développée, comme pour combler un manque, une production nouvelle d'objets-symboles, dédiés à la forme, au dessin, et souvent même à la mode.

Ainsi là montre et le stylo, autrefois donnés à l'enfant sage pour sa première communion ou un anniversaire et destinés à durer toute une vie, deviennent progressivement les parures d'une saison et les petits plaisirs de l'engouement passager. Les meubles ne sont plus « de famille » depuis longtemps déjà, et de moins en moins les serviteurs fonctionnels de la maison, considérée comme une machine à habiter. Souvent fabriqués en petite série (à grand prix), ils se donnent à voir dans une profusion formelle, « barbares », « néobarbares », individualistes. La signature du *designer* (qu'on devrait plutôt appeler *décorateur* ou *enssembleur*) prend alors une importance extrême. Les stars sont là.

Ces évolutions ne trouvent cependant pas le paysage intime que chacun patiemment fabrique. Les objets ont encore une âme et continuent de parler à notre place des nostalgies du souvenir, des échanges qu'ils signifient, de moments, de personnes, de secrets. Sous leurs apparences connues, ils gardent notre différence et sont notre intérieur. Ils savent cacher. Exhibés, ils sont encore des receleurs. Cette fonction-là, de l'ordre de l'intime, s'explique souvent par le choix d'objets qui, d'une certaine façon, nous échappent, objets-souvenirs d'un merveilleux quel fascinant, objets ennemis, fétiches, objets trouvés, petites ficelles qui tissent notre territoire.

Ainsi va l'objet, innombrable, et merveilleusement incalçable. Le designer industriel, le professionnel, lui, continue son chemin et nous donne un « autre » essentiel, des outils, des trains, des moyens de communiquer. Il travaille l'objet même du design, qui peut-être n'est plus l'objet. De plus en plus, les instruments de notre vie quotidienne sont immatériels, miniaturisés, délocalisés. Le service remplace l'objet, le réseau se substitue à l'espace, le « temps réel » nous fait vivre en simultané, chez nous et ailleurs.

Le temps, en effet, nous fait vivre et simultanément, chez nous et ailleurs, dans la même pièce de siècle, dénombrer et faire l'histoire des produits et des objets. Des tas de choses qui nous sont chères et qui oscillent entre le musée et le bazar. La décision prise par Dominique Bozo de doter le Centre de création Industrielle d'une collection muséale de design et d'architecture pose les jalons d'une connaissance et d'une analyse. Pour renouer des fils sans cependant détruire les désordres amoureux.

* François Barré est président du Centre Georges-Pompidou.

EN EUROPE

Londres

Design Museum, ouvert en 1990, sur les quais, près de Tower Bridge. Collection de meubles et d'objets, bibliothèque, centre de recherches. Privé, avec la participation de nombreux mécènes. Ouvert tous les jours. Butlers Wharf, Londres. Tél : 19-44-71-407-62-61. Jusqu'au 27 octobre, exposition consacrée à Philipe Starck.

sélectionnées par Alexander von Vegesack illustrant « 150 ans d'histoire du design ».

Paris

Centre de création industrielle, public, créé en 1969, puis intégré au Centre Pompidou. Importante documentation et bibliothèque sur l'esthétique industrielle, expositions. Depuis peu, collection permanente de meubles et d'objets. Prochaines expositions (à partir du 20 octobre): Roman Cieślewicz et Roger Tallon. Fermé mardi. Tél.: 44-78-12-33.

Musée des arts décoratifs (107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}, tél : 42-60-32-14. Fermé lundi et mardi). Collections de mobilier contemporain visibles jusqu'à la fin de 1993 avant travaux d'agrandissement et nouvelle présentation dans le cadre du Grand Louvre.

Bâle

Vitra Design Museum, privé, construit en 1989 par Frank Gehry le Californien pour le groupe Vitra, fabricant de sièges, et son président Rolf Fehlbaum. Bibliothèque, ateliers d'été pour jeunes créateurs. Formé le lundi. Charles-Eames Strasse, Weil-am-Rhein, Allemagne. Tél : 19-49-76-21-23-51. Exposition jusqu'en mai 1994 de 250 pièces

Fille du roi de Phénicie, Europe était venue ici, en Crète, abriter ses amours avec Zeus. Commençaient une histoire à faire peur : Minos, Dédale, le Minotaure, Ariane, Thésée, le Labyrinthe... Au début du siècle, un Anglais fortuné, libéral et curieux, Arthur Evans, prend pied sur l'île et entreprend, pour son compte personnel, de tirer l'énigme au clair. Sous ses coups de pioche apparaît bientôt une civilisation oubliée, la civilisation minoenne, née vingt siècles avant Jésus-Christ.

C'était le jour de Noël. Et les Napolitains qui passaient furtivement sur la piazza della Santa-Carita n'avaient prêté aucune attention à ce corps allongé. Le vieil homme qui gisait avait l'air misérable. Personne, pas même l'hôpital, n'avait voulu de ce corps presque sans vie. On avait fouillé ses vêtements, trouvé l'adresse d'un médecin qui s'était écrit : « Cet homme est riche ! ». Mais il était trop tard. Henri Schliemann était mort à l'aube. A ses funérailles à Athènes, le 3 janvier 1891, le roi Georges de Grèce avait remercié le découvreur de Troie et de Mycènes. A la tête du cercueil on avait placé un buste d'Homère. Ses deux enfants entouraient leur mère. Ils s'appelaient Andromaque et Agamemnon.

Peu avant sa mort, Schliemann s'était rendu en Crète sur le site de Cnossos, avec l'espoir d'ajouter une conquête encore plus superbe, le palais du roi Minos et de son labyrinthe. Depuis le port d'Héraklion — à l'époque encore appelé Candie — on s'élevait en direction du riche valon d'Arkandis. C'était un paysage simple et rugueux, avec des replis de tendresse, un bouquet d'hibiscus ou

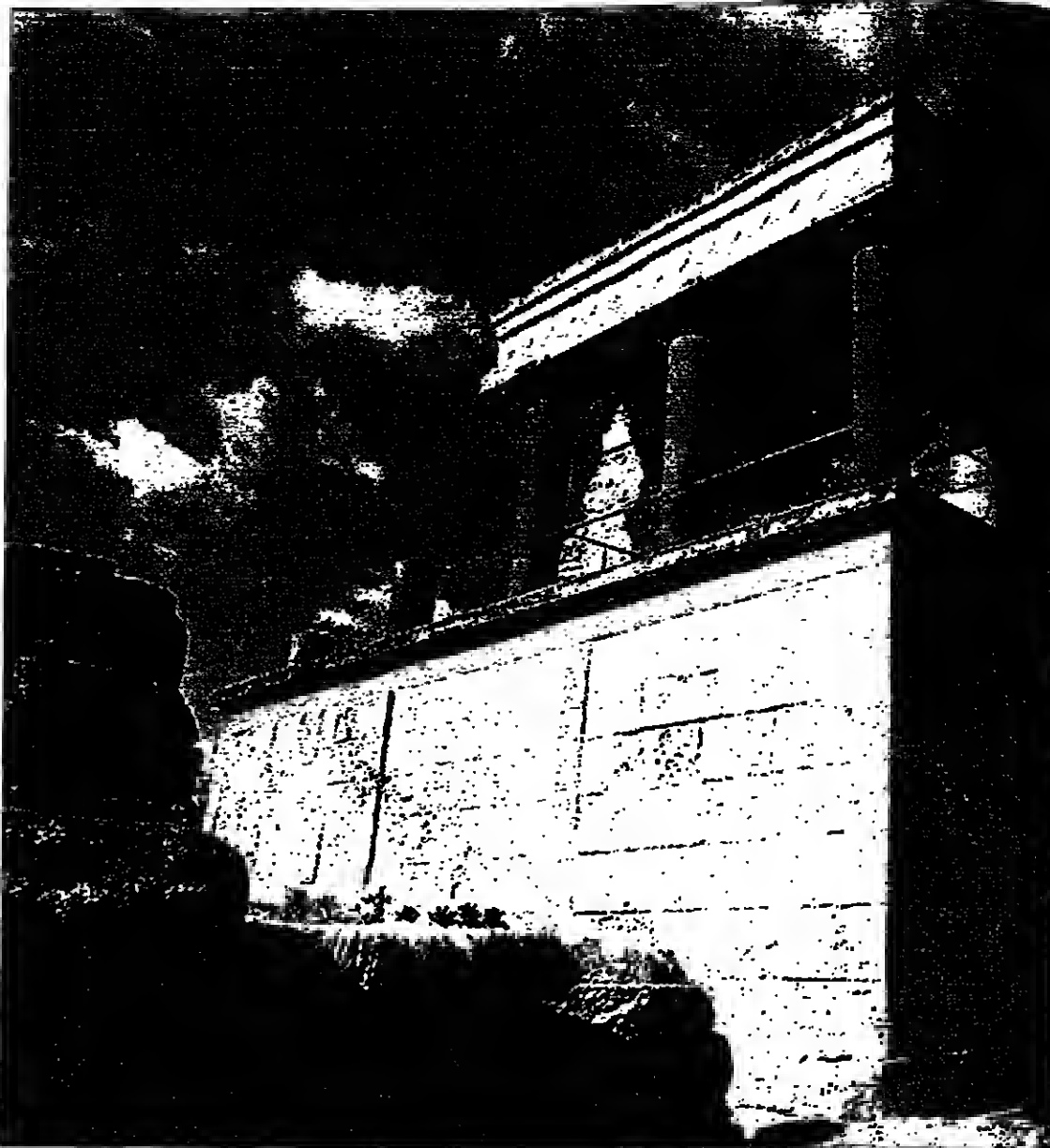
les fouilles en une semaine avec une centaine d'hommes », avait annoncé le grand homme, pressé. Elles n'avaient pu se faire. Schliemann était dur en affaires. Et des troubles avaient éclaté dans l'île, le joug ottoman étant de plus en plus contesté.

Schliemann n'était pas le seul être tenté par Minos. Les archéologues attendaient, l'arme au pied, prêts à fondre sur l'eldorado crétois. Pourquoi ne pas continuer à se fier à Homère, comme l'avait fait Schliemann, dont les découvertes avaient bouleversé l'étude de l'Antiquité, lorsque l'auteur de l'*Odyssée* écrivait : « Il est une île au centre de la mer vénueuse, la Crète belle et grosse (...) les villes sont quatre-vingt-dix. Parmi elles il y a Cnossos, grande ville où Minos régnait par cycles de neuf ans, confident du grand Zeus ». En cette fin de siècle les puissances occidentales continuaient de rivaliser sur le terrain archéologique. L'Ecole française d'Athènes, la première, avait été créée en 1846. L'Ecole américaine en 1882, l'Ecole anglaise en 1885 ; Italiens et Allemands rôdaient dans les parages. La Crète figurait parmi les « conquêtes ». « Il faut y prendre

pelé et doté d'une solide fortune, qui, alors que l'île était en rébellion contre les Turcs, avait à l'insu des Français négocié pour son propre compte.

Correspondant du *Manchester Guardian* dans les Balkans, Arthur Evans était surtout connu pour ses positions en faveur des minorités nationales, ce qui lui avait valu deux mois d'emprisonnement dans les geôles de Raguse en 1882. L'année suivante, il avait fait le pèlerinage d'Athènes, où les archéologues venaient chercher l'onction du maître. Schliemann trouva à deux pas de l'Acropole, dans la demeure princière — il l'avait appelée sa « cabane troienne » — qu'il avait fait édifier au pied du Lycabète. Deux serviteurs, Bellérophon et Télamon, ouvraient la grille, ornée de la chouette et de la croix gammée troienne. Des citations d'Homère en lettres d'or décoraient le vestibule. Et Schliemann accueillait le visiteur dans la langue du poète.

Evans avait fréquenté les meilleurs collèges. Schliemann avait étudié à la bougie et, le jour, vendu des harengs dans une épicerie du Mucklenbourg, avant de faire fortune



DURIOUS BERTRAND/REYNOLDS FEATURES

Cnossos Evans tire le fil d'Ariane

De notre envoyé spécial Régis Guyotat

de bougainvillées le long d'un ruisseau. Les oliviers faisaient des taches sombres sur le pelage fauve des collines. On progressait dans l'odeur forte des tamaris et des eucalyptus, et des carrés de vigne en espaliers venaient buter sur le talus du chemin. On devinait les ruines qui tombaient en cascade dans le creux du valon. « Je voudrais clore mes travaux par une grande œuvre. Je suis sûr qu'on pourrait réaliser

un pied, en particulier dans la région de Cnossos, avant que les Allemands ne s'y portent », avait déclaré en 1891 le directeur de l'Ecole française, général des troupes archéologiques.

Les Français paraissent tenir la côte à Cnossos. Les Anglais avaient pourtant eu le dernier mot. Ou plutôt un Anglais, la quarantaine bien sonnée, un de ces sujets terriblement incassables de Sa Majesté victorienne, n'appartenait à aucune cha-

teau de la région. Evans était parfait avec les gens de son monde. Schliemann, — c'est du moins ce qu'il racontait, — lorsqu'il fouillait, voyait affluer les villageois qui le priaient de déclamer Homère, et la lecture se terminait dans les pleurs et les embrassades. Ce qui réunissait les deux hommes et les intriguait, c'était qu'une civilisation aussi brillante que le monde mycénien n'avait livré jusque-là aucune trace écrite,

l'œuvre d'Homère étant très postérieure. Or au XIX^e siècle — et au XX^e encore, ce qui permettra de maintenir les sociétés africaines dans un état d'infériorité — prévalait l'idée qu'une grande civilisation a nécessairement une écriture ; c'est même ce qui la fait « entrer en histoire ». Et tous deux pensaient que les origines de la Grèce passent par la Crète. Après la mort de Schliemann, Evans s'embarqua alors pour la

Crète, bien décidé à retrouver cette écriture mycénienne, entame ses démarches pour acquérir le site de Cnossos.

L'autonomie est proclamée en 1896, mais les grandes puissances se sont partagé l'île en attendant son rattachement à la Grèce en 1913, débarquant une armada d'archéologues. Le défenseur des minorités qu'est Evans est peut-être choqué,

mais les fouilles de Cnossos peuvent enfin commencer le 23 mars 1900.

Dès les premiers coups de pioche, Evans semble servi par la chance. Le 13 avril il dégage la salle du trône. Il trouve aussi une quantité de tablettes d'écriture inconnue qu'il classe en trois types : hiéroglyphique, linéaire A et linéaire B. Le *Times* est aussitôt informé de la découverte du « trône de Minos ». Et Evans, aussi superbe que Schli-

Minos l'Européen

Ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, Alexandre Farnoux vient de diriger des fouilles à Malia (Crète). Il est l'auteur de *Cnossos l'archéologie d'un rêve*, paru dans la collection « Découvertes » chez Gallimard (mai 1993). Nous l'avons rencontré sur place.

— Que se serait-il passé si Schliemann avait fouillé Cnossos ?

— Peut-être une catastrophe. Schliemann travaillait trop vite et avec trop d'idées préconçues. Obsédé par ses lectures d'Homère, il pouvait passer à côté de choses importantes. A Cnossos, le site était très complexe, il aurait mis encore plus de désordre.

— Qui était Evans ?

— A l'inverse, un homme plein de prudence et soucieux d'exactitude. Un homme pétri d'un utopisme socialisant et pacifique, proche des idéaux de William Morris et de l'art nouveau. C'est le même homme qui défend les minorités et les Minos.

— Fait-il le lien de suite entre art minoen et art nouveau ?

— Ce sont surtout les contemporains d'Evans, en particulier les historiens d'art français qui vont faire le rapprochement et amplifier la ressemblance esthétique. Evans, je crois, est à la fois conscient de la coïncidence formelle, mais en même temps inconscient que sa reconstitution est elle-même datée de sa propre époque.

— Diriez-vous que l'on a sous les yeux un monument minoen ou du vingtième siècle ?

— Je crois qu'il faut visiter Cnossos avec au moins cette double perspective. D'une certaine façon, les restaurations d'Evans sont le dernier état du palais de Cnossos. Mais il faut visiter aussi avec l'idée qu'on a sous les yeux l'œuvre d'un homme qui, avec ses

contemporains, s'est forgé sa propre conception du monde minoen.

— Aujourd'hui on restaure la restauration...

— Oui, car les tiges de fer ont fait éclater le béton. L'attitude, c'est le statu quo. On restaure en l'état. On ne cherche pas à retrouver l'état de la ruine antérieure. Le palais de Cnossos nécessite une réflexion d'ensemble, ce sont les autorités grecques qui sont conscientes.

— Une aventure archéologique comme celle d'Evans est-elle encore possible aujourd'hui ?

— Un homme découvrant à lui tout seul une civilisation, je crois que ce n'est plus possible. En revanche je pense que sa leçon est double. C'est quelqu'un qui a su garder toujours une vision d'ensemble. Nous autres chercheurs, nous devons avoir un dessin général qui est l'histoire de l'homme, ce n'est pas l'enregistrement des tessons qui comptent. Ensuite il a combiné les données archéologiques. Nous avons à nous demander pourquoi il a produit ce monde minoen pacifique, pourquoi parmi les autres « combinaisons »

possibles la vision d'Evans l'a emporté plutôt qu'une autre...

— Vous avez une réponse ?

— Je crois que le monde minoen, c'est l'utopie réalisée. C'est ce qui a frappé les contemporains d'Evans. Et ce mythe d'un monde pacifique les a d'autant plus frappés que l'Europe va connaître les souffrances de la guerre. Le rêve minoen a pris une actualité encore plus forte par contrecoup. Il n'est pas indifférent qu'Evans ait offert le trône de Minos au Tribunal de la Paix à La Haye dans les années 20, en quelque sorte pour conjurer les démons qui hantent l'Europe entre les deux guerres.

— Ainsi, le Minoen serait un Européen tout à fait présentable ?

— La leçon minoenne montre qu'à ses débuts l'Europe n'avait pas démerité, et ce sortait pas des brumes de l'histoire. L'Europe était légitimée dans sa mission civilisatrice. Le fait que l'on pouvait découvrir une civilisation extrêmement moderne, comparable à celle que connaissait l'Europe au début du vingtième siècle, était une surprise considérable. Mais cela gérait une

angoisse. A savoir qu'une civilisation peut complètement disparaître, même si les palais ou les bibliothèques sont remplis de chefs-d'œuvre.

— Du point de vue de l'art enfin, un art complètement indépendant des canons de Phidias, l'avant-garde du début du siècle y trouvait une justification. Et la découverte du monde minoen va réactiver un ensemble de mythes grecs. Le minotaure sera une figure utilisée par les surréalistes. Le monde minoen est vraiment un événement du vingtième siècle.

— Doit-on critiquer Evans aujourd'hui ?

— Il ne s'agit pas de faire table rase des thèses d'Evans, mais plutôt de repérer ce qui est d'actualité et ce qui ne l'est plus. Par exemple, il faut renoncer à l'aspect pacifique : on sait aujourd'hui que les Minosens pratiquaient des sacrifices humains.

— Y a-t-il une leçon de l'archéologie ?

— L'archéologie, qui fait des bilans époque par époque, nous convainc au moins d'une chose : on ne peut plus parler de « progrès », comme on le faisait jusqu'ici.

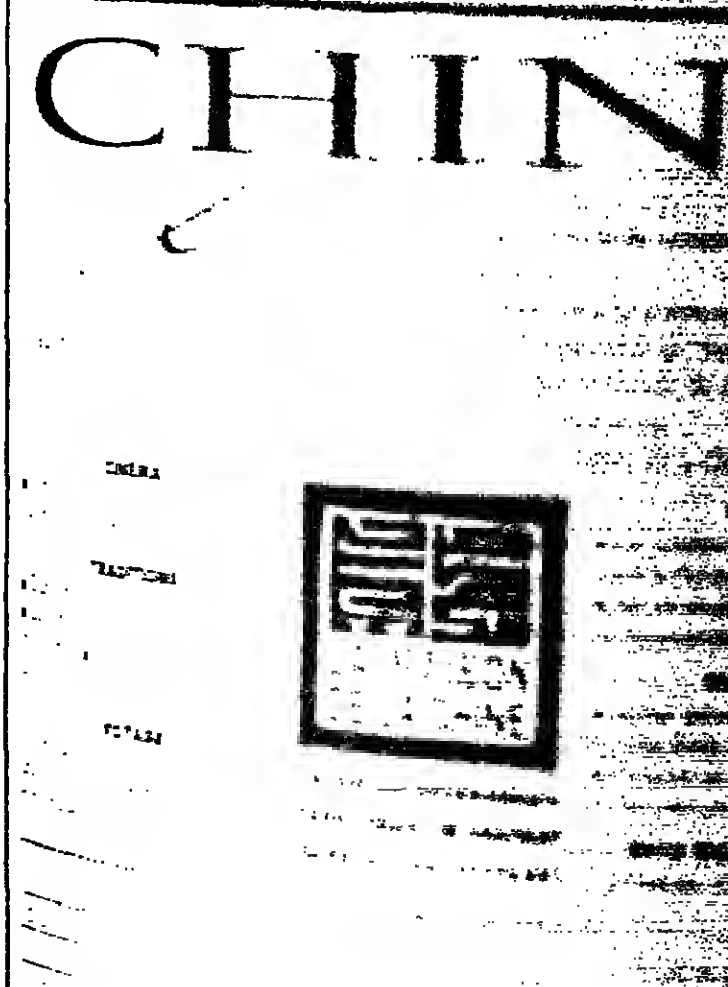
AUX CATALOGUES

Départs. Vols quotidiens Paris-Athènes sur Air France (tel. : (1) 44-08-22-22 et 24-24) et Olympic Airways (47-42-87-99). Tarif « vacances » de 2 600 à 3 000 F A/R. S'informez sur les tarifs « coup de cœur » d'Air France. Athènes-Héraklion plusieurs fois par jour avec Olympic Airways (autour de 810 F A/R) et, de mars à novembre, charters de Paris et de province (de 1 200 F à 2 600 F A/R).

En liberté. Formules combinant avion, hôtel et voiture de location. Avec Cosmotel, Eden, Go Voyages, Look Voyages, Syntaki et Y Tours (agences). Air Sud Découvertes (40-41-66-66). Départs (45-44-48-49). Frantour (43-21-50-50). Jumbo (40-41-80-00). Nouvelle Liberté (40-26-42-85) et Nouvelles Frontières. 15 jours de 5 000 à 8 000 F, 7 jours de 3 000 F à 4 500 F avec l'avion.

En circuits organisés. Avec Vacances Héliades (7 jours à partir de 4 685 F). Jet Tours (40-41-80-00 et agences). Sip Voyages (45-35-07-08), spécialiste des itinéraires culturels et religieux (autour de 8 500 F) et, pour les sportifs, les randonnées de Terres d'Aventures (43-29-94-50, à partir de 9 300 F) et de l'association Arts et Vie (44-19-02-02, à partir de 7 000 F).

Informations. Office du tourisme grec, 3, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, (1) 42-60-65-75.



VOYAGE



Le palais de Minos, d'après la reconstitution de Arthur Evans.

pas de fortifications. La guerre semble étrangement absente, les fresques évoquent plutôt une sorte d'éden où l'homme paraît vivre en accord avec la nature, un univers où l'on voit mal les Mycéniens, rustres et querelleurs, si l'on en croit Homère, se mouvoir. Mais alors quelle civilisation ? A coup sûr un monde beaucoup plus ancien. Evans va inventer la civilisation « minoenne ». Schliemann disposait des écrits d'Homère pour faire parler ses découvertes. Evans doit se contenter de quelques images, à la beauté fulgurante, arrachées à la terre.

Aussi se persuade-t-il, pour que « sa » vision fugitive ne s'évanouisse définitivement dans le néant de l'Histoire, que sa découverte ne lui coule entre les doigts, de la nécessité de fixer la sublime apparition, de reconstituer sur le terrain l'eldorado entrevu. A partir de ce moment, l'archéologue se mue en magicien. Mais en magicien soucieux de ne pas se mettre en froid avec la communauté scientifique. Evans a de bonnes raisons de « consolider » son œuvre : les matériaux minoens sont fragiles. Dès 1905 il s'est mis à la tâche. On voit surgir des colonnades, peintes d'un bel amarante qui accroche l'œil, et des couvertures en béton, dont Evans soulignera le bon comportement après le tremblement de terre de 1926 pour mieux justifier son emploi. Evans fait restaurer également les fresques, n'hésitant pas à reconstituer les morceaux qui lui manquent. Au terme de ce gigantesque collage, on a un magnifique livre d'images sur les Minoens. Evans a imposé l'image d'une civilisation scientifique. Il y a ceux comme Edmond Pottier, conservateur du Louvre, qui dès 1902 se plaignent de ne pas voir d'« acropole », signe de ralliement des hellénisants. Ou comme René Dussaud, par ailleurs admirateur sans borne, qui a « l'impression fâcheuse d'entrer dans un appartement remis à neuf ». Evans reçoit ces « experts » — ainsi nomme-t-il les archéologues — et ses hôtes de marque, tels Isidore Duncan ou Henri de Régnier, en faisant servir le thé dans la salle du trône.

Le public de l'époque, lui, celui qui lit le *Times* ou l'*Illustration*, aime à la fois les Minoens qui ne font pas la guerre, et semblent étonnamment modernes et familiers. Ils pratiquent un art affranchi de tous les classicismes, très « art nouveau » aussi bien dans les techniques que dans les sources d'inspiration (la nature, les décors géométriques). « Faire un ciel, des arbres, de l'eau qui coule, voilà ce que les Grecs ont complètement perdu dans leur intransigent amour des formes humaines », ajoute Pottier.

Ils sont parfaits, ces Minoens. Les hommes bombent le torse, les femmes n'ont pas l'air d'avoir peur du qu'en-dira-t-on. Tout étonné au moment de la découverte de La Parisienne, Pottier, encore lui, s'écrit : « Cette mèche en accroche-ciel, cet œil énorme et cette bouche sensuelle (...) ce flot de rubans rejetés dans le dos à la mode des suaves-moines-homme (...) il y a dans la découverte de cet art inouï quelque chose qui nous charme et nous scandalise ». Et en plus, ces Minoens se lavent, ils ont des salles de bains. L'Anglais Stobart, alors, s'exclame : « Le monde n'a retrouvé le degré de propreté des Minoens qu'avec le vaste mouvement anglais en faveur de l'hygiène à la fin du XIX^e siècle. »

L'Europe s'apprête à libérer un Minotaure déchaîné. Evans, lui, avait simplement tenté de glisser un intermédiaire humain dans l'histoire sanglante du monde.

GUIDE



Sites

Chiosos (5 km au sud d'Héraclion). Evans lui a donné sa dernière configuration. Le site est ouvert de 8 heures à 19 heures.

Le musée d'Héraclion. Complément indispensable de la visite de Chiosos. Créé pour les découvertes de Chiosos, il abrite aujourd'hui les principales découvertes faites sur les sites crétois. Les fresques (*le Prince*, *la Parisienne*, *l'Oiseau bleu*, etc.), sont au premier étage.

Malla (30 km à l'est d'Héraclion, sur la côte). Autre palais minoen. Siège depuis 1920 des fouilles menées par l'Ecole française d'Athènes.

Recherche archéologique

Depuis Evans, la connaissance du monde minoen a évidemment progressé. Et même ébranlé la légende. Des traces de sacrifice humain ont été découvertes en 1979 à Arkates (10 km au sud de Chiosos, à voir le musée tout neuf).

Se pose enfin la question très complexe de la fin de la civilisation minoenne. Une fin brutale, pensait Evans, due à l'arrivée d'invasisseurs mycéniens qui s'emparèrent de Chiosos et ravagèrent l'île (1450 avant Jésus-Christ). Or des recherches récentes, menées par un jeune savant belge, membre de l'Ecole française d'Athènes, Jan Driessens, tendraient à prouver que l'île de Minos était déjà considérablement affaiblie et désorganisée à la suite de l'éruption du Santorin (vers 1500) et que les Mycéniens n'ont eu qu'à cueillir des fruits prêts à tomber.

Livres

Le Grand Guide de la Crète. Gallimard, 1991. *La Crète*. Editions Antrement, 1993. *La vie quotidienne en Crète au temps de Minos*, de Paul Faure, Hachette, 1973. *Des dieux, des tombeaux, des savants*, de C. W. Ceram, Livre de poche, 1974. *Les Civilisations égyptiennes du néolithique à l'âge du bronze*, de René Teyssie, Pascal Darque, Jean-Claude Fournet et Gilles Touchais, « Nouvelle Clio », PUF 1989.

mann, qui avait télégraphié au roi de Grèce qu'il avait découvert le tombeau d'Agamemnon, invite Georges I^{er} à « s'asseoir sur le trône le plus ancien d'Europe ». Désormais, l'Europe de ce début de siècle, qui a trouvé un nouveau Schliemann, vibre aux seuls noms de Chiosos et de son enchanteur. Mais la réussite d'Evans n'est pas due au hasard. Evans pratique une archéologie certes à grand spectacle — il est journaliste — mais étonnamment moderne.



A l'inverse de Schliemann, Evans a ouvert un véritable chantier scientifique. Il s'est entouré d'une équipe d'architectes, de dessinateurs, qui font, et cela est nouveau à l'époque, des relevés stratigraphiques et photographiques et tiennent des journaux de fouille. Et Evans, militant du rapprochement

entre les peuples, fait travailler, côte à côte sur le site, ouvriers chrétiens et musulmans.

Tels vits, Evans se rend compte que les traces somptueuses qu'il vient d'explorer ne correspondent pas à ce monde mycénien qu'il est venu chercher. Autour de Chiosos,

sation florissante et pacifique.

L'Europe afflue. Et Evans, nouveau roi Minos sur son île, entouré de Dédale, doit défendre sa création contre tous les Thésées qui viennent du continent. La plupart du temps sans trop d'intentions belliqueuses, car l'homme inspire du respect

CHINE

La vocation de la Maison de la Chine est de constituer une mémoire de la Chine.

Une équipe composée d'une vingtaine de sinologues travaille à rechercher, produire et donner au public une multiplicité de regards sur la Chine, au travers de voyages, de documentaires, de longs métrages de fiction, de collections d'objets, d'expositions, de conférences et de rencontres.

Extraits du nouveau calendrier culturel de la Maison de la Chine :

CINÉMA

■ Conférences de Hu Bin, de l'Institut du Cinéma de Pékin les 13, 20 et 23 novembre.

TRADITIONS

■ Chant lyrique : Wu Zhu Qing, le 23 octobre.
■ Castagnettes chinoises : Zhang Hou Li, le 6 novembre.
■ Tai Ji Quan : démonstration de Maître Meng Fu Yuan, le 30 novembre.

VOYAGE

Recommandations pour des promenades insolites et conseils pratiques : conférences hebdomadaires tous les jeudis à 18 heures.



36, RUE DES BOURDONNAIS
75001 PARIS - M^o CHATELET
TEL 40 26 21 95 - LIG 175 541

HISTOIRE

■ L'art funéraire sous les Tang, par Madame Crick de l'Ecole du Louvre, le 19 octobre.
■ Mao, 100 ans après, par Richard Azzi, directeur du service politique à RTL, le 14 décembre.

EXPOSITIONS

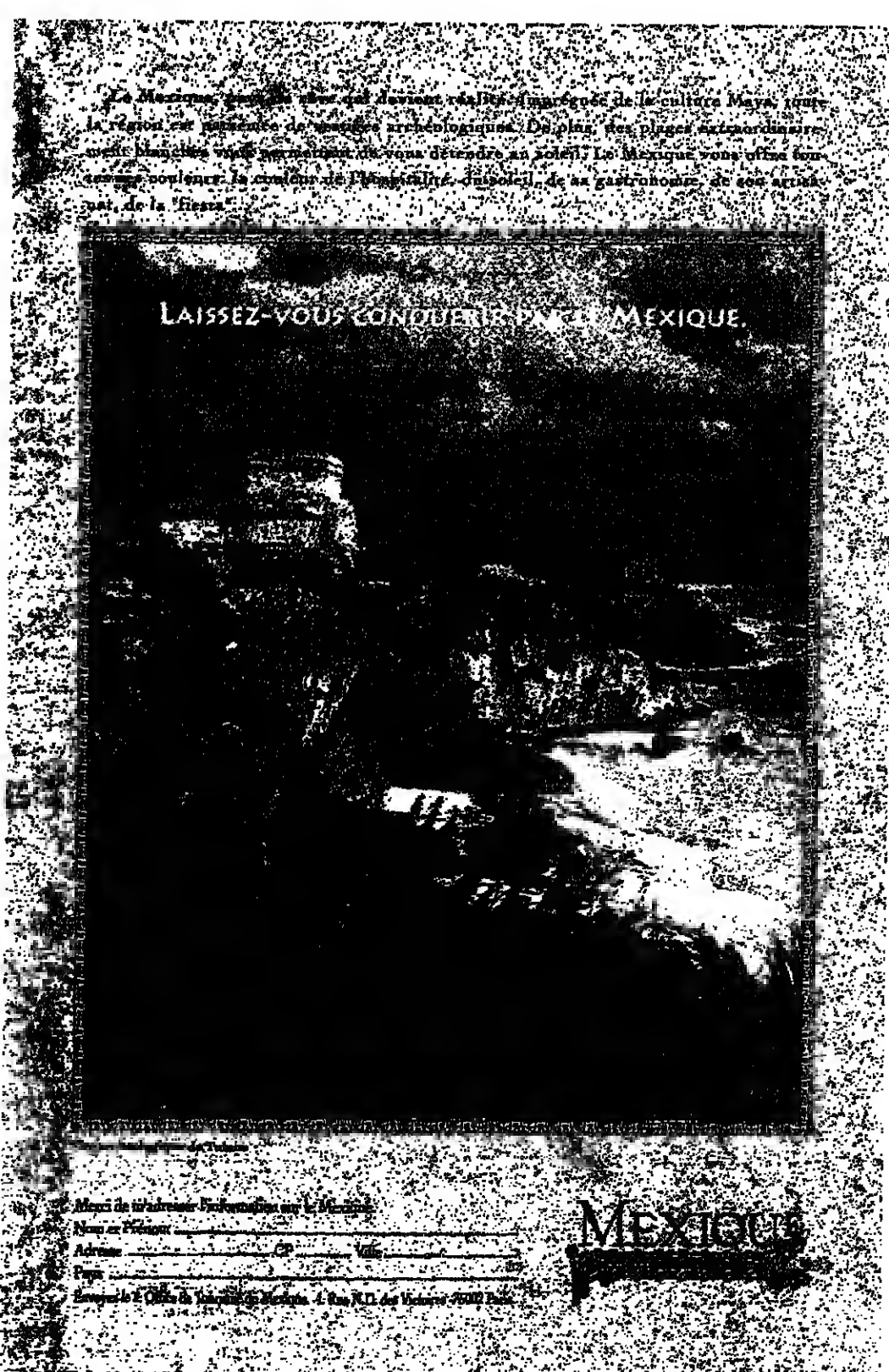
■ Cao Hui, peintre chinois, en association avec le Musée Kwok-On, jusqu'au 4 décembre.
■ Histoires de Thé, exposition-vente d'objets rares, du 6 décembre au 4 janvier.

3615 MAISON DE LA CHINE
Informations 24 heures sur 24 sur Minitel

☐ NCM
☐ PRENOM
☐ ADRESSE
☐ CODE POSTAL
☐ VILLE

JE DESIRE RECEVOIR GRATUITEMENT
☐ le calendrier des activités culturelles
☐ le catalogue des voyages Novembre 93 à Avril 94
☐ le catalogue des voyages Mai à Octobre 94 (parution fin décembre 93)

LMT



LAISSEZ-VOUS CONQUERIR PAR LE MEXIQUE.

MEXIQUE

Le manger-vapeur

Il y a une vingtaine d'années, en France, la cuisson à la vapeur envahissait les esprits, les tables et les fourneaux. On pensa à une mode, c'était une révolution. Bilan.

« Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es », écrit Brillat-Savarin dans sa *Physiologie du goût* (1825). C'est... Plus laconique, Claude Fischler, sociologue au CNRS, affirme : « Manger, c'est penser » (in *L'Homme et le Point*, Odile Jacob). Parce que le comportement alimentaire de l'homme signe son « rapport avec le monde, avec lui-même, avec les autres individus et la collectivité », l'introduction en France de la cuisson à la vapeur n'a rien d'anodin. Elle date des années 70, dans le sillage d'une révolution des fourneaux qui ne trouve son nom qu'en 1973, par la grâce d'un article du *Nouveau Guide Gault-Millau* : la « nouvelle cuisine ». Claude Fischler rétablit le contexte : « Derrière cette vogue saine, il y avait une vague de fond, celles des amples mouvements sociaux et économiques qui avaient transformé la société française et continentalisée de la travailler et des vagues, celles qui le changement global entraînaient indirectement dans les métiers et les marchés de la cuisine et de la restauration. »

La cuisson à la vapeur s'enorgueillissait-elle de quelque illustre ancêtre ? Spécialiste avec son épouse des livres anciens de cuisine, Philip Hyman n'en décline aucune mention, en France, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Selon lui, seules les pommes de terre, à la fin du XIX^e siècle, commencent à bénéficier de ce traitement de faveur, mais uniquement dans les restaurants. Pourtant, il relève une exception qui est aussi un sommet de la littérature du genre.

Au chapitre IX des « Variétés » qui concluent son ouvrage, le « professeur » Brillat-Savarin conclut ce qu'il appelle son « invention » : le turbot à la vapeur. Las ! Aussitôt née, la première recette française tombe dans l'oubli. Loin-tain préfigurateur de l'autocuiseur, le « digesteur d'aliments », imaginé et construit par Denis Papin en 1675, avait connu le même sort. Son inventeur avait pourtant rédigé un traité sur « La manière d'amolir les os et de faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de temps et à peu de frais », qui eût pu s'avérer fort précieux à l'époque.

Avant d'être à la mode en France, la cuisson à la vapeur fut-elle le demeure — traditionnelle sous d'autres latitudes. En tout cas un mode usité de cuisson des céréales : du riz (Asie) ou de la semoule (Afrique du Nord). Claude Marcel Hladik, chercheur en écologie et psychophysiologie au CNRS, est formel : « Du nord au sud, des Indes aux Pyrénées, ce mode de cuisson est inconnu. Il est vraiment typique de l'Asie. » François Sabban, maître de conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et spécialiste de la cuisine chinoise, a bien recensé quelques plats dans la « grande cuisine » chinoise et certains plats régionaux, mais elle remarque que « la cuisine chinoise n'est pas fondée sur la vapeur ». C'est plutôt en Thaïlande, au Vietnam et au Japon que l'on relève une véritable cuisine à la vapeur, c'est-à-dire l'élaboration de plats selon ce mode de cuisson.

Si elle fournit aux promoteurs de la « nouvelle cuisine » une source d'inspiration, elle donne aussi des idées aux marchands de casseroles : l'« ancienne marmite » chinoise en aluminium coiffée d'un chapeau conique inversé en paille dans lequel est placé le riz cède la place aux autocuiseurs les



La cuisson à la vapeur, un rite culinaire classique de l'Asie.

plus sophistiqués, dans lesquels on empilait les étuves en bambou nécessaires, par exemple, à la confection des *dim sum*.

Tenant de la vapeur « fluente » (ou « douce »), Jacques Manière met au point un « cuisine-vapeur » : un récipient inférieur contenant l'eau sur lequel s'emboîtent des compartiments perforés, le tout fermé par un couvercle.

Côté vapeur à la pression, la Société d'emboutissage de Bourgogne (SEB) avait bien lancé sa célèbre Cocotte-Minute en 1953, mais il s'agissait alors de réduire les temps de cuisson des recettes traditionnelles. Il faut attendre 1982 pour lire un chapitre « Cuisine vapeur » en tête du livre de recettes. Surtout, elle n'a jamais omé, sans doute pour des raisons techniques, les « pianos » des grands chefs. Quant à la maison Dehillerin, grand quincaillier de la rue Coquillière, dans le quartier des Halles, à Paris elle enregistre

une progression, depuis trois ans de la vente de son cuisine-vapeur auprès des professionnels comme des particuliers.

Il appartient sans doute à la cuisine à la vapeur de réconcilier cuisine et santé, gastronomie et diététique, les corps avec le corps médical. « La grande cuisine du XIX^e siècle, art de l'accommodement et de la transformation extrêmes, a fait grosso modo sans souci de la santé et laisse les médecins tempêter contre ses excès. La médecine, de son côté, fera évoluer la notion d'hygiène vers celle de prévention. Et cette division du territoire alimentaire durera jusqu'au dernier tiers de notre siècle », indique Claude Fischler dans son livre.

Le retour aux sources des années 70 passe alors par une révolution des palais. Les nouveaux chefs (Bocuse, Troisgros, Guérard, etc.) quittent les coulisses de leurs exploits et, le panier à la main, vont faire leur marché et

découvrir les saisons. Ils traquent la qualité, la pureté, la fraîcheur, la vérité des produits, que de nouvelles techniques de liaison et de cuisson exaltent — notamment la cuisine à la vapeur.

Jacques Manière, qui s'en fit l'apôtre dans son *Grand Livre de la cuisine à la vapeur* (paru aux Editions Denoël, 1991), trait de vingt ans de labeur, la pare de bien des vertus : « La cuisine à la vapeur, c'est un nouvel esprit, logique, précis, conforme à la recherche d'une nouvelle qualité de la vie. C'est une cuisine saine, adaptée à la diététique et aux régimes. (...) C'est une cuisine légère. Elle veille, presque malgré vous, sur votre santé. D'abord, comme je l'ai dit, parce qu'elle se réalise sans adjonction de corps gras. Ensuite, parce qu'elle élimine une grande partie des gras invisibles cachés dans les viandes ou les poissons, tout en leur conservant leurs valeurs nutritives. Enfin, parce qu'elle respecte toutes les vitamines et tous les sels minéraux des légumes. »

Cuisine du temps — que l'on ne peut perdre — elle s'exécute juste avant et même pendant le repas, et a l'air d'une simplicité « biblique » : « Si vous savez faire bouillir de l'eau, vous savez cuisiner à la vapeur ! »

La « lipophilie », notre peur des graisses dans les corps et dans les assiettes, y trouve une arme. Mais le « respect » des qualités nutritionnelles des aliments est-il véritable ? « On l'a prétendu sans l'avoir vraiment étudié », constate Bernadette Watier, nutritionniste au Centre d'études et d'information sur les vitamines des Laboratoires Roche. Le CEIV vient justement de publier les résultats d'une étude réalisée dans des conditions ménagères — non de laboratoire. Ils montrent que « la cuisson à la vapeur ne conserve pas mieux les vitamines C des pommes de terre que la cuisson dans l'eau ». (Parce qu'elle est la plus fragile, avec la B1, la vitamine C est souvent choisie comme indicateur.)

Les travaux du laboratoire de physiologie de la faculté de médecine de Dijon établissent même que les différences entre les deux modes de cuisson seraient de l'ordre de 1 %, et variables : en faveur de l'un ou l'autre, selon les expériences. « En fait, les destructions nutritionnelles proviendraient davantage du changement de texture que de la technique employée », explique Bernadette Watier. Une autre étude portant sur toutes les vitamines est en cours au CEIV : elle mettra en évidence les pertes à l'attente et au réchauffage qui viennent s'ajouter à celles de la cuisson. De son côté, l'Institut Danone (association loi 1901 animée par des médecins, professeurs et scientifiques renommés), livre, dans son numéro 10, un dossier intitulé « Vitamines et préparation des aliments ».

Il montre que de nombreux agents de destruction (chaleur, oxygène, lumière, rayonnements ionisants, etc.) sont « prêts à intervenir », avant, pendant et après la cuisson. En outre, il précise que « la croyance qui veut que la cuisson sous pression retiendrait mieux les vitamines que la cuisson à l'eau est sans doute non fondée : des études récentes concernant la rétention de la vitamine C dans les pommes de terre montrent que, dans des conditions ménagères, les pertes s'échelonnent entre 30 % et 55 % lorsque les pommes de terre sont cuites dans l'eau et entre 31 % et 51 % lorsqu'elles sont cuites à la vapeur ». C'est sans doute pour quoi de nouvelles technologies culinaires prennent le relais. Ainsi la cuisine sous vide : Bernard Goussault, responsable de CREA-Conseil, n'a-t-il pas déjà « formé une quarantaine de chefs étoilés à la cuisine sous vide » ?

Concluez-t-on avec Jean Abraham, chercheur au Centre national de coordination des études et des recherches sur la nutrition et sur l'alimentation, que « l'alimentation, c'est comme la vie : c'est un risque » ?

Véronique Balizet

CHefs

Alain Senderens : un sentiment d'« incomplétude »

La plupart des rites religieux sont des actes de dégradation. Les anciens prêtres consommèrent des offrandes, et les victimes n'étaient que des viandes rôties succulentes. La gourmandise s'associe à toutes les solennités, c'est le fond de toutes économies, de toutes fêtes : l'Épiphanie est dédiée aux gâteaux, la circoncision aux dregées, Pâques à l'agneau et aux œufs, la Saint-Martin aux oies grasses ; et, le jour d'une sainte indigestion, cela s'appelle « se décaréner ».

A l'opposé, une autre antique tradition, la cuisson à la vapeur, venant sûrement de Chine, où, paraît-il, on s'en servait avant la découverte du feu sur des pierres d'a sources chaudes.

Cette méthode, remise au goût du jour par la cuisine moderne, a quelques avantages « diététiques ». La chaleur fait fondre la graisse des viandes ou poissons, qui tombe durant la cuisson. Les aliments cuits ainsi perdent moins de vitamines et de sels minéraux. Cependant, c'est la sauce et la garniture (pour le rôti également) qui feront un plat gastronomique ou diététique.

C'est à travers ces termes (gastronomie-diététique) que s'opposent deux idées de la cuisson.

Je bénis le ciel d'avoir ce choix et de pouvoir, suivant mes envies — d'autres, la balance, — passer à l'un ou à l'autre.

La vapeur n'est pas forcément l'avantage apparent de l'immuable Conception contre le vice. D'ailleurs, peut-on parler de plaisir ascétique ? Et un plaisir pur prédispose-t-il à devenir un symbole d'excellence morale ?

La vapeur est-elle inscrite dans nos chromosomes ? Lorsque l'on reçoit chez soi d'une façon conviviale, fait-on cuire ses plats à la vapeur ?

La cuisson à la vapeur correspond à une cuisson sans odeur, ne salit pas et peut être mangée plus facilement avec des baguettes. Le rôti a besoin du couteau et de la fourchette.

Souvent, un plat à la vapeur me donne un sentiment étrange d'« incomplétude » et d'insatisfaction. Et si, parfois, j'y ai pris grand plaisir, c'est que la « vapeur » avait reçu une belle dose d'huile d'olive ou de beurre salé. Adieu vapeur et diététique ! Et tout cela est la faute de ce monde natal, transmission de valeurs qui jouent de mon arbitraire et de l'utilisation de ce qui me plaît et me fait plaisir.

► Alain Senderens dirige la Lucas-Carton, place de la Madeleine, à Paris.

Pierre Gagnaire : allegro, ma non troppo

Il y a dix-huit ou vingt ans, lorsque j'ai commencé ma carrière, on nous vantait les mérites d'un nouveau matériel de cuisson dérivé du couscoussier, qui permettait de « préserver le goût du vrai produit ». Le principal inconvénient, à mes yeux, était que la généralisation de ce mode de cuisson risquait d'uniformiser la cuisine et, à terme, d'en brider la langue, la gestuelle et la technique.

J'ai mis quelques années avant de revenir à la vapeur ! Aujourd'hui j'emploie cette technique, le plus souvent au moment de l'« envol » d'un plat, pour exprimer ou rehausser des saveurs, mais mes clients ne s'en rendent pas compte. Par exemple, dans une préparation de girolles, mousserons, cornes d'abondance poêlées aux amandes fraîches et servis avec un homard entier, fumé, accompagné d'une bisque au vin jaune. La cuisson des champignons commença de façon traditionnelle, puis la homard rôti est décortiqué et mis au contact d'un jus de raisin émulsionné : l'ensemble est enfin soumis 40 secondes à la vapeur saturante humide. Je fais de même avec une pièce de viande, un lapin grillé cuit avec ses aromates, dans son jus, et passé quelques instants à la vapeur.

Ce mode de cuisson complexe, qui juxtapose la braisage, ou le rôissage, à l'emploi de la vapeur, me donna plus de possibilités que l'utilisation d'un seul mode de cuisson. J'aime préparer l'omble chevalier avec un jus de pomme et de pamplemousse, du vadouvan (1) ; la tout est émulsionné ; la cuisson démarre sur une plaque au bain-marie, puis la liaison est montée au beurre avant de passer l'ensemble à la vapeur pendant deux minutes et demie.

La cuisine aujourd'hui doit raconter une histoire. La question de savoir si « l'on naît cuisinier » ou si « l'on devient cuisinier » n'est plus guère d'actualité, dès lors qu'aucun mode de cuisson — grâce à la vapeur saturante — n'est aujourd'hui exclusif.

(1) Mélange aromatisé employé en Inde.

► Pierre Gagnaire, qui vient d'obtenir une troisième étoile au Michelin, est installé à Saint-Etienne.

LA GAMME

Tefal
Sous l'appellation « maxi-cuisine vapeur », cuves rondes ou ovales, la marque présente, en trois éléments (intérieur émaillé noir avec un revêtement intérieur anti-adhésif et fond en cuivre), deux appareils à 300 F et 400 F. Performants.

Tourmus
« Duo » : Tourmus vise les couples, les célibataires et les petits nageurs avec cet ustensile de première intervention au prix de 400 F. Il est rond. Le « Quator », ovale, s'adresse à la table familiale. Plus cher : 550 F.

Citram
Vapeur de luxe à prix acceptables avec « Païace » qui propose deux combinés eninox pour 395 F ou 510 F (de 20 et 24 cm), ou deux autres modèles en

inox massif de même dimension à 330 F et 419 F. Massifs.

Lagostina
Chez le « casseroles » italien, connu pour la qualité de son matériel, notons le « cuit asperges », qui permet à ce légume — apprécié des Égyptiens, adoré des Romains — d'exprimer toute sa saveur attendue, la tête en l'air. Le chef de la Péninsule : 600 F.

Fruits et vapeur
Rayon sirop, gelée et pâte de fruits, revenons à Tourmus qui a mis au point — premier appareil sorti en 1981 — une extraction par la vapeur exprimant la pectine de la pomme, du coing, des groseilles (les plus riches). Se traitent de la même façon les abricots, les melons, la rhubarbe, les fraises, etc. Le « Fruitier » : 450 F.

هكمان النحل

Canotiers en galère

En France, quarante mille licenciés pratiquent l'aviron. Dans le silence et l'abnégation de l'effort. Ils y trouvent, paraît-il, des joies incomparables.

DES sons, tout d'abord, un rythme. Une rame qui frappe l'eau en cadence, des souffles courts, parfois un grognement, une voix qui scande. Vu de loin, pour le promoteur de la berge, l'esquif semble glisser sans effort, mû par un fil ou emporté par le courant. Au dehors, un plaisir, au dedans, une souffrance. Car, dans la fine embarcation, fesses collées sur la coque - leur siège monté sur roulettes - chausures rivées à la barre de pied, mains agrippées à un ou deux avirons - la pointe ou le couple, - dos tourné à leur but, les amateurs racontent une autre histoire, plus rude. Une histoire qui exaspère tous les muscles du corps.

Le vocabulaire est conquérant : le coup d'aviron se décompose en plusieurs temps, « la prise d'eau », lorsque la pelle s'enfonce dans le liquide, « l'attaque du rameur », qui s'arc-boute sur les rames par une intense poussée des jambes transmise au mât par le dos, les épaules et enfin les bras. La rame « passe » dans l'eau et se « dégage » avant une nouvelle attaque. Cruel effort ! Un avironneur chevronné peut atteindre les 20 kilomètres à l'heure, quand un bon coureur file à plus de 30 kilomètres. Cruels débuts ! Se lever, le lendemain, le corps percé de courbatures, les mains pleines d'ampoules.

L'amateur le sait, le plaisir est là. Sentir tout son organisme, ramer en cadence, se plier, se déplier, deviner le même effort chez l'équipier, devant ou derrière soi. Savoir que l'on n'est pas tout seul dans un effort pourtant si solitaire. Sentir le doux envahissement de la fatigue musculaire, l'esprit vidé, vacillé bienfaisante qui fait la jouissance du coureur de fond. Sentir se préciser le rythme, à mesure que le corps s'habitue à ce drôle d'exercice, parvenir à enfoncer, pas trop profond, les deux pelles en même temps, « trévir » d'un coup de poignet et arrondir une courbe pour aller s'abriter du vent, près de la rive, éviter une zone de clapot, la vague provoquée par le sillage d'une péniche.

Le plaisir. C'est dans ses bras qu'est né l'aviron. C'était en 1830, Alphonse Karr, Adolphe Adam et Théophile Gautier lançaient la mode de la promenade sur l'eau. Ils ont coiffé leurs canotiers, tissé leurs bacheliers, elles ont mis leurs belles robes blanches et ils y sont tous allés. De Nogent à Rouen, en descendant vers Le Havre, il y avait de la place et du silence pour tous. Quelques années plus tard, deux mille canots et dix mille canotiers sillonnaient les rivières de la région parisienne.

Il y a belle lurette que les Britanniques ont découvert le rowing. Dès 1716, les bateliers disputent sur la Tamise une course de 8 kilomètres. Hasard ? Cette Daggett's Coat and Badge fut organisée par un comédien, Thomas Daggett. Un siècle plus tard, en 1818, à Henley, des rameurs aristocrates fondent le Leander Club en réaction contre les équipes de bateliers et de dockers du port de Londres qui courent pour de l'argent. En 1829, les étudiants d'Oxford et de Cambridge entament leur longue adversité aquatique. Viendront, dix ans plus tard, les fameuses régates de Henley. Aux États-Unis, les étudiants de l'université Harvard vont se frayer à leurs congénères de Yale.

En France, le bassin de La Villette accueillit ses premières courses en 1834, quand les élé-

gantes et les gouailleuses se font faire la cour lors de balades languoureuses, la main laissée à la carresse de l'eau. La compétition vient s'ajouter au plaisir de la navigation. Les premières sociétés chargées d'organiser ces événements apparaissent au Havre en 1838, à Rouen en 1850, à Paris en 1853 puis à Bordeaux, Lyon et Reims. Dans les années 70, Auguste Renoir signe le *Déjeuner des canotiers*, fin de repas paresseuse dans la fraîcheur d'une guinguette de bord de Marne. En 1890 naît la Fédération française des sociétés d'aviron (FFSA), qui emmène ses premiers champions aux championnats d'Europe à Orta, en Italie. En 1896, à Athènes, il fait partie des sports olympiques

littéraire avec le canot du pêcheur breton. Il n'est pas jaloux ni capricieux, l'aviron, qui accueille tout le monde et sait que tant de vieux bricard de quatre-vingts ans ont commencé tout gamins. Chacun son rythme, sa musique de l'effort. On peut être seul, en couple, à quatre. C'est à huit que la course est la plus belle. Il faut savoir trouver la cadence, ébroyée par le minuscule barreur, lutin lové au fond de l'outrigger, sentir une accélération ou bien déceler la faiblesse d'un équipier et apaiser le cadocce.

Tous les avironneurs sont fiers de cette solidarité. Certains parlent d'école de la vie. C'est si pédagogique que de jeter huit

de réussite collective, l'un se réveillant le chef de nage, celui qui imprime la cadence, l'autre un parfait lieutenant. Un meillon lâche et le système déraile, comme une chaîne de vélo.

Intense, extrême, l'aviron, forme de jogging nautique, est à la mode, école, en harmonie avec la nature. Gérard d'Aboville traverse l'océan Atlantique à la rame, en 1980, et le voilà redécouvert. On ressort la yole de mer pour découvrir l'ivresse du rameur de fond. Les huit apparaissent, majestueux, dans les spots publicitaires. Les créateurs ont vu dans l'aviron un sport noble et sain capable de vanter aussi bien les mérites d'un assureur ou les vertus d'un fro-

l'exemple de la Société d'écoulement du sport neutique, nichée dans l'île des Loups, sur la Marne. On y accède par une barge usée, on y est accueilli avec une sympathie méfiante envers le débutant.

On vous dira que l'on n'est pas là pour rigoler. Que l'aviron est un sport rigoureux et ingrat, au début, que l'on y sera peaufiné, emmanché ; qu'il faudra se lever très tôt le dimanche matin, abandonnant la chaleur de la couette, et voir subir la hise ou la canicule. « L'aviron est un sport de tradition qui reste bien loin du professionnalisme et du sport spectacle », estime Denis Masséglia, président de la fédération. Il



Entraînement du huit avec barreur de l'équipe d'Oxford

retenus pour l'ère nouvelle. Une tempête sur Le Pirée le privera de ses premiers podiums.

Dès lors, l'aviron oscille toujours entre promenade et course, loisir et sport de très haute compétition, sportif avec le skiff ou l'outrigger, populaire avec les barques du bois de Boulogne, uti-

l'individus différents qui devront être complémentaires, soulevant dans un seul mouvement lié, huilé, « chaque coup sortant du précédent » et s'enchaînant ou suivant », écrivait Jean-Pierre Drivet, vice-champion du monde en 1962. Le plaisir est là, aussi, forgé de notions d'estime, de camaraderie,

mage allégé. Les plus fous n'y voient qu'un geste répétitif, sanglé sur leur rameur d'appartenance, attentifs à leur forme, à leurs muscles, privés de rivière et de vent.

Malgré l'afflux des nouveaux amateurs, les clubs restent des lieux de paix un peu élitistes, à

est farouchement soucieux de préserver son identité. Ce n'est pas qu'il soit cher, une coquette oscille entre 700 et 1 500 francs. Ce n'est pas un sport riche, c'est un sport noble ; disons, un sport de riches pratiqué par des pauvres.

Bénédicte Mathieu

ÉQUILIBRE

Sport complet

L'aviron est considéré, à juste titre, comme un sport complet naissant d'une perte du corps au repos. L'opinion largement répandue que la poussée du bateau est assurée par le seul action des épaules et des bras est erronée. En fait, l'analyse mécanique du coup d'aviron (1) montre que l'action de cinq grands groupes musculaires est indispensable : les extenseurs de la cuisse et du genou ; les flexisseurs de la main, du poignet et du coude ; les extenseurs de l'épaule ; les antéflexisseurs du buste sur le bassin ; les rotateurs du buste. Lors d'une course d'aviron, le rameur donne 220 à 280 coups de pelle, ce qui revient à déplacer une charge de plusieurs tonnes.

Les qualités mentales et morales développées par l'aviron sont liées directement à ses caractéristiques : sport d'endurance se pratiquant en équipe et sur l'eau, cette discipline implique donc sociabilité, vigilance, concentration, détermination, volonté et rigueur. L'harmonie des relations entre les rameurs est indispensable. La motivation dans l'effort allié au plaisir de ramer et de progresser doit être entretenue par l'entraîneur, dont le rôle est capital.

Mais l'aviron, quand il est mal pratiqué, peut favoriser la venue de quelques lésions, pour la plupart bénignes : rougeurs douloureuses qui peuvent évoluer vers les tendinites ; lésions tendineuses, aux genoux ou aux poignets, par excès d'entraînement ou absence d'échauffement. Les lésions musculaires sont très rares car l'aviron n'a rien d'un sport violent. Des douleurs lombaires peuvent être déclenchées par l'environnement froid et humide en période hivernale.

Toutefois, ces pathologies sont exceptionnelles, ce qui fait de ce sport une pratique à la portée de tous et de toutes, à tout âge, et par ailleurs totalement écologique, ce qui n'est pas négligeable.

Dr Didier Souvaton
Médecin des équipes
de France d'aviron

(1) Dr Lacoste, publication INSEP.

DU SOLO AU HUIT

Quel public ?

L'aviron se pratique de sept à soixante-dix ans, aime dire les amateurs. Lors de l'inscription, certains clubs demandent un certificat médical d'aptitude physique pour éviter les accidents.

300 clubs en France

Fort de 40 000 licenciés, la Fédération française des sociétés d'aviron a répertorié en 1993 trois cents clubs, dont quarante en région parisienne. Pour toute information, elle met un serveur Minitel à la disposition des amateurs : 3615 AVIRON. Fédération française des sociétés d'aviron, 7, rue La Fayette, 75009 Paris. Tél. : 48-74-43-77.

Le prix de la glisse

La licence fédérale, qui comprend une assurance et la possibilité de disputer les compétitions organisées par la fédération, coûte 134 francs. L'inscription dans un club varie entre 700 francs en province et 1 500 francs dans la région parisienne.

Un short et des tennis

Les clubs fournissant les embarcations, il suffit de se munir de vêtements de sport ou de tennis, (short et tee-shirt pour l'été, collant et pull-over, rigueur l'hiver).

Embarcations

Il existe plusieurs types d'embarcation en bois (acajou) ou en fibre de carbone : le skiff pour un seul rameur. Long de 7 à 9 mètres, il est très léger (de 9 à 11 kilos) ; l'outrigger pour deux, quatre ou huit. Il tient son nom des portants extérieurs métalliques soutenant la rame inventés par le Britannique Clasper en 1845 ; la yole est un bateau un peu plus large utilisé pour l'aviron de mer. L'aviron se pratique à na, deux, quatre ou huit, avec ou sans barreur pour les deux dernières catégories. Dans les trois premières catégories.

Un bateau pour la découverte

Afin de permettre à tous de découvrir les joies et les peines de l'aviron, la fédération a étudié puis lancé sur le marché un bateau « découverte » dont le prix s'élève à un peu plus de 6 000 francs. Plus large avec sa physionomie de barque, il est donc plus stable qu'une embarcation utilisée pour les courses, il permet d'apprivoiser les mouvements et les gestes de l'aviron avant de grimper dans un skiff. Plus que les particuliers, la FFSA vise les associations sportives. Renseignements : Tech'Marine, port de l'Aberwrach, 29870 Lannilis. Tél. : 98-04-59-36. Mecanorm, route de Saint-Sauveur, 50700 Valognes. Tél. : 33-40-14-40.



RAYMOND WEIL
GENEVE
LE TEMPS CRÉATEUR

Les fourchettes de Crésus

« Ne m'apportez pas l'addition, c'était trop bon... » Il faut pourtant, à un moment ou à un autre, qu'elle arrive, cette addition. Propos libres autour de trois plats, parmi les plus « salés » de Paris.

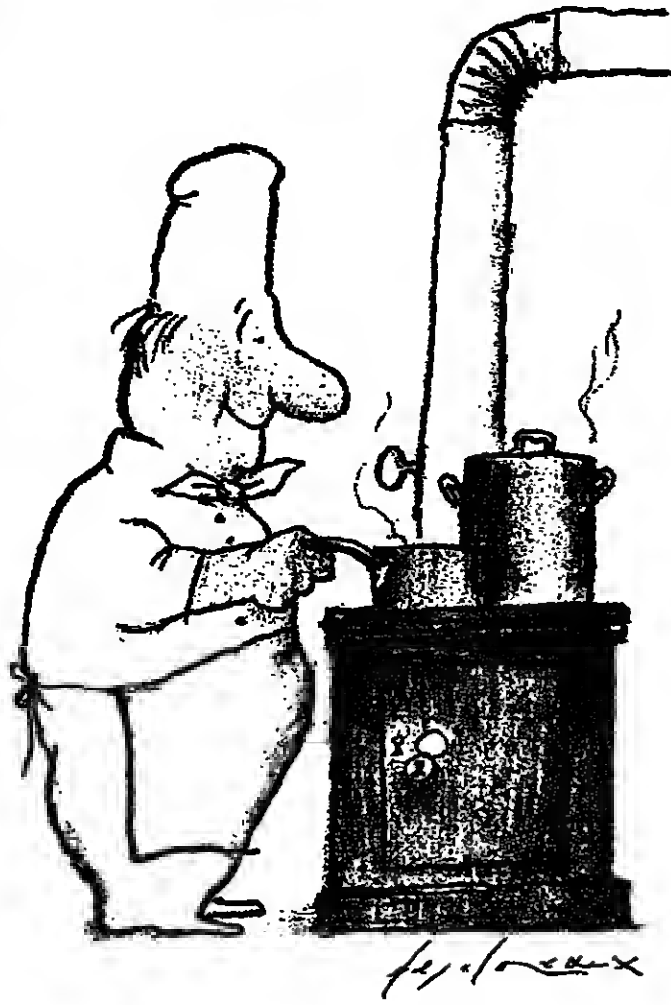
« Ceux qui ont plus de diners que d'appétit, c'est le petit nombre : et ceux qui ont plus d'appétit que de diners, c'est le grand. » Ce mot de Chamfort défie le temps. Les premiers sont les habitués des grandes maisons, forcément peu nombreux, et le passage d'une catégorie à l'autre pourrait bien relever de ce qu'on appelle la « crise ». C'est ce que suggère Joël Robuchon, chez qui l'on peut désormais dîner sans s'annoncer plusieurs mois à l'avance. Les prix sont inchangés depuis deux ans ; et, paradoxe, seul le chiffre d'affaires progresse ! « Nous vivons une époque merveilleuse, dit-il, qui reconnaît aux chefs l'art de fixer les parfums et les saveurs des meilleurs produits pour une clientèle qui sait les apprécier. » Et aussi les payer. Sans déplaisir, le chef de Jamin voit donc se former une clientèle d'habitues, découragés jusqu'alors par la liste d'attente des innombrables pèlerins de la rue de Longchamp. « Il est plus agréable de connaître ses clients, et plus facile, sachant leurs goûts, de les satisfaire. » La modestie du propos n'enlève rien aux mérites du chef, mais le plus cher est-il nécessairement le plus beau ? Le merlan frit Colibert beurre aux herbes (180 F) satisfait-il autant le désir du gourmet que la côte de veau de lait aux champignons et asperges (900 F pour deux), le plat le plus coûteux de la carte d'automne ? On peut, certes, pour 450 F par personne, s'interroger légitimement.

A l'évidence, le produit fait émettre la différence. Le train de côtes de veau, maintenant dans sa graisse naturelle, est choisi par le meilleur boucher d'Aurillac puis transporté à Paris, à grands frais. Pas d'hormones parasites dans ce veau qui ignore la batterie. Le veau de lait ne boit que du lait naturel (1), qu'il tète deux ou trois fois par jour au pis de sa mère, parfois de ses « tantes » (ou « brettas »). A trois ou quatre mois, il pèse près de 200 kilos et assure un rendement de 70 %. L'alimentation lactée explique la faible pigmentation de la viande et lui donne cette douceur perdue : les veufs

qu'il gobe lui confèrent un « palais royal ». D'où son nom. Le talent du chef est alors d'exalter — le plus simplement, mais c'est tout un art — la saveur de cette chair satinée. Soit une pièce d'un kilo largement tranchée, pour deux personnes, poêlée avec os, parures, hachis d'oignons et d'ail, et parfumée au thym, accompagnée de petites grillées de la région d'Orléans et d'une variété d'asperges tardives acclimatées par un maraîcher de Châteauneuf. La pièce est découpée sur le guéridon, par un maître d'hôtel d'une omniprésente discrétion : vingt personnes en cuisine, il est vrai, et quarante-quatre au total dans l'établissement, travaillent au boeuf des quarante-cinq couverts de chaque service. Ces chiffres se passent de commentaires. La réussite de ce plat est totale.

Vu de la place des Vosges, à l'Ambroisie, la crise est passée de vertus instantanées. « Elle nous oblige à deux fois plus d'attention », dit Bernard Pacaud, qui compense la dureté des temps par quelques faveurs accordées à ses clients. Pas question de baisser les prix, d'ailleurs inchangés, là aussi, depuis deux saisons : « Ce serait suicidaire, explique le chef, par rapport à l'image de nos établissements. » Et ajoutons, du « luxe » en général, dont Paris reste la capitale. Et s'il constate aussi une régression du nombre des repas d'affaires, c'est au profit de clients amoureux gourmands de la salle à manger de l'ancien hôtel de Luynes : « Trente-cinq couverts, un chiffre maximal pour avoir le cœur au travail, il dit en cuisine ! » Résultat : 80 % d'habitues. Le bœuf de Bretagne, rôti aux herbes beurre anisé (380 F), atteint ici le prix le plus élevé, parce que « la matière première coûte cher », précise justement Bernard Pacaud. Sous visés les poissons et crustacés — les aïeux convergent — qui proviennent, en direct souvent, de petits bateaux d'Audienne, de Locudy ou de l'île d'Yeu.

Chez Ledoyen, on a oublié



LE VIN

Il était une vigne

Lieutenant honoraire de l'armée, ancien maître de la Canorgue, notaire successeur de son père et de son grand-père, Ernest Privat, quatre-vingt-sept ans, ne fera plus jamais son vin. La dernière bouteille a été, tirée à la fin de cet été puis on a jeté le fond du tonneau qui « commençait à tourner ». « Je m'en fiche et ne peux plus monter à la vigne, confie le vieil homme. Alors j'ai décidé qu'à partir de cette année on ne ferait plus les vendanges. » Le fils de M. Privat, notaire lui aussi, ne s'intéresse guère à l'affaire. « J'ai calculé qu'avec ce que nous dépensions ce vin nous revenait plus cher que du bordeaux... » Ainsi ce vieux village de Lozère joliment construit sur des sources de l'Uzège, entre l'Aubrac et les gorges du Tarn, vient-il de perdre son dernier vigneron.

Personne, ici, ne semble s'émouvoir. Il est vrai qu'il y a bien longtemps déjà que l'on s'est habitué à voir disparaître la vigne. Hier encore elle était sur toutes les terrasses, remontant vers Saint-Germain-de-Tell, Chirac et jusqu'à Marvejols, sa limite septentrionale. Au sud, passés les causses, on la retrouvait avec le Tarn, à Sainte-Enimie ou à La Melène.

Tout va si vite que, bientôt, les enfants de la commune ne sauront plus à quel point cette plante pouvait passionner leurs aïeux. Et ce n'est qu'avec peine qu'il ou là on parvient à retrouver sa trace. Seule, sur les pentes, l'ombre vineuse des treilles témoigne du passé. « La vigne ici n'était pas une culture de rapport. C'était bien sûr un moyen de produire son vin, un complément intéressant, mais c'était avant tout une occasion de rencontres, de plaisir », raconte Emile Albaret, marchand de vins place du Portail et qui lui seul remplace désormais les dizaines de vignerons disparus.

Comment la communauté parvient-elle à faire son deuil ? Volontiers fataliste, on ne se voit pas expliquer les raisons de cet abandon collectif. Et sans doute pour nourrir moins de regrets, on méprise ce que jadis tous buvaient. « C'était tout sauf de grands vins. Il fallait être à trois pour le boire, celui qui buvait et les deux qui devaient le tenir... », dit, fier de lui, cet hôtelier de La Melène. Des vins du Sud sont venus remplacer ceux d'hier, et la Canorgue s'est prise d'affection pour ceux, non toujours sans vertus, de Saint-Saturnin (coteaux du Languedoc) qui plaisent fort aux touristes du nord de l'Europe et que l'on retrouve en pichets et en bouteilles avec les meilleurs aligots de la région.

Personne ne se souvient des cépages : a-t-on, après l'épidémie de phylloxère, repiqué des plants directs ou greffés ? On a perdu jusqu'à la mémoire des sensations gustatives. La municipalité pourrait-elle aider à replanter des vignes sur les terrasses orphelines ? A l'heure où la Lozère réussit à réintroduire des loups et des bisons sur ses terres, une telle aventure vaudrait d'être tentée. Plantée au XIX^e siècle, la vigne d'Ernest Privat verra-t-elle le XXI^e ? Sur ces quelques aires pentues, des raisins inconnus ont de tanté de mûrir.

Jean-Yves Nau

► Le saint-saturnin est produit par la cave des vignerons de Saint-Saturnin-de-Lucian (Hérault), tél. : (06) 67-96-61-52. Ce vin d'appellation coteaux-du-languedoc est commercialisé sans millésime (entre 12 F et 23 F la bouteille dans la région de production) sous différents vocables.

► Deux adresses pour ces rustiques aligots d'Aubrac de plus en plus courts (que l'on doit accompagner de vins blancs d'Auvergne ou de Saint-Pourçain-sur-Sioule) : Le Relais des Lacs, Bonnacombe, Les Salces, 48100 Marvejols ; tél. : (06) 66-32-61-78 ; et l'hôtel-restaurant Chez Vergnet, 48340 Les Hermaux ; tél. : (06) 66-32-60-78.

l'épisode Régine. Et l'on rebâtit avec sérieux une cuisine de tempérament. Ghislaine Arabian, ambassadrice des Provinces de Flandre, élabore aussi bien le potjevleisch à la bière, avec des frites excellentes, que le suprême de canette sauce au sang. Mais ce sont les crustacés qui font aussi grimper l'addition, et tous les produits de la pêche. Ainsi, dans le tronçon de turbot rôti à la bière de garde oignons frits (280 F), le poisson, selon le cours, représente au minimum 60 F. A la différence de Jamin ou de L'Ambroisie, Ledoyen dispose de plusieurs espaces de réception et de restauration, et propose, à déjeuner, un « petit » menu épatant, ainsi qu'une nouvelle salle au rez-de-chaussée — Le Cercle — ouverte depuis peu. Ghislaine Arabian dirige l'ensemble avec sérénité et une grande simplicité. Est-ce là cuisine « de femme » ? « Je n'appartiens à aucune association féminine, c'est trop « macho » pour moi ! ». Dont acte, madame.

Alors, faut-il admettre avec Jean-Paul Aro que « le somptueux est par définition une synthèse du splendide et de l'utile » ? Cette observation vaut pour l'éclat de la table du XIX^e siècle. Carême, éclairé par Voltaire, dit dans le *Pâtissier pittoresque* : « Lorsque l'on n'y aura plus de cuisine dans le monde, il n'y aura plus de lettres, d'intelligence élevée et rapide, de relations liantes, il n'y aura plus d'unité sociale. » Triste perspective ! Le travail conséquent exécuté sous l'autorité d'artistes-artisans, tels Robuchon, Pacaud ou Ghislaine Arabian, nous en éloigne heureusement. Leurs établisse-

ments, où nous avons déniché trois plats parmi les plus chers de Paris — en l'absence de gibier et de truffe, — restent pourtant le miroir du désir, comme la vitrine du *Grand Restaurant* du boulevard, selon Baudelaire : « Le café étincelait... ; toute l'histoire, toute la mythologie mises au service de la gaité. » Conjurant la disette, ou feignant d'y compatir, est-ce là le destin des gourmets pervers ? Au siècle dernier, les pauvres sont des jouisseurs de rien, collés à la vitre. C'est la population ouvrière de Balbec qui assiste aux repas des hôtes de l'hôtel : « Une grande question sociale de savoir si la paroi de verre protégera toujours le festin des bêtes merveilleuses et si les gens obscurs qui regardent avidement dans la nuit ne viendront les cueillir dans leur aquarium et les manger. »

Jean-Claude Ribaut

(1) L'insolite, de Daniel Meiller et Paul Vanier. Photos de Dridi von Schaeven. La Manufacture, 1992.

► Robuchon, restaurant Jamin, 32, rue de Longchamp, Paris (16^e). Tél. : 47-27-12-27. Fermé samedi et dimanche (dans quelques mois : 59, avenue Raymond-Poincaré).

► L'Ambroisie, 9, place des Vosges, Paris (4^e). Tél. : 42-78-51-45. Fermé dimanche et lundi.

► Ledoyen, carré des Champs-Élysées, Paris (8^e). Tél. : 47-42-23-23. Fermé samedi et dimanche. Le Cercle, fermé le dimanche.

TOQUES EN POINTE

Le Père Claude

Voici un bistrot où l'on voudrait passer l'après-midi à refaire le monde en compagnie de quelques fillettes d'aujourd'hui. Claude Petrucci connaît les classiques, mais se cantonne dans le boulevard. Heureux choix, qui nous permet, selon ses humeurs, d'apprécier une vraie salade niçoise, un poulet au vinaigre façon Troisième (où il fit ses classes) et un dessert du jour, pour 88 F ! Les trois toques du père Claude (lapereau, queue de bœuf, tête et langue de veau), l'assiette du pêcheur aux pilles fraîches ou bien l'andouille du père Duval, sont dans le menu à 150 F. Une aubaine !

► Paris, 51, avenue de La Motte-Picquet (16^e). Tél. : (01) 43-06-56-34. Tous les jours.

Louis Landès

Hervé Rumen l'admet aisément, les saisons importées ne conviennent guère à la confection du cassoulet. Leur texture s'accorde mal à l'occlusité du confit façon Castelnaudary, mis en valeur par un Châteauneuf, cuvée prestige. Nous préférons les baccalots de fumiers, les turbats, ou les mouglies, racés à cette époque. Pourquoi ne pas employer, simplement, les

cocos de saison ? A cela près, mais la réserve est d'importance, Louis Landès reste une bonne table. Menu-carte à 190 F. Le troisième mercredi de chaque mois, un vigneron propose une dégustation de ses vins autour d'un menu (300 F environ).

► Paris, 157, avenue du Maine (14^e). Tél. : (01) 45-43-08-04. Fermé samedi au déjeuner et dimanche.

L'Oulette

Le sobre mais chaleureux décor contemporain s'accorde avec une cuisine originale, inspirée du Sud-Ouest : tartine de moelle au foie gras, escalope de calamars aux pommes de terre tièdes dans un jus d'ail, garniture assez personnelle et authentique. Même si l'on hésite à suivre Marcel Baudis sur la voie d'une brandade de morue au chou-fleur, on conviendra de la précision des saveurs. Rassurant est la queue de bœuf braisée au foie gras, en tomate farcie. Vins du Sud-Ouest et du Bordelais. Menus à 150 F et 220 F.

► Paris, 15, place Lachambeaude (11^e). Tél. : (01) 40-02-52-12. Fermé samedi au déjeuner et dimanche.

Gastronomie

DODIN-BOUFFANT
Son bon rapport qualité/prix, menu à 195 F
Poissons, légumes, cuisine du marché
Service : 12 h 30 à 14 h 30, 20 h à 23 h
25, rue Frédéric-Sautou-9, 43-25-75-14
Ouv. Lij. - F. sam. dim. - Parking Laperge

JARRASSE
Poissons et fruits de mer. Salons.
4, avenue de Madrid, NEUILLY
46-24-07-56. Fermé dimanche.

ALSACE A PARIS T.L.I.
9, pl. St-Amand-des-Arts, 6 - SALONS
CHOUROUTES, GRILLADES
FLAMMEKÛCHE, POISSONS
Terrasse plein air

LE DEY
Couscous et spécialités algériennes
Menu : 115 F. Tagine du jour : 70 F
109, rue Croix-Nivert, 15^e
F/dim., lun. Tél. : 48-28-81-64

La Villa Créole
Un cadre agréable, un service attentif
et une cuisine créole d'une rare qualité.
Menu 110 F midi, 169 F le soir avec piano.
Jusqu'à 23 h 45 - F. sam. midi et dim.
18, r. d'Amn 2^e - 47-42-84-82
MARITIME D'UNE DE LA CUISINE CRÉOLE

LES FOUS À LYÉE
Club cenophile
Tous les grands vins
au meilleur prix
Tapez 3615 LYÉE

Evasion

Htes-ALPES

SAINT-VERAN (parc rég. du Queyras), 2040 m, site classé du XVIII^e siècle. Été-hiver, plus haute comm. d'Europe. 2 hôtels 2 étoiles - Logis de France. Piscine, tennis, billard, séj. repos. Meubles, chambres studios, chambres, 1/2 pens., pens. complète, séj. libres.
HÔTEL LE VILLARD**
Tél. : 92-45-82-08
et **HÔTEL LE BEAUREGARD****
Tél. : 92-45-82-62. Fax : 92-45-80-10.

CÔTE-D'AZUR

ADRIA HOTEL
Le SOLEIL, le CLIMAT, un cadre à 100 m des PALMIERS de la CROISSETTE. Ave. Bain, W.C., TV, priv. « PRIX INCHONNABLES » pour 1 nuit de CHAMBRE 69 F.
1/2 PENSION 123 F.
PENSION COMPLÈTE 179 F.
8, rue Châteauneuf (20 m. d'Audoubert) 06400 CANNES (06) 93-39-46-51.

PARIS

SORBONNE
HÔTEL DIANA**
73, rue Saint-Jacques.
Chambres avec bains, w.-c.
Tél. direct, TV couleur, De 300 F à 450 F
Tél. : 43-54-92-55 - Fax : 46-34-24-30.

HOBIE CAT
aventures
N°1 des vacances Hobie Cat
13 ans dans le monde
Rég. (01) 69-55-11-15

PROVENCE

3615 LUBERON
INFOS TOURISME
Parc naturel régional
du Luberon

SUISSE

LEYSIN (Alpes vaudoises)
HÔTEL LE GRAND CHALET***
Pour vos sports d'hiver
demi-pension dès 80 FS. - (env. 335 FF)
Tél. : 19-41-75/34-11-36
Fax : 19-41-75/34-16-14. CH-1854 Leysin

VOSGES/JURA

VOSGES EVASION
L'aventure et la découverte à ski
ou à raquettes dans les Vosges, le Jura,
la Forêt-Noire.
L'autre manière de découvrir la montagne !
10, rue du 15^e 81 8840 GÉRARDMER
Tél. : 29-63-17-50 Fax : 29-60-07-72

RÉALISER VOTRE RÊVE
Vivre à la vénitienne
Vanta d'appartements,
maisons, palais dans VENISE
LIFE IMMOBILIARE PARIS
45-24-41-16

هناك من النحل

JEUX

Bridge

no 1555

LES TRIPLES

Cette donne est tirée du livre de Kelsey intitulé *Triples Squeezes*, et la façon technique de réussir ce chélem est spectaculaire.

♠ RDV1093	♠ 8764
♥ A42	♥ 76
♦ 075	♦ 0V4
♣ D8	♣ V7543

Ann. : S. don. Pers. vain.	
Sud	10
Est	2
Nord	10
Ouest	2
3	3
6	6
SA	SA
pass	pass
pass	pass

Ouest n'entame la Dame de Cœur, Sud prend et joue le 2 de Pique pour l'As d'Ouest qui rejoue le Valet de Cœur. Comment Kelsey propose-t-il de gagner ce PETIT CHELEM A SANS ATOUT ?

Réponse

« Il n'y a rien d'autre à faire, écrit Kelsey, que de réaliser les Piques. Vous avez onze levées, et la meilleure chance de trouver la douzième levée est une bonne répartition des Carreaux. Cependant il faut prévoir que cette couleur peut être gardée. En théorie, on peut envisager un squeeze simple contre Est, mais les annonces indiquent que c'est Ouest qui a le Roi de Trèfle. Or il ne peut subir un squeeze simple car il n'a pas été possible de tirer l'As de Trèfle (est coup de Vienne) avant les Piques... »

Faut-il en conclure qu'on ne peut squeezer Ouest ? Non, mais il faut « réduire le compte » non pas à une, mais à... deux levées en défilant l'As de Trèfle ! Aux cartes de longueur à Carreau vous ajouterez les menaces du troisième Cœur du mort et de la Dame de Trèfle. Sur le dernier Pique de Nord, Ouest (10 0 10 8 6 2 4 R) ne peut jeter un Carreau sans libérer les cinq Carreaux de Sud, et il défile donc le 10 de Cœur (ou le Roi de Trèfle), mais le 4 de Cœur (ou la Dame de Trèfle) devient maître et permet de le squeezer une deuxième fois...

MESUREZ-VOUS A UNE CHAMPIONNE

En général, les tests que l'on propose aux lecteurs sont tirés de données jouées par des experts. Mais, cette fois, c'est une manche réussie par une championne qui va permettre de vérifier votre technique. La donne a été distribuée au cours du championnat de France de 1991.

♠ R104	♠ 6
♥ D983	♥ AR75
♦ A73	♦ V8632
♣ 962	♣ V54

Ann. : S. don. N. S. vain.	
Sud	X
Est	Y
Nord	2
Ouest	2
1	1
4	4
pass	pass
pass	pass

Ouest ayant entamé le 2 de Cœur pour le 3 du mort, Est a pris avec le Roi et a joué le 4 de Trèfle. Sud a fourni la Dame de Trèfle, et Ouest, après avoir fait le Roi de Trèfle, a contre-attaqué le 3 de Pique pour le 4 et le 6 d'Est. Comment Hélène Zaccarelli a-t-elle gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères : Avec sa distribution régulière, Nord pourrait avoir envie de répondre « 1 SA » sur l'ouverture de « 1 Pique », mais le soutien à « 2 Piques » a l'avantage de gêner une intervention adverse tout en agissant la couleur d'atout...

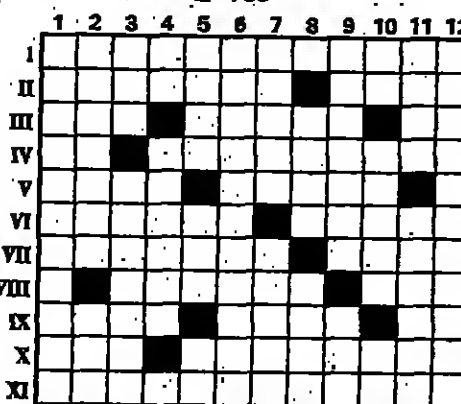
Sur la réponse de « 2 Piques », Sud doit essayer « 4 Piques » car la suite, après le soutien à Pique, vaut au moins 18 points en comptant la distribution (2 points pour le singleton et 1 point pour le sixième Pique). Signalons, cependant, que certains experts tendront à piéger Ouest en faisant une « enchère d'essai » à 3 Trèfles (ou à 3 Carreaux) comme si c'était leur faiblesse. Le but, quand on aborde ainsi une telle situation, serait d'inciter Ouest à entamer Trèfle (ou Carreau) et de faciliter ainsi la tâche du déclarant !

Philippe Brugnion



Mots croisés

no 785



HORIZONTALEMENT

1. C'est le grand marchandage qui menace nos cultures. - II. A mettre sur l'agenda. Sort du lit. - III. Annonce la fin. Un antel bouleversé. Se taille au jardin. - IV. Note. Elle est du clan. - V. Évite les redites. Ici, on chez vous. - VI. Le nôtre est-il menacé par le 17 Retrouve la Seine. - VII. Se lance dans des transports d'importance. Dans la poche. - VIII. Poi. Le temps fera-t-il quelque chose à l'avenir ? - IX. Indépendance dans ce siècle. En Finlande. Consommes noires. - X. Haut lieu de culture. Arrivée. - XI. Devoirs accomplis.

VERTICALEMENT

1. Des différences, il a su faire un tout. - 2. Fait tourner la machine. Embrasse des fûts. - 3. Indien. Contin. - 4. Répété, n'est pas un compliment. Sort du lit. - 5. Manque de soleil. Entoure le 2. Voyelles. - 6. Prestations. - 7. Chêne. Mauvais esprit.

SOLUTION DU N° 784

Horizontalement : L. Toutankhamon. - II. Eploré. Epica. - III. Raci. Trône. - IV. Prés. Piégai. - V. Surabande. NL. - VI. le. Orties. - VII. Creux. Et. CIA. - VIII. Hissé. Amati. - IX. Oc. Iranienne. - X. Rein. Buridan. - XI. Escalader.

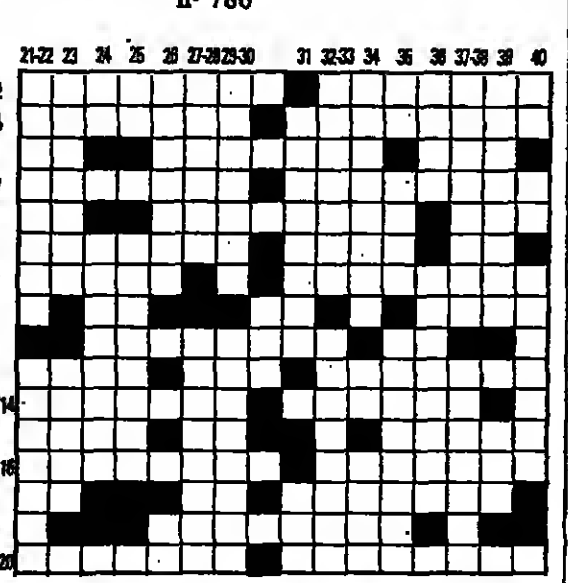
VERTICALEMENT

1. Tépischère. - 2. Opénitric. 3. Uldorée. Ic. - 4. Tois. Usina. - 5. Art. Bover. - 6. Ne. Par. Saba. - 7. Tiale. Nud. - 8. Héréditaire. - 9. Apogée. Meir. - 10. Mine. Scande. - 11. Océan. Itan. - 12. Nésidient.

François Dorlet

Anacroisés

no 786



HORIZONTALEMENT

1. BEBOPQU. - 2. AAILNPT (+ 6). - 3. ABEIINT. - 4. AACELSY (+ 1). - 5. AABIMNT (+ 1). - 6. EELLITU. - 7. EEEGINOT. - 8. ABEBOGMIT. - 9. EEEIORT (+ 1). - 10. CDEEINS (+ 2). - 11. AENOTU. - 12. AEEPTIT. - 13. AAALNTV. - 14. AAACNR. - 15. EEEINRTV (+ 7). - 16. BEMORRU. - 17. AGNOSTU. - 18. APPSTUUL. - 19. EEPLRX. - 20. AEEENSS.

VERTICALEMENT

21. AEEHNPT. - 22. AEPFRU. - 23. ABEORU. - 24. ABEIMOTT (+ 1). - 25. ABEIINT (+ 1). - 26. ABEILOT (+ 3). - 27. ABLOS. - 28. AENNOTUX. - 29. EEDMSU (+ 3). - 30. BOOPFTY. - 31. ACEENRZ (+ 1). - 32. AENNOT (+ 1). - 33. ABEEMOST (+ 2). - 34. ADEITTU. - 35. AEEGGIOF. - 36. AACEIMNR. - 37. EILNORTY. - 38. ABEIITU (+ 1). - 39. EENOSST. - 40. CEESTU.

SOLUTION DU N° 785

1. ASSOURD. - 2. PACANES. 3. GANERIE (CANAPES, PANACHES). - 4. ERGONOMIE. - 5. UNICORNE. - 6. RANDMAI (MARINAI). - 7. PAN. TOUM. - 8. INACTIF. - 9. MON. DER. - 10. GADDES. - 11. PRESUME (REPUMES, SUPREME). - 12. ETENQUOR. - 13. ACCENTUE. - 14. USUELLE. - 15. ARRIMÉE (AMERIE, REMARIE). - 16. ALFA. TIER (BRAFLAIT, FRELATA). - 17. REALISTE (ERISTALE). - 18. RETAPER (REPETA, REPARTE, RESTORA). - 19. MAURISTE (MURISTES). - 20. STERIDE (DISERTE, REDITES, DETRES). - 21. ALTERRES (ALERTES, RATE. LES, RELATES). - 22. ARUSPICE. - 23. PATARAS. hautes strées. - 24. RUPICOLE (PICOLEUR). - 25. SCIANTE (CASTINE, NATICES). - 26. RECIFALE. - 27. ETALER (ALERTE). - 28. UROLOGUES. - 29. DENOMME. - 30. MEURETTE. - 31. DETERRER. - 32. NUMERAL. - 33. NEANTISE (TANNISSE). - 34. CONNARD. - 35. BQUESTRE (REQUETES). - 36. NEMATODE. - 37. ELIPSE (PELLES, PILLES). - 38. SUIFFAS. - 39. ADEXTRES (EXTRADES). - 40. ADEXTRES.

Michel Charlemagne et Michel Dognet

Dames

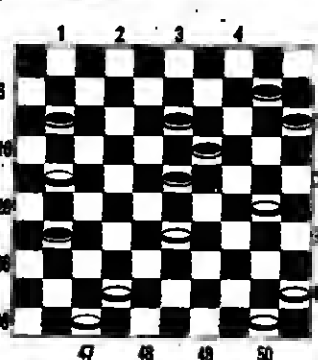
no 466

LE COIN DU DÉBUTANT

Dans la chronique précédente deux exemples de « combinaisons boomarang » ont été retenus pour illustrer le côté parfois pernicieux de l'image séduisante d'une combinaison.

Mais il faut savoir aussi préparer, saisir l'opportunité de tenter, de provoquer l'effet supposé « boomarang », parfois à double tranchant.

1^{er} exemple :

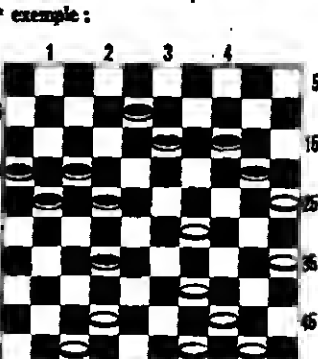


1^{re} phase : les Blancs exécutent la combinaison, très simple, de passage à dame : 33-28 (23x33) 21-17 (11x23) 42-37 (31x42) 47x9.

2^e phase : les Noirs placent leurs espoirs dans une réplique fausement « boomarang » : (10-14) 9x20 (15x35).

3^e phase : les Blancs, qui ont décollé la suite à la réplique, poursuivent par 45-40 (et non 50-44 qui est perdant) (35x44) 50x39, etc., B+ par opposition.

2^e exemple :



1^{re} phase : les Blancs exécutent la combinaison, très simple, de passage à dame : 33-28 (23x33) 21-17 (11x23) 42-37 (31x42) 47x9.

2^e phase : les Noirs placent leurs espoirs dans une réplique fausement « boomarang » : (10-14) 9x20 (15x35).

3^e phase : les Blancs, qui ont décollé la suite à la réplique, poursuivent par 45-40 (et non 50-44 qui est perdant) (35x44) 50x39, etc., B+ par opposition.

1^{re} phase : les Blancs exécutent la combinaison, très simple, de passage à dame : 29-24 (20x29) 25-20 (14x25) 35-30 (25x35) 49x9.

2^e phase : les Noirs (le coin du débutant...) placent leurs espoirs dans la réplique fausement « boomarang » : (8-13) 9x18 (17-22) 18x27 (21x32).

3^e phase : supériorité numérique d'un pion pour les Blancs, qui, déjà aguerris, ont retenu, par anticipation, la seule suite gagnante : 42-37 (32x47) 47x36 (29-33) 44-39 (33x44) 50x39, etc., + par opposition.

L'UNIVERS MAGIQUE

Brillant, insolite coup de dame par M. HUSSON, au championnat de Paris, 1941, avec les Blancs.



SOLUTION : 35-30 (24x35) 33-29 (23x34) 25-20 (15x24) 28-22 (17x28) 32x14 (21x41) 47x36 (32x47) 44-40 (35x44) 50x19 (13x24) 26-21 (16x27) 31x21, dame et +.

37-31 (26x37) 32x41 (23x32) 38x27 (17x28) 27-21 (16x27) 36-31 (27x36) 43x14 (14x43) la « dynamite » sous le pion 43.

SOLUTION DU PROBLÈME

no 465

G. FERAUD (1923)

Blancs : pion à 12, dames à 3 et à 45. Noirs : pion à 2, dame à 11.

12-7 (plus que le talent, le génie) (11-16, 2, 4) 45-40 (2x11) 40-45 (1, 2) Noirs sont mat.

Echecs

no 1558

Huitième partie du championnat du monde du Times

Londres, septembre 1993
Blancs : N. Short.
Noirs : G. Kasparov.
Défense sicilienne.

1. e4 e5 2. Cf3 Cc6 3. Cg5 Cf6 4. Cxf6 gxf6 5. Cc3 d5 6. Cd4 Ce7 7. Cf3 Cg6 8. e5 d4 9. exf6 d3 10. f3 dxc2 11. f4 d1 12. f5 d8 13. f6 d7 14. f7 d6 15. f8 d5 16. f9 d4 17. f10 d3 18. f11 d2 19. f12 d1 20. f13 d0 21. f14 d-1

NOTES
a) Un système d'attaque cher à Fischer, auquel Short a déjà eu recours dans la sixième partie du match.
b) Évite la fourchette ...Cc4 ; Cc4, d5.
c) Une idée peu courante, qui vise l'élimination rapide du dangereux F-R vis Cc3. La suite usuelle consiste en 7... b5 ; 8. 0-0, Fc7 ; 9. f4, 0-0 ; 10. d5 en 10 f5.
d) Dans la sixième partie, Short opta pour une autre méthode, 9. f5, Fc7 ; 10. d3, 0-0 ; 11. f4, Fc7 ; 12. d2 est aussi à envisager.
e) Une chose qui revient à renoncer au petit roque.
f) Ici encore, 13. d2 semble fort.
g) Offrant le pion g contre le pion e.
h) Une première surprise, qui montre que les Blancs prennent tous les risques.
i) Mais le champion du monde ne tient pas à s'engager dans les complications résultant de l'acceptation du sacrifice après 15... gxf4 ; 16. Cc6, Cc6 ; 17. Fc6 et, sans doute, à bon escient.
j) Si 16. Fc6, Cc6 ; 17. Fc6, Cc6 ; 18. Fc6, Cc6 ; 19. Fc6, Cc6 ; 20. Fc6, Cc6 ; 21. Fc6, Cc6 ; 22. Fc6, Cc6 ; 23. Fc6, Cc6 ; 24. Fc6, Cc6 ; 25. Fc6, Cc6 ; 26. Fc6, Cc6 ; 27. Fc6, Cc6 ; 28. Fc6, Cc6 ; 29. Fc6, Cc6 ; 30. Fc6, Cc6 ; 31. Fc6, Cc6 ; 32. Fc6, Cc6 ; 33. Fc6, Cc6 ; 34. Fc6, Cc6 ; 35. Fc6, Cc6 ; 36. Fc6, Cc6 ; 37. Fc6, Cc6 ; 38. Fc6, Cc6 ; 39. Fc6, Cc6 ; 40. Fc6, Cc6 ; 41. Fc6, Cc6 ; 42. Fc6, Cc6 ; 43. Fc6, Cc6 ; 44. Fc6, Cc6 ; 45. Fc6, Cc6 ; 46. Fc6, Cc6 ; 47. Fc6, Cc6 ; 48. Fc6, Cc6 ; 49. Fc6, Cc6 ; 50. Fc6, Cc6 ; 51. Fc6, Cc6 ; 52. Fc6, Cc6 ; 53. Fc6, Cc6 ; 54. Fc6, Cc6 ; 55. Fc6, Cc6 ; 56. Fc6, Cc6 ; 57. Fc6, Cc6 ; 58. Fc6, Cc6 ; 59. Fc6, Cc6 ; 60. Fc6, Cc6 ; 61. Fc6, Cc6 ; 62. Fc6, Cc6 ; 63. Fc6, Cc6 ; 64. Fc6, Cc6 ; 65. Fc6, Cc6 ; 66. Fc6, Cc6 ; 67. Fc6, Cc6 ; 68. Fc6, Cc6 ; 69. Fc6, Cc6 ; 70. Fc6, Cc6 ; 71. Fc6, Cc6 ; 72. Fc6, Cc6 ; 73. Fc6, Cc6 ; 74. Fc6, Cc6 ; 75. Fc6, Cc6 ; 76. Fc6, Cc6 ; 77. Fc6, Cc6 ; 78. Fc6, Cc6 ; 79. Fc6, Cc6 ; 80. Fc6, Cc6 ; 81. Fc6, Cc6 ; 82. Fc6, Cc6 ; 83. Fc6, Cc6 ; 84. Fc6, Cc6 ; 85. Fc6, Cc6 ; 86. Fc6, Cc6 ; 87. Fc6, Cc6 ; 88. Fc6, Cc6 ; 89. Fc6, Cc6 ; 90. Fc6, Cc6 ; 91. Fc6, Cc6 ; 92. Fc6, Cc6 ; 93. Fc6, Cc6 ; 94. Fc6, Cc6 ; 95. Fc6, Cc6 ; 96. Fc6, Cc6 ; 97. Fc6, Cc6 ; 98. Fc6, Cc6 ; 99. Fc6, Cc6 ; 100. Fc6, Cc6 ; 101. Fc6, Cc6 ; 102. Fc6, Cc6 ; 103. Fc6, Cc6 ; 104. Fc6, Cc6 ; 105. Fc6, Cc6 ; 106. Fc6, Cc6 ; 107. Fc6, Cc6 ; 108. Fc6, Cc6 ; 109. Fc6, Cc6 ; 110. Fc6, Cc6 ; 111. Fc6, Cc6 ; 112. Fc6, Cc6 ; 113. Fc6, Cc6 ; 114. Fc6, Cc6 ; 115. Fc6, Cc6 ; 116. Fc6, Cc6 ; 117. Fc6, Cc6 ; 118. Fc6, Cc6 ; 119. Fc6, Cc6 ; 120. Fc6, Cc6 ; 121. Fc6, Cc6 ; 122. Fc6, Cc6 ; 123. Fc6, Cc6 ; 124. Fc6, Cc6 ; 125. Fc6, Cc6 ; 126. Fc6, Cc6 ; 127. Fc6, Cc6 ; 128. Fc6, Cc6 ; 129. Fc6, Cc6 ; 130. Fc6, Cc6 ; 131. Fc6, Cc6 ; 132. Fc6, Cc6 ; 133. Fc6, Cc6 ; 134. Fc6, Cc6 ; 135. Fc6, Cc6 ; 136. Fc6, Cc6 ; 137. Fc6, Cc6 ; 138. Fc6, Cc6 ; 139. Fc6, Cc6 ; 140. Fc6, Cc6 ; 141. Fc6, Cc6 ; 142. Fc6, Cc6 ; 143. Fc6, Cc6 ; 144. Fc6, Cc6 ; 145. Fc6, Cc6 ; 146. Fc6, Cc6 ; 147. Fc6, Cc6 ; 148. Fc6, Cc6 ; 149. Fc6, Cc6 ; 150. Fc6, Cc6 ; 151. Fc6, Cc6 ; 152. Fc6, Cc6 ; 153. Fc6, Cc6 ; 154. Fc6, Cc6 ; 155. Fc6, Cc6 ; 156. Fc6, Cc6 ; 157. Fc6, Cc6 ; 158. Fc6, Cc6 ; 159. Fc6, Cc6 ; 160. Fc6, Cc6 ; 161. Fc6, Cc6 ; 162. Fc6, Cc6 ; 163. Fc6, Cc6 ; 164. Fc6, Cc6 ; 165. Fc6, Cc6 ; 166. Fc6, Cc6 ; 167. Fc6, Cc6 ; 168. Fc6, Cc6 ; 169. Fc6, Cc6 ; 170. Fc6, Cc6 ; 171. Fc6, Cc6 ; 172. Fc6, Cc6 ; 173. Fc6, Cc6 ; 174. Fc6, Cc6 ; 175. Fc6, Cc6 ; 176. Fc6, Cc6 ; 177. Fc6, Cc6 ; 178. Fc6, Cc6 ; 179. Fc6, Cc6 ; 180. Fc6, Cc6 ; 181. Fc6, Cc6 ; 182. Fc6, Cc6 ; 183. Fc6, Cc6 ; 184. Fc6, Cc6 ; 185. Fc6, Cc6 ; 186. Fc6, Cc6 ; 187. Fc6, Cc6 ; 188. Fc6, Cc6 ; 189. Fc6, Cc6 ; 190. Fc6, Cc6 ; 191. Fc6, Cc6 ; 192. Fc6, Cc6 ; 193. Fc6, Cc6 ; 194. Fc6, Cc6 ; 195. Fc6, Cc6 ; 196. Fc6, Cc6 ; 197. Fc6, Cc6 ; 198. Fc6, Cc6 ; 199. Fc6, Cc6 ; 200. Fc6, Cc6 ; 201. Fc6, Cc6 ; 202. Fc6, Cc6 ; 203. Fc6, Cc6 ; 204. Fc6, Cc6 ; 205. Fc6, Cc6 ; 206. Fc6, Cc6 ; 207. Fc6, Cc6 ; 208. Fc6, Cc6 ; 209. Fc6, Cc6 ; 210. Fc6, Cc6 ; 211. Fc6, Cc6 ; 212. Fc6, Cc6 ; 213. Fc6, Cc6 ; 214. Fc6, Cc6 ; 215. Fc6, Cc6 ; 216. Fc6, Cc6 ; 217. Fc6, Cc6 ; 218. Fc6, Cc6 ; 219. Fc6, Cc6 ; 220. Fc6, Cc6 ; 221. Fc6, Cc6 ; 222. Fc6, Cc6 ; 223. Fc6, Cc6 ; 224. Fc6, Cc6 ; 225. Fc6, Cc6 ; 226. Fc6, Cc6 ; 227. Fc6, Cc6 ; 228. Fc6, Cc6 ; 229. Fc6, Cc6 ; 230. Fc6, Cc6 ; 231. Fc6, Cc6 ; 232. Fc6, Cc6 ; 233. Fc6, Cc6 ; 234. Fc6, Cc6 ; 235. Fc6, Cc6 ; 236. Fc6, Cc6 ; 237. Fc6, Cc6 ; 238. Fc6, Cc6 ; 239. Fc6, Cc6 ; 240. Fc6, Cc6 ; 241. Fc6, Cc6 ; 242. Fc6, Cc6 ; 243. Fc6, Cc6 ; 244. Fc6, Cc6 ; 245. Fc6, Cc6 ; 246. Fc6, Cc6 ; 247. Fc6, Cc6 ; 248. Fc6, Cc6 ; 249. Fc6, Cc6 ; 250. Fc6, Cc6 ; 251. Fc6, Cc6 ; 252. Fc6, Cc6 ; 253. Fc6, Cc6 ; 254. Fc6, Cc6 ; 255. Fc6, Cc6 ; 256. Fc6, Cc6 ; 257. Fc6, Cc6 ; 258. Fc6, Cc6 ; 259. Fc6, Cc6 ; 260. Fc6, Cc6 ; 261. Fc6, Cc6 ; 262. Fc6, Cc6 ; 263. Fc6, Cc6 ; 264. Fc6, Cc6 ; 265. Fc6, Cc6 ; 266. Fc6, Cc6 ; 267. Fc6, Cc6 ; 268. Fc6, Cc6 ; 269. Fc6, Cc6 ; 270. Fc6, Cc6 ; 271. Fc6, Cc6 ; 272. Fc6, Cc6 ; 273. Fc6, Cc6 ; 274. Fc6, Cc6 ; 275. Fc6, Cc6 ; 276. Fc6, Cc6 ; 277. Fc6, Cc6 ; 278. Fc6, Cc6 ; 279. Fc6, Cc6 ; 280. Fc6, Cc6 ; 281. Fc6, Cc6 ; 282. Fc6, Cc6 ; 283. Fc6, Cc6 ; 284. Fc6, Cc6 ; 285. Fc6, Cc6 ; 286. Fc6, Cc6 ; 287. Fc6, Cc6 ; 288. Fc6, Cc6 ; 289. Fc6, Cc6 ; 290. Fc6, Cc6 ; 291. Fc6, Cc6 ; 292. Fc6, Cc6 ; 293. Fc6, Cc6 ; 294. Fc6, Cc6 ; 295. Fc6, Cc6 ; 296. Fc6, Cc6 ; 297. Fc6, Cc6 ; 298. Fc6, Cc6 ; 299. Fc6, Cc6 ; 300. Fc6, Cc6 ; 301. Fc6, Cc6 ; 302. Fc6, Cc6 ; 303. Fc6, Cc6 ; 304. Fc6, Cc6 ; 305. Fc6, Cc6 ; 306. Fc6, Cc6 ; 307. Fc6, Cc6 ; 308. Fc6, Cc6 ; 309. Fc6, Cc6 ; 310. Fc6, Cc6 ; 311. Fc6, Cc6 ; 312. Fc6, Cc6 ; 313. Fc6, Cc6 ; 314. Fc6, Cc6 ; 315. Fc6, Cc6 ; 316. Fc6, Cc6 ; 317. Fc6, Cc6 ; 318. Fc6, Cc6 ; 319. Fc6, Cc6 ; 320. Fc6, Cc6 ; 321. Fc6, Cc6 ; 322. Fc6, Cc6 ; 323. Fc6, Cc6 ; 324. Fc6, Cc6 ; 325. Fc6, Cc6 ; 326. Fc6, Cc6 ; 327. Fc6, Cc6 ; 328. Fc6, Cc6 ; 329. Fc6, Cc6 ; 330. Fc6, Cc6 ; 331. Fc6, Cc6 ; 332. Fc6, Cc6 ; 333. Fc6, Cc6 ; 334. Fc6, Cc6 ; 335. Fc6, Cc6 ; 336. Fc6, Cc6 ; 337. Fc6, Cc6 ; 338. Fc6, Cc6 ; 339. Fc6, Cc6 ; 340. Fc6, Cc6 ; 341. Fc6, Cc6 ; 342. Fc6, Cc6 ; 343. Fc6, Cc6 ; 344. Fc6, Cc6 ; 345. Fc6, Cc6 ; 346. Fc6, Cc6 ; 347. Fc6, Cc6 ; 348. Fc6, Cc6 ; 349. Fc6, Cc6 ; 350. Fc6, Cc6 ; 351. Fc6, Cc6 ; 352. Fc6, Cc6 ; 353. Fc6, Cc6 ; 354. Fc6, Cc6 ; 355. Fc6, Cc6 ; 356. Fc6, Cc6 ; 357. Fc6, Cc6 ; 358. Fc6, Cc6 ; 359. Fc6, Cc6 ; 360. Fc6, Cc6 ; 361. Fc6, Cc6 ; 362. Fc6, Cc6 ; 363. Fc6, Cc6 ; 364. Fc6, Cc6 ; 365. Fc6, Cc6 ; 366. Fc6, Cc6 ; 367. Fc6, Cc6 ; 368. Fc6, Cc6 ; 369. Fc6, Cc6 ; 370. Fc6, Cc6 ; 371. Fc6, Cc6 ; 372. Fc6, Cc6 ; 373. Fc6, Cc6 ; 374. Fc6, Cc6 ; 375. Fc6, Cc6 ; 376. Fc6, Cc6 ; 377. Fc6, Cc6 ; 378. Fc6, Cc6 ; 379. Fc6, Cc6 ; 380. Fc6, Cc6 ; 381. Fc6, Cc6 ; 382. Fc6, Cc6 ; 383. Fc6, Cc6 ; 384. Fc6, Cc6 ; 385. Fc6, Cc6 ; 386. Fc6, Cc6 ; 387. Fc6, Cc6 ; 388. Fc6, Cc6 ; 389. Fc6, Cc6 ; 390. Fc6, Cc6 ; 391. Fc6, Cc6 ; 392. Fc6, Cc6 ; 393. Fc6, Cc6 ; 394. Fc6, Cc6 ; 395. Fc6, Cc6 ; 396. Fc6, Cc6 ; 397. Fc6, Cc6 ; 398. Fc6, Cc6 ;

(Publicité)

Le Monde • Samedi 9 octobre 1993

LE PARFUM
DU SUCCÈS

CHAMPAGNE

YVES SAINT LAURENT

94852 IVRY Cedex

code d'accès ALBU

هكنا من الكحل

M. Mitterrand relance l'Europe d'une confédération européenne

Elargissements

D'après les résultats d'un sondage réalisé par l'Institut de sondage de l'Europe, M. Mitterrand est considéré comme le président de l'Europe. Le sondage a été réalisé auprès de 100 personnes, dont 50 Français et 50 Européens. Les résultats sont les suivants : M. Mitterrand est considéré comme le président de l'Europe par 60 % des personnes interrogées. Le sondage a été réalisé par l'Institut de sondage de l'Europe.

Après avoir été élu président de la République, M. Mitterrand a été élu président de l'Europe. Le sondage a été réalisé par l'Institut de sondage de l'Europe.

Les espoirs de M. Mitterrand pour l'Europe sont les suivants : M. Mitterrand souhaite que l'Europe soit une confédération européenne. Le sondage a été réalisé par l'Institut de sondage de l'Europe.

Le sondage a été réalisé par l'Institut de sondage de l'Europe.

Les espoirs

relances M. Mitterrand

Le sondage a été réalisé par l'Institut de sondage de l'Europe.

Le sondage a été réalisé par l'Institut de sondage de l'Europe.